

MAY 19 1955



LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY  
OF ILLINOIS

598.2  
D36t

NATURAL  
HISTORY





Paul Lerebours.

Jegland :

1. Faune des oiseaux.. de la France  
1831.
2. Cat. des oiseaux ... en France.  
1839.









*J. V. Serre*

# TABLEAU

## DES OISEAUX

OBSERVÉS

DANS LE NORD DE LA FRANCE,

PAR M. C. - D. DEGLAND,

Docteur en médecine, Administrateur du Musée d'histoire naturelle de la ville  
de Lille, chargé spécialement de la conservation des animaux vertébrés.



A LILLE,

DE L'IMPRIMERIE DE J. DANIEL, GRANDE PLACE.

1851.



598.2  
D 36 t

Nat. Hist.  
( 3 )

---

## TABLEAU DES OISEAUX

OBSERVÉS DANS LE NORD DE LA FRANCE,

Par M. C.-D. DEGLAND, Docteur en médecine (1).

---

### PREMIER ORDRE. -- OISEAUX DE PROIE.

---

Famille. — *Vautourins.*

VAUTOUR griffon; *Vultur fulvus*, Gmel, Briss., Vieill., Tem.; *Vautour fauve*, Briss., Cuv.; *Percnoptère* et grand *Vautour*, Buff.

L'apparition du Griffon dans notre contrée est un événement extraordinaire. On en a tué un, en juillet 1828, près d'Armentières. A la même époque on en a tiré deux autres, à trois ou quatre lieues de cette ville. Cette espèce

---

(1) Extrait de l'ornithographie que j'ai présenté à la Société royale des sciences, de l'agriculture et des arts, de Lille, en mai 1830. J'entends par nord de la France, cette vaste contrée qui est baignée par la Manche et serait bornée par une ligne qui, partant des environs d'Anvers, passerait par Bruxelles, descendrait vers Avesnes, Saint-Quentin, et se contournerait sur Péronne, Amiens, pour se terminer à Abbeville, en suivant le cours de la Somme. J'ai adopté la classification de M. Vieillot et quelques-unes des divisions secondaires de MM. Cuvier et Temminck.

Herb. 29 Sept 47  
Oberholser  
1717 v  
Her. 40

habite de préférence les régions méridionales. J'en ai vu pondre un en captivité : son œuf, que je conserve, est d'un gris uniforme et non tacheté de rougeâtre, comme le dit M. Temminck.

On voit le Griffon dans presque toutes les ménageries ambulantes qui viennent visiter nos villes. Sa démarche est lourde et paraît gênée ; il marche avec les ailes pendantes ; son attitude est ignoble et hébétée. Il est des heures entières avec le cou contracté, appuyé sur le sternum et la tête entre les épaules, en partie sous les plumes soyeuses et effilées du haut de la poitrine.

Famille. — *Accipitrins.*

**AIGLE fauve** ; *Aquila fulva*, Vieill. ; *grand Aigle royal*, Bel. ; *Aigle*, *Aigle doré*, Briss. ; *Falco fulvus* et *Falco chrysaëtos*, Linn. ; *Aigle commun* et *Aigle royal*, Buff., Cuv.

De passage accidentel. On a tué une femelle près de Dunkerque, à la mi-janvier 1830. Elle est dans le cabinet de M. Duthoit ; a 9 pieds 2 pouces d'envergure ; 3 pieds 6 pouces du bout du bec à l'extrémité de la queue ; les trois quarts supérieurs des rectrices entièrement blancs, le quart inférieur d'un brun foncé. Un aubergiste de Poperingue en trouva un nid, il y a dix-huit à vingt ans, dans la forêt de Winendal ; il prit le jeune qui l'habitait ; il l'éleva et le fit voir aux voyageurs qui descendaient chez lui.

On trouve des aigles fauves dans la forêt de Fontainebleau ; les montagnes de l'Auvergne, de la Provence et surtout dans le nord et l'ouest de l'Europe. Ceux de la forêt de Fontainebleau sont plus petits que ceux du Nord et de la Suisse. Cette espèce offrirait-elle deux races, ou le volume plus grand dépendrait-il du climat ?

† PETIT AIGLE; *Aquila planga*, Vieill.; *Falco nævius et maculatus*, Gmel; *Aigle plaintif*, Vieill.; *Aigle tacheté*, Cuv.; *Aigle criard*, Tem.

Le petit aigle est un des oiseaux les plus rares de notre contrée et même de la France. Il ne passe ici qu'accidentellement, encore n'y voit-on que des jeunes. On en a tué cependant cinq ou six, depuis quelques années, entre Abbeville et Calais, le long de la côte maritime. J'en ai trouvé un sur le marché de Lille, en octobre 1814. C'est un habitant des Apennins et des hautes montagnes du midi de l'Europe.

✦ PYGARGUE proprement dit; *Haliæetus nisus*, Vieill.; *Falco albicilla*, *albicaudatus*, *ossifragus*, Lath.; *grand Pygargue* et *Orfraie*, Buff., Cuv.; *grand Aigle de mer*, Briss.; *Aigle pygargue*, *Falco albicilla*, Tem.

De passage. On en a tué sur tous les points du département du Nord. On en voit chaque année dans les environs de Montreuil-sur-Mer, où ils arrivent en octobre et en novembre, probablement chassés par le froid qui se fait sentir à ces époques en Norwège, où ils sont communs. Ils nous quittent à la fin de février et au commencement de mars, pour retourner dans le nord. Ce sont presque tous des jeunes qui viennent nous visiter.

On admet généralement aujourd'hui deux espèces de Pygargue en Europe. Celui de cet article est l'aigle à tête blanche, *Falco leucocephalus*, Tem. On a voulu dernièrement en établir une troisième, que l'on a cru suffisamment caractérisée par deux protubérances très-apparentes qui existent à la partie postérieure du crâne, et une queue plus longue que celle du pygargue proprement dit. Mais d'après des recherches faites avec soin, et les observations de M. Jules de Lamotte, je me crois fondé à ne considérer ces

prétendus caractères spécifiques que comme des particularités propres au jeune âge de l'*Haliæetus nisus*. En effet, dans le premier âge, cet oiseau a la queue et les ailes plus longues que dans l'état adulte, et l'on retrouve les protubérances occipitales sur des individus à queue courte.

BALBUZARD ; *Pandion fluvialis*, Vieill. ; *Aigle de mer*, Briss. ; *Falco haliæetus*, Linn., Tem. ; *Tappe à brammes* de nos campagnards.

De passage irrégulier. Il en est venu un nombre si considérable en automne 1819, qu'on en a tué jusque dans les fossés de la ville de Lille. J'en ai obtenu six pour ma part. Tous se ressemblaient, plus ou moins, et avaient le dos et les couvertures des ailes variés de roux grisâtre. On en tire chaque année dans les environs d'Amiens. Tantôt on le voit dans le courant d'octobre ; tantôt un mois ou deux plus tard. Quoiqu'il vive principalement de poissons, il se jette quelquefois sur les oiseaux de marais ; j'en ai vu tirer un qui poursuivait un canard.

JEAN LE BLANC ; *Circæëtus gallicus*, Vieill. ; *Pygargus*, Briss. ; *Falco brachydactylus*, Tem.

Cet oiseau, qui était si commun en France du temps de Belon et même lorsque Brisson écrivait, est devenu très-rare. Il ne s'est fait voir, à ma connaissance, qu'une fois ici. Il a été tué au Tronquoi, près de Saint-Quentin, et envoyé à M. Descourtils, de Montreuil-sur-mer, qui le conserve dans son cabinet.

ÉPERVIER ; *Sparvius nisus*, Vieill. ; *Accipiter*, Briss. ; *Falco nisus*, Tem. ; *Épervier commun*, Cuv.

Niche en petit nombre dans nos bois. Il se fait prendre chaque année aux filets, en s'élançant avec impétuosité sur les moquettes que l'on fait remuer. A la mi-octobre

1829, un épervier mâle adulte, poursuivant un moineau, entra avec cet oiseau dans une maison habitée et fut pris au moment où il saisissait sa proie. Ce sont presque tous des jeunes, et principalement des femelles que nous voyons en octobre, novembre, décembre et mars. Les vieux mâles paraissent rares.

AUTOUR ; *Sparvius palumbarius*, Vieill. ; *Falco palumbarius*, Linn., Tem.

Assez rare. Niche quelquefois dans nos forêts. Il paraît habiter de préférence les bois situés sur des collines et des montagnes basses. On le dit commun en Allemagne, en Suisse et en Russie.

BUSARD ; *Circus œruginosus*, Vieill. ; *Falco œruginosus*, Lath. ; *Falco rufus*, Linn., Tem. ; *Circus palustris*, Briss. ; faux *Perdrieux*, Bel. ; *Busard des marais*, Buff. ; *Ecouve*, *Ecouvette*, dans nos campagnes.

Sédentaire et point rare dans les marais des environs de Lille, où il couve. M. Temminck considère le Busard, ainsi que la Harpaie, comme des individus de la même espèce. Leurs dissemblances, cependant, sont constantes dans tous les âges.

HARPAIE ; *Circus rufus*, Vieill. ; *Falco rufus*, Linn., Tem. ; *Busard roux*, Briss.

Très-rare dans les environs de Lille. On le voit chaque année dans les Moères de Dunkerque, où elle paraît nicher. Ses dimensions sont différentes de celles de l'espèce précédente.

BUSARD Saint-Martin, *Circus gallinarius*, Vieill. ; *Falco pygargus* et *Cyaneus*, Lath. ; *Oiseau Saint-Martin* le mâle, et *Soubuse* la femelle, Buff. ; *Busard soubuse*, Cuv., Vieill. ; *Falco cyaneus*, Tem.

Le Busard Saint-Martin que l'on trouve partout en Europe, est assez rare dans notre pays, surtout le mâle adulte. Il niche cependant dans nos marais boisés, principalement dans les environs d'Abbeville et de Montreuil-sur-Mer. On en a trouvé un nid, il y a quelques années, près de Lille, dans le marais de Santes. Il était placé sur un petit monticule au milieu d'un *grand clair*. J'en fis prendre les petits qui étaient au nombre de quatre, le père vint tournoyer très-près de l'individu qui les prit, comme pour défendre sa progéniture. Ils vécurent un ou deux mois ensemble et en assez bonne intelligence. Ils se tenaient presque constamment par terre, sur un grès ou une pièce de bois. Malheureusement ils furent étranglés par un chien.

BUSARD montagu; *Circus montagui*, Vieill.; *Falco cineraceus*, Tem.; *Busard cendré*, Cuv.

Cette espèce, inconnue de Buffon, a été souvent confondue avec la précédente dont les habitudes sont à peu près les mêmes. Elle niche, en petit nombre, dans les environs de Montreuil-sur-Mer, ainsi qu'en d'autres endroits des anciennes provinces de l'Artois et de la Picardie. Elle arrive à la mi-avril, et part à la fin de juillet ou en août. M. Descourtils a souvent trouvé dans son estomac des débris de grenouilles et des lézards entiers; plus fréquemment encore des petits et des œufs de rousserolles et de fauvettes phragmites. Il conserve ces œufs intacts, qui font partie de sa collection.

La voracité du Busard montagu est très-grande. Cet amateur tenant ensemble, plusieurs jeunes individus dans la même volière, ils finirent par s'entretuer et se dévorer. Une femelle entr'autres, qui avait mangé ses frères et sœurs, succomba quelques jours après, des suites de ses blessures.

BUSE à poitrine barrée; *Buteo fasciatus*, Vieill.; *Buteo*,



Briss.; *Buse*, Buff., Cuv.; *Falco buteo*, Linn., Tem.; vulgairement, *Bruyer*.

Sédentaire et commune. Niche dans nos bois. Elle est très-sujette à varier, quoiqu'en dise M. Vieillot. Peu d'entrelles se ressemblent, et cet auteur a pris, bien certainement, des variétés de cette espèce, pour des jeunes de la suivante. Elle s'apprivoise aisément quand on la tient en captivité.

J'en connais une qui vit en bonne intelligence, depuis plusieurs années, avec un chien de chasse. Elle partage même sa nourriture avec lui. Lorsqu'on la chagrine, elle saute quelques pas en arrière et prend une position grotesque, en hérissant ses plumes, ouvrant son bec et tenant la langue avancée. Elle pousse en même temps un cri aigu fort désagréable.

BUSE changeante; *Buteo mutans*, Vieill.; *Falco albidus* et *versicolor*, Gmel; *Falco buteo*, Tem.

Rare partout en France. Elle ne passe ici que de loin en loin, en octobre et en novembre. M. Temminck la considère comme une variété d'âge de la Buse commune ou à poitrine barrée. M. Vieillot prétend au contraire que c'est une espèce distincte qui, outre les différences physiques, a des habitudes et des mœurs qui lui sont propres. Elle se trouve assez souvent dans la Lorraine.

BOUDRÉE; *Buteo apivorus*, Briss., Vieill.; *Goiran* ou *Bou-drée*, Bel.; *Bondrée commune*, Cuv.; *Falco apivorus*, Gmel, Tem.

Rare. On la voit de loin en loin, en septembre, en octobre et au commencement de novembre. Elle niche cependant dans la forêt de Mormal et dans celle d'Hesdin. Son plumage variant depuis sa naissance jusqu'à la vieillesse, peu d'individus se ressemblent entièrement. Elle habite de préférence les contrées orientales.

**BUSE patue**; *Buteo lagopus*, Vieill.; *Falco lagopus*, Linn., Tem.

De passage non régulier. Moins rare que la boudrée. On en prend quelquefois aux filets, dans le courant d'octobre. C'est un des oiseaux de proie les plus répandus; on la trouve presque partout en Europe.

**MILAN royal**, *Milvus regalis*, Briss., Vieill.; *Milan commun*, Cuv.; *Falco milvus*, Gmel, Tem.

Fort rare. Nous ne le voyons que dans les hivers rigoureux et toujours isolément; il paraît habiter de préférence les régions méridionales.

**FAUCON commun**; *Falco peregrinus*, Vieill.; *Falco communis*, Gmel; Faucon, Briss.; Faucon ordinaire, Cuv.; Faucon pèlerin, Tem.

De passage. Nous en voyons ordinairement en octobre, en novembre et quelquefois en décembre. On l'a vu nicher dans les rochers qui avoisinent la mer. Commun dans le Nord de l'Europe.

**RESSERELLE**, *Falco tinnunculus*, Briss.; Gmel, Vieill., Cuv., Tem.; Mouquet, Émouchet de nos campagnards.

Sédentaire et commune. Elle établit son nid jusque dans nos villes, sans que le bruit paraisse l'effrayer. Elle préfère néanmoins nos campagnes.

**EMÉRILLON ou ROCHIER**; *Falco lithofalco*, Vieill.; *Falco œsalon*, Tem.; *lithofalco et œsalon*, Gmel, Briss.

De passage annuel. On en prend aux filets en Automne, et presque toujours des jeunes ou des femelles, derrière la citadelle de Lille.

**HOBEREAU**; *Falco subbuteo*, Linn., Vieill., Tem.

Sédentaire. Habite nos bois et forêts durant l'été. Se fait voir en plaine en Automne. J'en ai rencontré sou-

vent dans les mois de septembre et d'octobre. Ils se tenaient sur une motte de terre et semblaient attendre leur proie. J'en ai tué à l'ouverture de la chasse, que je voyais constamment voler ou se reposer près de moi. C'étaient des jeunes de l'année.

**GERFAULT** ; *Falco Islandicus*, Mey., Vieill., Tem.

Il n'a paru qu'accidentellement dans cette contrée. J'en ai vu un jeune dans la collection de M. Jules de Lamotte, qui a été tué près d'Abbeville. Il paraît habiter plus particulièrement l'Islande.

Famille. — *OEgoliens*.

**HARFANG** ; *Strix nictea*, Linn., Vieill., Tem. ; *Chat-Huant blanc de la baie de Hudson*, Briss.

De passage accidentel. Il a été tué dans les environs d'Abbeville. C'est un oiseau du nord des deux continens.

**CHEVÈCHE** ; *Strix passerina*, Lath., Vieill., Tem. ; *Strix minor*, Briss. ; *Chouette ou Chevèche*, Buff. ; *Petit Chat-Huant*, dans nos campagnes.

Commune et sédentaire. Habite de préférence les petits bois et les lieux où il existe des vieux bâtimens abandonnés. En automne elle s'approche des habitations. Elle supporte facilement l'éclat du jour.

**EFFRAIE** ; *Strix flammea*, Linn., Vieill., Tem. ; *petit Chat-Huant*, Briss. ; *Effraie ou Fresaie*, Buff.

Sédentaire et la plus commune de nos chouettes. Elle habite les vieux bâtimens, les tours et les églises. Elle a l'Iris brun foncé, et non jaune, ainsi que le dit M. Temminck. Elle quitte sa retraite à l'approche de la nuit et vole sans faire de bruit.

**CHAT-HUANT** ; *Strix stridula*, Lath., Vieill.

Habite nos grandes forêts. Pas rare dans celle de Mormal. Des auteurs le considèrent comme la femelle ou le jeune de l'espèce suivante.

HULOTTE; *Strix aluco*, Lath., Vieill.

Habite, aussi, nos grandes forêts et a les mêmes habitudes. M. Temminck la regarde comme le vieux mâle de l'espèce précédente.

CHOUETTE à aigrettes courtes, *Strix brachyotos*, Lath., Vieill., Tem.; *Strix ulula*, Gmel, *Chouette* ou *grande Chevêche*, Buff.

De passage annuel, dans les mois d'octobre et de novembre. On la trouve alors dans les herbes élevées et dans les champs verts où elle se tient par terre.

GRAND-DUC; *Strix bubo*, Linn., Vieill., Tem.; *grand Hibou*, Vieill.

De passage accidentel. On en a trouvé un, à Dunkerque, d'une manière assez singulière. Une jeune dame, en rentrant le soir dans son appartement, fut très-étonnée et effrayée en apercevant, dans un coin, un animal d'une figure extraordinaire. C'était un Grand-Duc, qui s'était introduit par la cheminée. Il niche dans les rochers des environs de Namur. Il est commun en Suisse.

MOYEN-DUC; *Strix otus*, Linn., Vieill., Tem.

Sédentaire et assez commun. Habite les bois touffus et les vieux bâtimens abandonnés. Il s'approche des lieux habités dans les mois de novembre et de décembre.

## DEUXIÈME ORDRE. -- OISEAUX SYLVAINS.

Famille. — *Macroglosses*.

PIC épeiche; *Picus major*, Linn., Vieill, Cuv., Tem.;

*Picus varius major*; Briss., *Epeiche* ou *Pic varié*; Buff., *Petit bec bos*, de nos campagnards.

Assez commun dans nos bois où il niche. En automne il se répand jusque dans les jardins de nos grandes villes.

PETIT ÉPEICHE, *Picus minor*, Linn., Vieill., Tem.; *Picus varius minor*, Briss.

On le voit de loin en loin, en automne, toujours en petit nombre. Il paraît rare partout en France. On le rencontre cependant assez souvent en Lorraine où il niche.

PIC varié à tête rouge; *Picus varius*, Lath., Briss., Vieill.; *Picus medius*, Linn.; *Pic-mar*, Tem.; *Moyen épeiche*, Cuv.

De passage accidentel. Il niche dans le Boulonnais.

PIC vert; *Picus viridis*, Linn., Vieill., Tem.

Sédentaire et commun. Nos campagnards lui donnent le nom de *Bec-Bois* ou de *Bec-Bos*.

TORCOL; *Yunx torquilla*, Linn., Vieill., Tem.; *Torquilla*, Briss.

Niche, en petit nombre, dans nos forêts montueuses, s'approche des habitations en automne; rare dans les environs de Lille où il passe en octobre ou novembre. C'est un oiseau solitaire qui ne vit avec sa femelle que durant le temps des amours.

Famille. — *Imberbes*.

COUCOU; *Cuculus canorus*, Linn., Vieill., Tem.; *Cuculus*, Briss.; *Coucou gris*, Buff.

Vient chaque année nicher dans nos bois et y est commun.

Nous quitte en automne. J'en vois tous les ans dans les fortifications de Lille.

COUCOU ROUX; *Cuculus rufus*, Gmel; *Cuculus hæpaticus*, de quelques auteurs.

Niche dans nos bois et y est très-rare. J'en ai une femelle qui a été tirée dans le mois de mai. Elle avait un œuf tout formé dans le ventre. M. Temminck considère le Coucou roux, comme un individu de l'espèce précédente, dans la seconde année.

Famille. — *Granivores*.

BEC CROISÉ commun ou des pins; *Loxia curvirostra*, Linn., Vieill., Tem.; *Bec croisé*, Buff.

De passage irrégulier. On en tire tous les deux à trois ans en certains endroits de nos départemens septentrionaux. On le voit pénétrer jusque dans les jardins pour y manger la graine de tournesol. Il fréquente principalement les lieux où il y a des pins. Il en est même qui y ont niché. C'est un habitant du nord de l'Europe. Il s'en est fait deux passages très-considérables depuis quinze ans. On en prit vivans qui vécurent long-temps.

BOUVREUIL; *Pyrrhula vulgaris*, Briss., Vieill., Tem.; *Loxia pyrrhula*, Gmel, vulgairement *Pionne*.

De passage annuel. Niche dans quelques cantons de notre contrée. On en prend un grand nombre dans les mois de décembre et de janvier.

BOUVREUIL, forte race, vulgairement *Double pionne*.

Rare et très-recherché des oiseleurs. Il s'en est fait un passage considérable en décembre 1830 et janvier suivant, dans les environs de Lille. On n'en avait pas vu depuis quinze ans. Ils voyageaient par petites troupes et ne se

mélaient pas aux Bouvreuils vulgaires qui n'ont pas été communs cette année. On a pris autant de femelles que de mâles.

**GROS BEC**; *Coccothraustes vulgaris*, Vieill; *Loxia coccothraustes*, Gmel; *Fringilla coccothraustes*, Tem.; *Gros bec commun*, Cuv.; *Pinson royal*, de nos campagnards.

Sédentaire. Se tient dans les bois durant l'été. En hiver il s'approche des habitans et descend jusque dans nos jardins pour y chercher une nourriture qui manque partout ailleurs. Il est d'un naturel fort silencieux et n'est recherché par les oiseleurs que pour ses formes et son plumage.

**MOINEAU FRANC**; *Fringilla domestica*, Linn., Vieill., Tem.; *Passer domesticus*, Briss.; *Mouchon* de nos campagnards; *Pierrot* et *Gros-Bec* de nos citadins.

Sédentaire et très-commun. Niche jusque dans les villes. C'est un véritable oiseau parasite qui fait une très-grande consommation de graines, quoiqu'il vive aussi d'insectes.

**VERDIER**; *Fringilla chloris*, Vieill., Tem.; *Loxia chloris*, Lath.; vulgairement *Vert-montant*.

Sédentaire. Habite la lisière des bois. S'approche des habitations en hiver. Il est répandu en France.

**SOULGIE**, *Fringilla petronia*, Gmel, Lath., Vieill., Tem.; *Moineau de bois*, *Passer sylvestris*, Briss.

De passage accidentel. M. Jules de Lamotte l'a trouvé dans les environs d'Abbeville. C'est un oiseau des contrées méridionales de la France et de quelques autres parties de l'Europe. Il aime les lieux boisés. Il n'est pas rare en Lorraine.

**FRIQUET**; *Fringilla montana*, Linn., Vieill., Tem.; *Passer campestris*, Briss.; vulgairement *Moinequin*.

Sédentaire et commun, surtout en hiver. Il se mêle alors

aux bandes de moineaux francs. Il habite de préférence les champs et la lisière des bois. On le trouve partout en Europe.

PINSON, *Fringilla coelebs*, Linn., Vieill., Tem.; *Fringilla*, Briss.; *Pinchon* de nos campagnards.

Sédentaire et très-commun. Niche dans nos campagnes et dans nos bois. En hiver il se mêle aux bandes de moineaux et de bruants qui descendent jusque dans les cours des fermes. Il est recherché par les oiseleurs, et nos villageois tiennent beaucoup à ceux qui viennent établir leur nid dans le voisinage de leur habitation. Malheur à celui qui oserait les tuer ! On prive cruellement de la vue ceux que l'on tient en cage, dans l'espoir qu'ils répéteront plus souvent leur chant favori. Il existe dans les environs de Lille des amateurs passionnés de ces oiseaux. La gloire d'avoir le Pinson qui chante le plus souvent n'est comparable qu'à celle de posséder le coq le plus terrible dans les combats.

PINSON d'Ardenne; *Fringilla montifringilla*, Linn., Vieill., Tem.

De passage annuel. Arrive ici, en grand nombre, aussitôt que la gelée se fait sentir. Commun surtout dans les hivers rigoureux. Nous quitte à la fin de février.

Les pinsons d'Ardenne sont, pour les oiseleurs, un véritable thermomètre, qui, non seulement indique la saison rigoureuse, mais encore sa durée, par le plus ou moins grand nombre d'individus qui composent les bandes. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on n'en voit presque pas dans les hivers tempérés et qu'aussitôt que la température devient douce ils disparaissent.

NIVEROLLE ou Pinson de neige; *Fringilla nivalis*, Linn., Vieill., Tem.



De passage accidentel. Tué dans les environs d'Amiens à la fin de l'Automne. C'est un habitant des hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées, qui voyage durant l'hiver.

TARIN ; *Fringilla spinus*, Linn., Vieill., Tem. *Ligurinus*, Briss.

De passage annuel et régulier. Un grand nombre de tarins restent ici l'hiver. Ils commencent à arriver en octobre et nous quittent à la fin de février pour aller nicher dans le nord. Ils sont recherchés pour les volières. Ce sont eux surtout que les gens du peuple condamnent à ces sortes de galères que l'on voit si souvent à Lille. Ces oiseaux, qui sont alors attachés par une petite chaîne, se procurent de l'eau et des alimens avec une adresse et une dextérité remarquables. On s'amuserait des heures entières à les voir manœuvrer et travailler, si l'état d'esclavage auquel on les réduit ne produisait, sur l'esprit et le cœur de l'homme sensible, des impressions fâcheuses.

CHARDONNERET ; *Fringilla carduelis*, Linn., Vieill., Tem. ; vulgairement *Cardonnette*.

Commun en automne et en hiver. Niche sur les petits arbustes, à la lisière de nos bois et même sur les arbres de l'esplanade de Lille. Il se fait sans peine à l'état de domesticité, et c'est un de nos oiseaux qui répond le mieux aux soins que l'on prend de son éducation. La captivité apporte souvent des changemens dans son plumage. La variété, qui a la gorge blanche et qui est connue sous le nom de *Chardonneret royal*, est la plus recherchée et toujours d'un grand prix.

LINOTTE ; *Fringilla Linota*, Gmel, Vieill. ; *Fringilla cannabina*, Tem. ; *Linotte ordinaire*, grande *Linotte des vignes*, Buff. ; vulgairement *Friant*.

Niche dans quelques cantons. De passage dans les environs

de Lille , en automne et au printemps. Dans l'état d'esclavage , elle perd presque toujours la belle couleur vineuse des plumes de la poitrine. Recherchée pour son chant.

LINOTTE de montagne ; *Fringilla montium* , Lath. , Vieill. , Tem. ; vulgairement *Linot*.

De passage en automne et au printemps. Moins commune que l'espèce précédente.

SIZERIN boréal ; *Linaria borealis* , Vieill. ; *Fringilla Linaria* , Linn. , Tem.

De passage en automne et au printemps. Assez rare. M. Temminck n'admet pas cette espèce. Il regarde le Sizerin boréal comme un individu appartenant à celle suivante qui est très-commune.

SIZERIN cabaret ; *Linaria rufescens* , Vieill. ; *Fringilla Linaria* , var. a. Lath. ; *Bougran* ou *Cardinal* de nos campagnards.

De passage en automne et au printemps. Il en est qui ne nous quittent pas durant l'hiver. Passe en très-grandes bandes, dans lesquelles se trouvent quelques individus de l'espèce précédente. Il est recherché pour les volières , à cause de son plumage , de sa vivacité et de son doux ramage. On en voit souvent, chez les gens du peuple , condamnés au supplice de la galère.

PASSÉRINE ou Ortolan de neige ; *Passerina nivalis* , Vieill. ; *Emberiza nivalis* , Lath. ; *Bruant de neige* , Cuv. ; *Moineau des dunes* , *Pinson du nord* , dans nos villes maritimes.

De passage annuel. Arrive avec les frimats. Surtout abondant dans les hivers rigoureux, sur nos côtes maritimes et proche des habitations de nos villes de l'intérieur. Ils voyagent par petites bandes de vingt à trente. Habite l'été le nord de l'Europe.

**BRUANT** jaune ; *Emberiza citrinella*, Linn., Vieill., Tem. ;  
*Bruant*, Buff. ; *Verdière* de nos campagnards.

Sédentaire et commun. Se mêle en hiver aux bandes nombreuses de moineaux et de pinsons. Il descend alors jusque dans la cour des fermes.

**BRUANT** de roseaux ; *Emberiza schœniclus*, Linn., Vieill. ;  
*Ortolan de roseaux*, Buff. ; vulgairement *Diale*, sous sa robe d'hiver, et *Moineau de roseaux*, sous celle d'été.

Commun dans nos marais, où il niche. Nous quitte durant l'hiver ; il revient dans le mois d'avril.

**PROYER** ; *Emberiza miliaria*, Linn., Vieill., Tem.

Sédentaire. Niche dans les champs. Se mêle quelquefois en hiver aux bandes de moineaux et de pinsons qui s'approchent des habitations.

**ORTOLAN** ; *Emberiza Hortulana*, Linn., Vieill., Tem.

Commun l'été. Niche dans les colzas de quelques cantons des environs de Lille. Chante continuellement durant tout le temps des amours et se laisse approcher de très-près. Dès le mois de septembre on ne le voit plus. Il arrive dans le courant d'avril et ne chante que lorsqu'il est accouplé. C'est un morceau délicieux, pour les gourmands, lorsqu'il est gras.

**ZIZI** ; *Emberiza Cirlus*, Linn., Vieill., Tem.

Vient nous visiter annuellement lorsqu'il y a de la neige, et en plus grand nombre dans les hivers rigoureux. Il niche quelquefois dans certains cantons montueux.

**BRUANT** fou ou des prés ; *Emberiza Cia*, Linn., Vieill., Tem. ; *Ortolan de Lorraine*, Buff.

De passage accidentel. On l'a tué dans les environs de Montreuil-sur-mer.

**BRUANT** à sourcils jaunes de Sibérie, Buff.

De passage accidentel. On le prit aux filets derrière la citadelle de Lille. Cet oiseau est très-rare et peu connu. Il est déposé au musée d'histoire naturelle de cette ville, et diffère de celui de l'Amérique septentrionale, *Emberiza superciliosa*, Vieill.

BRUANT montain; *Emberiza calcarata*, Tem.; Grand-Montain, Buff.

De passage accidentel. On en prend de loin en loin, aux filets, sur les côtes de Dunkerque. J'en ai un qui a été tué près de Lille.

Famille. — *OEGITHALES*.

MÉSANGE bleue; *Parus cœruleus*, Lath.; Vieill., Tem.; *Mazingue bleue* de nos campagnards.

Sédentaire : commune en automne et en hiver, époque où elle s'approche de nos habitations et fréquente nos vergers et jardins. Au printemps, elle se retire dans nos bois et forêts, où elle niche. Elle est très-répandue et ne fait, dit-on, qu'une seule ponte.

MÉSANGE charbonnière; *Parus major*, Gmel, Vieill., Tem.; *Charbonnière* ou *grosse Mésange*, Buff.; vulgairement *Mazingue*.

Sédentaire et très-commune. Elle passe l'automne et l'hiver en troupes; fréquente nos vergers et jardins. La plupart se retirent au printemps dans les bois et bosquets où elles nichent. Quelques-unes restent près des habitations. Ce n'est guère avant le mois d'avril que la Charbonnière s'occupe de son nid, quoiqu'elle s'apparie beaucoup plus tôt. Ses œufs, au nombre de douze à quinze, sont bleus, pointillés de rouge clair.

MÉSANGE huppée; *Parus cristatus*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

On la trouve dans la forêt de Mormal, où elle est sédentaire. On la trouve aussi dans d'autres cantons ; mais en moins grand nombre. Il paraît qu'on la voit dans presque toute l'Europe et qu'elle habite plus particulièrement les bois où il y a des genévriers. La femelle diffère peu du mâle. Elle a seulement la huppe moins longue et le noir de la gorge moins étendu.

MÉSANGE à longue queue ; *Parus caudatus*, Linn., Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Manche d'âlène*.

Elle est rare dans les environs de Lille. Elle habite particulièrement les bois et forêts. Elle se répand en hiver dans presque toute l'Europe. Elle revient au printemps pour nicher.

MÉSANGE moustache ; *Parus biarmicus*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

Cette espèce habite de préférence le nord de l'Europe. Elle est commune en Hollande. Il en passe quelquefois derrière la citadelle de Lille à la fin d'octobre. Elles sont en petites troupes de dix à douze. Il en est qui nichent dans les fossés de Saint-Omer et dans les grands marais de Péronne. Un très-grand nombre couvaient, il y a quelques années, dans les Moères de Dunkerque : un hiver rigoureux, les oiseaux de proie, une chasse mal entendue, le desséchement de ces marais, en ont détruit une grande partie et fait émigrer le reste. On n'en voit plus depuis trois ans. Ce charmant oiseau vit très-bien en captivité : on le nourrit d'oliette, de noix et de mie de pain.

NONNETTE cendrée ; *Parus palustris*, Gmel, Briss., Vieill., Tem.

Vit l'été dans nos bois et forêts, où elle niche. S'approche des habitations en septembre et en octobre. On en prend alors un grand nombre dans les environs de Lille.

PETITE CHARBONNIÈRE ; *Parus ater*, Linn. , Lath. , Vieill. , Tem.

De passage et assez rare. On la tue chaque année, en automne, dans les environs d'Amiens. Elle est commune en Lorraine.

Famille. — *Tisserands*.

LORIOT ; *Oriolus Galbula*, Gmel, Vieill. , Tem. ; vulgairement *Compère-Loriot*.

Il arrive à la fin d'avril et nous quitte en septembre. Un grand nombre niche dans nos bois et fait une grande consommation de cerises dans nos vergers. Le mâle, la femelle et les jeunes ont un plumage qui leur est propre.

Famille. — *Leimonites*.

ÉTOURNEAU vulgaire ; *Sturnus vulgaris*, Linn. , Lath. , Vieill. , Tem. ; vulgairement *Sansonnet*.

Sédentaire et commun : vit en grandes troupes l'hiver, se mêle alors aux bandes de corneilles qui ravagent nos champs. Niche dans les trous de clochers et des grands édifices de nos villes. Il est recherché par les oiseleurs, qui lui apprennent à parler et à siffler différens airs populaires.

Famille. — *Coraces*.

CORBEAU ; *Corvus corax*, Gmel, Vieill. ; *Corbeau noir*, Tem.

Niche dans la forêt de Crécy et dans le Boulonnais. Il y est sédentaire et solitaire. On le trouve aussi dans les rochers des environs de Namur.

CORBINE ; *Corvus corone*, Gmel, Vieill. , Tem. ; *Corneille*, Briss. , Cuv. ; *Corneille noire*, Tem. ; vulgairement *Corbeau*.

Sédentaire et commune. Elle vit, pendant l'hiver, en société avec les freux et les corneilles mantelées qui couvrent nos campagnes. Au déclin du jour, ces oiseaux gagnent tous ensemble les bois et font retentir les airs de leurs croassements. Un seul arbre porte quelquefois un groupe de 50 à 60 individus. Au printemps, les Corbines se retirent dans les bois et y nichent sur des arbres élevés.

FREUX ou FRAYONNE; *Corvus frugilegus*, Gmel, Vieill., Tem., vulgairement *Corneille noire*.

Il habite de préférence les régions septentrionales de l'Europe. Nous ne le voyons ici qu'en Automne et en hiver. Il fait alors, avec ses congénères, de grands ravages dans nos champs. Quelques-uns nichent dans le Boulonnais.

CORNEILLE mantelée; *Corvus cornix*, Gmel, Vieill., Tem.; *Cornix cinerea*, Briss.; vulgairement *Gris-Manteau*.

Habite le nord de l'Europe. Ne vient ici qu'en automne pour passer l'hiver. Elle arrive dès la mi-octobre et nous quitte dans le mois de mars. Quelques-unes nichent dans le Boulonnais.

CHOUCAS; *Corvus monedula*, Gmel, Vieill., Tem.; *Choucas* ou *petite Corneille des clochers*, Cuv.; vulgairement *Cornoille*.

Sédentaire. Se réunit, en troupes l'hiver, avec les Corneilles qui sont si communes dans nos campagnes. L'été il vit avec sa femelle et niche dans les trous de clochers ou des vieux édifices élevés. On en voit beaucoup dans la ville de Lille.

PIE proprement dite; *Corvus pica*, Linn., Tem.; *Pie d'Europe*, Cuv.; *Pica*, Briss.; *Agache* de nos campagnards.

Sédentaire et très-commune. Vit par couple. Dès le mois de février elle s'occupe de la construction de son nid.

GEAI; *Garrulus glandarius*, Gmel, Vieill., Tem.; *Garrulus*, Briss.; *Geai d'Europe*, Cuv.; *Colas* de nos campagnards.

Sédentaire et commun. Habite nos bois. S'apprivoise et parle facilement. Très-recherché par les enfans qui s'en amusent beaucoup. Répandu dans toute l'Europe.

CASSE-NOIX moucheté; *Nicifraga caryocatactes*, Vieill., Tem.; *Corvus caryocatactes*, Gmel; *Casse-Noix ordinaire*, Cuv.

De passage irrégulier. On en voit tous les cinq à six ans et toujours au commencement de l'automne. C'est, dit-on, un habitant des montagnes du nord.

CORACIAS à bec rouge; *Coracia erythroramphos*, Vieill.; *Corvus graculus*, Gmel; *Coracia*, Briss.; *Crave* ou *Coracias*, ou *Coracias des Alpes*, Buff.; *Pyrrhocorax Coracias*, *Pyrrhocorax graculus*, Tem.

Son apparition est accidentelle. Il habite les Alpes suisses, les Pyrénées et autres montagnes.

ROLIER; *Galgulus garrulus*, Vieill.; *Coracias garrula*, Gmel, Tem.; *Rollier commun*, Cuv.; *Rollier d'Europe*, Vieill.

De passage de loin en loin. Il en a été tué deux depuis quinze ans dans nos environs. On le trouve dans les Vosges et les forêts de la Suède.

#### Famille. — *Baccivores.*

JASEUR; *Bombycilla garrula*, Vieill., Tem.; *Ampelis garrulus*, Gmel; *Bombycilla bohemica*, Briss.; *Jaseur de Bohême*, Cuv.; *Grand Jaseur*, Tem.

De passage dans les hivers rigoureux. Il s'en est fait un considérable en 1829; on en a tiré jusque dans les



jardins de nos villes. Habite durant l'été les régions du cercle arctique.

Famille. — *Chélidons.*

HIRONDELLE de cheminée ; *Hirundo rustica* , Gmel, Vieill., Cuv., Tem. ; *Hirundo domestica* , Briss.

Très-commune. Niche dans l'intérieur des habitations et des écuries.

HIRONDELLE de fenêtres ; *Hirundo urbica* , Gmel, Vieill., Tem. ; *Petite Hirondelle* ou *Martinet à cul blanc*, *Hirundo minor sive rustica* , Briss.

Commune. Elle arrive avant l'espèce précédente et nous quitte fort tard. On en voit jusqu'au 25 décembre, lorsque la saison est tempérée.

HIRONDELLE de rivage ; *Hirundo riparia* , Gmel, Vieill., Tem.

Ne se trouve que dans certains cantons. Un assez grand nombre nichaient dans nos fortifications avant que l'on ait réparé les murailles. Elle est beaucoup moins commune que les espèces précédentes. Dès qu'on l'inquiète, elle quitte le lieu qu'elle habite.

MARTINET noir ; *Cypselus apus* , Vieill. ; *Hirundo apus* , Gmel ; *Martinet de muraille* , *Cypselus murarius* , Tem.

Commun en été. Niche dans les trous de clochers et de murailles des édifices élevés. Nous quitte avant les hirondelles.

ENGOULEVENT ; *Caprimulgus vulgaris* , Vieill. ; *Caprimulgus Europæus* , Gmel, Tem. ; *Tête de Chèvre* ou *Crapaud volant* , *Caprimulgus* , Briss.

Niche dans nos bois. Ne vole que vers le soir. Arrive dans le mois de mai et nous quitte à la fin de septembre.

Famille. — *Myiothères.*

MOUCHEROLLE ou GOBE-MOUCHE gris; *Muscicapa grisola*, Gmel, Vieill.; *Tappe à mouques* de nos villageois.

Niche dans nos jardins et bosquets. Nous quitte en automne pour revenir en avril. Il est répandu dans les contrées tempérées de l'Europe.

GOBE-MOUCHE noir; *Muscicapa atricapilla*, Gmel, Vieill.; *Gobe-Mouche bec-figue*, *Muscicapa luctuosa*, Tem.; *Traquet d'Angleterre* et *Bec-Figue*, Buff.

De passage en automne et au printemps. Niche quelquefois dans le Boulonnais. M. Meslier de Rocan, de Metz, considère ce Gobe-Mouche et le suivant comme deux individus de la même espèce. Il habite les contrées méridionales de l'Europe.

GOBE-MOUCHE à collier; *Muscicapa streptophora*, Gmel, Vieill.; *Muscicapa albicollis*, Tem.

De passage accidentel. Trouvé dans le mois de mai.

Famille. — *Collurions.*

PIE-GRIÈCHE grise; *Lanius excubitor*, Linn., Vieill., Tem.; *Lanius cinereus*, Briss.; vulgairement *Agachette*.

Sédentaire; habite nos bois et forêts. Elle est querelleuse et très-courageuse, ainsi que les espèces suivantes.

ÉCORCHEUR; *Lanius collurio*, Gmel, Vieill., Tem.; *Pie-grièche écorcheur*, Buff.; vulgairement *Petite Agachette*.

Niche dans nos bois; plus rare que les espèces précédente et suivante. Nous quitte en hiver. Plus répandu dans le midi et le nord de l'Europe.

PIE-GRIÈCHE rousse; *Lanius collurio rufus* et *Lanius pomeranus*, Gmel.; *Lanius rutilus*, Lath., Vieill.; *Pie-grièche rousse de France*, Buff.; vulgairement *Agachette rousse*.

Habite nos bois. Plus rare que la Pie-grièche grise. Nous quitte l'hiver. On la trouve dans toute la France.

Famille. — *Chanteurs.*

GRIVE; *Turdus musicus*, Linn., Vieill.; *Petite Grive*, *Turdus minor*, Briss.; *Grive des vignes*, Vieill.

Passé en grand nombre en octobre et est alors fort grasse; revient en mars. C'est de toutes les Grives la plus délicate et la plus recherchée par les gourmands. Quelques-unes nichent dans nos bois.

DRENNE OU DRAINE; *Turdus viscivorus*, Linn., Vieill.; *grosse Grive*, *Turdus major*, Briss.; *Merle draine*, Tem.; vulgairement *Grive du pays*.

C'est l'espèce la plus grande. Sédentaire et solitaire. Niche dans nos bois.

LITORNE; *Turdus pilaris*, Linn., Vieill.; *Merle litorne*, Tem.; vulgairement *Double Grive*.

Elle arrive après la suivante. Niche dans le nord de l'Europe. Son passage de printemps est beaucoup moins abondant que celui d'automne.

MAUVIS; *Turdus iliacus*, Linn., Briss., Vieill., Tem.

De passage annuel et régulier. Commun en octobre et en novembre. Cette espèce arrive en même temps et après la Grive chanteuse. Niche dans le nord de l'Europe.

ROUSSEROLLE; *Turdus arundinaceus*, Gmel, Lath., Vieill.; *Bec-fin rousserolle*, *Sylvia turdoïdes*; vulgairement *Fauvette* ou *Rossignol de roseaux*.

Très-commune du printemps à l'automne. Habite les marais et les étangs boisés. Durant la saison des amours, on entend le mâle chanter du matin au soir, attaché à la tige d'un jonc ou d'un roseau. Il est alors peu farouche et se laisse

aisément approcher. Lorsqu'on tire après lui et qu'on le manque, il s'enfonce dans les roseaux et reparaît presque aussitôt, en chantant, au sommet d'une tige de roseau ou d'herbe.

**MERLE**; *Turdus merula*, Linn., Vieill., Tem.; *Merle de France*, Buff.; *Merle commun*, Cuv.; vulgairement *Mouviard*.

Sédentaire, défiant, solitaire et recherché par les oiseleurs. S'apprivoise aisément et apprend à siffler et même à parler. Répandu dans toute la France.

**MERLE à plastron blanc**; *Turdus torquatus*, Linn., Vieill., Tem.; *Merle à collier*, *Merula torquata*, Briss.; *Merle à collier*, Buff.

De passage annuel en octobre ou en novembre. On le trouve dans presque toutes les parties de l'Europe.

**PÉGOT ou Fauvette des Alpes**; *Accentor alpinus*, Vieill., Tem.; *Motacilla alpina*, Gmel.

D'apparition accidentelle. Tué dans les environs de Saint-Omer. C'est un oiseau des montagnes les plus élevées, des Alpes et des Pyrénées.

**MOUCHET**; *Accentor modularis*, Vieill., Tem.; *Motacilla modularis*, Gmel; *Traine buisson*, *Fauvette d'hiver*, Buff.; vulgairement *Moineau de haie*.

Se tient dans les bois durant l'été. S'approche des habitations dès le mois de novembre. En hiver, il descend jusque dans la cour des fermes pour y manger des graines. On le rencontre dans presque toutes les parties tempérées de l'Europe.

**MOTTEUX cendré ou Vitrec**; *Cœnanthe cinereus*, Vieill.; *Motacilla œnanthe*, Gmel; *Saxicola œnanthe*, Tem.; *Motteux* ou *Cul blanc*; vulgairement *Cul blanc*.

Commun sur les côtes de Dunkerque, lors de son passage en automne et au printemps. Une partie niche dans nos ter-

rains arides. Il arrive en avril et nous quitte dans le courant de septembre et quelquefois d'octobre. Ses voyages se font par petites troupes. C'est un manger délicat quand il est gras.

TARIER; *Cenanthe rubetra*, Vieill.; *Motacilla rubetra*, Gmel; *Saxicola rubetra*, Tem.; vulgairement *Fauvette d'herbes*.

Commun l'été. Niche dans nos prairies et dans nos champs de colza. Arrive dès la fin de mars et nous quitte en octobre ou novembre. On le trouve dans presque toutes les parties tempérées de l'Europe.

TRAQUET; *Cenanthe rubicollis*, Vieill.; *Motacilla rubicollis*, Gmel; *Sylvia rubicollis*, Lath.; *Traquet pâtre*, *Saxicola rubicollis*, Tem.

Rare. Un petit nombre niche ici. On le voit dès la fin de mars; quelques-uns restent jusqu'en décembre. On le rencontre dans presque toutes les contrées de l'Europe.

ALOUETTE cochevis; *Alauda cristata*, Gmel, Briss., Vieill.; vulgairement *Aloue huppée*.

Sédentaire. Habite les champs qui avoisinent les grandes routes. Plus recherchée par les oiseleurs que la suivante, parce qu'elle apprend plus facilement les airs de serinette. Sa chair est moins agréable que celle de l'alouette proprement dite.

ALOUETTE des champs; *Alauda arvensis*, Linn., Vieill., Tem.; *Alouette*, *Alauda*, Briss.; vulgairement *Aloue*.

Sédentaire et commune. Il s'en fait annuellement un passage considérable dans le mois d'octobre. Lorsqu'il y a de la neige, on en prend par milliers, aux lacs, sur nos côtes maritimes. Très-recherchée par nos oiseleurs, à cause de son chant. C'est un manger très-délicat. Elle voyage par grandes bandes.

LULU ; *Alauda cristatella*, Lath., Vieill. ; *Alauda arbo-rea*, Linn., Tem. ; *Cujelier*, Buff. ; *Alauda nemorosa*, Vieill. ; vulgairement *Petite Aloue*.

De passage irrégulier ; se perche ; répandue dans presque toutes les parties de l'Europe. Elle voyage par petites troupes qui ne se mêlent pas aux grandes bandes d'alouettes communes.

PIPI proprement dit ou des buissons ; *Anthus sepiarius*, Vieill. ; *Alauda mosellana*, Gmel ; *Alouette des buissons*, *Alauda sepiaria*, Briss. ; *Cujelier*, Buff. ; *Anthus pratensis*, Tem. ; vulgairement *Pieuquette*.

De passage dans les mois de septembre, d'octobre et de mars. Quelques-uns nichent dans nos herbes. C'est le plus petit des Pipis d'Europe, et un fort bon manger en automne, époque où il est gras.

PIPI rousselin ; *Anthus rufus*, Vieill. ; *Pipi rousseline*, *Anthus rufescens*, Tem. ; *Rousseline*, Buff.

De passage irrégulier en septembre et en avril. Très-rare dans les environs de Lille.

PIPI spipolette ; *Anthus aquaticus*, Vieill., Tem. ; *Alouette pipi*, Buff. ; *Pipit spioncelle*, Tem. ; vulgairement *Aloue des marais*.

De passage annuel en automne et au printemps, toujours en petit nombre.

PIPI maritime ; *Alauda obscura*, Gmel, Lath.

On le trouve dans les roches, sur les bords de la mer ; M. Descourtils se le procure chaque année, en automne, près de Montreuil-sur-mer. On confond généralement cette espèce avec la précédente.

PIPI des arbres ; *Anthus arboreus*, Vieill., Tem. ; *Farlouse* ou *Alouette des prés*, Buff. ; *Pipi des buissons*, Tem. ; vulgairement *Double Pieuquette*.

Niche dans les herbes; nous quitte en octobre pour revenir à la fin de mars. On le trouve dans toute l'Europe.

PIPI Richard; *Anthus Richardi*, Vieill., Tem.

De passage irrégulier en octobre et mai. Rare et recherché par les amateurs. J'en ai trouvé deux individus depuis quinze ans.

HOCHEQUEUE ou BERGERONNETTE jaune; *Motacilla boarula*, Gmel, Vieill., Tem.

Niche ici, mais en petit nombre. Nous ne le voyons guère qu'en automne, époque où cet oiseau s'approche des troupeaux et des laboureurs. Mue double.

LAVANDIÈRE; *Motacilla alba*, Gmel, Vieill., Tem.; *Motacilla*, Briss.; *Bergeronnette grise*, Buff.; vulgairement *Hochequeue*.

Commune et sédentaire. Une grande partie émigre néanmoins chaque année. Elle fréquente de préférence les lieux où il y a des bestiaux. On la voit suivre le cultivateur qui laboure. Sa mue est double.

BERGERONNETTE lugubre; *Motacilla lugubris*, Vieill., Tem.

Rare. Niche quelquefois ici. De passage en automne et au printemps. Sa mue est double. J'en ai trouvé deux depuis quinze ans, l'une sous son plumage d'été et l'autre sous celui d'automne.

BERGERONNETTE de printemps; *Motacilla flava*, Gmel, Vieill., Tem.; *Motacilla verna*, Briss.; *Budytes flavus*, Cuv.; *Bergeronnette printannière*, Tem.

Niche dans les champs de colza. Arrive en avril et nous quitte à la fin d'octobre et en novembre. On la trouve dans toutes les parties de l'Europe.

FAUVETTE locustelle ; *Sylvia locustella* , Lath. , Briss. , Vieill. , Tem. ; *Alouette locustelle* , Buff.

De passage irrégulier. Niche quelquefois dans les environs de Lille. J'ai un mâle qui a été tué près de cette ville , dans le mois de juillet 1829. Elle a été vue au printemps près d'Abbeville ; elle se laissait difficilement approcher ; on l'entendait le soir chanter sur les pommiers. Habite de préférence les pays méridionaux.

FAUVETTE des marais ; *Sylvia paludicola* , Vieill. ; *Sylvia aquatica* , Lath. , Tem. ; *Motacilla aquatica* , Gmel.

On la trouve quelquefois dans les environs de Lille. On l'a tuée , mais rarement , près d'Amiens , dans les plaines , le long des remises et des buissons. Habite plus particulièrement le midi de l'Europe.

FAUVETTE des joncs ; *Sylvia schoenobaenus* , Linn. , Vieill. ; *Eec-fin phragmite* , *Sylvia phragmitis* , Tem.

Niche dans nos marais. Arrive à la fin d'avril et part en septembre ou octobre. Elle entrelace son nid dans les roseaux comme la Rousserole , et est assez commune.

FAUVETTE effarvate ; *Sylvia strepera* , Vieill. ; *Motacilla arundinacea* , Gmel ; *Curruca arundinacea* , Briss. ; *Sylvia arundinacea* , Tem. ; vulgairement *Petite Rousserolle*.

Habite ce pays durant la belle saison. Fréquente les bords des rivières et les marais couverts de joncs et de roseaux. Très-difficile à voir , à cause qu'elle se tient presque toujours cachée dans les herbes , où elle trouve sa nourriture et se fait entendre. Elle habite toute l'Europe tempérée.

ROSSIGNOL ; *Sylvia luscinia* , Lath. , Vieill. , Tem. ; *Luscinia* , Briss.

Commun dans nos bois et bosquets où il niche. Arrive dans le mois d'avril et se fait entendre aussitôt qu'il est



accouplé. Nous quitte dans le courant de septembre. Très-recherché par nos oiseleurs.

FAUVETTE grise ; *Sylvia grisea*, Vieill. ; *Bec-fin orphée*, *Sylvia orphea*, Tem. ; *Fauvette*, Buff. ; *Fauvette* proprement dite, Cuv.

Cette fauvette, qui habite de préférence les provinces méridionales de la France, niche en petit nombre dans le Boulonnais et dans quelques autres cantons. Je rapporte à cette espèce la *Colombaude* de Buffon.

FAUVETTE à tête noire ; *Sylvia atricapilla*, Lath., Vieill., Tem.

Commune dans nos bois et bosquets, ainsi que dans presque toutes les parties de l'Europe. On en voit dès les premiers jours d'avril. Nous quitte en automne avec ses congénères. Très-recherchée par les oiseleurs à cause de son chant mélodieux.

FAUVETTE œdonie ; *Sylvia œdonia*, Vieill. ; *Bec-fin fauvette*, *Sylvia hortensis*, Tem. ; *Petite Fauvette*, Buff. ; vulgairement *Fauvette grise*.

Très-commune ; habite nos bois, bosquets, vergers et jardins. Arrive à la fin d'avril et nous quitte dès l'approche de l'automne.

GRISETTE ; *Sylvia cinerea*, Lath., Vieill., Tem. ; *Fauvette grise*, Briss. ; *Fauvette cendrée*, Buff. ; vulgairement *babillarde*.

La plus commune de nos Fauvettes. Niche dans les bois, bosquets, buissons et surtout dans les champs de colza. Elle est répandue dans presque toutes les parties de l'Europe. Elle nous quitte en automne pour revenir au printemps.

FAUVETTE babillarde ; *Sylvia curruca*, Lath., Vieill., Tem. ; *Curruca garrula*, Briss.

On la trouve rarement ici, peut être à cause de ses habitudes. Elle recherche les taillis épais et solitaires. Nous ne la voyons que dans le mois de mai. C'est, suivant M. Polydore Roux, à cette Fauvette qu'il faut rapporter la Bouscarle de Buffon, et non à la Fauvette Cetti, *Sylvia Cetti* de la Marmora, comme l'a fait M. Temminck.

FAUVETTE Pit-chou ; *Sylvia ferruginea*, Vieill. ; *Sylvia provincialis*, Gmel, Tem.

De passage accidentel. Elle a été tuée dans les environs de Montreuil-sur-mer. Habite particulièrement le midi de l'Europe.

ROUGE-GORGE ; *Sylvia rebecula*, Lath., Vieill., Tem. ; *Motacilla rubecula*, Linn. ; *Marie-godric*, Maroille, Maroyette dans nos campagnes.

Une partie sédentaire ; le plus grand nombre nous quitte en automne. Elle pénètre en hiver jusque dans les habitations, où elle obtient souvent l'hospitalité en faveur de sa familiarité et de son chant. Elle se retire dans les bois au printemps et y passe la belle saison. C'est un des oiseaux qui nichent les premiers.

GORGE-BLEUE ; *Sylvia suecica*, Lath., Vieill., Tem. ; *Motacilla suecica*, Linn.

De passage irrégulier et de loin en loin, dans les environs d'Amiens. On l'a tuée dans les jardins et les vergers. Elle n'est pas rare dans la Lorraine, d'où je l'ai reçue souvent. M. Brehm admet une seconde espèce de Gorge-bleue, qu'il nomme *Sylvia Wolfi*.

ROUGE-QUEUE Tithys ; *Sylvia tithys*, Lath., Vieill., Tem. ; *Motacilla erithacus*, *tithys*, *gibraltariensis*, *atrata*, Gmel.

Niche dans les trous ou les crevasses des murailles de vieux bâtimens élevés. Fait deux couvées par an. J'en ai fait prendre deux nids à l'hôtel-de-ville de Lille. Il se trouvait, dans chacun, cinq petits que j'ai fait empailler pour le cabinet d'histoire naturelle de cette ville. Arrive au mois d'avril et part dans le courant d'octobre.

ROSSIGNOL de muraille ; *Sylvia phœnicurus*, Lath., Vieill., Tem. ; *Motacilla phœnicurus*, Linn.

Niche dans nos bois et bosquets. On le voit depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre. Il est assez commun.

FAUVETTE lusciniolle ou Polyglotte ; *Sylvia polyglotta*, Vieill. ; *Sylvia hippolais*, Lath., Tem. ; *Fauvette de roseaux*, Buff. ; *grand Pouillot*, Cuv. ; *Bec-fin à poitrine jaune*, Tem. ; vulgairement *Contre-faisant*.

Commune l'été dans nos jardins, bosquets et bois marécageux. Arrive dans le mois d'avril et nous quitte en automne. On la trouve dans presque toute l'Europe.

POUILLOT sylvicole ; *Sylvia sylvicola*, Lath., Vieill. ; *Bec-fin-siffleur*, *Sylvia sibilatrix*, Tem.

Rare ; arrive dans le mois d'avril ; se tient constamment dans les bois.

POUILLOT collybite ; *Sylvia collybita*, Vieill. ; *Sylvia rufa*, Lath., Briss., Tem. ; *Petite Fauvette rousse*, Buff. ; *Bec-fin veloce*, Tem.

Arrive à la fin de mars et nous quitte à la fin d'octobre ; habite nos bois et forêts ; approche des habitations en automne ; quelques-uns restent dans la Provence durant l'hiver.

POUILLOT fétis ; *Sylvia fétis*, Vieill. ; *Sylvia trochilus*, Lath., Tem. ; *Pouillot ou Chantre*, Briss., Buff.

Arrive dans le mois de mars et part en septembre. Habite

nos bois et bosquets. Très-répandu en Europe. On le voit quelquefois, dès les premiers jours de mars, dans les jardins et vergers.

FAUVETTE Bonelli ; *Sylvia Bonelli*, Vieill. ; *Bec-fin natterer*, *Sylvia nattereri*, Tem.

De passage accidentel. On l'a tuée dans les environs d'Abbeville. Elle est commune dans la Provence, où elle niche. Elle couve aussi dans la Lorraine. Cette Fauvette a été longtemps confondue avec les Pouillots fitis et collybite.

ROITELET huppé ; *Regulus cristatus*, Vieill. ; *Sylvia regulus*, Lath., Tem. ; *Roitelet*, Buff., Cuv. ; *Roitelet ordinaire*, Tem.

De passage annuel en automne ou en hiver. Voyage en petites troupes ; se laisse facilement approcher et prendre à la main. On le rencontre dans presque toute l'Europe.

ROITELET à moustaches ; *Regulus mystaceus*, Vieill. ; *Roitelet triple bandeau*, *Sylvia ignicapilla*, Tem.

De passage irrégulier. Rare. Il a été long-temps confondu avec l'espèce précédente, dont il a les habitudes.

TROGLODYTE ; *Troglodytes Europæa*, Vieill. ; *Motacilla troglodytes*, Gmel ; *Regulus*, Briss. ; *Sylvia troglodytes*, Tem. ; *Troglodyte d'Europe*, Cuv. ; vulgairement *Rotelot* ou *Roitelet*.

Sédentaire et commun. Niche jusque sous les toîts de chaume.

Famille. — *Grimpereaux*.

SITTELE d'Europe ; *Sitta Europæa*, Gmel, Vieill., Tem. ; *Torchepot*, *Sitta*, Briss. ; *Torchepot commun*, Cuv.

Sédentaire ; habite nos grands bois, où elle niche. Pas rare dans la forêt de Mormal.

GRIMPEREAU familier ; *Certhia familiaris*, Gmel, Vieill., Tem. ; *Certhia*, Briss. ; *Grimpereau*, Buff. ; *Grimpereau d'Europe*, Cuv. ; vulgairement *Grimpar*.

Sédentaire et commun dans les campagnes des environs de Lille. Il grimpe sans cesse sur les arbres, à la manière des pics.

Famille. — *Epopides*.

HUPPE ; *Upupa epops*, Linn., Vieill., Tem. ; *Upupa*, Briss. ; vulgairement *Coq des champs*.

De passage régulier dans les mois d'avril et d'octobre. Solitaire et plus répandue dans le midi que dans le nord. On assure qu'elle niche dans l'arrondissement de Valenciennes.

Famille. — *Pelmatodes*.

GUÉPIER d'Europe ; *Merops apiaster*, Gmel, Vieill., Tem. ; *Apiaster*, Briss. ; *Guépier commun*, Cuv.

De passage accidentel. On l'a tué dans les environs de Montreuil-sur-mer. C'est un oiseau du midi, commun dans la Provence, d'où je l'ai reçu, ainsi que de la Corse.

MARTIN-PÊCHEUR ; *Alcedo ispida*, Gmel, Vieill., Tem. ; *Martin-pêcheur* ou *Alcyon*, Buff. ; *Martin-pêcheur d'Europe*, Cuv. ; vulgairement *Pecque-roches*.

Sédentaire et très-commun l'hiver, le long des fossés et des rivières. Niche dans nos marais boisés, dans des trous à terre. Répandu en Europe.

Famille. — *Colombins*.

PIGEON ramier ; *Columba palumbus*, Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Pigeon de bois*.

Arrive vers la fin de février par petites troupes ; s'apparie de suite et niche dans nos bois. Nous quitte en octobre et en novembre ; quelques-uns restent durant l'hiver. C'est un bon gibier quand il est jeune et gras.

PIGEON sauvage ; *Columba ænas*, Linn., Vieill., Tem. ; *Colombe colombin*, Tem.

De passage dans les mois de mars et de novembre. Quelques-uns nichent dans nos bois. Assez rare ; plus répandu dans le midi. La chair des jeunes est aussi très-bonne.

TOURTERELLE des bois ; *Columba turtur*, Linn., Vieill., Tem. ; *Tourterelle*, Buff.

Commune dans nos bois, où elle niche. Arrive vers la fin de mars et avril ; part dans le courant de septembre.

---

### TROISIÈME ORDRE. -- GALLINACÉES.

Famille. — *Nudipèdes*.

FAISAN vulgaire ; *Phasianus colchicus*, Lath., Vieill., Tem.

Cet oiseau, qui était commun avant la révolution dans nos forêts, y est aujourd'hui fort rare. On en élève beaucoup dans l'état de domesticité. La bonté de sa chair le fait rechercher.

PERDRIX grise ; *Perdix cinerea*, Lath., Vieill., Tem. ; *Tetrao perdix*, Gmel ; vulgairement *Petrix*.

Sédentaire. Niche dans nos champs et fort avant dans le nord. Très-commune, sur-tout dans les lieux réservés pour la chasse. C'est un des gibiers les plus estimés en automne. Les perdreaux d'Artois sont principalement recherchés.

PERDRIX de passage ; *Perdix damascena*, Lath., Vieill. ; vulgairement *petite Perdrix d'Artois*.

De passage, dans les plaines de l'Artois, en novembre ou décembre. Voyage en grandes bandes difficiles à approcher. Elle a le vol plus rapide et plus élevé que l'espèce précédente, à laquelle M. Temminck la rapporte. Les raisons sur lesquelles cet auteur fonde son opinion sont autant

d'erreurs physiologiques. Si toutefois cette Perdrix ne constitue pas une espèce distincte de la grise, elle en est au moins une race qui en diffère par ses proportions et ses habitudes. Quelques-unes nichent dans le département du Pas-de-Calais.

PERDRIX rouge; *Perdix rufa*, Briss., Vieill., Tem.; *Tetrao rufus*, Linn.

Propre aux plaines méridionales de la France. On en trouve quelques-unes en Artois, dans les environs de Saint-Pol, où elles nichent. Celles qui nous viennent des montagnes du midi sont plus fortes que celles de notre contrée et de Paris.

Vit et pond en captivité. Sa chair est plus délicate et plus estimée que celle de nos perdrix grises.

CAILLE; *Perdix coturnix*, Lath., Vieill., Tem.

Commune, surtout dans les plaines de l'Artois. Émigre en septembre et en octobre. Elle est alors fort grasse et recherchée par les amateurs de gibier. Arrive en mai et se répand dans les blés et prairies, où elle se fait prendre au filet. Celles que l'on nourrit en cage sont beaucoup moins bonnes; elles perdent de leur fumet.

Famille. — *Plumipèdes*.

GANGA ou GELINOTTE des Pyrénées; *Ænas cata*, Vieill.; *Tetrao alchata*, Linn.; *Ganga cata*, *Pterocles setarius*, Tem.

De passage accidentel. Il a été tué dans les environs de La Bassée. On le voit dans le cabinet de M. Alavoine, amateur de cette ville; c'est un jeune en mue. Habite le midi de l'Europe.

---

## QUATRIÈME ORDRE. -- ÉCHASSIERS.

Famille. — *Pédionomes*.

OUTARDE; *Otis tarda*, Linn., Vieill., Tem.; *Grande Outarde*, Cuv.; *Outarde barbue*, Tem.

De passage régulier à la fin de février et au commencement de mars. Se fait voir en grandes troupes dans les hivers rigoureux, lorsqu'il y a beaucoup de neige. Les mâles adultes paraissent rares : ce sont presque toujours des jeunes ou des femelles que l'on tue.

C'est en plaine et sur les terrains élevés qu'elle s'arrête. On en voit de temps en temps dans la commune de Sainghin-en-Mélantois, près de Lille, et dans l'arrondissement de Cambrai. Elle niche, dit-on, dans la Champagne.

PETITE OUTARDE ou CANEPETIÈRE; *Otis tetrax*, Linn., Vieill., Tem.

De passage irrégulier en août. Presque toujours des jeunes. Niche dans les plaines arides et découvertes des environs de Niort, d'où je l'ai obtenue de l'obligeance de M. Germain fils. Je l'ai vue deux fois, depuis dix ans, sur le marché de Lille.

Famille. — *Œgialites*.

ŒDICNÈME criard ou d'Europe; *Œdicnemus Europæus*, Vieill.; *Otis œdicnemus*, Lath.; *Œdicnemus crepitans*, Tem.; *grand Pluvier* ou *Courlis de terre*, Buff.; vulgairement *Courloury* ou *Gris-Faigean*.

Arrive en avril et part en automne. Niche dans la plaine de Lens; dépose ses œufs sur la terre nue. Les teintes de son plumage varient suivant les saisons.

ÉCHASSE; *Himantopus albicollis*, Vieill.; *Charadrius Hi-*



*mantopus*, Gmel; *Échasse à manteau noir*, *Himantopus melanopterus*, Tem.

De passage irrégulier dans les mois de mai et de juin. Niche quelquefois dans les environs d'Abbeville et de Dunkerque. M. Demeézemaker, de Bergues, en a tué une femelle qui avait l'œuf tout formé et prêt à sortir. L'oiseau et l'œuf font partie de sa collection. Plusieurs ont été tirées en 1826 dans le département du Nord. Habite de préférence les contrées orientales de l'Europe.

HUITRIER; *Hœmatopus ostralegus*, Linn., Vieill., Tem.; vulgairement *Pie de mer* ou *Bécasse de mer*.

Commun sur nos côtes maritimes en automne et en hiver. Celui à collier aurait, d'après M. Temminck, la robe d'hiver, et celui sans collier, celle d'été. On les trouve cependant simultanément. Nous en voyons quelquefois, dans nos marais, en mars et en octobre.

COURE-VITE d'Europe; *Tachydromus Europæus*, Vieill.; *Cursorius Europæus*, Lath.; *Court-vite Isabelle*, *Cursorius Isabellinus*, Mey., Tem.; *Court-vite*, Buff.

De passage accidentel. Il a été tué dans les environs de Saint-Omer et fait partie de la collection de M. De France.

SANDERLING rougeâtre; *Calidris rubidus*, Vieill.; *Sanderling variable*, *Calidris arenaria*, Tem.; vulgairement *Guerlette rouge* ou *blanche*.

De passage régulier sur nos côtes maritimes, dans les mois d'avril, mai, septembre et octobre. J'en ai tué un sur la côte de Dunkerque, au milieu d'une multitude de petits oiseaux de rivage, le 13 avril 1828. Il était en mue et l'on voyait les plumes rousses qui le revêtent l'été, au milieu de celles cendrées qu'il porte durant l'hiver. Sa

mue étant double, le plumage présente de grandes variétés suivant le temps que durent les mues, qui ont lieu au printemps et à la fin de l'été.

PLUVIER doré; *Charadrius pluvialis et apricarius*, Linn., Vieill., Tem.

Habite le nord de l'Europe, où il niche. Le passage de printemps commence dès les premiers jours de mars et se prolonge jusqu'en avril. Celui d'automne a lieu dans les mois d'octobre et de novembre. Ils se font par troupes composées d'un plus ou moins grand nombre d'individus. Il en est qui restent jusqu'aux gelées, et qui passent même l'hiver lorsqu'il est tempéré. On en prend beaucoup aux filets, à ces différentes époques, dans les environs de Lille et de Douai. Très-recherché par nos amateurs de bon gibier.

Le Pluvier doré à ventre noir, *Charadrius apricarius*, que nous voyons vers la fin du passage de printemps, serait, d'après quelques ornithologistes, une espèce différente du *Pluvialis*. MM. Vieillot et Temminck croient que c'est le plumage parfait d'été, dont les très-vieux auraient, dans cette saison, les parties inférieures d'un noir sans mélange, aussi long-temps que durerait la ponte. M. le docteur Lesson, dont les connaissances zoologiques sont justement appréciées, est disposé à admettre l'*Apricarius* comme seconde espèce.

GUIGNARD; *Charadrius morinellus*, Lath., Vieill., Tem.; vulgairement *Chiriot*.

De passage périodique dans les mois d'août et de mai. On les trouve en troupes sur les terres incultes, les marlottes. Sa stupidité est telle qu'il est pour le chasseur un gibier aussi facile à tirer que recherché pour le bon goût de sa chair. Il niche dans le nord et se retire en hiver dans le midi

de l'Europe. Commun, sur-tout dans la plaine de Lens, à son passage d'automne. Le plumage varie suivant les saisons.

GRAND PLOUVIER à collier; *Charadrius hiaticula*, Linn., Vieill., Tem.; vulgairement *Blanc-Collet*.

De passage régulier en septembre, octobre, avril et mai, dans nos marais, et sur-tout sur nos côtes maritimes. Répandu en Europe et commun presque partout. Sa chair est très-bonne.

PETIT PLOUVIER à collier; *Charadrius minor*, Mey., Vieill., Tem.

De passage irrégulier. Répandu dans le midi de l'Europe.

PLOUVIER à poitrine blanche; *Charadrius cantianus*, Lath., Vieill., Tem.; *Pluvier à collier interrompu*, Tem.

Niche sur nos côtes maritimes; se mêle au printemps et en automne aux bandes nombreuses des petits oiseaux que l'on voit courir sur le sable de la mer, et auxquels on donne le nom de *Guerlettes*.

#### Famille. — *Helonomes*.

VANNEAU huppé; *Vanellus cristatus*, Mey., Vieill., Tem.; *Tringa vanellus*, Lath.; *Vanneau*, Buff.

De passage périodique au printemps et en automne. Très-commun à ces époques. Quelques-uns nichent dans nos prairies humides. On dit que les œufs sont délicieux et qu'on en fait un grand commerce en Hollande, où les Vanneaux vont pondre en très-grand nombre. On n'estime pas beaucoup ici sa chair tant vantée ailleurs.

VANNEAU suisse; *Vanellus helveticus*, Vieill.; *Tringa squatarola et helvetica*, Gmel; *Vanneau pluvier*, *Vanellus melanogaster*, Tem.

De passage périodique sur nos côtes maritimes. Nous le

voyons à la mi-mai, à la fin de juillet et dans les mois d'août et septembre. Il niche dans le nord de notre continent, et quoique Buffon lui ait imposé le nom de Vanneau suisse, lorsqu'il est en robe d'été, on ne le trouve pas, en Suisse, sous ce plumage. M. Cuvier en a fait le type de son genre *Squatarola*.

TOURNE pierre; *Arenaria interpres*, Vieill.; *Tringa interpres*, Lath.; *Strepsilas collaris*, Tem.; *Coulon chaud*, Briss., Buff.

De passage sur nos côtes maritimes dans les mois d'août, septembre et mai. Commun sur les bords de la Baltique et en Norvège, où il niche. Sa mue n'a lieu qu'une fois l'an.

TRINGA ou Bécasseau cocorli; *Tringa subarquata*, Tem.; *Scolopax subarquata*, Gmel; vulgairement *Alouette de mer* ou *Guerlette*.

De passage en mai, juin, août et septembre sur nos côtes maritimes. Se mêle aux bandes de l'espèce suivante; assez répandu, mais peu commun partout. Varie suivant l'âge et la saison; sa mue est double. M. Cuvier a formé, de cette espèce et de la suivante, son genre *Pelidna*.

TRINGA à collier ou Alouette de mer à collier; *Tringa alpina*, Lath., Vieill.; *Cinclus* et *Cinclus minor*, Briss.; *Bécasseau brunette* ou *variable*, *Tringa variabilis*, Tem.; vulgairement, avec la plupart des petits oiseaux maritimes, *Guerlette* ou *Alouette de mer ordinaire*.

De passage régulier, mais en très-grandes bandes, aux mêmes époques que le *Tringa cocorli*, dont il diffère principalement par le bec, qui est plus long et un peu arqué dans celui-ci. Nous le voyons dans nos marais, et sur-tout sur les bords de la mer.

TRINGA ou Bécasseau platyrhinque; *Tringa platyrhincha*, Tem.

De passage accidentel. Il a été trouvé dans les environs d'Abbeville, par M. Jules de La Motte.

TRINGA ou Bécasseau violet; *Tringa maritima*, Brunn., Tem.; vulgairement *Guerlette brune*.

De passage en même temps que les précédens; mais assez rare sur les côtes de Dunkerque. Nous ne le voyons pas dans nos marais. On le dit commun en Hollande, le long des jetées qui s'avancent dans la mer.

TRINGA ou Bécasseau temmia; *Tringa temminckii*, Leisl., Vieill., Tem.

De passage irrégulier dans les mois d'avril et de septembre. S'arrête dans nos marais. Rare. Habite en été les régions du cercle arctique.

TRINGA minule; *Tringa minuta*, Leisl., Vieill., Tem.; *Bécasseau échasse*, Tem.

De passage comme le précédent, de loin en loin, au printemps et en automne; mais un peu moins rare.

MAUBÈCHE ou Bécasseau canut; *Tringa ferruginea*, Mey., Vieill.; *Tringa cinerea*, Linn., Tem.

Commun, quoiqu'en dise M. Temminck, sur nos côtes maritimes. Passe en avril, mai, août et septembre. La mue d'automne commence dès le mois d'août; celle du printemps est terminée à la fin de mai. La Maubèche offre tant de variétés dans le plumage, qu'elle a été décrite sous sept noms différens.

COMBATTANT ou Bécasseau combattant; *Tringa pugnax*, Lath., Vieill., Tem.; vulgairement *Paon de mer*.

De passage régulier au printemps et en automne. Arrive à la suite des Chevaliers, à la fin de mars et en avril. Ce n'est que dans le mois de juin que le mâle a sa belle collerette.

On en prend aux filets dans les environs de Lille et de Douai. J'en ai nourri pendant plusieurs mois avec du millet pour les avoir en robe d'été. On en tient dans les jardins clos de murailles, pour y détruire les vers. Revient en août ou septembre. Il constitue le genre *Machetes* de M. Cuvier.

CHEVALIER bécasseau; *Totanus ochropus*, Vieill., Tem.; *Tringa ochropus*, Lath.; vulgairement *Cul-Blanc de rivière*.

De passage dans nos marais en mars, avril, septembre et octobre. Pas rare et peu estimé pour sa chair.

CHEVALIER des bois; *Totanus glareolus*, Vieill.; *Tringa glareola*, Gmel; *Chevalier sylvain*, *Totanus glareola*, Tem.

Assez rare : de passage dans les mois d'avril, de septembre ou d'octobre. Niche dans le nord. On en prend aux filets dans les environs de Lille, au printemps.

CHEVALIER brun; *Totanus fuscus*, Vieill., Tem.; *Scolopax fusca*, Lath.; *Chevalier arlequin*, Tem.

De passage périodique en automne et au printemps. Rare dans les environs de Lille. Il fréquente de préférence les bords de la mer et les marais salins.

CHEVALIER gambette; *Totanus calidris*, Vieill., Tem.; *Scolopax calidris*, Lath.; vulgairement *Chevalier aux pieds longs*, ou *Longs pieds rouges*.

De passage, en grand nombre, dans les mois de mars, de septembre et octobre. On les voit dans les marais, au printemps, et de préférence sur les bords de la mer, en automne. Sa chair est moins estimée que celle du Vanneau. On en prend beaucoup aux filets dans les environs de Lille; on en tient vivans, dans les jardins, avec des Combattans, des Vanneaux et des Pluviers dorés. On leur donne de la mie de pain trempée et de la viande hachée, quand les vers commencent à manquer. L'hiver, on tient renfermé ceux qui résistent à ce genre de vie. Il faut leur donner beaucoup d'eau, parce qu'ils aiment à se baigner et boivent souvent.

CHEVALIER stagnatile ; *Totanus stagnatilis*, Leisl., Vieill., Tem. ; *Chevalier des étangs*, Vieill.

De passage accidentel. Il a été tué près de Saint-Omer et se trouve dans le cabinet de M. Defrance, amateur distingué de cette ville. J'en ai un qui vient de Dunkerque.

GUIGNETTE ; *Totanus hypoleucos*, Vieill. ; Tem. ; *Scolopax hypoleucos*, Lath. ; *Petite Alouette de mer*, Buff.

De passage périodique dans nos marais, dans les prairies submergées de l'Escaut e sur les bords de la mer. Voyage en grandes troupes. Pond quelquefois dans le Boulonnais. On dit qu'elle niche d'ordinaire dans les provinces du centre de l'Europe. Nous la voyons dans les mois d'août, de septembre et d'avril. M. Wicard, chasseur habile de Tournai, en fait une grande destruction chaque année.

CHEVALIER aux pieds verts ; *Totanus glottis*, Leisl., Vieill., Tem. ; *Barge grise*, Briss. ; *Barge variée* et *Barge aboyeuse*, Buff. ; *Chevalier aboyeur*, Tem. ; vulgairement *Chevatier à bec retroussé*.

De passage dans les mois de mars, avril, septembre et octobre. Fréquente ordinairement les marais ; niche dans le nord. On en prend aux filets dans les environs de Lille, au printemps.

BÉCASSINE proprement dite ; *Scolopax gallinago*, Linn., Vieill., Tem.

Arrive dès le mois de mars, en plus ou moins grandes troupes, suivant que le vent est plus ou moins favorable ; reste jusqu'à la fin d'avril ; quelques-unes nichent dans nos prairies humides. Revient à la fin de juillet et l'on en voit jusqu'aux premières gelées. C'est un gibier exquis.

GRANDE ou DOUBLE BÉCASSINE ; *Scolopax major*, Linn., Vieill., Tem.

Rare. De passage dans les mois d'avril et d'août. Souvent seule ou à deux ou trois.

SOURDE ou PETITE BÉCASSINE ; *Scolopax gallinula*, Linn. , Vieill. , Tem. ; vulgairement *Jacquet*.

Arrive et part en même temps que les bécassines, dont elle a la même manière de vivre. On prétend qu'elle est plus délicate encore que celles-ci.

BÉCASSINE de Brehm ; *Scolopax Brehmii*, Kamp.

On la trouve dans les environs de Montreuil-sur-Mer. Je ne l'ai jamais vue sur le marché de Lille. Elle ressemble entièrement à la Bécassine proprement dite, mais elle a 16 pennes à la queue et prend son vol sans pousser de cris.

BÉCASSE ; *Rusticola vulgaris*, Vieill. , Tem. ; *Scolopax rusticola*, Linn.

De passage périodique pour la plupart ; quelques-unes nichent dans nos bois. On a trouvé des œufs et des petits dans les forêts de Nieppe, de Phalempin et de Riout.

Commence à se faire voir vers la fin d'octobre, ordinairement seule ou par couples. Elle est alors très-grasse et recherchée par nos gastronomes. Elle revient au printemps ; mais elle est moins bonne alors. Un grand nombre nichent, dit-on, sur les montagnes élevées du centre de l'Europe.

BARGE commune ou à queue noire ; *Limicola melanura*, Vieill. ; *Scolopax totanus*, Lath. ; *Limosa melanura*, Leisl. , Tem. ; *Barge commune* et *Grande Barge rousse*, Buff. ; vulgairement *Vitoux*.

De passage dans les mois de mars, avril, septembre et octobre. On en prend au printemps, aux filets, que l'on conserve vivans dans les jardins clos de murs. On les nourrit comme les Vanneaux et Combattans, avec lesquels elles vivent en bonne intelligence.

BARGE rousse à queue rayée ; *Limicola lapponica*, Vieill. ; *Limosa rufa*, Briss. , Tem. ; vulgairement *Vitoux*.

De passage, mais plus rare que la précédente, dans



les mois de mai, septembre et octobre. Fréquente les bords de la mer et a les mêmes habitudes que la précédente.

BARGE de Meyer ; *Limosa Meyerii*, Leisl., Vieill.

De passage accidentel sur les côtes maritimes de Dunkerque. Je l'ai reçue de cette ville, dans le mois de décembre. Elle diffère tellement de la Barge rousse, *Limosa rufa*, que je ne puis croire, avec M. Temminck, que c'est la femelle de cet oiseau. Elle est plus grande, plus forte, et les teintes de son plumage ne sont pas les mêmes.

CORLIEU ; *Numenius Phæopus*, Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *petit Gorlieu*.

De passage régulier, dans les mois de mai, octobre et novembre, sur nos côtes maritimes. Plus rare que le Courlis commun, duquel il ne diffère que par ses dimensions. Niche vers le pôle nord.

COURLIS à bec grêle ; *Numenius tenuirostris*, Roux.

Nouvelle espèce figurée dans l'ornithologie provençale et qui n'a pas encore été décrite. De passage accidentel. Une femelle a été tuée, le 16 janvier dernier, dans les environs de Montreuil-sur-Mer. L'ovaire était très-apparent ; l'iris brun ; la mandibule supérieure d'un brun noirâtre, et l'inférieure couleur de chair. Les pieds étaient d'un bleu de plomb.

Cet individu a le bec grêle, peu courbé, long de 3 pouces 3 lignes ; 17 pouces de longueur totale ; 2 pieds et demi d'envergure. Le dessus du cou d'un cendré clair, avec des taches longitudinales. Les plumes du dos et des scapulaires noires, bordées de roux ; celles de la poitrine et de l'abdomen blanches, avec des taches en forme de lance, au milieu, et plus prononcées sur le ventre ; les grandes rémiges entièrement noires ; les rémiges secondaires noires,

rayées de bandes blanches disposées obliquement ; la queue de cette dernière couleur , avec des raies transversales brunes.

Cette espèce semble tenir le milieu entre le Corlieu et le Courlis commun.

COURLIS commun ; *Numenius arquatus* , Vieill. ; *Numenius arquata* , Lath. , Tem. ; vulgairement *Grand Gorlieu*.

De passage chaque année dans les mois de mars, avril, octobre et novembre. Fréquente principalement nos côtes maritimes , où il arrive en grandes troupes. Au printemps on en prend aux filets dans les environs de Lille ; on les enferme dans des jardins , où ils vivent de vers , avec les Chevaliers , les Combattans , les Pluviers dorés et les Barges.

Famille. — *Falcirostrès*.

IBIS falcinelle ; *Ibis falcinellus* , Tem. ; *Tantalus falcinellus* , Lath. ; *Courlis vert* et *Courlis d'Italie* , Buff.

De passage irrégulier. On en a tué trois dans un marais du département du Pas-de-Calais , le 8 mai 1828.

Famille. — *Latirostrès*.

SPATULE proprement dite ; *Platelea leucorodia* , Lath. , Vieill. , Tem. ; *Spatule blanche* et *Spatule* , Buff. , Tem.

De passage irrégulier en mars et août. Rare et très-recherchée par les amateurs. Le jeune n'a pas de huppe , et le blanc des plumes est plus éclatant ; celui du vieux tire sur le roux. On le dit commun en Hollande.

Famille. — *Hérodions*.

HÉRON cendré ; *Ardea major* , Lath. , Vieill. , Tem. ; *Héron* et *Héron huppé* , Buff.

Vient nous visiter l'hiver : surtout abondant pendant les grands froids. Quelques-uns nichent dans nos marais.

HÉRON pourpré; *Ardea purpurea*, Lath., Vieill., Tem.; *Botaurus major*, Briss.; Héron pourpré et Héron pourpré huppé, Buff.; vulgairement Héron roux.

De passage irrégulier, tantôt isolément, tantôt par troupes. Il s'en est fait un si considérable dans les environs de Lille, le 5 octobre 1825, que des jeunes sont tombés, harassés de fatigue, jusque dans la cour de l'hôtel de la préfecture de Lille.

PETITE AIGRETTE OU GARZETTE; *Ardea garzetta*, Linn., Vieill., Tem.

De passage accidentel sur les bords de la mer. Habite le midi de l'Europe.

AIGRETTE; *Ardea egretta*, Linn., Vieill., Tem.; Héron blanc et Grande Aigrette, Buff.

De passage accidentel, comme la précédente, sur les bords de la mer.

CRABIER guacco ou de Mahon; *Ardea comata*, Vieill.; *Ardea ralloides*, Tem.; *Petit Butor*, Briss.

De passage accidentel. On en a tué différentes fois, dans les marais de l'Artois, au commencement du mois de novembre.

BLONGIOS; *Ardea minuta*, Lath., Vieill., Tem.; *Botaurus rufus*, Briss.; *Blongios de Suisse*, *Butor brun rayé* et *Butor roux*, Buff.; vulgairement Grenouillier ou *Petit Butor*.

Niche dans nos marais boisés et dans les fortifications de la citadelle de Lille. Il fait son nid, avec quelques brins d'herbes sèches, au bord de l'eau, le plus souvent sur une vieille souche. Le mâle partage l'incubation avec la

femelle. Les œufs sont au nombre de quatre à cinq, blancs, de la grosseur de ceux du Pigeon commun, avec lesquels ils ont une grande ressemblance; ils sont seulement un peu plus allongés. Il arrive au printemps et nous quitte en automne.

BIHOREAU; *Ardea nycticorax*, Lath., Vieill., Tem.; *Pouacre*, *Bihoreau*, *Crabier roux*, Buff.; *Bihoreau à manteau noir*, Tem.

De passage irrégulier. Répandu dans les marais des contrées méridionales de l'Europe, surtout en Sicile. On en a tué deux seulement, depuis l'année 1807, dans les environs de Lille.

BUTOR OU GRAND BUTOR; *Ardea stellaris*, Lath., Vieill., Tem.

Vient nous visiter en automne et en hiver. Habite les bois marécageux. Pas rare alors. Quelques-uns restent l'été et nichent dans les joncs.

CIGOGNE blanche; *Ciconia alba*, Bel., Briss., Vieill.; *Ardea ciconia*, Lath.

De passage régulier, à la fin d'août et au commencement de septembre. Revient dans le courant de mars pour aller dans le nord, où elle niche. Commune dans toute la Hollande. Des Cigognes ont niché, pendant plusieurs années, sur le sommet d'une tour, à Valenciennes. On en voyait établir leur nid à Douai, à Cambrai, à Bergues et en d'autres endroits de cette contrée, il y a 25 à 30 ans. Ayant été inquiétées, elles ne sont plus revenues.

CIGOGNE noire; *Ciconia nigra*, Bell., Vieill., Tem.; *Ardea nigra*, Lath.

De passage irrégulier. On en a tué près du Quesnoy, dans les environs d'Abbeville et dans le Boulonnais. Habite particulièrement la Pologne, la Hongrie et la Turquie.

Famille. — *Aerophones.*

GRUE cendrée; *Grus cinerea*, Vieill., Tem.; *Ardea grus*, Lath.; *Grue*, Buff.

De passage irrégulier. J'en ai une jeune qui a été tirée près de Lille dans le mois de décembre 1830. On la dit commune dans le nord et dans les contrées orientales.

Famille. — *Uncirostres.*

GLARÉOLE ou Perdrix de mer; *Glareola austriaca*, Lath., Vieill.; *Glareola torquata*, Mey., Tem.

De passage irrégulier. Elle a été tuée sur les bords de la mer.

Famille. — *Macroductyles.*

RALE baillon; *Rallus balloni*, Vieill., Tem.; vulgairement *Petite Marouette*.

Arrive dans le mois de mai et nous quitte à la fin d'août. Niche dans nos marais et n'est pas commun; je l'ai tué plusieurs fois à Templeuve, dans la propriété de madame veuve Deboubers. Il a été long-temps confondu avec l'espèce suivante: On le dit plus répandu dans les contrées orientales de l'Europe.

RALE poussin; *Rallus pusillus*, Pallas, Vieill., Tem.; *Rallo-marouet*, Vieill., Tem.; vulgairement *Petit rale*.

De passage irrégulier. Beaucoup plus rare que le précédent, dont il a la même manière de vivre.

RALE d'eau; *Rallus aquaticus*, Lath., Vieill.

Nous le voyons principalement à l'approche de l'hiver. Niche dans nos marais. Sa chair n'est pas estimée.

RALE de genet; *Rallus crex*, Linn., Vieill.; *Gallinula crex*, Lath.; *Roi des cailles*, Buff.

Niche dans nos champs. Arrive à la fin d'avril ou au commencement de mai. Part en septembre et en octobre, et même novembre. Commun et estimé par nos gourmands.

MARQUETTE ; *Rallus porzana*, Lath., Vieill.

Niche dans nos marais. Arrive dans le mois de mars et part dans les mois d'octobre et de novembre. Assez commune. Sa chair est très-bonne, et presque aussi délicate que celle de la bécassine.

POULE d'eau ; *Gallinula chloropus*, Lath., Vieill.

Sédentaire et très-commune dans nos marais.

### Famille. — *Pinnatipèdes.*

FOUIQUE morelle ; *Fulica atra*, Lath., Vieill. ; vulgairement *Blary*.

Niche dans nos marais. On en apporte beaucoup sur nos marchés, dans les mois d'octobre, de novembre et même de décembre.

PHALAROPE hyperboré ; *Phalaropus hyperboreus*, Lath., Vieill., Tem. ; *Tringa hyperborea*, Linn. ; *Phalarope cendré* ou de Sibérie, Buff.

De passage irrégulier et de loin en loin. Propre aux contrées les plus septentrionales. M. Cuvier en a fait le type de son genre *Lobipes*.

PHALAROPE platyrhinque ; *Phalaropus platyrhynchus*, Tem. ; *Phalaropus lobatus*, Lath. ; *Phalarope à festons dentelés*, Buff.

De passage régulier dans les mois de septembre et de mai, sur nos côtes maritimes. Assez rare. J'en ai plusieurs qui ont été tués à Dunkerque.

Famille. — *Palnipedes.*

AVOCETTE; *Recurvirostra avocetta*, Lath., Vieill.; *Avocette à nuque noire*, Tem.; vulgairement *Demoiselle*.

De passage annuel, mais en petit nombre, dans nos marais et sur nos côtes maritimes. Il s'en est fait un considérable au commencement du printemps de l'année 1824. J'en ai eu une dizaine pour ma part. Les mâles diffèrent peu des femelles; ils sont néanmoins un peu plus forts et d'un noir plus profond. Des jeunes que j'ai trouvés à la fin de septembre 1829 ont les teintes moins prononcées, le blanc perlé et le bec moins long que les vieux.

PHÉNICOPTÈRE flamman; *Phœnicopterus ruber*, Lath., Vieill.

De passage accidentel. Un est tombé dans la cour d'un boulanger à Dunkerque, il y a trente à trente-cinq ans.

## CINQUIÈME ORDRE. -- NAGEURS.

Famille. — *Syndactyles.*

CORMORAN proprement dit; *Hydrocorax carbo*, Vieill.; *Pelicanus carbo*, Lath.; *Carbo cormoranus*, Mey., Tem.

De passage régulier au printemps et en automne. On en voit quelquefois l'hiver. Ceux qui passent dans le mois de mai et même à la fin d'avril, ont leur plumage d'été.

CORMORAN nigaud; *Hydrocorax graculus*, Vieill.; *Carbo graculus*, Mey., Tem.

De passage accidentel. J'en ai eu trois qui ont été tués à coups de bâton, à Verte-Feuille, hameau dépendant de Wambrechies. Il habite les régions des cercles arctique et antarctique.

CORMORAN tingmik ; *Hydrocorax cristatus*, Vieill. ; *Pelicanus cristatus*, Lath. ; *Cormoran largup*, *Carbo cristatus*, Tem.

De passage accidentel. Il a été tué dans les environs d'Abbeville. Habite le nord de l'Europe.

FOU blanc ou de Bassan ; *Morus bassanus*, Vieill. ; *Pelicanus bassanus*, Lath. ; *Sula alba*, Mey., Tem.

Accidentellement sur nos côtes maritimes, à la suite des tempêtes et des ouragans. On l'observe quelquefois dans l'intérieur des terres. On en a trouvé un dans un petit bois, près de Douai, le 6 mai 1828. Au mois de février 1817, les tempêtes ont jeté sur la côte d'Abbeville un nombre prodigieux de cadavres d'oiseaux de mer. M. Baillon a trouvé, dans l'espace d'une lieue, les corps de plus de 500 pingouins, de 100 fous, mouettes, petrels, etc.

#### Famille. — *Plongeurs.*

GREBE huppé ; *Podiceps cristatus*, Lath., Vieill. ; *Grèbe*, *Grèbe huppé* et *Grèbe corau*, Buff.

De passage dans les mois d'avril, mai, octobre et novembre. Nous voyons principalement des jeunes. On en tue jusque dans les fossés de la ville de Lille.

CASTAGNEUX ; *Podiceps minor*, Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Plongeon*.

Niche dans nos marais. Commun, sur-tout en hiver. On le voit alors sur toutes les rivières qui ne sont pas gelées. Il commence à quitter sa robe d'été à la mi-octobre.

JOUGRIS ; *Podiceps rubricollis*, Lath., Vieill., Tem.

De passage non régulier. Rare, sur-tout l'adulte. On le dit commun dans les contrées orientales de l'Europe. J'en ai trouvé des jeunes à la fin de juillet et dans le mois d'août.



GRÈBE esclavon ; *Podiceps cornutus*, Lath., Vieill., Tem. ;  
le *Petit Grèbe* et *Petit Grèbe cornu*, et *Petit Grèbe huppé*,  
Buff.

De passage irrégulier. Rare, surtout l'adulte.

GRÈBE oreillard ; *Podiceps auritus*, Lath., Vieill., Tem. ;  
*Colymbus auritus*, Briss.

De passage dans les mois d'avril, mai et septembre,  
dans nos marais et sur les prairies inondées par l'Escaut.  
Beaucoup moins rare que le précédent. On en trouve des  
jeunes presque chaque année sur le marché de Lille.

PLONGEON imbrim ; *Colymbus Glacialis*, Linn., Vieill.,  
Tem. ; *Grand Plongeon de la mer du nord*, Buff.

De passage accidentel. On le voit sur nos côtes le plus  
souvent à la suite d'un ouragan. Habite les mers arctiques  
des deux mondes. Je n'en ai jamais trouvé d'adulte ou en  
robe d'été.

LUMME ou PLONGEON A GORGE NOIRE ; *Colymbus Arcticus*,  
Linn., Lath., Vieill., Tem. ; *Petit Plongeon de la mer du  
nord*, Buff.

De passage comme le précédent et aussi rare.

CAT-MARIN ou PLONGEON A GORGE ROUSSE ; *Colymbus sep-  
tentrionalis*, Linn., Vieill., Tem.

De passage annuel sur nos côtes maritimes, en tous temps,  
à la suite des tempêtes. J'en ai reçu de Dunkerque un adulte,  
le 8 octobre 1829. Habite les mers arctiques.

Famille. — *Dermorhynques*.

HARLE proprement dit ; *Mergus merganser*, Lath., Vieill.,  
Tem.

De passage dans les hivers rigoureux. Toujours abondant

quand il paraît. Dans le mois de février 1830, toutes les eaux des marais des environs de Lille en étaient couverts.

**HARLE huppé**; *Mergus Serrator*, Lath., Vieill., Tem.

De passage dans les hivers rigoureux. Moins commun alors que le précédent. Il en vint beaucoup dans le mois de février 1830. J'en ai reçu de tous côtés.

**PIETTE**; *Mergus minutus*, Lath., Vieill.; *Mergus albellus*, Gmel., Tem.; vulgairement *Nonnette*.

De passage en automne et au printemps. Se mêle aux précédens; les mâles adultes paraissent plus rares que les femelles. Nous voyons plus souvent des jeunes. Du 8 au 17 février 1830, au moment du dégel, on a tué dans nos marais un grand nombre de Piettes, de Harles et de Harles huppés.

**OIE cendrée**; *Anser cinereus*, Mey., Vieill.; *Anas anser ferus*, Lath., Tem.; *Oie première*, Tem.

De passage à l'approche des gelées et immédiatement après l'hiver. Elle est, dit-on, la souche de nos oies domestiques. Assez rare.

**OIE des moissons ou vulgaire**; *anser segetum*, Mey., Vieill.; *Anser sylvestris*, Briss.; *Anas segetum*, Gmel., Tem.; *Oie sauvage*, Buff.

De passage périodique en automne, en hiver et au printemps. Toujours en bandes nombreuses.

**BERNACHE**; *Anser leucopsis*, Vieill.; *Anas erythropus*, Lath.; *Anas leucopsis*, Tem., vulgairement *Oie nonnette*.

Vient nous visiter dans les mois de novembre, décembre et janvier, surtout quand le froid est intense. Sa chair est très-bonne.

**CRAVANT**; *Anser torquatus*, Vieill.; *Anas bernicla*, Lath., Tem.

Plus rare que la précédente. Se fait voir aux mêmes époques. Sa chair est excellente.

OIE rieuse ou à front blanc; *Anser albifrons*, Vieill.; *Anas albifrons*, Lath., Tem.

C'est la plus commune. On la voit dans les mois de décembre, janvier et février. Toujours en grandes bandes au milieu des champs cultivés où elle fait de grands dégâts. Elle se propage en captivité.

CYGNE sauvage ou à bec jaune; *Cygnus ferus*, Briss., Vieill.; *Anas cygnus*, Linn., Tem.

De passage périodique en hiver. Abonde quand il est rigoureux. En 1830 en vit des troupes immenses dans nos marais et dans nos prairies submergées.

MACREUSE; *Anas nigra*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

Commune en hiver. On en prend quelquefois par milliers sur les bords de la mer, que l'on porte par voitures sur les marchés de l'intérieur. Sa chair n'est cependant pas agréable.

DOUBLE MACREUSE; *Anas fusca*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

Arrive dans les hivers rigoureux.

MACREUSE à large bec, *Anas perspicillata*, Linn., Lath., Vieill., Tem.; *Canard marchand*, Buff.

De passage irrégulier sur nos côtes maritimes, surtout sur celles de Picardie et d'Artois.

CANARD de Terre-Neuve; *Anas glacialis*, Linn., Vieill., Tem.; *Canard à longue queue* ou *Miclou*, Buff.

De passage irrégulier. On en a tué sur les bords de l'Escaut et sur nos côtes maritimes. M. Duthoit, de Dunkerque, en a tiré deux près de cette ville, dans le mois de janvier 1830.

GARROT proprement dit; *Anas clangula*, Linn., Vieill., Tem.

De passage au printemps et en automne. Nous ne voyons le plus souvent que des jeunes et des femelles. Les mâles adultes paraissent rares. On en vit beaucoup en février 1830, au moment du dégel, dans les environs de Lille et sur l'Escaut.

EIDER; *Anas mollissima*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

Se fait voir sur nos côtes dans les hivers rigoureux; souvent à la suite d'un coup de vent. M. Demarle, de Boulogne-sur-Mer, m'a envoyé, le 3 janvier 1831, un beau mâle adulte et en robe dite d'été, qui venait d'être tué près de cette ville. Ce fait semble prouver que si le mâle change de plumage après la couvaison, pour se vêtir de celui de la femelle, il le reprend avant le mois de janvier. Ordinairement nous ne voyons que des femelles ou des individus en mue. L'Eider est très-commun dans la Laponie suédoise, où il est respecté et protégé par les naturels du pays: malheur à quiconque oserait en tuer. Ce fut à l'aide de grandes précautions que MM. Jules de Lamotte et de Cossette ont pu s'en procurer dans le voyage qu'ils firent en 1828.

MILOUIN commun; *Anas ferina*, Lath., Vieill.; vulgairement *Rouget*.

Très-commun en automne et au printemps.

CANARD siffleur huppé; *Anas rufina*, Linn., Vieill., Tem.

De passage irrégulier. On l'a tué sur tous les points de notre contrée. Il n'est pas rare, dans la Suisse, d'où j'en reçois chaque année.

MILOUINAN; *Anas marila*, Linn., Lath., Vieill., Tem.

De passage, en automne et au printemps, dans nos marais et surtout sur nos côtes maritimes. On en trouve même tout l'hiver sur le marché de Dunkerque.

CANARD nyroca ou à iris blanc ; *Anas nyroca*, Lath., Vieill., Tem. ; *Sarcelle d'Égypte* de nos amateurs.

De passage régulier au printemps et en automne. Quelques-uns nichent dans nos grands marais. Habite les contrées orientales de l'Europe. On n'en voit jamais beaucoup à la fois.

MORILLON ; *Anas fuligula*, Linn., Vieill., Tem. ; vulgairement *Petit Pilet*.

Commun en automne, au printemps et même pendant l'hiver, dans les eaux vives qui ne se congèlent pas.

SOUCHEZ commun ; *Anas clypeata*, Linn., Lath., Vieill., Tem. ; le Rouge, Buff. ; vulgairement *Canard spatule*.

De passage en automne et au printemps. Commun.

TADORNE ; *Anas tadorna*, Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Canard du nord*.

Nous le voyons surtout dans les hivers rigoureux. Son passage n'a rien de régulier. Nous sommes quelquefois plusieurs années sans en voir dans nos marais. Il préfère les bords de la mer.

PILET ; *Anas acuta*, Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Canard à longue queue*.

Commun à son passage de mars. Moins abondant en automne. On le mange comme un aliment maigre.

CANARD sauvage ; *Anas boschas*, Lath., Vieill., Tem.

Commun, surtout dans les mois de novembre et de décembre. Reste aussi long-temps que nos eaux ne sont pas glacées ; disparaît jusqu'au dégel et revient dès la fin de février, pour aller dans le nord où il niche principalement. Quelques-uns pondent dans nos marais. Sa chair est estimée. On le voit en même temps que ses congénères.

CHIPEAU ou RIDENNE ; *Anas strepera*, Linn., Vieill., Tem.

Moins commun que le précédent. De passage dès la fin de février, en novembre et décembre. Les Canards sont toujours en plus grand nombre au moment de la gelée, qu'ils annoncent pour ainsi dire, et lorsque le dégel s'opère pour la dernière fois, alors nos marais en sont pleins et les différentes espèces se confondent ensemble.

CANARD siffleur ; *Anas penelope*, Linn., Vieill., Tem. ; vulgairement *Siffleur* ou *Sifflar*.

Très-commun en automne et au printemps.

SARCELLE ordinaire ; *Anas querquedula*, Linn., Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Sarcelle d'été*.

Niche dans nos marais. Il en arrive beaucoup au printemps et en automne. Sa chair est estimée.

PETITE SARCELLE ; *Anas crecca*, Linn., Lath., Vieill., Tem. ; vulgairement *Sarcelle d'hiver*.

Elle est plus commune que la précédente, surtout à l'approche de l'hiver et immédiatement après le dégel. Sa chair est meilleure que celle de la précédente.

#### Famille. — *Pelagiens*.

STERCORAIRE brun ; *Stercorarius catarractes*, Vieill. ; *Larus catarractes*, Gmel. ; *Stercoraire cataracte*, *lestris catarractes*, Tem. ; *Goeland brun*, Briss., Buff.

De passage de loin en loin sur nos côtes maritimes. Il est très-vorace. J'en ai nourri qui avalaient de jeunes chats vivans. Les pêcheurs en apportent souvent des côtes d'Islande.

STERCORAIRE parasite ; *Stercorarius longicaudus*, Briss., Vieill. ; *Larus parasiticus*, Lath. ; *Lestris parasiticus*, Tem. ; *Stercoraire* ou *Labbe à longue queue*, Buff.

De passage irrégulier en automne, sur les bords de la mer ou en plaine, dans les champs de blés. Commun sur les bords de la Baltique.

**STERCORAIRE pomarin**; *Stercorarius pomarinus*, Vieill.; *Lestris pomarinus*, Tem.

Rare sur nos côtes maritimes. On en a trouvé dans les mois d'août et septembre.

**STERCORAIRE Labbe**; *Stercorarius crepidatus*, Vieill.; *Larus crepidatus*, Lath.

Apparaît sur nos côtes maritimes, ainsi que les précédents, le plus souvent à la suite d'une tempête ou d'un coup de vent. M. Temminck le considère comme un individu de l'espèce dite parasite. Les Stercoraires d'Europe ont besoin d'être revus et étudiés avec plus de soin. L'auteur du manuel d'ornithologie en admet trois espèces; M. Vieillot quatre et M. Brehm sept. Outre celles que je viens d'indiquer, j'en possède une cinquième que je ne puis rapporter à aucune de celles de l'ornithologiste Allemand et que je désignerai sous le nom de Stercoraire Lesson, comme un faible hommage rendu aux vastes connaissances de ce naturaliste.

**STERCORAIRE Lesson**; *Stercoraire Lessonii*, mihi.

Trouvé sur les côtes de Dunkerque en automne. Il diffère des autres par une taille plus petite, des tarses plus courts, un bec moins long et un plumage qui n'a point de ressemblance avec ceux qui ont été décrits.

**MOUETTE blanche**; *Larus eburneus*, Lath., Vieill., Tem.; *Mouette sénateur*, Tem.; vulgairement *Mauve blanche*.

De passage irrégulier sur les bords de la mer. Rare et recherchée par les amateurs. Habite les mers glaciales.

**MOUETTE à pieds bleus**; *Larus cauus*, Leisler, Vieill., Tem.; *Grande Mouette cendrée*, *Mouette d'hiver*, Buff.

La plus commune en automne et en hiver. Poussée sur la côte de Dunkerque par le vent nord-est. Surtout abondante aux indices des tempêtes. Elle niche quelquefois dans le Boulonnais.

MOUETTE rieuse; *Larus ridibundus*, Lath., Vieill., Tem.; *Petite Mouette cendrée*, *Petite Mouette grise*, *Mouette rieuse à pattes rouges*, Briss.; *Mouette à capuchon brun*, Tem.; vulgairement *Mauve*, avec la plupart de ses congénères.

De passage en automne et au printemps. Nous en voyons en mars et en avril dans les marais; elle porte déjà alors son capuchon. Il est des individus qui ne l'ont complet que dans le mois de mai.

MOUETTE tridactyle; *Larus tridactylus*, Lath., Vieill., Tem.; *Mouette cendrée et tachetée*, Briss.; vulgairement *Coulon* ou *Pigeon de mer*.

Commune sur nos côtes maritimes en automne; de passage dans nos marais au printemps, dès les premiers jours de mars.

MOUETTE pygmée; *Larus minutus*, Pallas, Tem.

De passage irrégulier sur les bords de l'Escaut et dans nos marais salins. Habite les contrées orientales de l'Europe. Trouvée dans les environs de Montreuil-sur-Mer, de Saint-Omer et de Tournai, dans les mois de mai et d'août.

MOUETTE sabine; *Larus xema sabini*, Lea.

De passage irrégulier, comme la précédente. Un peu moins rare.

GOÉLAND à manteau cendré; *Larus cinereus*, mihi; *Goéland à manteau bleu*, *Larus glaucus*, Lath., Vieill.; *Larus argentatus*, Brunn., Tem., Br.

Commun sur nos côtes maritimes en automne et en hiver.



GOÉLAND à manteau gris ; *Larus griseus*, *mihi* ; *Larus argenteus*, Br.

On le trouve en même temps que le précédent sur le bord de la mer ; mais en moins grand nombre.

Les Goélands gris et cendrés ont été long-temps confondus et donnés pour une même espèce. Ils diffèrent cependant l'un de l'autre à ne pouvoir s'y méprendre, lorsqu'on les examine avec attention. Le *Griseus* est moins gros ; il a les tarses plus courts, et le bec autrement conformé. Les dénominations sous lesquelles ils sont désignés, dans les ouvrages d'ornithologie, pouvant rendre la synonymie plus obscure et faire croire que ces oiseaux ont un reflet métallique, j'ai cru devoir en proposer d'autres. L'une est indiquée par Brisson et l'autre tirée de la couleur du manteau de l'oiseau. D'ailleurs on n'est pas d'accord sur l'application du mot *Glaucus*. M. Vieillot le donne, d'après Latham, à notre manteau gris ; tandis que M. Temminck l'impose, d'après Brunnich, au Bourgmeister.

GOÉLAND bourgmeister ou bourguemestre ; *Larus fuscus*, Lath., Vieill. ; *Larus glaucus*, Brunn., Tem.

De passage irrégulier sur nos côtes maritimes : le plus souvent des jeunes. On le dit commun en Russie.

GOÉLAND à manteau noir ; *Larus marinus*, Lath., Vieill. ; *Larus niger*, Briss., Tem. ; vulgairement *Dominicain*, le vieux ; *Grisard*, le jeune.

On le voit principalement sur nos côtes maritimes, dans les mois de septembre, octobre et décembre. Le mâle est plus fort que la femelle. Vit très-bien à l'état de captivité, ainsi que tous ses congénères. On le nourrit de débris de poissons, de chair, de pain, etc. Il n'atteint son plumage parfait que dans sa quatrième année.

GOÉLAND à manteau bleuâtre ; *Larus subcaeruleus*, *mihi* ; *Larus glaucoides*, Tem.

Rare et de passage irrégulier. Il a été tué dans les environs d'Abbeville et de Montreuil-sur-Mer. J'en ai un jeune qui a été tiré sur la côte de Dunkerque.

Cette espèce étant nouvelle, je propose de lui donner un nom tiré d'un de ses caractères, plutôt que celui de *Glaucoïdes*, qui n'offre rien à l'esprit.

GOÉLAND à pieds jaunes; *Larus flavipes*, Mey., Vieill.; *Larus fuscus*, Linn., Tem.; *Goéland gris* et *Mouette grise*, Briss.

De passage sur nos côtes maritimes dans les mois d'août, septembre, octobre et novembre. Assez rare ici. Commun sur les bords de la Baltique.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER tschegrava; *Sterna caspia*, Lath., Vieill., Tem.

De passage accidentel sur nos côtes maritimes. Elle est jetée quelquefois assez loin de la mer par des coups de vent. Le 19 janvier 1827, à la suite d'un ouragan, deux ont été trouvées mourantes dans un champ près de Douai. J'en ai obtenu une de l'obligeance de M. Balthazard, de cette ville, qui conserve l'autre dans son cabinet.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER Caugek; *Sterna Boysii*, Lath., Vieill.; *Sterna cantiaca*, Gmel, Tem.; *Hirondelle de mer Boys*, Vieill.; vulgairement *Criard*.

Très-commune, sur nos côtes maritimes, à son passage dans le mois d'août. Revient en moins grand nombre dans le mois de mai.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER Dougall; *Sterna Dougalli*, Monta., Vieill., Tem.; *Sterne* ou *Hirondelle de mer Rosée*, Vieill.

De passage irrégulier sur les bords de la mer. Niche quelquefois sur les côtes de Picardie. On l'a vue dans les mois de mai, d'août et de septembre.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER Pierre Garin ; *Sterna hirundo*, Lath., Vieill., Tem.; vulgairement *St.-Esprit*.

Très-commune sur nos côtes maritimes, lorsqu'elle passe dans les mois de mai et d'août. Quelques-unes nichent dans les dunes de Picardie et d'Artois.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER arctique ; *Sterna arctica*, Tem.

Passe en même temps que la Sterne Pierre Garin avec laquelle elle a été confondue. J'en reçois chaque année des côtes de Dunkerque. Elle est commune sur les bords de la Baltique. MM. Jules de la Motte et de Cossette en ont vu beaucoup dans leur voyage en Laponie.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER Hansel ; *Sterna anglica*, Monta., Tem.

De passage accidentel sur les bords de la mer et de l'Escaut. M. Wicard l'a tuée près de Tournai.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER Moustac ; *Sterna leucopareia*, Natt., Tem.

De passage accidentel. M. Jules de Lamotte en a tué dans les environs d'Abbeville.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER leucoptère ; *Sterna leucop-tera*, Vieill., Vieill.

De passage accidentel. Elle a été tuée sur les côtes maritimes de l'Artois et de la Picardie. On la trouve sur les bords du lac de Genève.

STERNE OU HIRONDELLE DE MER épouvantail ; *Sterna nigra*, Linn., Tem. ; *Guifette*, *Epouvantail*, *Gachet*, Buff.

De passage régulier dans les mois d'avril, mai et septembre. Assez commune.

STERNE OU PETITE HIRONDELLE DE MER ; *Sterna minuta*, Lath., Vieill., Tem.

De passage régulier sur nos côtes maritimes pendant les mois de mai et d'août. On en voit beaucoup sur le canal de Mardick, près de Dunkerque.

Elle avance fort avant dans le nord et paraît rare dans l'intérieur de la France.

Cette Sterne, et toutes les autres, ont le plumage qui varie suivant les saisons. En été, le noir de la tête est plus profond ; il est plus terne en automne et tapiré d'un peu de blanc. La mue est double.

### Famille. — *Siphorhins*.

PETREL fulmar; *Procellaria glacialis*, Lath., Vieill., Tem.; *Petrel gris blanc*, *Petrel de St. Kilda*, Cuv.

De passage irrégulier. On le voit le plus souvent sur nos côtes, mort ou mourant, à la suite des tempêtes. Je l'ai reçu de la Suisse.

PETREL Manks; *Procellaria anglorum*, Tem.

De passage accidentel. On l'a tué dans les environs d'Abbeville. Il habite particulièrement le nord de l'Écosse.

OISEAU de tempête; *Procellaria pelagica*, Lath., Vieill., Tem.

Apparaît en tout temps à la suite des tempêtes et des ouragans. On le trouve le plus souvent mort sur le sable ou dans l'intérieur des terres. J'en ai eu deux que l'on a ramassé dans un champ, près de Lille. Nous le voyons plus communément que les autres espèces du même genre.

PETREL de Leach; *Procellaria Leachii*, Tem.

De passage accidentel sur nos côtes, à la suite des coups de vent. Plus rare que le précédent, avec lequel il a été long-temps confondu. On le trouve particulièrement aux îles Orcades.

Famille. — *Brachyptères.*

MERGULE noir et blanc; *Mergulus alle*, Vieill.; *Guillemot nain*, *Uria alle*, Tem.; *Colombe du Groéland*, Cuv.

De passage irrégulier sur nos côtes maritimes. Je l'ai reçu de Dunkerque. Habite vers le pôle-nord.

GUILLEMOT à capuchon; *Uria troile*, Lath., Vieill., Tem.; *Guillemot*, Buff.

Commun parfois sur nos côtes. De passage annuel. Habite les mers glaciales. On en trouve quelquefois, à la suite des tempêtes, un grand nombre morts sur les bords de la mer.

GUILLEMOT à miroir blanc; *Uria grylle*, Lath., Tem.; *Uria minor striata*, Briss.; *Petit Guillemot noir*, Buff.

De passage irrégulier. On l'a vu dans les mois de mars et de novembre. Il habite les mêmes contrées que le précédent.

GUILLEMOT; . . . . *Uria lacrymans*.

Nouvelle espèce, qui a été tuée à Abbeville et à Montreuil-sur-mer. Je l'ai vu dans le cabinet de M. Jules de La Motte.

MACAREUX proprement dit; *Fratercula arctica*, Vieill.; *Fratercula*, Briss.; *Macareux moine*, *Mormon fratercula*, Tem.; vulgairement *Perroquet du nord*.

De passage non régulier. A la suite des ouragans, on en trouve plus ou moins qui échouent sur les côtes de Cayeux. Plus rare que l'espèce suivante. Habite les mers du nord.

ALQUE ou Pingouin macroptère; *Alca torda*, Linn., Vieill., Tem.; *Pingouin* et *Petit Pingouin*, Buff.

De passage en hiver sur nos côtes, quelquefois en été. La mue a lieu deux fois chaque année, en mars et en août. De là des individus qui ont les joues, la gorge, les parties latérales et antérieures du col mélangées de noir et de blanc,

et qui ressemblent plus ou moins à ceux d'été ou d'hiver, suivant que la mue est plus ou moins avancée. MM. Cuvier et Vieillot prétendent que cet oiseau est privé de la faculté de voler ; c'est une erreur : j'en ai nourri un durant quelques jours qui volait bien et s'élevait avec force. Dans le mois de février 1817, les tempêtes en ont jeté un grand nombre sur la côte d'Abbeville.

---

### ABRÉVIATIONS.

Linn. ....	Linnée.
Lath.....	Latham.
Briss. ....	Brisson.
Buff. ....	Buffon.
Cuv. ....	Cuvier.
Gmel.....	Gmelin.
Leisl. ....	Leisler.
Mey.....	Meyer.
Brunn. ....	Brunnich.
Vieill.....	Vieillot.
Tem.....	Temminck.
Monta. ....	Montagu.
Natt.....	Natterer.
Bel. ....	Belon.
Br. ....	Brehm.
Lea. ....	Leach.

---

### ERRATUM.

Page 11, au lieu de *Strix nicta*, lisez *Strix nyctea*.

*J. J. Verreaux  
D. P. 1842.*

# CATALOGUE DES OISEAUX

OBSERVÉS EN EUROPE, PRINCIPALEMENT EN FRANCE,

ET SURTOUT DANS LE NORD DE CE ROYAUME.

**1.<sup>er</sup> Ordre.**

*Handwritten signature or initials in the top left corner.*

*Faint, illegible text in the upper middle section.*

*Faint, illegible text in the middle section.*

*Faint, illegible text in the lower middle section.*



# CATALOGUE

DES

## OISEAUX OBSERVÉS EN EUROPE,

Principalement en France

ET SURTOUT DANS LE NORD DE CE ROYAUME,

AVEC DES NOTES CRITIQUES, DES OBSERVATIONS NOUVELLES ET LA DESCRIPTION DES  
ESPÈCES QUI N'ONT PAS ÉTÉ DÉCRITES DANS LE MANUEL D'ORNITHOLOGIE DE  
M. TEMMINCK,

Par **C.-D. DEGLAND,**

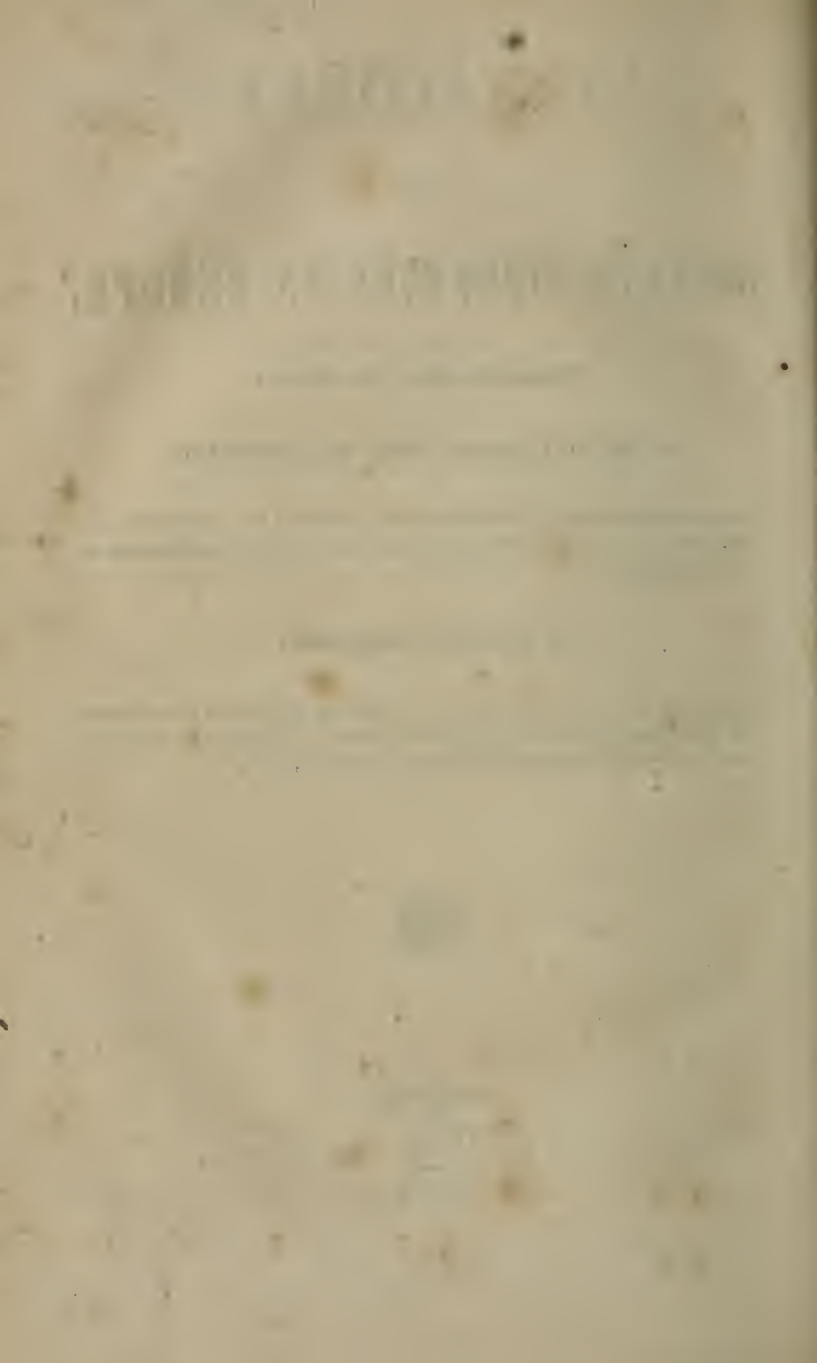
Chirurgien-major de la garde nationale. et médecin de l'hôpital Saint-Sauveur  
de Lille ; membre de la Société royale des sciences ; de l'agriculture et des arts  
de la même ville , chevalier de la Légion d'honneur , etc.



**LILLE,**

IMPRIMERIE DE L. DANIEL.

—  
1839.



---

## OISEAUX

OBSERVÉS EN EUROPE , PRINCIPALEMENT EN FRANCE , SURTOUT DANS LE NORD DE CE ROYAUME , AVEC DES NOTES CRITIQUES , DES OBSERVATIONS NOUVELLES ET LA DESCRIPTION DES ESPÈCES QUI N'ONT PAS ÉTÉ DÉCRITES DANS LE MANUEL D'ORNITHOLOGIE DE M. TEMMINCK.

---

### AVERTISSEMENT.

Je donne sous ce titre la nomenclature des Oiseaux qui se reproduisent ou qui passent en Europe. J'ai pris pour base les travaux de Vieillot et de Temminek, et j'ai suivi la classification du premier. Je me suis attaché à relever les erreurs commises par ces deux naturalistes, à indiquer les particularités importantes négligées par les auteurs, et à donner une synonymie exacte.

D'après l'extension que l'ornithologie européenne a prise depuis quelques années, un ouvrage de ce genre n'était pas chose facile. Il a fallu étendre mes recherches sur tous les points du continent. Des naturalistes et des amateurs instruits ont bien voulu m'aider dans cette entreprise et me faire part de leurs découvertes. Je dois principalement des remerciements à M. le professeur Schinz, à Zurich; M. Jules de Lamotte, à Abbeville; M. Descourtils, à Montreuil-sur-Mer; M. Delahaye, à Amiens; M. Deméézemaker, à Bergues; M. Philippe, à Bagnères de Bigorre, etc.

C'est à l'aide de ces moyens, d'une collection presque complète des Oiseaux indigènes recueillis avec le plus grand soin,

et quinze années d'observations , que je crois avoir à-peu-près formé le tableau , non-seulement des Oiseaux propres à l'Europe , mais encore de ceux qui y passent chaque année ou qui n'y paraissent que de loin en loin ou accidentellement.

Les ouvrages de Linnée , de Brisson , de Buffon , de Latham , de Cuvier , de Brehm , de Lesson , et du malheureux Polydore Roux , qu'une mort prématurée a enlevé à la science et à l'amitié , m'ont été également d'une grande utilité. J'ai puisé aussi dans les recueils périodiques , dans quelques catalogues ou faunes publiés en France et à l'étranger , ainsi que dans les mémoires de plusieurs sociétés savantes.

## 1.<sup>er</sup> ORDRE.

OISEAUX DE PROIE OU ACCIPITRES , *Accipitres* , Lin. , Latr. , Vieill. , Cuv. , Less. ; *Rapaces* , Dum. , Mey. , Tem. ; *Raptatores* , Illig. , de Bl. ; *Raptors* , Vig.

Cet ordre comprend les Vautours , les Gypaètes , les Faucons et les Chouettes. On le divise généralement en deux tribus , d'après la forme de la tête et la situation des yeux.

### 1.<sup>re</sup> tribu. ACCIPITRES DIURNES.

1.<sup>re</sup> famille. VAUTOURINS , Vieill. , Latr. ; *Nudicolles* ou *Ptilodères* , Dum. ; *Vautours* , Savig. , Cuv. , Less. ; *Vulturini* , Illig. ; *Vulturidæ* , Vig.

Cette famille est composée des Vautours et des Percnoptères de Cuvier.

1.<sup>er</sup> genre. VAUTOUR , *Vultur* , Lin. , Lath. , Briss. , Vieill. , Cuv. , Dum. , Tem. , Less.

Il n'existe que deux Vautours en Europe , l'Arrian et le Griffon. On prétend que l'on y a vu accidentellement l'Oricou ,

*Vultur auricularis*, Lath., qui habite les hautes montagnes du Midi de l'Afrique. Cet oiseau est figuré dans l'ouvrage de Levaillant, pl. 9; les Annales du Muséum, t. 2, pl. 20, et dans l'Encyclopédie méthodique, pl. 231, f. 4. N'ayant pu obtenir aucun renseignement satisfaisant sur son apparition, je ne puis l'admettre comme européen. Il est possible cependant qu'il visite accidentellement les îles du sud de l'Europe.

VAUTOUR NOIR OU ARRIAN, *Vultur niger*, Vieill.; *Ægyptius niger*, Savig.; *V. cinereus*, Lin., Tem., Cuv.; *V. arrianus*, Picot de Lapeyrouse; Vautour ou grand Vautour, Buf.; enl. 425, l'adulte; encycl., pl. 196, sous le nom de Vautour d'Arabie; pl. 2, R.; Atl., pl. 5, f. 2 (1).

Habite le sud et le sud-est de l'Europe, et la France sur les Pyrénées. Accidentellement en Provence et en Languedoc. J'en ai un qui a été tué, en 1831, près de Bilbao, et que je dois à l'obligeance de M. Darracq, de Bayonne. M. le professeur Schinz, de Zurich, m'écrit qu'on ne le trouve pas en Suisse. M. Tscherner, de Berne, fait la même remarque à l'auteur du Manuel ornithologique.

L'Arrian arrive dans les Hautes-Pyrénées, en juin, et part en octobre pour se rendre en Espagne, où il paraît hiverner. Du moins il n'est pas rare, dans les beaux jours de la saison froide, de le voir apparaître dans les environs de Bagnères de Bigorre, et fuir avec la rapidité de l'éclair aussitôt qu'il a ravi sa proie.

Il y niche sur les pics les plus escarpés. Son aire est vaste et construite de petits morceaux de bois gros comme le doigt et plus petits, toujours dans un enfoncement de roc vif. La ponte est de deux œufs blancs, rugueux, nuancés de fauve

---

(1) Type du genre *Ægyptius*, Savig.

très-clair, et mouchetés, vers le gros bout, de taches brunes. Dans les Pyrénées-Occidentales, les localités qu'il préfère sont les monts Arsamendi, Mousson, Reihoura, la Rhum, et surtout les montagnes des Aldudes, où il est très-redouté des pâtres (1).

Le Vautour arrian a l'iris brun-clair; le bec et les ongles noirs; la cire et les doigts couleur de chair tirant sur le violet. Il atteint son plumage parfait à l'âge de six ans, du moins en captivité. Il est alors d'un brun foncé ou noirâtre; jusqu'à sa quatrième année il est brun fauve. J'ai vu à la ménagerie de Paris, des individus d'Égypte et de l'Inde qui m'ont offert une légère différence dépendante sans doute de l'âge et de la captivité.

La femelle ressemble au mâle. Des auteurs prétendent néanmoins qu'elle est plus grosse et a une teinte plus sombre. Les jeunes ont le cou garni de duvet gris-brunâtre.

Ce Vautour n'est pas aussi lâche et aussi stupide qu'on le dit. M. Philippe, naturaliste, à Bagnères, en nourrit un mâle depuis six ans: Il répond à sa voix et se défend avec courage contre de gros chiens. Lorsqu'il lui présente un chat ou un agneau, il se sert de ses ailes pour l'arrêter, et, dès qu'il l'a saisi, il lui ouvre la tête à grands coups de bec, puis il le dépèce pour s'en repaître. On s'est donc trompé en avançant qu'il ne se nourrit pas d'êtres vivants, et que le plus petit animal lui fait peur.

VAUTOUR FAUVE OU GRIFFON, *Vultur vulgaris*, Vieill.; *Gyps vulgaris*, Savig.; *V. fulvus*, Lin., Briss., Vieill., Tem.; *V. percnopterus* et *fulvus*, Lath.; percnoptère enl. 426; encycl., pl. 195 fig. 4, le jeune, 197 fig. 2, l'adulte; pl. 3, R. le jeune (2).

(1) Voyez *Catalogue des oiseaux du département des Landes et des Pyrénées-Occidentales*, par M. Darraeq, pharmacien, à Saint-Esprit, près Bayonne.

(2) Type du genre *Gyps*, Savig.

Habite les régions méridionales de l'Europe : commun sur les Pyrénées, en Grèce et en Dalmatie, où il paraît sédentaire. On le trouve quelquefois dans la Provence, et n'a été vu qu'accidentellement en Suisse, dans le Languedoc et dans le Nord de la France. On l'a tué près d'Armentières, en juillet 1828. M. Baillon en a un jeune dans sa collection, désigné sous le nom de *Vultur kolbii*, qui a été tiré près d'Abbeville.

Le Griffon a l'iris brun et non d'un bel orangé, comme le dit Vieillot. Il ne manque pas de courage; attaque des animaux vivants, et se défend même contre l'homme. M. Temminck dit que, dans la Dalmatie et dans les îles de la Méditerranée, les pâtres le redoutent beaucoup comme dévastateur des troupeaux. Il est susceptible de recevoir une certaine éducation. J'ai vu un bateleur parcourir les rues de Lille avec un Griffon qui obéissait à son commandement. Il le faisait changer de place, tourner, baisser ou élever la tête à volonté.

Suivant le naturaliste dont je viens de parler, il niche en Sardaigne sur les plus hauts chênes, et construit une aire de buchettes et de racines, de trois pieds de diamètre. Dans les Pyrénées, il place son nid sur les rochers les plus escarpés. Sa ponte est de deux œufs gris verdâtre, rugueux et sans taches. Je possède un œuf que j'ai vu pondre en captivité.

Les jeunes diffèrent des vieux : Au lieu de plumes blanches soyeuses paraissant être du duvet alongé, ils ont au bas du col de longues plumes effilées, de la même couleur que le corps, qui est d'un gris brun roussâtre, plus foncé en-dessus qu'en-dessous. C'est à l'âge de trois à quatre ans que ces plumes tombent pour faire place au duvet long et touffu qui est l'apanage des adultes. Le vieux est gris tirant sur le bleuâtre.

Le Chasse-Fiente de Levaillant, *Vultur kolbii*, Lath., dont parle M. Temminck dans la troisième partie du Manuel ornithologique, est un jeune Griffon et non une autre espèce, de passage accidentel en Europe.

2.<sup>e</sup> genre. PERCNOPTÈRE, NÉOPHRON, CATHARTE, *Neophron*, Savig., Vieill.; *Vultur*, Lin., Lath.; *Cathartes*, Illig., Tem.

Ce genre ne comprend qu'une espèce.

NÉOPHRON PERCNOPTÈRE OU CATHARTE ALIMOCHE, *Neophron percnopterus*, Savig., Vieill.; Less.; *Vultur percnopterus*, *Leucocephalos* et *Fuscus*, Gm.; *Vultur ægyptius*, *Fuscus* et *Leucocephalos*, Briss.; Vautour de Malte, enl. 427, jeune; Vautour de Norwège, enl. 429, adulte; Poule de Pharaon, Encycl., pl. 201, fig. 3; pl. 4, R., vieux mâle, pl. 5 jeune; atl., pl. 6, fig. 1.

Habite les Pyrénées, où il n'est pas rare, et se propage dans les creux de rochers inaccessibles. On le voit assez souvent dans les environs d'Arles et de Bagnères de Bigorre. On l'a rencontré en Suisse, près de Genève, et on l'a tué plusieurs fois en Angleterre. Il est commun, assure-t-on, à l'île d'Elbe et en Toscane. Ceux que l'on reçoit de Marseille viennent ordinairement d'Afrique, où ils sont très-abondants et protégés en certaines localités. Ils sont plus gros et d'un blanc moins sale que les individus d'Europe.

Quoique l'on prétende le contraire, la femelle et le mâle se ressemblent. La première est seulement un peu plus forte. Le plumage des jeunes est brun, varié de blanc et de taches rousses longitudinales sur le col, la poitrine et l'abdomen.

L'individu décrit par P. Roux pour la femelle est un jeune. Ce n'est qu'à la troisième mue qu'il prend la livrée blanche.

L'iris est rouge orange et non brun, ainsi que le dit M. Temminck.

2.<sup>e</sup> famille. GYPAETES, Vieill.; PHÈNE, Savig.; VAUTOURS, Cuv., Less.; PLUMICOLES OU CRUPHODÈRES, Dum.; VAUTOURINS, Latr.

Cette famille ne comprend que le genre suivant :



3.<sup>e</sup> genre. PHÈNE, *Phene*, Savig., Vieill.; Griffon, *Gypaetos*, Cuv.; Gypaète, *Gypaetus*, Tem.; *Gyptus*, Dum.; *Falco*, Lin.; *Vultur*, Briss., Lath.

Ce genre est formé par une seule espèce que l'on trouve non-seulement en Europe, mais aussi en Afrique et en Asie.

PHÈNE OU GYPAÈTE DES ALPES, *Phene ossifraga*, Savig., Vieill.; *Vultur aureus*, Briss.; *V. barbatus* et *Falco barbatus*, Gm.; *Gypaetos barbatus*, Cuv., Tem.; *Læmmer geyer* ou Vautour des agneaux, Cuv.; pl. col. 431, l'adulte; pl. 5 bis, R., le jeune; Encycl., pl. 496, fig. 3, sous le nom de Vautour barbu; atl., pl. 6, fig. 2.

On le dit commun en Sardaigne et très-rare en Suisse. On le voit assez souvent en France, sur les Pyrénées, où il se propage dans des fentes de rochers escarpés; mais il est difficile de tirer les vieux, qui s'approchent peu des lieux habités. J'ai un mâle adulte qui a été tué à la Paillotte, un jeune près de Bayonne, et un sujet de deux ans près de Tarbes. M. Darraq en a vu plusieurs le même jour dans les montagnes de la Navarre.

L'oiseau adulte et les jeunes diffèrent tellement entre eux, qu'ils ont été considérés comme des individus d'espèces différentes. La femelle est plus forte que le mâle, elle a cinq pouces de plus de longueur; les plumes du col sont d'un roux plus pâle; les mouchetures des parties supérieures d'un jaune moins vif, et les plumes des culottes moins longues, ainsi que la barbe. Le Gypaète n'atteint son plumage parfait qu'à la septième et huitième année, du moins en captivité. Il naît couvert de duvet brun, plus foncé à la tête et au col. Sa ponte serait, d'après M. Temminck, de deux œufs rugueux, blancs, tachetés de brun; M. Brehm a observé que l'œuf d'une femelle, tuée lorsqu'elle allait pondre, était entièrement blanc.

Je ne conçois pas, d'après la conformation des serres du

Gypaète, qu'il puisse enlever des enfants et porter sa proie dans son aire pour la dévorer, comme on le dit généralement. Il doit se percher très-peu. Il a, à l'état adulte, l'iris blanc avec le tour rouge et non orange, ainsi que l'indique M. Temminck. L'iris du jeune est brun clair, entouré également de rouge.

On trouve cet oiseau non-seulement en Europe; mais aussi en Égypte et en Syrie, au cap de Bonne-Espérance et en Sibérie. Ceux du Cap que j'ai vus étaient plus forts et plus roux que ceux des Pyrénées. *Hymalaya.*

3.<sup>e</sup> famille. ACCIPITRINS, Vieill.; PLUMICOLLES OU PTILODÈRES, Dum.; FAUCONS, Cuv.; *Falconidæ*, Vig.; FALCONÉES, Less.

Cette famille comprend les Aigles, Pygargues, Balbusards, Busards, Buses, Milans, Couhyehs ou Élanions et Faucons, que M. Temminck classe dans le grand genre *Falco* de Linnée et de Latham. Vieillot et d'autres ornithologistes en ont formé des genres particuliers, et quoi qu'en dise M. Temminck, ils ont établi par cette division des groupes parfaitement distincts, qui rendent les recherches plus faciles.

4.<sup>e</sup> genre. AIGLE, *Aquila*, Briss., Dum., Cuv., Vieill., Less.; *Falco*, Lin., Lath., Tem.

Ce genre n'est composé que des Aigles proprement dits; qui sont l'Aigle fauve, l'Aigle impérial, le petit Aigle, l'Aigle botté et l'Aigle Bonelli.

Outre les caractères généraux du grand genre *Falco* de Linnée, les Aigles ont le bec droit à la base, les ailes longues atteignant l'extrémité de la queue; les tarses courts, entièrement emplumés, et les doigts extérieurs unis à leur base par un repli membraneux.

AIGLE FAUVE, AIGLE COMMUN, AIGLE ROYAL, *Aquila fulva* et

*Chrysaëtos*, Vicill.; *Falco fulvus*, *niger* et *melanaëtos*, Gm.; *Aquila regia*, Less.; enl. 409, le jeune sous le nom d'Aigle commun, 410 l'adulte sous celui de grand Aigle ou Aigle royal; Encycl., pl. 199, fig. 3 et 4, et pl. 200; pl. 6, R.; atl., pl. 8, fig. 1; Dict. pitto., pl. 7, fig. 1.

Habite principalement le nord et l'ouest de l'Europe: assez commun en Suisse, moins abondant sur les Pyrénées; très-rare, quoi qu'en dise M. Temminck, dans la forêt de Fontainebleau; accidentellement dans l'est et dans le nord de la France. Un aubergiste de Poperingue en trouva un nid, il y a vingt-six ans environ, dans la forêt de Winendal; il prit le jeune qui l'habitait, l'éleva et le fit voir aux voyageurs qui descendirent chez lui.

L'Aigle a l'iris brun-roux: les jeunes diffèrent des vieux non-seulement par la queue, mais encore par des teintes générales plus claires. Le mâle n'a guère plus de trois pieds de longueur; la femelle a six pouces de plus.

Les individus qui ont la queue noirâtre avec des bandes transversales, cendrées et irrégulières, sont considérés comme ayant atteint leur plumage parfait; ceux qui l'ont dans la moitié supérieure seraient des jeunes. Cuvier les premiers sous le nom d'Aigle royal, *Falco chrysaëtos*; les derniers sous celui d'Aigle commun, *Falco fulvus*.

Un Aigle mâle que je possède et qui a été tiré de Fontainebleau, est sensiblement moins gros et plus pâle que ceux que j'ai reçus de la Suisse, des hautes Alpes et des Pyrénées. Serait-ce l'*Aquila minuta* du pasteur Breton? Cette espèce offrirait-elle deux races, ou le volume et la taille dépendraient-ils du climat? Je laisse le soin de résoudre ces questions aux naturalistes qui habitent les lieux où nichent ces oiseaux qui peuvent observer leurs mœurs et apprécier tous les changements que l'âge leur fait éprouver. Toutefois j'ai cru remarquer que les Aigles tués en France et en Suisse étaient plus

petits que ceux rapportés du nord de l'Europe. M. Delamotte n'a vu dans les cabinets qu'il a visités en Suède et en Norwège que des Aigles avec les tarses et les jambes blancs, qui lui ont paru plus grands que ceux du centre de l'Europe.

L'*Aquila alba* de Brisson est une variété de cette espèce.

AIGLE DE THÈBES OU AIGLE IMPÉRIAL, *Aquila heliaca*, Savig., Vieill., Cuv.; *Falco imperialis*, Tem.; pl. col. 151 l'adulte, 152 le jeune; Dict. pitto., pl. 8, fig. 1 l'adulte. Égypte; pl. 12; sujet d'un à deux ans.

Habite les contrées méridionales de l'Europe. M. Philippe m'annonce qu'on le trouve, mais très-rarement, dans les Hautes-Pyrénées, où il niche sur les rochers inaccessibles, y choisit les endroits les plus déserts, et émigre de bonne heure. Il habiterait aussi les grandes forêts de l'est, et serait commun en Égypte, suivant les auteurs. Quoi qu'il en soit, c'est un oiseau très-rare, qui manque dans la plupart des collections de France et dont l'histoire paraît se confondre avec celle de l'espèce précédente.

Il a, d'après M. Temminck, l'iris d'un jaune blanchâtre, et brun clair suivant M. Philippe, qui assure avoir tué cet Oiseau. L'Aigle Mogilnik, *Falco Mogilnik* Gm., trouvé en Russie dans les déserts qui bordent le Tanaïs, paraît appartenir à cette espèce. Des naturalistes cependant le rapportent à l'Aigle commun ou au petit Aigle.

PÉTIT AIGLE, AIGLE CRIARD OU PLAINTIF, *Aquila planga*, Vieill.; *Aquila nævia*, Briss.; *Falco nævius* et *maculatus*, Gm.; AIGLE TACHETÉ, Cuv.; *Falco nævius*, Temm.; *Aquila melanaetos*, Savig.; *Aquila fusca*, Briss.; pl. 7 R., le jeune mâle; pl. 8, jeune femelle; Égypte; pl. 1, l'adulte; pl. 2, jeune de l'année après la mue.

Cette espèce est rare et recherchée en France. Elle paraît

habiter de préférence les hautes montagnes du Midi de l'Europe et l'Afrique. C'est à tort que M. Temminck dit qu'elle est commune en Suisse. On la trouve sur les Hautes-Pyrénées, qu'elle quitte en hiver. Elle y niche dans les forêts de sapins et de chênes. Ses œufs, au nombre de deux ou trois, sont blancs, tachetés de brun-rouge, plus ou moins foncés, suivant l'âge. M. Philippe me mande que plus l'oiseau est âgé plus ses œufs sont nets en couleur. Ceux de la femelle d'un an seraient ternes, d'après cet observateur; il en serait de même de tous les Oiseaux de proie grands ou petits.

L'Aigle criard est de passage irrégulier dans la Provence et nos départements septentrionaux, encore n'y voit-on que de jeunes individus. On en tire de temps en temps dans les bois qui avoisinent la mer, entre Montreuil et Abbeville. J'en possède un trouvé sur le marché de Lille, en octobre 1814.

Les vieux sont bruns; les jeunes plus ou moins tachetés. Le mâle est beaucoup plus petit que la femelle. Cet oiseau a son plumage parfait à l'âge de quatre ans. L'iris est brun roux.

AIGLE BOTTÉ, *Aquila pennata*, Br.; *Falco pennatus*, Lin., Briss., Tem.; *Buteo pennatus*, Vieill.; pl., col. 33, mâle adulte.

Habite particulièrement les contrées orientales. Rare en France: on l'a tué à Meudon en mars 1826; à Saint-Étienne, près de Bayonne; dans les environs de Saumur et de Bagnères de Bigorre. On le trouve dans les forêts de Baugé et dans les Hautes-Pyrénées, où il choisit les forêts en plaine et niche sur les plus hauts arbres. Sa ponte, d'après M. Philippe, serait de deux œufs, rarement trois, blanc-mat, tachetés légèrement de roussâtre. Le mâle différerait peu de la femelle, et ils émigreraient de bonne heure. Un beau mâle adulte, tué en mai 1838 dans les environs de Bagnères, et qui m'a été envoyé par ce naturaliste, avait l'iris brun tirant sur le

roux. Cette membrane serait jaune d'après M. Temminck.

AIGLE BONELLI, *Aquila fasciata*, Vieill., Br.; *Falco Bonelli*, Tem.; pl., col. 288, femelle non adulte.

Habite la Sardaigne et la Grèce; tué dans la Provence et près de Fontainebleau. Suivant M. Verdot, médecin, il nicherait quelquefois sur les rochers escarpés des Bouches-du-Rhône, près de Salon. *Cap de B.-Syr.*

Cet Oiseau, très-rare en France, a été décrit par Vieillot dans l'Encyclopédie méthodique (1); par M. le chevalier Albert de la Marmora (2); dans les mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin (3), et récemment par M. Temminck (4).

M. de la Marmora a déterminé et décrit les différences d'âge d'après plus de vingt-cinq individus pris en Sardaigne, dans les environs de Cagliari. Il a joint à son mémoire six figures coloriées qui représentent des sujets d'un an, de trois ans, et vieux ou au-delà de quatre ans, vus en-dessus et en-dessous. M. Temminck s'est évidemment servi de ce travail dans la troisième partie du Manuel d'ornithologie, où il traite de l'Aigle Bonelli.

Iris jaune pâle dans le jeune et brun chez l'adulte.

5.<sup>e</sup> Genre. PYGARGUE, *Haliaëtus*, Savig., Vieill., Less.; *Falco*, Lin., Tem.; *Aquila*, Br.

Les Pygargues ne diffèrent des Aigles que par leurs tarses, qui sont en parties nus, leurs doigts entièrement séparés, et par l'ongle intermédiaire, qui est pectiné du côté interne. Deux espèces seulement habitent l'Europe.

(1) *Ornithologie*, p. 1192.

(2) Lieutenant-colonel au corps royal d'état-major général du roi de Sardaigne.

(3) Tome XXXVII.

(4) Voyez *Manuel d'ornithologie*, 3.<sup>e</sup> partie.

PYGARGUE , *Haliæctus nisus* , Savig. , Vieill. , Less. ; *Aquila albicilla* et *ossifraga* , Briss. ; *Falco albicilla* , *albicaudus* et *ossifragus* , Gm. ; *Falco albicilla* , Tem. ; enl. 112 , sous le nom de grand Aigle de mer ; 415 , un sujet plus âgé sous le nom de grand Pygargue ; pl. 9 , R. , une femelle ou un jeune ; Encycl. pl. 102 , fig. 1 , désigné sous le nom d'Orfraie ou Aigle de mer.

Habitant le nord et le nord-est de l'Europe , et de passage en France. On en a tiré sur tous les points du département du Nord. On en voit chaque année , dans les environs de Montreuil-sur-Mer , où ils arrivent en octobre et en novembre , probablement chassés par le froid qui se fait sentir à ces époques en Norwège , où ils sont communs. Ils nous quittent à la fin de février ou au commencement de mars pour retourner dans le nord. Ce sont presque tous jeunes individus qui viennent nous visiter.

Abondant en hiver sur le littoral du Danemarck ; très-rare en Provence , où son apparition n'est qu'accidentelle ; tué dans tous les états de l'Allemagne et en Suisse , dans cette saison.

On dit que les jeunes naissent couverts de duvet blanc sur la tête et gris sur le reste du corps. Les œufs du Pygargue , au nombre de deux , seraient blanc grisâtre et rugueux.

Iris brun clair chez un vieux que je possède , et qui a été pris sur les bords du Rhin ; brun roux chez un jeune qui a été tiré sur les côtes de Dunkerque , en novembre 1834 , et un autre plus âgé , tué en janvier 1836 , qui se trouvent également dans ma collection.

On admet généralement deux espèces de Pygargue en Europe. Celui de cet article est l'Aigle à tête blanche , *Falco leucocephalus* , Tem. M. Brehm a voulu en établir une troisième espèce , l'*Aquila borealis* , qu'il a cru suffisamment caractérisée par des dimensions plus grandes , par des protubérances occipitales et une queue en forme de coin , à pennes étroites et

plus longues que celles du Pygargue proprement dit (1). Mais d'après des recherches faites avec soin, et les observations de M. Jules Delamotte, je me crois fondé à ne considérer ces prétendus caractères spécifiques que comme des particularités propres au jeune âge de l'*Haliaëtus nisus*. En effet, dans le premier âge, cet Oiseau a la queue et les ailes plus longues que dans l'état adulte, et l'on trouve les protubérances occipitales sur des individus à queue courte. Voici ce que m'écrit à ce sujet cet amateur, dont l'opinion est d'un grand poids en ornithologie.

« On m'a apporté, en février, un Aigle pygargue plus avancé en âge que ceux que l'on trouve ici. Il avait le bec presque jaune et le plumage bariolé de plumes brunes et blondes. Tout me faisait penser que cet Oiseau était un passage du jeune âge à l'état adulte. Il avait la queue courte et les protubérances du crâne très-prononcées. En examinant les ailes, j'ai remarqué que des pennes étaient d'une couleur plus pâle les unes que les autres; que celles plus pâles étaient usées, et bien certainement des plumes de l'année qui n'étaient pas tombées à la mue; mais ce qui m'a surtout étonné, c'est que ces mêmes plumes, quoique usées, étaient de trois quarts de pouce plus longues que leurs voisines et taillées en fer de lance, tandis que celles-ci étaient coupées carrément. J'ai de suite examiné des Aigles (pygargues) qui se trouvent dans la collection de M. Baillon: Ceux à longue queue ont les plumes des ailes en fer de lance, ceux à queue courte et qui sont des individus adultes, les ont carrées. J'ai aussi examiné les Pygargues de mon cabinet, au nombre de six, et ai fait les mêmes remarques. D'où je conclus avec mon ami, M. de Cosset, dont les recherches ont donné des résultats semblables, que les Pygargues à tubérosités occipi-

---

(1) *Ornis*, 1 cahier. Iéna, 1824.



tales et à queue plus longue, sont des jeunes de l'*Albicilla* ; que cet Oiseau, dans le premier âge, a la queue et les ailes plus longues, et que les caractères sur lesquels on veut fonder une nouvelle espèce ne sont pas admissibles, puisqu'on retrouve les protubérances occipitales chez les individus adultes à queue courte. »

Quoi qu'il en soit, l'*Aquila borealis*, suivant M. Brehm, habiterait les bords de la mer du Nord jusqu'à l'île de Rugen ; serait commun sur les rochers maritimes de l'Islande et de la Norwège, et ferait quelquefois en hiver une apparition dans le centre de l'Allemagne. Ce serait le plus terrible et le plus féroce des Aigles ; il attaquerait les grands animaux et même l'homme, lorsqu'il serait en compagnie ou poussé par la faim.

PYGARGUE à tête et queue blanches, *Haliaeetus leucocephalus*, Vieill. ; *Falco leucocephalus*, Lin., Tem. ; *Aquila leucocephalus*, Briss. ; *Aquila leucocephala*, Br. ; enl. 411, oiseau adulte, sous le nom d'Aigle à tête blanche. Oiseau d'Amérique septentrionale, pl. 3.

Habite plus particulièrement le nord de l'Amérique. Un jeune de cette espèce a été tiré près de Montreuil-sur-Mer, par M. Havez, qui le conserve dans son cabinet. M. Philippe l'a tué, en 1836, sur les Pyrénées, du côté de l'Espagne.

On dit qu'il est commun dans les îles l'Hoffodes et qu'il niche dans celle Valroé. M. Brehm assure qu'on le voit quelquefois sur les côtes maritimes de l'Allemagne.

L'iris est blanc jaunâtre chez l'adulte ; brun pâle dans le jeune âge.

Cette espèce a été confondue avec la précédente par le savant auteur du Dictionnaire d'histoire naturelle. Il est cependant facile de les distinguer l'une de l'autre. Si on en croit M. Temminck, on confond souvent les jeunes de ces espèces, qui se ressemblent, dit-il, presque à s'y méprendre. La seule diffé-

rence un peu marquée qu'il ait trouvée réside dans la longueur de la queue, qui est un peu plus étendue dans le *Leucocephalus*. Mais est-il certain que cet auteur n'a pas pris le jeune *Albicilla* pour celui de son Aigle à queue blanche. Ce qu'il a écrit à cet égard laisse tant à désirer que cela doit engager les personnes qui, par leur position, peuvent observer ces oiseaux à faire de nouvelles recherches.

6.<sup>e</sup> Genre BALBUZARD, *Pandion*, Savig., Vieill., Cuv., Less.; *Falco*, Lin., Tem.; *Aquila*, Dum., Br.

Les Balbuzards diffèrent des Aigles et des Pygargues; ils ont les tarses entièrement nus, les ongles arrondis en-dessous et non creux comme les précédents. Il n'existe en Europe que l'espèce suivante :

BALBUZARD, *Pandion fluvialis*, Savig., Vieill.; Aigle de mer, Briss.; *Falco haliæetos*, Lin., Tem.; *Aquila haliæetos*, Br.; Tappe-à-Bremmes de nos campagnards; enl. 414 me paraît représenter un jeune; pl. 11, R., l'adulte; encycl., pl. 202, fig. 3; atl., pl. 9, fig. 1.

Il se trouve partout en Europe. On le dit commun en Suisse et en Allemagne.

Il n'est pas rare en Bourgogne et dans les Vosges. On le voit dans la Provence à différentes époques de l'année; il est de passage dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme en octobre et en novembre. Il en est venu un nombre si considérable en automne 1819, qu'on en a tué jusque dans les fossés de la ville de Lille. Tous se ressemblaient plus ou moins et avaient le dos et les couvertures des ailes variés de roux grisâtre; l'iris était d'un beau jaune.

Quoique le Balbuzard vive principalement de poissons, il se jette quelquefois sur les oiseaux de marais. J'en ai vu tirer un qui poursuivait un canard.

7.<sup>e</sup> genre. CIRCAËTE , *Circaëtus* , Vieill. , Cuv. , Less. ; *Falco* , Lin. , Tem. ; *Aquila* , Br.

Les Circaètes tiennent à la fois du Pygargue , du Balbuzard , de la Buse et du Busard. Ils ont les ailes longues du premier , les tarses réticulés du second , la physionomie et le port de la troisième , et les pieds longs comme le dernier. C'est d'après ces attributs que Vieillot a isolé génériquement l'espèce d'Europe , et l'a désignée sous le nom de Circaète , *Circus aquila*.

JEAN-LE-BLANC , *Circaëtus gallicus* , Vieill. , Cuv. , Less. ; *Pygargus* , Briss. ; *Falco brachydactylus* , Tem. ; *Aquila brachydactyla* , Br. ; enl. 413 ; pl. 12 , R. ; Encycl. , pl. 202 , fig. 2. Mauvaise figure.

Le Jean-le-Blanc , qui était si commun en France du temps de Belon et même lorsque Brisson écrivait , est devenu très-rare. Il habite encore les Vosges , les montagnes des départements du Var et des Hautes-Pyrénées.

Un couple , m'écrivit M. Philippe , niche tous les ans dans une forêt près d'ici ( Bagnères de Bigorre ) ; pond deux œufs , petits , ronds , blancs et lustrés. Nos campagnards le redoutent beaucoup , à cause qu'il enlève chaque jour leur volaille. On a tué le Jean-le-Blanc au Tronquoi , près de Saint-Quentin , et il a été envoyé à M. Descourtils , qui le conserve dans son cabinet. Il avait l'iris jaune paille.

8.<sup>e</sup> genre. ÉPERVIER , *Sparvius* , Vieill. ; *Dædalion* , Savig. ; *Nisus* , Cuv. ; *Falco* , Lin. , Tem. ; *Astur* , Dum.

Les oiseaux d'Europe compris dans ce genre sont au nombre de trois : l'Épervier commun , le grand Épervier et l'Autour. Les Éperviers se distinguent des Accipitres précédents par des attributs qui leur sont propres. Ils ont le bec courbé dès la base , les narines glabres et presque ovales , les tarses longs et grêles , la queue longue et les ailes courtes. Les Autours ne diffèrent des

Éperviers que par des nuances insensibles ; ils ont seulement le bec un peu plus gros , les tarses moins longs , plus épais ; une aile plus forte et plus ramassée. Vieillot les a divisés en deux sections , à cause de ces différences , et Cuvier en a fait deux genres ( 1 ).

ÉPERVIER COMMUN , *Sparvius nisus* , Vieill. ; *Dædalion fringillarius* , Savig. ; *Accipiter* , Briss. ; *Nisus communis* , Cuv. ; *Falco nisus* , Lin. , Tem. ; enl. 467 , mâle adulte , sous le nom de Tiercelet hagard d'Épervier ; 412 , une vieille femelle ; pl. 42 , R. , mâle adulte , 43 , jeune de l'année , 44 , femelle adulte ; Encycl. , pl. 205 , fig. 4.

L'Épervier est répandu dans toute l'Europe ; on le voit depuis la Suède jusqu'en Afrique. Il se fait prendre chaque année aux filets derrière la citadelle de Lille , en s'élançant avec impétuosité sur les moquettes que l'on fait remuer. Un épervier mâle adulte , que je possède , poursuivant un moineau , entra avec cette fringille dans une maison habitée , et fut pris au moment qu'il saisissait sa proie.

Ce sont presque tous jeunes et principalement des femelles que nous voyons en octobre , novembre , décembre et mars , époques de leurs passages. Les vieux paraissent rares dans le département du Nord.

L'iris est d'un jaune brillant. Chez un vieux qui se trouve dans la collection de M. Faille , amateur de Lille , l'iris était d'une couleur orange rouge.

GRAND ÉPERVIER , *Sparvius nisus major* , Meïssner.

Cet Oiseau est peu connu. M. le professeur Schinz et M. Jules Delamotte le regardent comme une vieille femelle de l'espèce précédente. M. Temminck n'ose en affirmer ni nier l'existence ,

(1) *Nisus* et *Astur*.

n'ayant pas vu de sujets désignés sous ce nom. Ayant été assez heureux pour en obtenir une femelle , tuée près d'Amiens , et d'en voir un mâle dans le cabinet de M. Delahaye , qui a été également tiré près de cette ville , je vais essayer de décrire cette espèce.

Bec conformé différemment de celui de l'Épervier commun , plus allongé et non courbé dès la base ; cire jaunâtre ; iris orange-rouge ; tarsi jaune citron , plus longs de trois lignes que ceux de la vieille femelle du *Falco nisus* ; même taille dans le mâle et la femelle , égalant celle de cette dernière ; tête d'un cendré brun , tachetée de blanc à la nuque , avec des raies de cette couleur au-dessus des yeux ; parties supérieures du corps brunâtres , comme la tête ; parties inférieures rayées transversalement de brun roussâtre sur un fond blanc , avec une teinte rousse prononcée sur les côtés de la poitrine et de la face antérieure du col , chez le mâle ; queue longue offrant des bandes transversales semblables à celles que l'on observe sur la vieille femelle de l'Épervier vulgaire. Les deux individus que je connais paraissent être adultes , et ont été tirés en automne.

Ils diffèrent du *Sparvius nisus* par le bec , qui a une forme toute particulière , par la plus grande taille du mâle , par les tarsi plus longs et la couleur de l'iris. M. Delahaye m'assure que cet Épervier est décrit et figuré par M. Naumann , dont l'ouvrage , que je ne connais pas , paraît justement estimé par les naturalistes.

AUTOUR , *Sparvius palumbarius* , Vieill. ; *Dædalion palumbarius* , Savig. , Less. ; *Falco palumbarius* , Lin. , Tem. ; *Astur* , Briss. ; enl. 418 l'adulte , 425 et 461 jeunes ; pl. 45 , R. , mâle adulte.

Suivant M. Temminck , l'Autour est un Oiseau de passage qui vient du nord et hiverne dans le midi. On le dit commun en

Allemagne et en Suisse. Ceux que je possède viennent de la Lorraine. Il niche sur les rochers escarpés des Hautes-Pyrénées. Sa ponte ordinaire est de deux œufs.

Un jeune en mue, tiré près de Lille, le 1.<sup>er</sup> septembre 1834, avait l'iris blanc jaunâtre, la cire jaune verdâtre; les tarses jaune citron et les commissures du bec plus jaunes que la cire.

9.<sup>e</sup> genre. BUSARD, *Circus*, Savig., Vieill., Cuv.; *Falco*, Lin., Lath., Tem.; *Buteo*, Dum.

Les Busards offrent des caractères qui les font distinguer des autres accipitres. Ils ont le corps délié, élancé; la queue et les ailes longues; les tarses longs et grêles; le bec médiocre, comprimé, presque droit, et garni d'une cire velue à sa base; les narines oblongues, couvertes en partie de poils roides. La plupart portent une sorte de collerette formée de plumes serrées ou frisées, immédiatement au-dessous des oreilles, comme les *Strix*. Ils servent, pour ainsi dire, de passage des Oiseaux de proie diurnes aux nocturnes. Ce genre comprend cinq espèces, dont quatre sont généralement admises, savoir: le Busard des marais, la Harpaie, l'oiseau St.-Martin, le Busard montagu et le pâle. M. Temminck parle d'un Oiseau décrit et figuré par Nilsson, sous le nom de *Falco longipes*, et qui pourrait être une nouvelle espèce de Busard, quoiqu'il lui trouve de l'analogie avec la Bondrée.

BUSARD DES MARAIS, *Circus æruginosus*, Savig., Vieill., Less.; *Falco æruginosus*, Lath.; *Falco rufus*, Lin., Tem.; *Circus palustris*, Briss.; écouve, écouvette de nos campagnards; enl. 423, un jeune, 424 l'adulte; pl. 13, R., la femelle.

Habite la France: sédentaire et point rare dans les environs de Lille, où il couve dans les marais, se nourrit de poissons et d'oiseaux aquatiques. Ses œufs, au nombre de trois ou quatre, sont blanc bleuâtre et non tachetés de brun.

M. Temminck persiste, dans son supplément au Manuel d'ornithologie, à considérer cet Oiseau comme un individu de l'espèce suivante ou Harpaie. Celle-ci serait, suivant lui, un Busard adulte ou vieux, et les jeunes de l'année ou après la première mue, des Busards de marais. Leurs dissemblances cependant sont constantes dans tous les âges, et il ne suffit, comme le fait observer Vieillot, que de les avoir sous les yeux pour juger qu'ils constituent deux espèces très-distinctes.

Le Busard très-vieux n'a pas été décrit. La couleur dominante de son plumage est d'un brun mêlé d'une teinte cendrée, la queue est d'un gris roussâtre, la tête blanche, à cause de l'usée de l'extrémité des plumes, qui est surtout prononcée à l'époque de la mue.

L'iris est brun roux, plus foncé chez les jeunes sujets.

J'ai dans ma collection un individu qui est de couleur chocolat uniforme, avec une plaque roussâtre à la nuque.

HARPAIE, *Circus rufus*, Briss., Savig., Vieill., Less.; *Falco rufus*, Lin., Tem.; enl. 460.

La Harpaie est très-rare dans les environs de Lille. On la voit chaque année dans les Moères de Dunkerque, où elle paraît nicher. Elle diffère du Busard des marais, à toutes les époques de la vie, non-seulement par le plumage, mais encore par les proportions du corps, du bec, des tarses et des ongles.

Le mâle est sensiblement plus petit que la femelle, et aurait l'iris jaune d'après Vieillot.

Cette espèce est parfaitement décrite dans le nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, deuxième édition, et dans l'Encyclopédie méthodique.

BUSARD St.-MARTIN OU SOUBUSE, *Circus gallinarius*, Savig., Vieill.; *Falco torquatus*, Briss.; la femelle; *Falco bohemius*, *Cyaneus*, *Pygargus*, *Griseus*, *Montanus*, Gm.; *Falco cyaneus*,

Tem.; enl. 459, mâle adulte; 443, femelle adulte, 480 jeune mâle; pl. 16, R., mâle, 17, femelle; Encycl., pl. 205, fig. 1, Soubuse.

Partout en Europe. On le dit commun en Russie et en Sibérie; rare en Provence, dans les Hautes-Pyrénées, et dans le nord de la France. Il niche cependant dans nos marais boisés, principalement dans les environs d'Abbeville et de Montreuil-sur-Mer. On en a trouvé un nid, il y a quelques années, près de Lille, dans le marais de Santes. Il était placé sur un petit monticule au milieu de l'eau. J'en fis prendre les petits, qui étaient au nombre de quatre. Le père vint tournoyer très-près de l'individu qui les prit, comme pour défendre sa progéniture. Ils vécurent un ou deux mois ensemble et en assez bonne intelligence. Ils se tenaient presque constamment à terre, sur un grès où une pièce de bois. Malheureusement ils furent étranglés par un chien.

Suivant M. Temminck, il établirait le plus souvent son nid au milieu des champs. Ses œufs, au nombre de trois ou quatre, seraient, d'après M. Philippe, d'un bleu clair, chez les individus adultes, et d'un blanc bleuâtre chez les jeunes sujets.

Une femelle adulte tuée près de Lille, le 2 septembre 1835, avait l'iris brun roux. Un jeune mâle l'avait brun foncé, ainsi que les petits que j'ai fait prendre dans le nid.

BUSARD MONTAGU OU CENDRÉ, *Circus montagui*, Vieill.; *Falco cinereus*, Tem.; pl. 18, R., le mâle, 19 la femelle.

Habite particulièrement les contrées septentrionales de l'Europe, et serait commun en Dalmatie, en Hongrie, en Pologne et en Hollande. De passage en Provence et en d'autres localités de la France.

Il a l'iris jaune, et offre de grandes variations dans le plumage. Il y a des mâles dont les parties inférieures sont presque entièrement blanches, sans raies longitudinales rousses. I



en est d'autres dont les raies longitudinales sont d'un roux très-foncé et qui se prolongent jusque sous la gorge. Une femelle tuée avec son mâle durant l'incubation avait toutes les parties supérieures d'un brun roux uniforme. Les vieilles femelles ont souvent les parties inférieures privées de raies longitudinales que l'on remarqué sur celles moins âgées. Les jeunes sont d'un brun roux, avec chaque plume bordée de roux plus clair.

Cette espèce a été confondue avec la précédente, dont les habitudes sont à-peu-près les mêmes. Elle niche en petit nombre dans les environs de Montreuil-sur-Mer, ainsi que dans d'autres endroits des anciennes provinces de l'Artois et de la Picardie. Elle arrive à la mi-avril et part à la fin de juillet, et dans le courant d'août. M. Descourtils a souvent trouvé dans l'estomac des débris de grenouilles et des lézards entiers; plus fréquemment encore des petits et des œufs de rousserolles et de fauvelles phragmites. Il conserve les œufs intacts et font partie de sa collection.

La voracité du Busard Montagu est très-grande. Cet amateur tenant ensemble plusieurs jeunes individus dans la même volière, ils finirent par s'entretuer et se dévorer. Une femelle entr'autres, qui avait mangé ses frères et sœurs, succomba quelques jours après, des suites de ses blessures.

BUSARD PALE, *Circus pallidus*, Sykes; *Falco pallidus*, Feldegg; *Cinereus*, Bonap.

Cet oiseau se rapproche beaucoup du Busard St.-Martin, et peut-être n'en est-il qu'une variété. J'en ai vu plusieurs chez M. Boissonneau, marchand d'objets d'histoire naturelle, à Paris, qui m'a dit les avoir reçus de la Dalmatie. Ils ne m'ont paru différer de l'oiseau St.-Martin adulte que par une teinte grise plus claire et le croupion blanc en-dessus linéolé de brun.

M. le lieutenant-colonel Sykes, qui a trouvé le *Circus*

*pallidus* dans l'Inde, dit qu'il a l'iris d'un jaune verdâtre.

10.<sup>e</sup> genre. BUSE, *Buteo*, Briss., Vieill., Cuv., Dum.; *Falco*, Lin., Lath., Tem.

Les Buses sont faciles à distinguer des Busards. Elles ont le corps ramassé, trapu, la tête assez large; le lorum garni de quelques poils ou couvert de plumes en forme d'écaillés; le bec courbé dès la base, sans cire poilue; les narines arrondies, ouvertes dans presque toute leur étendue; les ailes assez longues, la queue égale; les tarses gros, courts, nus ou vêtus. Quatre espèces sont admises: la Buse commune, la Pojana, la Bondrée et la Buse pattue. Vieillot en a décrit une autre sous le nom de Buse changeante, mais qui pourrait n'être qu'une variété de la Buse commune.

BUSE VULGAIRE, ou à poitrine barrée, *Buteo fasciatus*, Vieill.; *Falco buteo*, Lin., Tem.; *Buteo*, Briss.; vulgairement Bruyer; enl. 419; pl. 20, R., mâle, 21, jeune; Encycl., pl. 202, fig. 4.

Sédentaire et commune en France; niche dans nos bois. Elle est très-sujette à varier; quoi qu'en dise Vieillot, peu d'entre elles se ressemblent, et cet auteur a pris bien certainement des variétés de cette espèce pour des jeunes de la Buse changeante.

La Buse a l'iris brun roux: elle s'apprivoise facilement quand on la tient en captivité. J'en ai vu une qui vivait en bonne intelligence avec un chien de chasse. Elle partageait même sa nourriture avec lui. Lorsqu'on la chagrinait, elle sautait quelques pas en arrière et prenait une position grotesque, en hérissant ses plumes, ouvrant son bec, et tenant la langue avancée; elle poussait en même temps un cri aigu fort désagréable.

Les *Falco variegatus*, *Glaucopsis*, *Versicolor* et *Albidus*, Gm., sont probablement des individus de cette espèce.

BUSE CHANGEANTE , *Buteo mutanus* , Vieill. ; *Falco buteo* , Tem. ; pl. 22 , R.

Vieillot lui rapporte les *Falco albidus* et *versicolor* , Gm. Rare partout en France. Elle passe dans nos départements septentrionaux de loin en loin. M. Temminck la considère comme une variété d'âge de la Buse commune ou à poitrine barrée. Vieillot prétend au contraire que c'est une espèce distincte , qui , outre les différences physiques , a des habitudes et des mœurs qui lui sont propres.

Cette divergence d'opinion entre deux savants naturalistes doit engager les ornithologistes à observer , à l'occasion , les individus vivants , à les étudier avec soin ; peut-être décideront-ils la question. C'est à cette fin que je l'indique.

Elle aurait , d'après Vieillot , l'iris couleur noisette jaunâtre , et émigrerait l'hiver.

Celles de mon cabinet viennent de la Lorraine , et ne diffèrent de la Buse que par le plumage.

BUSE POJANA , *Falco pojana* , Savi.

Connue et vendue en France sous le nom de Buse de Portugal , d'où elle aurait été envoyée à M. Boissonneau , marchand , à Paris.

On assure qu'elle habite l'île de Candie , qu'elle n'est pas rare en Italie , et qu'elle est décrite dans la faune de cette contrée par Charles Bonaparte. Elle est indiquée par M. Savi , dans le catalogue des oiseaux de la Toscane.

La Pojana est de la grosseur de la Buse ordinaire ; brun en-dessus , avec les bords de chaque plume roux ; blanche en-dessous , avec des raies longitudinales brunes , lancéolées ; ses rémiges sont brunes en-dehors et blanches en-dedans , dans les trois quarts de leur étendue ; les quatre premières sont échancrées vers l'union du quart inférieur avec le moyen ; la queue est rousse et grise , rayée transversalement de brun

plus foncé en-dessus qu'en-dessous. Les rectrices sont au nombre de douze. Tel est un individu que j'ai acheté à M. Boissonneau. Un autre, que j'ai également reçu de ce marchand, a les couleurs plus foncées, mais distribuées de la même manière.

BONDRÉE, *Buteo apivorus*, Briss., Vieill.; *Falco apivorus*, Gm., Tem.; *Pernis communis*, Cuv., Less.; enl. 420 le mâle; pl. 23, R., femelle adulte, 24, jeune de l'année (1).

Habite de préférence les contrées orientales; rare dans le nord de la France. Nous ne la voyons qu'en septembre, octobre, et au commencement de novembre. Elle niche cependant dans la forêt de Mormal et dans celle d'Hesdin, où une femelle a été prise dans le nid, en 1827. On la trouve en Auvergne et dans les Hautes-Pyrénées. J'en ai eu plusieurs qui ont été tirées dans la forêt de Phalempin, et une près de Tournai.

Chez des jeunes tués à la fin d'août, l'iris était d'un gris brun tirant sur le vert. Cette membrane serait jaune citron, d'après M. Philippe, chez les sujets adultes et vieux.

Le plumage de la Bondrée varie depuis sa naissance jusqu'à sa vieillesse; peu d'individus se ressemblent entièrement, aussi les descriptions des auteurs laissent-elles beaucoup à désirer.

BUSE PATTUE OU LAGOPÈDE, *Buteo lagopus*, Vieill.; *Falco lagopus*, Lin., Tem.; *Archibuteo planiceps* et *alticeps*, Br.; *Butaetes lagopus*, Less.; pl. 25, R. (2).

Très-répan due et presque partout en Europe. Elle est en plus grand nombre dans le nord, où elle niche; de passage non régulier dans le département du Nord, où l'on en prend quelquefois aux filets, dans le courant d'octobre. Elle varie

(1) Cet oiseau constitue le sous-genre *Pernis*, Cuv., Less.

(2) Type du genre *Archibuteo*, Br., et *Butaetes*, Less.

beaucoup et a l'iris brun. J'en ai reçu une de New-Yorck qui ne diffère pas des nôtres.

11.<sup>e</sup> genre. MILAN, *Milvus*, Vieill., Cuv., Less. ; *Falco*, Linn., Lath., Tem.

Les Milans ont des caractères génériques qui les distinguent des Accipitres précédents. On les reconnaîtra facilement à leur bec petit et faible, par rapport à leur taille; à leurs tarses courts et écussonnés; leurs ailes très-longues et leur queue fourchue. Deux espèces seulement existent en Europe : le Milan royal et le Milan noir ou étolien. On prétend néanmoins qu'une troisième espèce, indigène au nord de l'Amérique, a été tirée en Angleterre, le Milan de la Caroline, *Falco furcatus* des auteurs. Je ne l'admets pas comme européen parce que je n'ai pu me procurer des renseignements satisfaisants relativement à son apparition dans la Grande-Bretagne; qu'il est possible qu'il ne soit offert comme tel par des marchands anglais et français que pour le faire payer plus cher.

MILAN ROYAL OU COMMUN, *Milvus regalis*, Briss., Vieill., *Milvus ictinus*, Savig.; *Falco milvus*, Gm., Tem.; enl. 422, me paraît être une femelle; pl. 26, R., le mâle, 27 la femelle.

Habite la France. Nous ne le voyons dans le département du Nord que dans les hivers rigoureux et toujours isolément. L'on en tire quelquefois en octobre dans les environs d'Amiens. Le 15 novembre 1837, j'en ai trouvé une femelle sur le marché de Lille. Il est rare dans l'est du royaume; de passage accidentel dans le Bas-Languedoc, et sédentaire dans le département des Landes. Il niche en petit nombre dans la Provence et en plus grand nombre dans les Hautes-Pyrénées. Il établit son aire suivant les localités, sur un rocher ou sur un arbre élevé. Ses œufs, au nombre de deux et de trois ou quatre, suivant M. Temmiuck, sont plus ou moins blancs et tachetés de roux,

selon l'âge des couples. On le trouve en Suisse, et on le dit commun en Danemarck. Il a l'iris jaune.

MILAN NOIR OU ÉTOLIEN, *Milvus OEtolius*, Savig., Vieill.; *Falco ater*, Gm., Tem.; enl. 472, me paraît un jeune; pl. 28, R.; atl., pl. 14, fig. 1; Égypte, pl. 3, fig. 1, jeune de deux ans.

Plus rare que le précédent en France. On le voit presque toute l'année planer sur l'Adour, entre Bayonne et l'embouchure de cette rivière (1). De passage non régulier dans la Lorraine, le Bas-Languedoc, les Hautes-Pyrénées, et en Suisse, sur les bords du lac de Genève, où il va chercher sa nourriture, qui consiste en petits poissons et en libellules. Il paraît habiter plus particulièrement l'Afrique, et être commun au Japon. Je l'ai reçu de la Lorraine, où il niche quelquefois.

12.<sup>e</sup> genre. COUHIEH, *Elanus*, Savig.; *Elanoides*, Vieill., Cuv.; *Falco*, Lin., Lath., Tem.; *Nauclerus*, Vig., Less.

Ce genre a pour type le Blac, *Falco melanopterus*, Lath. Il a été séparé des Milans à cause de ses tarses très-courts, réticulés, moitié enplumés; son bec court, sa cire poilue, et ses narines garnies de soie à la base.

COUHIEH OU ÉLANION BLAC, *Elanus cæsius*, Savig.; *Falco melanopterus*, Lath., Tem.; *Falco ægyptius ater*, Gm.; *Elanoides cæsius*, Vieill.; Levaillant, pl. 36, l'adulte, 37, le jeune; Égypte, pl. 2, fig. 2.

Accidentellement en Europe. Il a été tiré plusieurs fois en France, en Espagne et en Allemagne. En mai 1830, un individu de cette espèce a été tué à Cassel, département du Nord, et envoyé à M. Duthoit, de Dunkerque, qui le conserve dans son cabinet. Il habite toute l'Afrique et les Indes-Orientales.

---

(1) M. Darracq, ouvrage cité.

Iris orange , d'après M. Temminck , qui a décrit cet Oiseau dans la troisième partie du Manuel d'ornithologie.

13.<sup>e</sup> genre. FAUCON , *Falco* , Lin. , Lath. , Vieill. , Cuv. , Dum. , Tem.

Ce genre , tel qu'il a été réduit par Vieillot , est ainsi caractérisé :

Bec garni d'une cire et courbé dès la base ; mandibule supérieure armée , à son extrémité , d'une ou deux dents , remplacées quelquefois par un simple feston ; mandibule inférieure échancrée à sa pointe ; tubercule lisse et isolé au centre des narines , qui sont orbiculaires ; tarses courts ; doigts forts , les antérieurs réunis à leur base ; ongles courbés , acérés et presque égaux.

On l'a divisé en deux sections , d'après l'existence d'une ou plusieurs dents au bec , ou seulement d'un feston , sans échancrure prononcée à la mandibule inférieure (1).

Les Faucons subissent tant de variations dans le plumage depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse , qu'il n'est pas facile de faire disparaître tous les doubles emplois qui existent dans les auteurs. On reconnaît généralement les suivants comme espèces authentiques : Faucon commun , Faucon concolore , Cresserelle , Emérillon ou Rochier , Hobereau , Cresserelette , Faucon cobez , Gerfault et Lanier. Les deux derniers appartiennent à la deuxième section , et les autres à la première.

FAUCON COMMUN OU PÉLERIN , *Falco peregrinus* , Lin. , Vieill. , Tem. ; *Falco* , Briss. ; *Falco communis* , Gm. , Savig. ; enl. 421 , mâle adulte , 430 , femelle adulte , sous le nom de Lanier , 470 , le jeune , sous le nom de Faucon sors , *Falco hornotinus* , Gm. ,

---

(1) Cuvier a fait de la 2.<sup>e</sup> section le sous-genre *Hierofalco* , et M. Lesson a suivi son exemple.

450, vieux mâle, 469, jeune mâle, sous le nom de Faucon noir ou passager, *Falco niger*, Briss., et *ater*, Gm.; pl. 20, R., mâle adulte, 30, jeune; encycl., pl. 198, fig. 5, Faucon sors; atl., pl. 16, fig. 1.

Habite particulièrement le nord de l'Europe. Rare en France, quoi qu'en dise M. Temminck; niche en Provence et sur les Pyrénées; sa ponte est de quatre œufs rougeâtres, tachetés de brun. De passage, toujours isolément, en octobre et quelquefois en décembre, dans les environs de Lille. Il a l'iris brun, plus foncé chez les jeunes sujets.

M. Brehm en fait deux espèces, d'après la forme du crâne, comme si dans les Oiseaux cette boîte osseuse n'était susceptible d'aucune variation accidentelle ou naturelle. Vieillot prétend que les Faucons du nord sont plus grands que ceux qui habitent les Alpes et les Pyrénées.

FAUCON CONCOLORE, *Falco ardosiacus*, Vieill.; *Falco concolor*, Tem.; pl., col. 330, mâle adulte.

On l'a rencontré en Grèce et dans quelques îles de l'Archipel. Il habite plus particulièrement l'Égypte et le Sénégal. Il est décrit dans l'Encyclopédie méthodique, t. 3, p. 1238. Je n'ai pu encore me le procurer.

CRESSERELLE, *Falco tinnunculus*, Lin., Savig., Vieill., Cuv., Tem.; *Mouquet*, *émouchet* de nos campagnards; enl. 401, mâle adulte, 471, femelle; pl. 33, R., mâle, 40, femelle; Encycl., pl. 205, fig. 2, le mâle.

Très-répendue en Europe. C'est un des Oiseaux de proie des plus communs en France. Il établit son nid jusque dans les villes. Il a l'iris brun-noisette.

M. Brehm en fait trois espèces, d'après des particularités du crâne, individuelles ou accidentelles.



ÉMÉRILLON OU ROCHIER, *Falco lithofalco* et *OEsalon*, Lin., Vieill.; *F. Smerillus*, Savig.; *F. œsalon*, Tem.; *Lithofalco* et *œsalon*, Briss.; enl. 447, mâle adulte, sous le nom de Rochier, 468, femelle, sous celui d'Émérillon; pl. 32, R., mâle, 33, jeune; Encycl., pl. 206, fig. 2, sous le nom d'Emérillon.

De passage en France. Habite l'été le nord de l'Europe. L'on en prend aux filets chaque année, dans les environs de Lille. Le vieux mâle paraît très-rare; il a l'iris brun.

Les individus de taille plus forte, à coronal plus élevé et bec plus large, constituent, suivant M. Brehm, une espèce nouvelle, comme si tous les sujets devaient avoir absolument les mêmes dimensions, et si le crâne n'était susceptible d'offrir aucune particularité individuelle.

HOBÉREAU, *Falco subbuteo*, Lin., Vieill., Tem., Cuv.; enl. 432; pl. 31, R.; Encycl., pl. 206, fig. 1.

Il n'est pas rare en France. Il habite nos bois et forêts durant l'été, et se fait voir en plaine en automne. J'en ai rencontré souvent dans le mois de septembre et d'octobre; ils se tenaient sur une motte de terre et semblaient attendre leur proie. J'en ai tiré à l'ouverture de la chasse que je voyais constamment voler et se reposer près de moi. C'étaient des jeunes de l'année. Il est de passage en septembre dans le département de la Moselle, mais on n'en voit pas tous les ans. Il est rare en Hollande.

L'iris du mâle adulte est de couleur noisette foncée, celui du jeune est d'un gris brun.

M. Brehm, suivant son habitude, en admet deux espèces, d'après une particularité individuelle du crâne.

CRESSERELETTE OU CRESSERINE, *Falco tinnunculoides*, Schinz, Tem.; *F. tinnuncularius*, Vieill.; *F. cenchrus*, Cuv.; *F. gracilis* et *tinnunculoides*, Less.; petite Cresserelle, Cuv.; pl. 41, R., mâle adulte; Morée, pl. 2, mâle, pl. 3, femelle.

Long-temps confondue avec la Cresserelle. Habite le midi de l'Europe : sédentaire en Morée; accidentellement en Languedoc, en Provence, en Suisse, en Italie, en Sardaigne et en Espagne. M. Philippe, qui m'en a envoyé plusieurs des deux sexes, m'écrivit qu'elle niche dans les ruines d'un vieux château, à sept lieues de Bagnères de Bigorre.

Il est étonnant qu'on ait confondu cette espèce avec la Cresserelle. Quoiqu'elle ait les mêmes mœurs, elle en diffère par la taille plus petite, le manteau qui est d'une seule couleur, d'une teinte différente, et par les ongles, qui sont jaunes dans tous les âges.

Iris brun tirant sur le jaune ou jaune orange.

COBEZ OU COBER, *Falco rufipes*, Tem., Vieill.; Cresserelle grise, Cuv.; *Falco vespertinus*, Gm.; enl. 431, mâle adulte, sous le nom de variété singulière du Hobereau; pl. 34, R., vieux mâle, 35, fig. 1, mâle adulte, fig. 2, tête du jeune mâle, 36, jeune mâle passant à l'état adulte, 37, vieille femelle, 38, jeune femelle.

On dit qu'il est de passage accidentel dans le midi et qu'il n'est pas rare dans le nord et l'est de l'Europe. On le trouve dans la Provence et les Pyrénées-Orientales.

M. Philippe m'écrivit que les vieux sont rares dans les Hautes-Pyrénées; que des jeunes individus y nichent dans les forêts et le plus souvent sur des peupliers dans les prairies; que leur ponte est de quatre œufs qui ressemblent à ceux de la Cresserelle.

Le Cobez a l'iris brun clair et à-peu-près les mêmes mœurs que le Hobereau. La femelle diffère beaucoup du mâle; les jeunes ressemblent à celle-ci, qui a, dans un âge avancé, la partie supérieure de la tête rousse, unicolore et plus ou moins striée dans sa jeunesse.

GERFAULT, *Falco islandicus*, Vieill., Tem.; *F. candicans*, *Islandicus*, *rusticolus*, *gyrfalco*, *sacer*, Gm.; enl. 210, jeune sous le nom de Gerfault d'Islande; 446, sujet adulte, sous le nom de Gerfault blanc du Nord; 462, sujet jeune, sous celui de Gerfault de Norwège; encycl., pl. 204, fig. 1, jeune sujet; atl., pl. 16, fig. 2.

Cet oiseau est fort rare et peu connu. Il varie suivant l'âge, le sexe et les localités. Les *Falco Islandicus* et *Groenlandicus* du pasteur Brehm, sont deux individus de cette espèce. Le premier aurait le vertex plus élevé que l'occiput, le bec plus gros et plus fort que le second, dont le bec serait médiocre et l'occiput plus élevé que le sommet de la tête.

Le Gerfault habite particulièrement le cercle arctique. On assure qu'il est abondant en Islande et qu'on le trouve sur les Hautes-Pyrénées. J'en ai vu un jeune dans la collection de M. Duchesne-Delamotte, qui a été tiré près d'Abbeville.

Il a l'iris brun, suivant M. Temminck; la cire et les pieds tantôt jaunes, tantôt bleus.

LANIER, *Falco lanarius*, Lin., Tem.; le vrai Lanier du texte de Buffon; *F. stellaris*, Gm.

Il habiterait particulièrement les contrées Orientales; nicherait en Russie, et serait devenu excessivement rare, quoiqu'il aurait été autrefois très-commun en France. Il est figuré, assure-t-on, par M. Naumann, et dans l'atlas du Manuel d'ornithologie.

Le Lanier constitue-t-il réellement une espèce? M. Delamotte m'écrit que tous les individus qu'on lui a fait voir pour tels, même ceux que croit posséder M. Temminck, sont de jeunes Gerfaults ou de jeunes Faucons pélerins. C'est une espèce que je n'ai vue dans aucune collection. L'individu donné pour un Lanier, enl. 430, est un vieux Faucon pélerin.

Quoi qu'il en soit, il aurait, suivant M. Temminck, l'iris jaune, et il serait facile de reconnaître les jeunes Laniers des jeunes Faucons par les pieds, et quelques particularités dans le plumage.

### 2.<sup>e</sup> tribu, ACCIPITRES NOCTURNES.

4.<sup>e</sup> famille, OEGOLIENS, *OEgoliæ*, Vieill. ; *Strigidæ*, Vig.

Cette famille n'est composée que du genre Chouette de Linnée et de la plupart des auteurs.

Genre Chouette, *Strix*, Lin. Lath, Vieill., Cuv., Tem...

Les Chouettes ont des caractères qui les font aisément distinguer des Accipitres diurnes. Elles ont la tête grosse ; les yeux dirigés en avant, très-grands, entourés de plumes longues et déliées, formant une sorte de collerette, dont les unes recouvrent les oreilles, les autres le bec, qui est comprimé et garni d'une cire molle ; les pieds sont entièrement emplumés chez presque toutes ; le doigt externe versatile quoique uni à l'intermédiaire par une membrane ; les ongles forts, aigus, rétractiles ; les plumes finement duvetées, avec les barbes très-douces.

Ce genre est divisé en deux sections, par l'auteur qui nous sert de guide. La première, sous le nom de Chouette, comprend les espèces sans aigrettes à la tête, et la seconde, sous celui de Hibou, celles qui en sont pourvues.

Les Chouettes sont très-nombreuses, et présentent des modifications d'organisation qui ont porté quelques esprits à les séparer génériquement. Savigny les a divisées en cinq genres, d'après l'étendue des plumes qui environnent les yeux, la forme et la grandeur des oreilles. Cuvier les a isolées en sept sous-genres, d'après les mêmes motifs. Mais depuis, le nombre des divisions a été considérablement augmenté. La manie de faire des genres, dit M. Temminck, s'est particulièrement signalée dans le genre *Strix*. Nos quinze espèces d'Europe sont

réparties en douze coupes, sous les noms suivants : *Diurna*, *Noctua*, *Strix*, *Glaucidium*, *Athene*, *Nyctole*, *Syrnium*, *Bubo*, *Otus*, *Oti sylvatici*, *Oti terrestres*, *Scops*.

CHOUETTE CAPARACOCHE OU ÉPERVIÈRE, *Strix funerea*, Lath., Tem.; *Str. canadensis*, Briss.; *Str. Hudsonia*, Gm.; *Str. Nisoria*, Mey.; *Surnia Borealis*, Less.; enl. 463, sous le nom de Chouette à longue queue de Sibérie; encycl. pl. 210. f. 2. (1).

Habite les régions du cercle arctique, chasse et voit très-bien pendant le jour. Apparait quelquefois, mais très-rarement en France. Elle a été tuée en 1830, dans les environs de Tournai, par M. Wicard; elle avait l'iris d'un jaune clair. Trois individus ont été vus ensemble pendant l'été 1834, dans les environs de Metz (2).

Cette espèce est décrite dans l'encyclopédie, sous le nom de Chouette des Monts-Urals, et figurée, pl. 210, sous celui de Chouette à longue queue. Celle qu'on y désigne sous le nom de Caparacoch est une autre espèce, figurée pl. 209, fig. 2, sous le nom de Chat-huant de la Baie d'Hudson.

CHOUETTE de L'OURAL, *Strix uralensis*, Pal., Tem., Br. *Surnia uralensis*, Less., pl. col. 27.

Habite les régions du cercle arctique, comme la précédente. On prétend qu'elle a été tuée près de Salzbourg. Elle a l'iris brun suivant M. Temminck.

Ce naturaliste rapporte à cette espèce la Chouette grise de Suède, et la *Strix macrocephala* de Meissner, que l'on trouverait en Suisse, dans les cantons de Berne et de Soleure. M. le professeur Schinz, de Zurich, qui a vu vivant l'individu décrit par Meissner, pense que ce n'est qu'une variété de la *Strix aluco*.

(1) Type du genre *Surnia*, Dum., et sous-genre *Noctua*, Cuv., Less.

(2) *Faune de la Moselle*, 1836, par M. J. Holandre.

## QUATRIÈME ORDRE. -- ÉCHASSIERS.

Famille: — *Pédionomes*.

OUTARDE; *Otis tarda*, Linn., Vieill., Tem.; *Grande Outarde*, Cuv.; *Outarde barbue*, Tem.

De passage régulier à la fin de février et au commencement de mars. Se fait voir en grandes troupes dans les hivers rigoureux, lorsqu'il y a beaucoup de neige. Les mâles adultes paraissent rares: ce sont presque toujours des jeunes ou des femelles que l'on tue.

C'est en plaine et sur les terrains élevés qu'elle s'arrête. On en voit de temps en temps dans la commune de Sainghin-en-Mélantois, près de Lille, et dans l'arrondissement de Cambrai. Elle niche, dit-on, dans la Champagne.

PETITE OUTARDE OU CANEPETIÈRE; *Otis tetrax*, Linn., Vieill., Tem.

De passage irrégulier en août. Presque toujours des jeunes. Niche dans les plaines arides et découvertes des environs de Niort, d'où je l'ai obtenue de l'obligeance de M. Germain fils. Je l'ai vue deux fois, depuis dix ans, sur le marché de Lille.

Famille. — *OEgialites*.

ŒDICNÈME criard ou d'Europe; *Œdicnemus Europæus*, Vieill.; *Otis œdicnemus*, Lath.; *Œdicnemus crepitans*, Tem.; *grand Pluvier* ou *Courlis de terre*, Buff.; vulgairement *Courloury* ou *Gris-Faigean*.

Arrive en avril et part en automne. Niche dans la plaine de Lens; dépose ses œufs sur la terre nue. Les teintes de son plumage varient suivant les saisons.

ÉCHASSE; *Himantopus albicollis*, Vieill.; *Charadrius Hi-*

*mantopus*, Gmel; Échasse à manteau noir, *Himantopus melanopterus*, Tem.

De passage irrégulier dans les mois de mai et de juin. Niche quelquefois dans les environs d'Abbeville et de Dunkerque. M. Demeézemaker, de Bergues, en a tué une femelle qui avait l'œuf tout formé et prêt à sortir. L'oiseau et l'œuf font partie de sa collection. Plusieurs ont été tirées en 1826 dans le département du Nord. Habite de préférence les contrées orientales de l'Europe.

HUITRIER; *Hœmatopus ostralegus*, Linn., Vieill., Tem.; vulgairement *Pie de mer* ou *Bécasse de mer*.

Commun sur nos côtes maritimes en automne et en hiver. Celui à collier aurait, d'après M. Temminck, la robe d'hiver, et celui sans collier, celle d'été. On les trouve cependant simultanément. Nous en voyons quelquefois, dans nos marais, en mars et en octobre.

COURE-VITE d'Europe; *Tachydromus Europæus*, Vieill.; *Cursorius Europæus*, Lath.; *Court-vite Isabelle*, *Cursorius Isabellinus*, Mey., Tem.; *Court-vite*, Buff.

De passage accidentel. Il a été tué dans les environs de Saint-Omer et fait partie de la collection de M. De France.

SANDERLING rougeâtre; *Calidris rubidus*, Vieill.; *Sanderling variable*, *Calidris arenaria*, Tem.; vulgairement *Guerlette rouge* ou *blanche*.

De passage régulier sur nos côtes maritimes, dans les mois d'avril, mai, septembre et octobre. J'en ai tué un sur la côte de Dunkerque, au milieu d'une multitude de petits oiseaux de rivage, le 13 avril 1828. Il était en mue et l'on voyait les plumes rousses qui le revêtent l'été, au milieu de celles cendrées qu'il porte durant l'hiver. Sa

De passage accidentel dans le nord de la France. Habite particulièrement l'Amérique septentrionale. Je l'ai reçue de New-Yorck en 1834. Iris brun suivant M. Temminck.

EFFRAIE COMMUNE, *Strix flammea*, Lin., Savig., Vieil., Tem.; *Aluco*, Briss.; enl. 440 et 474; pl. 54, R. l'adulte, 55, jeune dans le nid; encycl. 200, f. 4. (1).

Sédentaire et la plus commune de nos Chouettes; très-ré-  
pandue en Europe. Elle a l'iris brun-noir et non jaune, ainsi  
que le dit M. Temminck, et qu'elle est représentée dans les plan-  
ches enluminées de Buffon. Elle habite les vieux bâtiments, les  
tours et les églises. Le mâle et la femelle portent les mêmes  
couleurs, dont les teintes varient accidentellement. Le dessous  
du corps est blanc ou plus ou moins roux suivant les individus.  
Les variations ne dépendent ni du sexe, ni de l'âge, ni de la  
saison. Les nouveaux nés sont couverts de duvet blanc, que l'on  
retrouve encore chez ceux qui commencent à voler. Sa ponte  
est de 4 ou 5 œufs blancs, presque ronds.

Le 7 Juin 1833, deux Effraies, mâle et femelle, ont été  
prises dans le même trou. Cette dernière, qui était plus grosse  
que l'autre, avait les parties inférieures blanches; le mâle,  
qui les avait rousses, était d'un gris et d'un roux plus foncé en-  
dessus. La femelle avait un œuf formé et prêt à sortir. L'année  
suivante j'ai fait prendre des jeunes Effraies qui commençaient  
à voler; ils avaient toutes les parties inférieures blanches, et  
tâchetées de noir comme les deux individus précédents.

HULOTTE, *Strix aluco et stridula*, Lin., Vieil.; *Syrnium  
ululans*, Savig.; *Strix aluco*, Tem.; enl., 437, femelle ou  
jeune sous le nom de Chat-huant, 441, sujet adulte sous celui

---

(2) Type du genre *Strix*, Savig.



de Hulotte ; pl. 50 R., mâle, 51, femelle, 53, très-jeune ; encycl. 209, f. 3., Hulotte ; f. 1., Chat-huant, atl., pl. 17, f. 2.

Habite les grandes forêts de France. On la trouve dans celle de Mormal, où elle n'est pas rare.

Il paraît certain que la Hulotte et le Chat-huant ne constitue qu'une seule et même espèce. M. le professeur Schinz les a pris dans le même nid, qu'ils placent dans des trous d'arbres. Ils ont l'un et l'autre l'iris brun-roussâtre. Les individus connus sous le nom de Chat-huant, *Strix stridula*, Vieil., sont des jeunes ou des femelles, et les Hulottes, *Strix aluco*, du même auteur, sont des individus adultes et vieux. La ponte de cette espèce est de 2 ou 3 œufs blancs et presque ronds. Les petits naissent couverts de duvet gris et roussâtre.

HIBOU BRACHYOTE OU GRANDE CHEVÈCHE, *Strix brachyotos*, Lath.; Vieil., Tem.; *Strix ulula*, Gm.; enl. 438, sous le nom de Chouette; pl. 49 R., mâle; encycl. 210, f. 1. (1).

De passage annuel dans les mois d'octobre et de novembre. On la trouve alors dans les herbes élevées et dans les champs verts. Elle a l'iris jaune brillant. M. Isidore Geoffroy se trompe en avançant que le mâle a seul de petites aigrettes. Je possède une femelle qui en a également, et en connais d'autres qui sont entièrement semblables à la mienne qui a été ouverte par moi.

J'ai reçu des Brachyotes de New-Yorck, qui ne diffèrent pas de celles d'Europe, dont le plumage n'offre pas toujours les mêmes teintes.

HIBOU COMMUN OU MOYEN DUC, *Strix otus*, Lin., Vieill., Tem.; *Asio*, Briss.; *Bubo otus* Savig.; *Otus communis*, Less.; enl. 29; pl. 47 R., l'adulte; encycl. pl. 206. (2).

(1) Du sous-genre *Otus*, Cuv.

(2) Type du genre *Bubo*, Savig., et du sous-genre *Otus*, Cuv.

Sédentaire et commun ; habite les bois et les vieux bâtiments abandonnés ; s'approche des lieux habités dans les mois de novembre et de décembre. On en trouve des jeunes, dès le mois d'avril ; ils sont couverts de duvet gris mêlé de roussâtre, et ont les yeux de la même couleur que les vieux, dont l'iris est orange-rougeâtre.

HIBOU A HUPPES COURTES OU ASCALAPHE, *Strix ascalaphos*, Vieill. ; *Bubo ascalaphus*, Savig. ; *Strix ascalaphus*, Tem. ; pl. col. 57 ; Egypte, pl. 3., f. 2.

Très-rare en Europe ; accidentellement en Sicile, en Sardaigne et en Turquie ; habite particulièrement l'Egypte et l'Asie mineure. Il a l'iris jaune suivant M. Temminck, qui le décrit dans son supplément au manuel d'Ornithologie.

PETIT DUC, *Strix scops*, Lin., Vieill., Tem. ; *Scops ephialtes*, Savig. ; *Scops europæus*, Less. ; enl. 436 ; pl. 48 R. l'adulte ; encycl. pl. 207., fig. 4, sous le nom de Duc rouge (1).

Habite la Provence, le Languedoc, les Hautes-Pyrénées est toutes les parties occidentales de la France. On le trouve quelquefois dans les environs de Paris. On assure qu'on ne le voit pas dans le nord de l'Europe.

L'adulte a l'iris jaune peu foncé ; les jeunes l'auraient gris suivant Vieillot.

Il niche dans les vieux arbres creux ; sa ponte est de 2 ou 3 œufs ronds et petits.

GRAND DUC, *Strix bubo*, Lin. Vieill., Tem. ; *Bubo europæus*, Less. ; enl. 435 ; pl. 46 R., mâle adulte ; encycl. pl. 206, f. 3. ; atl. pl. 17, f. 1. (2).

(1) Type du genre *Scops*, Savig., Cuv.

(2) Type du sous-genre *Bubo*, Cuv., Less.

De passage accidentel dans le nord de la France , n'est pas rare sur les montagnes élevées de la Provence. On le trouve en Languedoc et dans les Hautes-Pyrénées, mais pas aussi souvent que sur les Alpes suisses , d'où je l'ai reçu plusieurs fois.

DU C ARCTIQUE , *Strix scandiaca* , Licht. ; *Bubo arcticus* , Richardson ?

Espèce des régions boréales de l'Amérique, qui, dit-on , se serait fait voir accidentellement dans le nord de l'Europe. On assure qu'elle se trouve au musée de Berlin. Je n'en fais mention que parce que M. Temminck en parle dans la 3<sup>e</sup> partie de son manuel d'Ornithologie. Elle n'est admise comme européenne par aucun auteur moderne.

### ADDITION.

Ce travail avait été remis à l'imprimeur, et était composé lorsque parut la 4.<sup>e</sup> partie du Manuel d'Ornithologie de M. Temminck. Ce naturaliste y décrit les oiseaux suivants comme espèces nouvelles d'Europe.

VAUTOUR ORICOU , *Vultur auricularis* , Lath. , et des auteurs.

On le trouve en Grèce et particulièrement sur les hautes montagnes des environs d'Athènes. J'en ai fait mention page 8.

VAUTOUR CHASSE-FIENTE , *Vultur kolbii* , Lath.

Malgré la puissante autorité de M. Temminck , je persiste à considérer le *Vultur kolbii* comme le Vautour griffon jeune ou non adulte. J'en ai reçu ou vu beaucoup des Pyrénées , et tous ont été envoyés pour tels par des amateurs instruits , qui ont de fréquentes occasions d'observer les Vautours. Comme les jeunes individus sont toujours plus nombreux que les adultes ou vieux ,

il n'est pas étonnant que cet ornithologiste trouve que son *Kolbii* soit généralement plus répandu en Europe que ne l'est le Griffon.

FAUCON CONCOLORE, *Falco concolor*, Tem. L'auteur fait observer que sa pl. col. 330 représente un mâle en mue dont les rémiges n'ont pas atteint toute leur longueur. J'ai indiqué cette espèce page 30. Elle a l'iris brun.

ÉLANION MARTINET, *Falco furcatus*, Tem.; *Elanoides furcatus*, Vieill.; *Milvus carolinensis*, Briss.; *Nauclerus furcatus*, Vig., Less.; ois. de l'Amérique septentrionale, pl. 10 sous le nom de Milan blanc et noir; atl. pl. 14, f. 2. Voyez page 31 de ce catalogue.

Accidentellement dans le nord de l'Europe. M. Temminck rapporte que deux individus ont été pris en Angleterre, l'un à Argyleshire, l'autre en Yorkshire.

Il a l'iris blanc-bleuâtre; la cire et les doigts jaunes.

FAUCON ÉLÉONORE, *Falco Eleonoræ*, indiqué comme espèce nouvelle d'après MM. le professeur Géné et de la Marmora, de Turin. Il ressemblerait au Hobereau, mais il en différerait par la taille plus forte, la couleur de la cire, la forme du bord tranchant de la mandibule supérieure et la couleur des œufs. Il a été tué en Sardaigne et peut-être aussi dans la Ligurie, si les conjectures de M. Temminck sont fondées.

BUSARD BLAFARD, *Falco pallidus*, Sikes, Tem.

Accidentellement en France, en Italie, en Allemagne et commun en Espagne. J'en ai fait mention page 27.

*Remarque.* M. Temminck fait observer, relativement au *Falco pojana*, qu'il n'admet pas dans le dénombrement des espèces européennes, que M. Selys-Longchamps lui a écrit que les in-

dividus désignés sous ce nom ne sont que de jeunes Buses communes à raies longitudinales, comme on en voit en Belgique. Je ne puis partager cette opinion et pense que M. Sélys n'a pas vu la *Pojana*, car celles que je possède et d'autres que l'on m'a présentées sont bien différentes des jeunes Buses à raies longitudinales que l'on trouve ici comme chez nos voisins.

Il ajoute, d'après le même correspondant, qu'il est maintenant bien reconnu en Suisse que le *Falco nisus major*, n'est qu'un état différent de la femelle du *Falco nisus*. Il est possible que M. Verneuil, dont il parle, n'ait pas trouvé les différences signalées par M. Meissner entre ces deux espèces, quel que soit le grand nombre d'éperviers qu'il dit avoir tués. Le *Nisus major* est très-rare, il a pu ne pas le rencontrer. Quelques individus seulement ont été trouvés dans le nord de la France, où chaque année on prend beaucoup d'éperviers femelles. Ainsi que je l'ai démontré page 23, les différences entre le grand et le petit épervier sont très-prononcées, et à moins que le sujet que je possède et celui que j'ai vu chez M. Delahaye à Amiens, ne soient deux variétés accidentelles, on doit les séparer spécifiquement ou en former une race plus distincte du *Nisus*, que ne l'est le Bec-croisé Perroquet de celui des Sapins.

---

Ou m'annonce à l'instant, des environs d'Agen (20 décembre 1839), qu'il y est passé, dans le mois d'octobre dernier, une bande de plus de cent Vautours Arrians, *Vultur Cinereus*, Lin.; que trois de ces oiseaux ont été tués, et que deux ans auparavant, dans le même mois, une autre bande plus nombreuse s'y est fait également voir. L'une et l'autre venaient du Nord et se dirigeaient vers les Pyrénées. Ainsi ces Vautours se réuniraient en grandes troupes et émigreraient de bonne heure vers l'Espagne.

## EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

Lin.....	Linnæus, <i>Systema naturæ</i> , 13. <sup>e</sup> édition, par J. Frid. Gmelin.
Lath.....	Latham, <i>Index ornithologicus</i> .
Vieill.....	Vieillot.
Cuv.....	Georges Cuvier.
Less.....	R. P. Lesson, <i>Traité d'ornithologie et compléments de Buffon</i> .
Dum.....	Duméril.
Tem.....	C.-J. Temminck.
Mey.....	Meyer.
Latr.....	Latreille.
Illig.....	Illiger.
de Bl.....	de Blainville.
Vig.....	Vigors.
Briss.....	Brisson.
Savig.....	Savigny.
R.....	Polydore Roux.
Licht.....	Lichtenstein.
Bonap.....	Charles Bonaparte.
Gm.....	Gmelin, <i>Systema naturæ</i> , 13. <sup>e</sup> édition.
Levaill.....	Levaillant, <i>oiseaux d'Afrique, &amp; d'Amérique et des Indes</i> .
Pal.....	Pallas.
Riss.....	Risso.
Bechst.....	Bechstein.
enl.....	planches enluminées de Buffon.
Encycl.....	Encyclopédie méthodique.
Morée.....	Expédition scientifique de Morée.
Dict. pitto.....	Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature.
Atl.....	Atlas du <i>Traité d'ornithologie</i> , par R. P. Lesson.
Egypte.....	<i>Oiseaux de Syrie et d'Égypte</i> , par Savigny.
pl. col.....	Planches coloriées, faisant suite à celles enluminées de Buffon, par Temminck et Meffrein-Laugier.
Ois. d'Amériq. Sept.	<i>Oiseaux d'Amérique septentrionale</i> , par Vieillot.
pl.....	planche.
f.....	figure.

2.<sup>e</sup> ORDRE.

OISEAUX SYLVAINS, *Sylvicolæ*, Vieill. ; *Picæ* et *Passeres*, Lin. ; Passereaux et Grimpeurs, Cuv. ; Cunéirostres, Dum. ; *Scansores* et *Ambulatores*, Illig. ; *Prehensores* et *Saltatores*, de Blainv. ; Omnivores, Insectivores, Granivores, Zygodactyles, Anisodactyles, Alcyons, Chélidons et Pigeons, Tem.

Cet ordre est divisé en deux tribus, d'après la disposition des doigts. Il comprend les Pics, Torcols, Coucous, Becs-Croisés, Durs-Becs, Bouvreuils, Gros-Becs, Fringilles, Sizerins, Bruants, Mésanges, Loriots, Étourneaux, Corbeaux, Pies, Geais, Coracias, Choquards, Casse-Noix, Rolliers, Jaseurs, Hirondelles, Martinets, Engoulevents, Gobe-Mouches, Pies-Grièches, Merles et Grives, Martins, Aguassières, Pégots, Motteux, Alouettes, Pipis, Hoche-Queues, Fauvettes, Roitelets, Troglodytes, Sittelles, Picchions, Grimpereaux, Huppés, Guépriers, Alcyons et Pigeons.

1.<sup>re</sup> TRIBU. — ZYGODACTYLES, *Zygodactyli*, Vieill.

Deux doigts devant, deux ou, très-rarement, un seul derrière.

5.<sup>e</sup> famille. MACROGLOSSÉS, *Macroglossi*, Vieill. ; Pics, Cuv. ; Picées, Less.

Langue extensible, très-longue et lombriciforme.

Cette famille très-naturelle ne comprend que les Pics et les Torcols.

15.<sup>e</sup> genre. PIC, *Picus*, Lin. et des auteurs.

Les Pics sont faciles à reconnaître à leur bec fort, cunéiforme et

sillonné en-dessus ; à leur langue très-longue , armée d'aiguillons cornés vers le bout ; à leurs pieds grimpeurs , et à leur queue composée de plumes à tiges raides et élastiques , qui servent d'arc-boutant pour grimper. Ils sont solitaires, habitent les bois , les forêts , et y nichent dans des trous d'arbres naturels, ou qu'ils creusent eux-mêmes.

On les divise généralement en deux sections. Dans la première sont ceux qui ont quatre doigts , deux devant et deux derrière ; dans la seconde , ceux qui n'en ont que trois.

Il existe huit Pics en Europe. On parle d'une neuvième espèce, propre à l'Amérique septentrionale , qui aurait été tuée en Écosse, *Picus Villosus*. Je ne fais que la mentionner, n'ayant pu obtenir aucun renseignement satisfaisant sur son apparition dans la Grande-Bretagne.

#### 1.<sup>re</sup> Section.

PIC VERT , *Picus Viridis*, Lin. , Vieill. , Tem. ; *Bec-Bois* ou *Bec-Bos* de nos villageois ; enl. 371 ; pl. 57 R. , f. 1. le mâle , f. 2, tête de la femelle , 58 le jeune ; Encycl. 212 , f. 3 ; atl., pl. 28, f. 1.

Habite toute l'Europe ; sédentaire et commun dans le nord de la France ainsi que dans d'autres points de ce royaume.

Il a l'iris blanc. Le mâle , la femelle et les jeunes diffèrent entre eux. Le premier a le vertex et les moustaches rouges ; la seconde n'a qu'une partie de la tête de cette couleur, et les derniers ont le corps varié de taches régulières, brunes et blanches en-dessous et jaunâtres en-dessus.

Le Pic vert est très-nuisible aux arbres de haute-futaie. Il y fait des trous profonds dans lesquels il établit son nid ; on en a trouvé jusqu'à trois ou quatre sur le même arbre , creusés évidemment par lui. M. de Kercado , propriétaire , dans le département de la Gironde , ayant remarqué que cet oiseau



attaque de préférence les cicatrices et les caries formées par la taille des arbres, conseille, pour diminuer ses dégats ou les empêcher, de laisser un moignon de six à huit centimètres de saillie au lieu de couper les branches à raz de leur naissance, afin d'éviter l'espèce de godet qui se forme par la cicatrice, et qui retient assez d'eau pour commencer la dégradation de l'arbre. Il paraît que le Pic profite volontiers de ces lésions pour creuser son trou et y nicher. (1)

PIC CENDRÉ OU DE NORWÈGE, *Picus canus*, Gm., Vieill., Tem.; *P. Viridis canus*, Briss.; *P. Norvegicus*, Lath.; *P. Viridicanus*, Mey.; Pl. 59 R., f. 1, le mâle, f. 2, la femelle.

Habite particulièrement le nord de l'Europe. Abondant, dit-on, en Norwège et en Russie. Ceux que je possède m'ont été envoyés de la Lorraine, où cette espèce passe en automne.

Le mâle a du rouge sur la tête, la femelle n'en a pas. Ils ont, d'après M. Temminck, l'iris rouge clair.

PIC ÉPEICHE OU GRAND ÉPEICHE, *Picus major*, Lin., Vieill., Tem., Cuv.; *Agachette* de nos villageois; enl. 195, la femelle; 196, le mâle; pl. 60 R., f. 1, mâle adulte, f. 2, jeune, f. 3, tête de la femelle adulte; Encycl., pl. 211, f. 5, le mâle.

Habite la France et toute l'Europe : assez commun dans nos bois, où il niche; se répand en automne jusque dans les jardins de la ville de Lille.

Il a l'iris brun rougeâtre, et non rouge comme l'a dit M. Temminck. Le mâle se distingue de la femelle par une plaque de plumes rouges à la nuque. Les jeunes de l'année ont, dans les deux sexes, le vertex d'un rouge terne, qui disparaît après la première mue.

---

(1) Actes de la société Linnéenne de Bordeaux, t. 6, 4.<sup>e</sup> livraison.

PIC MAR OU MOYEN ÉPEICHE, *Picus varius*, Lath , Vieill; *P. Medius*, Lin., Tem.; enl. 611, sous le nom de Pic varié à tête rouge; pl. 61 R., le mâle adulte.

Habite aussi la France; plus abondant dans le midi que dans le nord; quelquefois dans le Boulonnais; accidentellement en Hollande. Je l'ai reçu de la Lorraine, où il ne paraît pas rare et niche dans les grandes forêts de chênes.

Le dessus de la tête est d'un rouge vif dans les deux sexes; le rouge est moins étendu chez la femelle, et d'une nuance plus faible chez les jeunes. Le dessous de la queue est plus ou moins rougeâtre; l'iris est brun, entouré d'un cercle blanchâtre, suivant M. Temminck.

PETIT ÉPEICHE, *Picus minor*, Lin., Vieill., Tem.; *Picus varius minor*, Briss.; enl. 598, f. 1, le mâle, f. 2, la femelle; pl. 62 R., le mâle.

Se trouve également en France, mais il est plus rare que les précédents; il paraît plus répandu dans le nord de l'Europe. On ne le voit ici que de loin en loin et toujours isolément. On le rencontre assez souvent en Anjou et dans la Lorraine, où il niche. Je l'ai trouvé plusieurs fois, en automne, sur le marché de Lille.

Il a l'iris rouge; la femelle est privée de cette couleur à la tête.

PIC NOIR, *Picus martius*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 596, le mâle; pl. 56 R., mâle adulte; Encycl., pl. 211, f. 1.

Habite, suivant M. Temminck, le nord de l'Europe jusqu'en Sibérie, et ne se ferait pas voir en Hollande. L'adulte aurait l'iris blanc jaunâtre, et le jeune cendré blanchâtre.

Je l'ai reçu des Hautes-Pyrénées et des Alpes suisses, où il niche; on le trouve aussi dans les montagnes boisées du départ-

tement de l'Isère. Il est très-farouche et on ne l'approche que difficilement pour le tirer.

Le mâle se distingue de la femelle par le rouge de la tête. Les jeunes offrent quelques particularités qui empêchent de les confondre avec les vieux.

PIC LEUCONOTE OU A DOS BLANC, *Picus leuconotus*, Bechst., Tem.

Habite le nord-est de l'Europe. On dit qu'il est très commun en Suède, et qu'on le voit quelquefois en hiver, dans le nord de l'Allemagne.

Il a été tué sur les Pyrénées par M. Ernest Delahaye, et fait partie de la collection de M. son père, bibliothécaire, à Amiens.

Il a l'iris orange, suivant M. Temminck.

### 2.<sup>e</sup> Section.

PIC A PIEDS VÊTUS OU PICOIDE, *Picus hirsutus*, Vieill.; *P. tridactylus*, Gm., Tem.; *Picoides europæus*, Less.; ois. de l'Amériq. Sept., pl. 124.

Accidentellement en France. M. Temminck le dit commun en Suisse où il habiterait exclusivement les forêts et les vallées au pied des Alpes. Il paraît certain qu'on ne le trouve point dans les environs de Genève, et qu'il n'est point rare dans le canton de Berne. Je l'ai reçu plusieurs fois de mon honorable ami M. le professeur Schinz de Zurich.

On assure qu'il existe aussi dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.

Le mâle a le vertex jaune, la femelle, noir rayé de blanc. Ils ont l'un et l'autre l'iris bleu, suivant MM. Temminck et Vieillot.

Type du genre ou du sous-genre *Picoides* de quelques auteurs modernes.

16.<sup>e</sup> genre. TORCOL, *Yunx* des auteurs.

Ce genre n'est composé que d'une seule espèce qui a le bec conique et pointu, la langue très-extensible mais sans aiguillons, quatre doigts, dont deux antérieurs unis à leur base, la queue à pennes ordinaires, non propres à servir d'arc-boutant comme chez les pics.

TORCOL, *Yunx torquilla*, Lin., Vieill., Tem.; *Torquilla*, Briss.; enl. 698; pl. 63 R.; Encycl. 214, f. 1; atl., pl. 28, f. 2.

Habite la France, niche en Lorraine et en Anjou. On le voit annuellement dans les environs de Lille où il passe en octobre, quelquefois en novembre, et se tient de préférence dans les vergers.

C'est un oiseau solitaire, qui ne vit avec sa femelle que durant le temps des amours. Il habite alors les bois montueux, et se tient en plaine dans d'autres temps. Il a l'iris gris roussâtre.

J'en ai reçu du Sénégal et de New-Yorck qui ne diffèrent pas de ceux d'Europe.

6.<sup>e</sup> famille. IMBERBES, *Imberbi*, Vieill.; Coucous, Cuv.; Spénéoramphes, Dum.; *Amphiboli*, Illig.; Cuculées, Less.

Les Coucous la composent.

17.<sup>e</sup> genre. Coucou, *Cuculus* Lin. et des auteurs.

Bec légèrement arqué, entier, lisse, un peu comprimé; narines basales, ovoïdes, entourées d'une membrane saillante; langue aplatie, courte et pointue; bouche fendue; gosier large; tarses pas plus longs, et souvent plus courts que le doigt le plus allongé, et emplumés au-dessous du talon; quatre doigts disposés de deux à deux, les antérieurs réunis à leur base, les postérieurs entièrement libres; l'externe postérieur versatile; ailes longues, pointues; queue également longue, étagée, composée de dix pennes.

Ainsi caractérisé , ce genre comprend, suivant M. Temminck, le Coucou d'Europe , le Coucou geai , et le Coucou cendrillard. Vieillot a cru devoir en distraire les deux derniers pour les placer dans son genre *Coccyzus*, ou *Couas* de Levaillant, pensant que ces oiseaux , qui se reproduisent par les voies ordinaires , qui établissent un nid, couvent leurs œufs et élèvent leurs petits, devaient former un genre à part du Coucou d'Europe, qui ne construit pas de nid, et dont la femelle dépose ses œufs dans celui de divers petits oiseaux , qui se chargent de l'incubation et de la nourriture des jeunes. Une particularité morale aussi remarquable devrait faire céder les caractères physiques qui déterminent en général les naturalistes dans leurs classifications; mais en considérant que les Coucous geai et cendrillard ressemblent aux vrais Coucous; qu'ils ne présentent pas les caractères des *Coccyzus* ou *Couas* (1), qui ont les tarse plus longs , entièrement dénués de plumes, les ailes plus courtes et arrondies; que M. Temminck affirme d'ailleurs que des Coucous étrangers, dont les formes extérieures ne diffèrent en rien de celui d'Europe, nichent et élèvent leurs petits, nous suivrons l'exemple de ce naturaliste, et comprendrons dans le même genre les trois espèces ci-dessus désignées.

COUCOU GRIS OU VULGAIRE, *Cuculus canorus*, Lin., Vieill., Tem.; *Cuculus*, Briss.; enl. 811, le mâle.

Le Coucou vient chaque année passer l'été dans nos bois; y est assez commun et nous quitte en automne. Il se fait entendre quelquefois jusque dans les fortifications de la ville de Lille. On le trouve partout en France, en Suisse, en Italie, en Morée, dans l'Archipel, en Allemagne, en Hollande et jusqu'en Sibérie.

---

(1) M. Temminck écrit *Coccyus*. C'est une erreur, c'est *Coccyzus* qu'il faut lire.

J'en ai reçu de New-Yorck parfaitement semblables aux nôtres.

Le Coucou roux, *Cuculus hepaticus* des auteurs, est un jeune de cette espèce dans sa seconde année. J'ai une femelle de cette couleur qui a été tirée dans le mois de mai; elle avait un œuf tout formé que j'ai conservé longtemps. J'ai aussi une autre femelle qui ressemble presque entièrement au mâle, elle a seulement un peu de roux au col. Dans la jeunesse et avant la première mue, les Coucous ont une teinte lustrée, roussâtre, tachetée de brun plus ou moins prononcé.

Cette espèce a l'iris jaune citron. La femelle est plus rare que le mâle et est polygame, c'est-à-dire qu'elle fréquente alternativement plusieurs mâles. Elle dépose ses œufs à terre, les prend avec le bec et les transporte dans des nids de petits oiseaux qui se chargent de l'incubation et d'élever les jeunes. M. Florent Prévost, chef des travaux zoologiques au Muséum d'histoire naturelle de Paris, m'a dit avoir tué une femelle qui portait son œuf dans sa gorge et l'avoir retiré intact, tant cette partie est extensible. Ce naturaliste a recueilli des observations fort intéressantes sur le Coucou et se propose de les publier.

COUCOU CENDRILLARD, *Cuculus cinerosus*, Tem.; *Cuculus carolinensis*, Briss.; *C. Americanus et dominicus*, Gm.; Coucou de la Caroline, Buff.; enl. 816; Encycl., pl. 220, f. 2.

Habite particulièrement le Nord de l'Amérique. Tué plusieurs fois en Angleterre. M. Yarrell en cite quatre exemples.

L'auteur du *Manuel d'ornithologie* pense que le Coucou cendrillard se reproduit en Europe, parce qu'il a peine à croire à une émigration du nouveau monde en notre continent (1). Il me paraît possible cependant que des individus de cette espèce aient passé des régions boréales de l'Amérique dans

---

(1) Manuel, 3.<sup>e</sup> partie, p. 279.

celles de l'Europe qui les avoisinent et qu'ensuite ils se soient avancés jusque dans nos contrées. Est-il bien conséquent de dire ailleurs (1) que ces sortes de migrations ne doivent pas étonner, qu'il ne faut qu'un coup de vent pour les opérer, et que c'est probablement à cette cause que l'on doit l'égarément des oiseaux américains, leur passage en Europe et leur apparition sur les côtes d'Angleterre ? Ce n'est pas la seule contradiction que l'on remarque dans l'ouvrage de M. Temminck.

J'ai reçu le Cendrillard de New-Yorck et de la Géorgie où il est commun. On dit qu'il a l'iris rouge.

COUCOU GEAI OU COULICOU NOIR ET BLANC, *Cuculus glandarius*, Tem.; *C. Andalusicæ*, Bris.; *C. glandarius et pisanus*, Gm.; Coucou huppé noir et blanc et grand Coucou tacheté, Buff.; *Coccyzus pisanus*, Savig., Vieill.; *Cuculus macrourus*, Br.; pl. 67 R., le mâle moyen âge, 68 le jeune; pl. col. 414, femelle adulte.

Accidentellement dans le midi de la France, en Italie, en Sicile et en Allemagne. Il niche, dit-on, en Andalousie et dans le Levant. Sa patrie est l'Afrique.

Il a, suivant M. Temminck, l'iris jaune à l'état adulte et gris dans sa jeunesse.

2.<sup>e</sup> TRIBU. — ANIZODACTYLES, *Anizodactyli*, Vieill.

Quatre doigts: trois devant, un postérieur; l'externe toujours dirigé en avant, le pouce quelquefois versatile.

7.<sup>e</sup> famille. GRANIVORES, *Granivori*, Vieill.; FRINGILLES, Less.

---

(1) Manuel, 4.<sup>e</sup> partie, p. 311, 538, et en d'autres endroits de ce volume.

Bec court , conique , épais , quelquefois croisé.

Cette famille réunit les Becs-Croisés , le Dur-Bec , les Bouvreuils , les Fringilles , les Sizerins et les Bruants.

18.<sup>e</sup> genre. BEC-CROISÉ OU KRINIS , *Loxia* , Briss. , Vieill. , Tem. ; *Curvirostra* , Br.

Les Oiseaux de ce genre sont très-reconnaissables à leurs mandibules fortes , croisées et pointues en sens inverse. Ils sont au nombre de trois et vivent principalement de semences d'arbres verts.

BECCROISÉ COMMUN OU DES PINS , *Loxia curvirostra* , Lin. , Vieill. , Tem. , Cuv. ; *Curvirostra pinetorum* , Br. ; enl. 218 , me paraît représenter un mâle d'un an ; pl. 69 R. , mâle adulte ; 70 , femelle adulte ; 71 , jeune ; Encycl. , pl. 144 , fig. 2 ; atl. , pl. 61 , fig. 2.

Commun en Allemagne et de passage irrégulier dans le nord de la France , quelquefois en bandes considérables. On l'a vu pénétrer jusque dans les jardins pour y manger la graine de tournesol. Il fréquente plus particulièrement les lieux où il y a des pins. Il est aussi de passage irrégulier en Provence. Au printemps et en automne on le voit régulièrement chaque année , sur les Alpes , les Pyrénées , et fort avant dans le Nord. Je l'ai reçu de la Géorgie (Amérique septentrionale).

Il a l'iris brun ; le mâle , la femelle et les jeunes , ont chacun un plumage particulier. La livrée rouge est celle du mâle adulte , la livrée vert jaunâtre , celle de la femelle , et la livrée gris verdâtre , plus ou moins tachetée de noir , celle des jeunes avant la première mue. A l'âge d'un an , les mâles prennent une nuance rougeâtre plus ou moins prononcée. Dans l'état de captivité , les adultes perdent leur couleur rouge et deviennent vert tirant sur le jaune , comme les femelles.



Le Bec-Croisé niche dans les Hautes-Pyrénées, en mars et en juin, et aux mêmes époques en Suisse. M. L.-A. Necker en a trouvé un nid sur un sapin, à la fin de mars. Ce nid, composé d'herbe, de mousse et de feuilles de sapin, contenait trois petits couverts de plumes. Leur plumage était d'un vert foncé, moucheté de taches longitudinales noirâtres. Ils n'avaient point encore les mandibules croisées; leur bec était tout-à-fait semblable à celui du Verdier. Le plumage du père était d'un beau rouge, et celui de la femelle était vert (1). C'est donc à tort que M. Temminck dit qu'il ne se tient que dans les bois de pins.

Suivant M. Brehm, il nicherait en toutes saisons, et l'auteur du *Manuel d'ornithologie* assure qu'il niche en décembre comme en mars, avril ou mai. En Suisse et dans les Pyrénées, il s'occupe de sa reproduction toujours aux mêmes époques. Il s'est fait, du 15 juillet à la fin d'août 1838, un passage considérable de Becs-Croisés dans le département du Nord. Ils voyageaient par petites troupes; il y en avait de tous sexes et de tous âges. Ceux que j'ai obtenus ont été ouverts: Les rouges étaient des mâles; ceux d'un vert jaune, des femelles; enfin ceux d'un brun rayé, des jeunes. Les becs variaient en longueur et évidemment à cause de l'âge. Plusieurs étaient plus forts que d'autres qui paraissaient être du même âge. Ce sont sans doute des individus qui offraient cette dernière particularité que M. Millet a observés en Anjou, et qu'il a décrits comme une race appartenant à l'espèce suivante.

BEC-CROISÉ PERROQUET ou des SAPINS, *Loxia pytiopsittacus*, Bechst., Tem.; *Curvirostra pytiopsittacus*, Br.; enl. 218, mâle, sous le nom de Bec-Croisé d'Allemagne.

---

(1) Voyez Mémoire de M. L.-A. Necker sur les Oiseaux des environs de Genève, inséré dans la première partie du 1.<sup>er</sup> volume des Mémoires de la société de physique et d'histoire naturelle de cette ville.

De passage accidentel en France; habite les régions du cercle arctique, la Russie, la Pologne et l'Allemagne.

Iris brun. Le mâle est rouge brique, la femelle cendré verdâtre, et le jeune gris. Il est sujet aux mêmes variations que l'espèce précédente.

BEC-CROISÉ LEUCOPTÈRE, *Loxia leucoptera*, Gm., Vieill., Tem.; *Loxia falcirostra*, Lath.

De passage accidentel en Europe. Il a été tué dans le nord de l'Allemagne et en Angleterre. Habite particulièrement l'Amérique septentrionale, et a été décrit par Wilson sous le nom de *Curvirostra leucoptera*.

19.<sup>e</sup> genre. DUR-BEC, *Strobiliphaga*, Vieill.; *Loxia*, Lin.; *Corythus*, Cuv.; *Pyrrhula*, Tem.

Le bec de la seule espèce de ce genre ressemble à celui des Bouvreuils. Il est fort, bombé, et un peu comprimé; la pointe de la mandibule supérieure est recourbée sur l'inférieure qui est droite et mousse.

DUR-BEC ROUGE, *Strobiliphaga enucleator*, Vieill.; *Corythus enucleator*, Cuv.; *Loxia enucleator*, Gm.; *Pyrrhula enucleator*, Tem.; Dur-Bec du Canada, Buff.; pl. 72 R., jeune mâle; atl., pl. 57, fig. 2.

Des régions arctiques des deux mondes. Commun au Canada; de passage accidentel dans le nord de l'Allemagne et quelquefois en France. Il a été tué près de Charleville et en Provence.

20.<sup>e</sup> genre. BOUVREUIL, *Pyrrhula*, Briss., Vieill., Tem.; *Loxia*, Lin.

Bec gros, court, bombé en tous sens et crochu à son extrémité; tarses courts; doigts entièrement divisés; ailes médiocres et pointues; queue légèrement fourchue.

Les Bouvreuils ont de grands rapports avec les Fringilles , ce qui a déterminé quelques auteurs à en faire un sous-genre. Leur nourriture consiste en semences et en bourgeons d'arbres.

BOUVREUIL VULGAIRE OU COMMUN , *Pyrrhula vulgaris* , Briss. , Tem. ; *Pyrrhula europæa* , Vieill. ; *Loxia pyrrhula* , Gm. ; vulgairement Pionne ; enl. 145 , fig. 1 , mâle , fig. 2 , femelle ; pl. 73 R. , mâle , 74 , femelle ; Encycl. , pl. 149 , fig. 4 ; atl. , pl. 61 , fig. 1.

Niche dans quelques cantons de notre contrée et dans les pays montueux de la France. L'on en prend en grand nombre dans les mois de décembre et de janvier. Il ne se fait pas voir chaque année dans la Provence.

M. Temminck dit que les prétendues espèces du grand et du petit Bouvreuil ne sont que des variétés dues à des causes qui dépendent de la localité et du plus ou moins d'abondance dans laquelle ces oiseaux ont vécu. Vieillot prétend , au contraire , que ce sont deux races distinctes qui habitent les mêmes contrées et font bandes à part. Quoi qu'il en soit , les grands Bouvreuils sont rares , très-recherchés , et ont un cri plus fort , ce qui les fait distinguer par les oiseleurs. Il s'en est fait un passage considérable en décembre 1830 et en janvier suivant , dans les environs de Lille. On n'en avait pas vu depuis quinze ans. Ils voyageaient par petites troupes et ne se mêlaient pas aux Bouvreuils vulgaires , qui n'ont pas été communs cette année. L'on a pris autant de femelles que de mâles.

Les Bouvreuils ont l'iris brun noir.

BOUVREUIL CRAMOISI , *Pyrrhula erythrina* , Tem. ; *Loxia obscura* , Gm. ; *Loxia eryth.* , Pal. ; *Fringilla eryth.* , Mey. ; petit Cardinal du Volga , Sonnini.

Habite la Sibérie et quelques provinces de la Russie. On l'a trouvé dans la vallée du Rhin. Il m'est tout-à-fait inconnu.

BOUVREUIL GITHAGINE, *Pyrrhula gythaginea*, Tem.; pl. col., 400, fig. 1, mâle, fig. 2, femelle; pl. 74 bis R., jeune de l'année en plumage d'automne.

De passage accidentel en Provence et dans les îles de l'Archipel. Habite particulièrement la Nubie et la Syrie. Je possède un très-beau mâle qui a été tué en France.

Il a l'iris et le bec roux vif, suivant P. Roux.

BOUVREUIL A LONGUE QUEUE, *Pyrrhula longicauda*, Tem.; *Loxia Sibirica*, Pal.; Cardinal de Sibérie, Sonnini, dans son édition de Buffon.

Des contrées boréales. Commun l'été en Sibérie; descend en hiver dans les provinces méridionales de la Russie et quelquefois jusqu'en Hongrie. Cet Oiseau m'est aussi inconnu.

21.<sup>e</sup> genre. FRINGILLE, *Fringilla*, Lin., Lath., Vieill., Tem.

Bec conique, obtus, plus ou moins pointu, à bords entiers; la mandibule supérieure couvrant les bords de l'inférieure; Palais creux et strié longitudinalement; langue arrondie, cornée et légèrement fendue à sa pointe; narines rondes plus ou moins cachées par des plumes; ailes et tarses courts; queue moyenne et fourchue.

Les Fringilles vivent généralement de grains dont ils font une grande consommation. Ils n'ont pas tous les mêmes mœurs et le même genre de vie. A cause de ces particularités et de quelques différences dans le bec, on les a divisés en plusieurs genres ou sous-genres. Les caractères sur lesquels on s'est fondé pour établir ces divisions sont peu prononcés et peu importants. L'auteur qui nous sert de guide s'est contenté de les partager en six sections, savoir : 1.<sup>o</sup> les Fringilles dont la pointe du bec est comprimée latéralement, plus ou moins alongée, grêle et très-aiguë; 2.<sup>o</sup> celles dont le bec est un peu ovale, à pointe courte

et légèrement obtuse ; 3.<sup>o</sup> celles dont le bec est, à la pointe, un peu épais, incliné et un peu obtus ; 4.<sup>o</sup> celles dont le bec est parfaitement conique, à pointe un peu comprimée et un peu aiguë ; 5.<sup>o</sup> celles dont le bec est plus fort que celui de la Linote, plus ou moins allongé, à pointe sans compression, légèrement aiguë ; 6.<sup>o</sup> enfin celles dont le bec est aussi ou presque aussi épais que la tête et simplement pointue.

### 1.<sup>er</sup> Section.

Fringilles dont la pointe du bec est comprimée latéralement, plus ou moins allongée, grêle et très aiguë.

CHARDONNERET, *Fringilla carduelis*, Lin., Vieill., Tem.; vulgairement Cardonnette; pl. 97 R., mâle, 98, jeune au sortir du nid; Encycl., pl. 161, f. 3; atl., pl. 6, f. 2.

Commun en automne et en hiver ; niche sur les petits arbustes à la lisière de nos bois et même sur les arbres de l'esplanade de Lille. Il se fait sans peine à l'état de domesticité, et c'est un de nos oiseaux qui répond le mieux aux soins que l'on prend de son éducation. La captivité apporte souvent des changements dans son plumage. La variété qui a la gorge blanche et qui est connue sous le nom de Chardonneret royal est la plus recherchée et toujours d'un grand prix. Il paraît que c'est dans l'âge avancé que le Chardonneret offre cette particularité. Iris brun foncé.

Il est de passage en grand nombre à Dunkerque, à Cambrai, à Arras et en d'autres localités du royaume. On en fait à Lille un commerce important.

Type du sous-genre *Carduelis*, Cuv.

LINOTE DE MONTAGNE OU A GORGE JAUNE, *Fringilla montium*, Lath., Vieill., Tem.; *F. Flavirostris*, Lin.; vulgairement Linot ; pl. 93 R., mâle.

Habite le nord de l'Europe. De passage régulier, en automne et au printemps dans les environs de Lille; moins commune que la Linote ordinaire ou des plaines. Rare en Provence et en d'autres localités de la France. J'en ai reçu plusieurs de New-Yorck qui ne diffèrent pas des nôtres.

Elle a l'iris brun.

TARIN, *Fringilla spinus*, Lin., Vieill., Tem.; *Ligurinus*, Briss; enl. 485, f. 3., mâle; pl. 95 R., mâle, 96, femelle; Encycl., pl. 162, f. 3.

De passage annuel et régulier. Un grand nombre de Tarins restent ici l'hiver. Ils commencent à arriver en octobre et nous quittent à la fin de février ou en mars, pour aller nicher dans le nord. Ils sont recherchés pour les volières. Ce sont eux surtout que les gens du peuple condamnent à ces sortes de galères que l'on voit à Lille. Ces oiseaux, qui sont alors attachés par une petite chaîne, se procurent de l'eau et des aliments avec une adresse et une dextérité remarquables.

Ils ont l'iris brun.

VENTURON, *Fringilla citrinella*, Lin., Vieill., Tem., enl. 658, f. 2, mâle; pl. 90 R., mâle; Encycl., pl. 163, f. 2.

Habite les contrées méridionales de la France et de l'Europe. Il niche sur les sapins dans les Hautes-Pyrénées.

Iris brun clair.

### 2.<sup>e</sup> Section.

Fringilles dont le bec est un peu ovale, à pointe courte et légèrement obtuse.

CINI, *Fringilla serinus*, Lin., Vieill.; enl. 658, f. 1, mâle; pl. R.; vieux mâle, f. 2, femelle adulte.

Habite les mêmes contrées que le précédent et n'est pas rare dans le midi de la France. Il est, dit-on, très-commun en Allemagne dans la vallée du Rhin. J'en ai reçu plusieurs des Hautes-Pyrénées où il niche sur les arbres fruitiers. Je l'ai reçu aussi de la Lorraine où il niche également dans les vergers.

Le Cini a l'iris brun foncé.

FRINGILLE OU GROS-BEC ISLANDAIS, *Fringilla islandica*, Faber, Tem.

Nouvelle espèce, intermédiaire au Verdier et au Cini, décrite par M. Temminck dans la 4.<sup>e</sup> partie de son manuel. Elle m'est inconnue.

Iris brun.

### 3.<sup>e</sup> Section.

Fringilles dont le bec est à la pointe un peu épais, incliné et un peu obtus.

MOINEAU FRANC, *Fringilla domestica*, Lin., Vieill., Tem.; *Passer domesticus*, Briss.; Mouchon de nos campagnards, Pierrot et gros bec de nos citadins; enl. 6, f. 1; pl. 80 R., f. 1; vieux mâle, f. 2, jeune mâle, 81 femelle; Encycl., pl. 158, f. 2, mâle en hiver.

Sédentaire et très-commun; niche jusque dans nos villes. C'est un véritable oiseau parasite qui fait une grande consommation de graines, quoiqu'il vive aussi d'insectes. P. Roux l'a rencontré à Bombay.

Il a l'iris brun-noisette. Son plumage varie souvent. Je possède des variétés blanche, noire, couleur café au lait, gris de lin et panaché.

J'en ai reçu deux d'Italie, mâle et femelle, qui diffèrent très-peu des nôtres. Ceux de New-Yorck n'en diffèrent pas.

Type du sous-genre *Pyrgita*, Cuv.; *Megalotis*, Sw.

MOINEAU CISALPIN OU A TÊTE MARRON; *Fringilla cisalpina*, Tem.; *F. Italiæ*, Vieill.; pl. 82 bis R., mâle adulte.

Habite toute l'Italie; de passage dans les départements méridionaux de la France. Il a l'iris brun et les mêmes mœurs que le moineau domestique. Je l'ai reçu de Marseille.

MOINEAU ESPAGNOL, *Fringilla hispaniolensis*, Tem.; pl. 84 R., mâle adulte.

Commun en Espagne, en Sardaigne et en Sicile. Je l'ai reçu de la Provence où il est de passage. On le trouve aussi en Egypte et au Japon.

Il a l'iris brunnoisette. P. Roux dit qu'il se mêle quelquefois en hiver, ainsi que le précédent, aux bandes de moineaux domestiques.

FRIQUET, *Fringilla montana*, Lin., Vieil., Tem.; *Passer campestris*, Briss.; vulgairement moinequin; enl. 267, f. 1.; pl. 83 R, mâle; Encycl., pl. 158, f. 3; atl., 62, f. 1.

Sédentaire et commun. Il est répandu en France et dans toute l'Europe. Il habite de préférence les champs et la lisière des bois; en hiver il se mêle aux bandes de moineaux francs.

Iris brun foncé.

FRINGILLE PALLAS, *Fringilla rosea*, Gm., Pall.; *Pyrrhula rosea*, Tem.

Cet oiseau offre tous les caractères des Fringilles de la quatrième section, je le crois mieux placé ici que parmi les Bouvreuils. Il habite en été la Sibérie et passe l'hiver dans les provinces méridionales de la Russie. On l'a tué près d'Abbeville. M. Temminck le comprend dans son genre Bouvreuil.

#### 4.° Section.

Fringilles dont le bec est parfaitement conique, à pointe un peu comprimée et un peu aiguë.



LINOTE VULGAIRE, GRANDE ET PETITE LINOTE DES VIGNES, *Fringilla linota*, Gm., Vieill.; *F. Cannabina*, Tem.; vulgairement Friant; enl. 485, f. 1, mâle en robe d'été, 151, f. 2, mâle en mue; pl. 91 R., mâle en robe de printemps 92, mâle en robe d'automne.

Niche dans quelques cantons de nos départements septentrionaux; sédentaire et commun en Lorraine, en Anjou; de passage dans les environs de Lille, en automne et au printemps; perd presque toujours, dans l'état d'esclavage, la belle couleur vineuse des plumes de la poitrine; recherchée pour son chant; passe l'hiver dans les parties méridionales de la Provence.

Elle a l'iris brun.

Type du sous-genre *Linaria*, Cuv.

### 5.<sup>e</sup> Section.

Fringilles dont le bec est plus fort que celui des Linotes, plus ou moins alongé, à pointe, sans compression et un peu aigu.

PINSON OU PINÇON, *Fringilla cælebs*, Lin., Vieill., Tem.; *Fringilla*, Briss.; Pinchon de nos campagnards; Enl. 54, f. 1, mâle; pl. 85 R., mâle, en automne, 86, f. 1, femelle; f. 2, tête du mâle au printemps; Encycl., pl. 59, f. 1; atl., pl. 60, f. 1.

Sédentaire et très-commun; niche dans nos campagnes et dans nos bois; en hiver, il se mêle aux bandes de Moineaux et de Bruants qui descendent jusque dans les cours des fermes. Il est recherché par les oiseleurs, et nos villageois tiennent beaucoup à ceux qui viennent établir leur nid dans le voisinage de leur habitation. Malheur à celui qui oserait les tuer!... On prive cruellement de la vue ceux que l'on tient en cage, dans l'espoir qu'ils répèteront plus souvent leur chant favori.

Iris brun.

Il existe dans les environs de Lille , des amateurs passionnés de ces oiseaux. La gloire d'avoir le Pinson qui chante le plus souvent n'est comparable qu'à celle de posséder le coq le plus terrible dans les combats.

Type du sous-genre *Fringilla* , Cuv., et *Cælebs* , Less.

PINSON D'ARDENNES , *Fringilla monti-fringilla* , Lin., Vieill., Tem. ; enl. 54, f. 2; pl. 27 R., f. 1, mâle en automne; f. 2, mâle vieux en automne; pl. 28, femelle; Encycl., pl. 159, f. 3, robe d'hiver ou femelle.

De passage annuel; arrive en grand nombre, aussitôt que la gelée se fait sentir; commun surtout dans les hivers rigoureux; nous quitte à la fin de février. Il habite l'été les régions du cercle arctique.

Les Pinsons d'Ardennes sont, pour nos oiseleurs, un véritable thermomètre, qui non-seulement indique la saison rigoureuse, mais encore sa durée, par le plus ou moins grand nombre d'individus qui composent les bandes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'en voit presque pas dans les hivers peu froids et qu'aussitôt que la température devient douce, ils disparaissent tous.

Cette espèce a l'iris brun.

NIVEROLLE OU PINSON DE NEIGE, *Fringilla nivalis* , Lin., Vieill., Tem. ; pl. 89 R., mâle en robe d'été.

De passage accidentel; tué dans les environs d'Amiens à la fin de l'automne. C'est un habitant des hautes montagnes, des Alpes et des Pyrénées, qui voyage durant l'hiver. Dans cette saison, les couleurs sont plus ternes et le mâle n'a presque plus de noir à la partie antérieure du col.

La Niverolle a l'iris brun.

PINSON ROUX, *Fringilla rufa* , Wilson; *F. iliaca et ferruginea* , Gm.

On assure qu'on le trouve quelquefois dans le nord de la Russie. Habite plus particulièrement l'Amérique septentrionale. Celui que l'on m'a donné comme ayant été tué en Russie ne diffère pas de ceux que j'ai reçus de New-Yorck. Je l'indique quoique je ne puisse pas prouver qu'il a été tué en Europe.

### G.<sup>e</sup> Section.

Fringilles dont le bec est aussi ou presque aussi épais que la tête et simplement pointu.

GROS-BEC, *Fringilla coccothraustes*, Tem.; *Coccothraustes vulgaris*, Vieill., *Loxia coccot.*, Gm.; Pinson royal de nos campagnes; enl. 99 et 100; pl. 75 R., mâle; 76, femelle; Encycl., pl. 144, f. 4; atl., pl. 59, f. 2.

Sédentaire; se tient dans les bois durant l'été; s'approche en hiver des habitations et descend jusque dans nos jardins pour y chercher une nourriture qui manque partout ailleurs.

Il est d'un naturel très-silencieux et n'est recherché, par les oiseleurs, que pour ses formes et son plumage.

Il a l'iris blanc tirant sur le rose.

J'ai cru devoir réunir les Gros-Becs aux Fringilles de la sixième section, parce qu'ils ont les mêmes caractères et qu'ils n'en diffèrent que par la grosseur du bec.

VERDIER, *Fringilla chloris*, Vieill., Tem.; *Loxia chloris*, Lath.; vulgairement Vert-Montant; enl. 267, f. 2; pl. 77 R., mâle; pl. 78, femelle; Encycl., pl. 149, f. 2.

Commun et sédentaire; habite la lisière des bois et s'approche des habitations en hiver. Très-répandu en France. Le mâle diffère de la femelle. Iris brun.

SOULCIE, *Fringilla petronia*, Gm., Lath., Vieill., Tem.; *Passer sylvestris*, Briss.; enl. 225; pl. 79 R.; Encycl., pl. 158, fig. 4.

De passage accidentel dans notre contrée. M. Jules de Lamotte l'a trouvé dans les environs d'Abbeville. Je possède un mâle vivant qui a été pris aux filets près de Lille, le 23 octobre 1839. Il a l'iris brun clair.

C'est un oiseau des contrées méridionales de la France et de quelques autres parties de l'Europe. Il est sédentaire en Anjou et aime les lieux boisés. Il n'est pas rare dans la Lorraine et les Hautes-Pyrénées où il niche aussi dans les bois. Il perd en captivité la ligne surcilière jaune et la tache de cette couleur qu'il porte à la poitrine.

MOINEAU OU GROS-BEC INCERTAIN, *Fringilla incerta*, Risso, R., Tem.; pl. 72 bis, R., femelle.

Polydore Roux dit qu'il est de passage en Provence; que le mâle a été décrit par M. Raffinesque et la femelle par M. Risso. M. Temminck l'admet dans son manuel d'après P. Roux. C'est une espèce fort douteuse et peut-être une variété de la femelle du pinson commun, à en juger d'après le sujet figuré par Roux. Il aurait l'iris noir.

On le dit de passage accidentel en Italie et admis également comme espèce par M. Charles Bonaparte.

22.<sup>e</sup> genre. SIZERIN, *Linaria*, Vieil.; *Fringilla*, Lin., Tem., et de la plupart des auteurs.

Les Sizerins sont placés dans le sous-genre *Carduelis* et dans la section des Linotes par Cuvier. Vieillot en a formé un genre qu'il caractérise ainsi : bec plus haut que large, très-court, droit, à pointe grêle et aiguë; mandibule supérieure à bords bidentés vers son origine. Il en admet deux espèces, le Boréal et le Cabaret qui ont été confondus ensemble par plusieurs auteurs.

SIZERIN BORÉAL, *Linaria borealis*, Vieill.; *Fringilla linaria*,

Lin. ; pl. 101 R. , mâle au printemps , 102 , femelle ; grand Bougron de nos oiseleurs.

Habite les régions arctiques ; assez rare dans nos départements septentrionaux , où il passe irrégulièrement en automne et au printemps. Je l'ai reçu de la Lorraine, où il est aussi de passage.

M. Temminck l'admet enfin , comme espèce, dans son supplément au *Manuel d'ornithologie* , sous le nom de *Gros-Bec boréal* , *Fringilla borealis*. On le trouve au Groënland et au Japon , suivant ce naturaliste. Il a été longtemps confondu avec l'espèce précédente.

Iris brun.

SIZERIN CABARET, *Linaria rufescens*, Vieill. ; *Fringilla linaria*, Tem. , Bougron ou Cardinal de nos campagnards ; enl. 485 , f. 2 , le mâle ; pl. 99 R. , vieux mâle au printemps , 100, f. 1 , femelle, f. 2 , tête du mâle en automne.

De passage régulier en automne et au printemps. Il en est qui ne nous quittent pas durant l'hiver ; passe en très-grandes bandes dans lesquelles se trouvent quelques individus de l'espèce précédente.

Le Cabaret est recherché pour les volières , à cause de son plumage , de sa vivacité et de son doux ramage. L'on en voit souvent chez les gens du peuple , condamnés au supplice de la galère. Il perd en cage une grande partie de son éclat ; le rouge devient terne.

Iris brun.

23.<sup>e</sup> genre. BRUANT , *Imberiza* , Lin. , Vieill. , Tem.

Bec médiocrement gros, conique , pointu , à bords des mandibules rentrés , à commissures plus ou moins obliques ; mandibule supérieure avec ou sans tubercule ou grain osseux en dedans ; narines basales, arrondies , recouvertes en partie par les plumes du front ; ailes et pieds comme les Fringilles ; ongle

postérieur court et courbé, ou droit et long; queue plus ou moins fourchue ou arrondie. Je les divise en deux sections à l'exemple de M. Temminck : la première comprend les Bruants proprement dits, c'est-à-dire ceux qui ont l'ongle postérieur court et courbé; la seconde les Bruants éperonniers ou ceux qui ont l'ongle postérieur long et plus ou moins droit, comme les Alouettes. Vieillot à formé de ces derniers son genre Passerine qui me paraît fondé sur des caractères trop peu importants pour être admis.

Les Bruants sont des oiseaux principalement granivores, peu défiants, qui se réunissent l'hiver en bandes nombreuses avec les Fringilles et habitent, durant l'été, les bois, les forêts, les plaines, les marais et les lieux montueux où ils nichent suivant les espèces. On admet celles suivantes : Bruant jaune, Proyer, Zizi, Bruant fou, Ortolan, Bruant de marais, Ortolan de roseaux, Bruant à sourcils jaunes, B. crocote, B. boréal, B. à couronne lactée, B. auréole, B. rustique, B. rutilé, B. mitilène, B. cendrillard, B. striolé, B. jacobin, B. gavoué, Ortolan de neige et grand Montain. On cite encore comme ayant été tué en Europe, l'*Emberiza orizyvara*, Lath.; enl. 388, f. 1, et l'*Emb. melanodera*. Le premier aurait été pris en Suisse, et le second en Lorraine, suivant le rapport de M. le professeur Schinz. J'attendrai pour les admettre dans ce catalogue de plus amples renseignements.

#### I.<sup>re</sup> Section.

Ongle postérieur court et bombé. Bruants proprement dits.

BRUANT JAUNE, *Emberiza citrinella*, Lin., Vieill., Tem.; Verdrière de nos campagnards; enl. 30, f. 1; pl. 104 R., f. 1, mâle, f. 2, tête de la femelle; Encycl., pl. 152, f. 3, mâle; atl., pl. 58, f. 2.

Sédentaire et très-commun dans toute la France; se mêle en

hiver aux bandes nombreuses de Moineaux et de Pinsons. Il descend alors jusque dans la cour des fermes.

L'espèce ne diffère pas à New-Yorck d'où je l'ai reçu en 1834. L'iris est brun.

PROYER, *Emberiza miliaria*, Lin., Vieil., Tem.; enl. 233, sous le nom de Bruant de France appelé Proyer; pl. 108 R., f. 1, l'adulte, f. 2, le jeune au sortir du nid; Encycl., pl. 152, f. 4.

Sédentaire : niche dans les champs ; se mêle quelquefois en hiver aux bandes de Moineaux et de Pinsons qui s'approchent des habitations. On le trouve dans toute la France, en Morée et en Hollande.

Il a l'iris brun et les teintes plus claires en été.

ZIZI OU BRUANT DE HAIE, *Emberiza cirtus*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 653, f. 1; pl. 105 R., mâle en été, 106, femelle en été.

Vient nous visiter annuellement lorsqu'il y a de la neige et en plus grand nombre dans les hivers rigoureux ; répandu dans les contrées méridionales de l'Europe et de passage en Provence.

On le dit commun dans les vallées du Rhin et du Necker. Il n'est pas rare dans les Pyrénées, où il niche sur les buissons. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs avec des lignes et des points bruns. Il a l'iris brun foncé ; la femelle diffère du mâle.

BRUANT FOU OU DES PRÉS, *Emberiza Cia.*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 511, f. 1; pl. 111 R., mâle, 112, femelle; Encycl., pl. 153, f. 3, sous le nom d'Ortolan de Lorraine mâle.

De passage en Provence et dans le nord de la France. Il est assez rare dans la Lorraine, d'où je l'ai reçu plusieurs fois, et paraît répandu dans les provinces méridionales de l'Europe. M. Temminck fait observer avec raison que la figure de la planche 112 bis de l'*Ornithologie provençale* donnée pour une

variété de cette espèce est celle du Bruant cendrillard mâle.  
Iris brun foncé.

ORTOLAN PROPREMENT DIT OU DES GOURMANDS, *Emberiza hortulana*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 247, f. 1, mâle; pl. 115 R., f. 1, mâle, f. 2, femelle; Encycl., pl. 152, f. 2.

Commun l'été; niche dans les colzats de quelques cantons des environs de Lille; chante continuellement durant tout le temps des amours et se laisse approcher de très-près. Dès le mois de septembre on ne le voit plus. Il arrive dans le courant d'avril et ne chante que lorsqu'il est accouplé. C'est un morceau délicieux pour les gourmands, lorsqu'il est gras. On l'a tué en Angleterre; j'en ai reçu de New-Yorck qui ne diffèrent des nôtres que par des couleurs plus vives. Ses œufs sont bleuâtres, tachés de noir.

Iris brun foncé.

BRUANT DE MARAIS OU GROS-BEC, *Emberiza palustris*, Sav., R., Tem.; pl. 114 bis R., f. 1, mâle après la mue d'été, f. 2, tête de la femelle.

Cet oiseau est encore peu connu et a été considéré comme un Bruant par les auteurs ci-dessus désignés. M. Temminck doute même que ce soit une espèce distincte du Bruant de roseaux, *Emberiza schœniclus*: « A mon avis, dit-il, il en est de cet oiseau comme de tant d'autres animaux des différentes contrées du globe qui offrent souvent des caractères distincts, surtout à la vue de quelques échantillons, mais qu'on est forcé de rapporter à une même souche primordiale, lorsqu'on parvient à comparer les individus en nombre considérable. »

Il est présumable, d'après ce langage, que M. Temminck ne connaît pas le *Palustris* et que les individus qu'il dit avoir reçus de son correspondant M. Centraïne, n'étaient pas de cette espèce, mais des Bruants de roseaux, *Schœniclus*, un peu plus



forts et à bec plus gros, que l'on trouve dans le midi et que j'ai reçus plusieurs fois pour des *Palustris*. L'espèce dont il est question dans cet article diffère essentiellement du *Schœniclus* par le bec qui est gros, court, comprimé, bombé, obtus à sa pointe et sans tubercule osseux à sa face interne, tandis que celui de ce dernier est effilé, pointu, moins gros et porte un tubercule osseux à la face interne de la mandibule supérieure. Je possède le sujet mâle décrit par P. Roux. Ce Bruant se rapproche par le bec des Fringilles et surtout des Bouvreuils.

Il est de passage en Provence et en Italie. Il a l'iris brun et son plumage varie suivant les sexes et les saisons.

BRUANT OU ORTOLAN DE ROSEAUX, *Emberiza schœniclus*, Lin., Vieill., Tem.; vulgairement Diale sous sa robe d'hiver, et Moineau de roseaux sous celle d'été; enl. 247, f. 2, mâle; 477, f. 2, femelle; pl. 113 R., f. 2, femelle avant la mue d'automne, 114, femelle adulte.

Commun dans nos marais, où il niche. Nous quitte durant l'hiver et revient dans le mois d'avril. Répandu du midi au nord.

L'espèce est la même à New-Yorck, d'où je l'ai reçue en 1834. Le plumage est différent en hiver qu'en été.

Iris brun foncé.

BRUANT A SOURCILS JAUNES DE SIBÉRIE. *Emberiza chrysophys*, Pall. (1).

Grosseur de l'Ortolan de roseaux; partie supérieure de la tête noire, une ligne longitudinale de plumes blanches au milieu, se confondant en arrière avec une sorte de demi-collier formé de plumes de la même couleur; large et long trait jaune brillant au-dessus de l'œil; parties supérieures du corps d'un ferrugi-

---

(1) Voyage, t. 3, p. 698, N.º 25; Buffon, édit. de Sonnini, t. 49, p. 129.

neux gris brunâtre, plus foncé longitudinalement au centre des plumes, qui sont rousses sur les côtés; parties inférieures d'un blanc gris au col avec une sorte de plastron de plumes brunes et rousses à la poitrine; d'un blanc gris au ventre; moucheté de points bruns à la poitrine et sur les flancs; queue fourchue; douze rectrices brunes plus foncées en-dessus; les trois quarts des externes blanches avec le bout brun en-dehors; les deux avant-dernières moitié blanches vers la pointe; rémiges brunâtres avec un liseré roussâtre en-dehors; pieds brunâtres.

Habite en été la Daourie et la Sibérie; accidentellement en France; pris aux filets en automne, derrière la citadelle de Lille. Cet oiseau très-rare, peu connu, est déposé au Musée d'histoire naturelle de cette ville (1). Il diffère beaucoup de celui de l'Amérique septentrionale, *Emberiza superciliosa* de Vieillot.

Iris brun.

BRUANT CROCOTE; *Emberiza melanocephala*, Gm., Tem.; *Fringilla crocea*, Vieil.; pl. 104 bis R., mâle au printemps, 104 ter, femelle; Morée, pl. 4, f. 2.

Du midi de l'Europe: commun en Morée; accidentellement en Provence et en Allemagne. Il a l'iris brun roux et n'offre qu'un vestige de tubercule au palais. La femelle a un plumage qui diffère de celui du mâle.

BRUANT BORÉAL, *Emberiza borealis*, mihi; *Passerina borealis*, Vieill.

Sommet de la tête, joues, côtés du col et parties inférieures de tout l'oiseau blancs; nuque, dessus du col, du corps et les côtés de la poitrine noirs; quelques plumes de dessus du col

---

(1) Voyez nos planches ci-jointes où il est figuré.

légèrement liserées de fauve; celles de la tête usées par le frottement et l'action de l'air vif; petites couvertures des ailes et six rémiges secondaires entièrement ou presque entièrement blanches; les primaires et les rectrices brunes; les trois penes externes de la queue blanches, terminées par une bordure brune; queue légèrement fourchue, composée de douze penes; iris brun; bec noir dans presque toute son étendue, roussâtre à sa base; pieds bruns; longueur totale de l'oiseau quinze centimètres. Tels sont plusieurs individus qui m'ont été rapportés d'Islande par un pêcheur de Dunkerque. Il ont été tirés en été. J'en ai vu plusieurs semblables dans la riche collection de M. Jules de Lamotte qui ont été tués par lui en Norwège pour des Ortolans de neige en robe d'été. Mais ils en diffèrent par le bec, les pattes et surtout l'ongle postérieur.

Vieillot n'a décrit que le plumage d'hiver du Bruant de cet article, sous le nom de *Passerina borealis*. Dans cette saison il a le dessus de la tête, les joues, la gorge et la poitrine noirs; les sourcils blanc roussâtre et le dessus du col roux vif. On trouvera la figure du Bruant boréal à la fin de ce travail.

BRUANT à couronne lactée; *Emberiza pythyornus*, Pal.; *Passer esclavonicus*, Briss.

Habite la Sibérie. M. Temminck dit qu'il est commun dans le midi de la Turquie; qu'on le voit souvent l'hiver en Hongrie, en Bohême, et qu'il a été pris en Autriche près de Vienne.

BRUANT AURÉOLE; *Emberiza aureola*, Pall., Tem.; *Passerina aureola*, Vieill.

Oiseau de la Sibérie et du Kamtschatka, tué dans la Crimée, la Silésie et dans les provinces méridionales de la Russie.

BRUANT RUSTIQUE; *Emberiza rustica*, Pal., Tem.

On dit qu'il se montre accidentellement dans le nord et les

contrées orientales de la Russie voisines de l'Asie. Son existence comme européen est encore contestée. Pallas l'a rencontré dans la Daourie et la Crimée.

BRUANT RUTILE, *Emberiza rutila*, Pal., Tem.

Existe, dit-on, en Russie. Espèce aussi fort douteuse comme oiseau vu en Europe.

BRUANT MITILÈNE, *Emberiza lesbia*, Gm., Tem.; pl. 109 R., f. 1, le jeune, f. 2, l'adulte.

Habite les parties orientales de l'Europe. On le dit commun en Grèce et de passage accidentel en Provence. M. le docteur Schinz l'a reçu de la Morée.

Iris brun.

BRUANT CENDRILLARD, *Emberiza cæsia*, Tem.; pl. 112 bis R, mâle sous le nom de Bruant-fou variété.

Existe en Syrie, en Nubie, en Egypte et en Grèce; accidentellement en Provence où P. Roux l'a trouvé et pris pour une variété du Bruant-fou. J'ai reçu le mâle et la femelle de la Morée.

BRUANT STRIOLÉ; *Emberiza striolata*, Ruppell, Tem.

Je possède le mâle et la femelle depuis longtemps et les ai reçus d'Espagne. Ce Bruant est décrit dans la 4.<sup>e</sup> partie du *Manuel d'ornithologie*. Il habite l'Andalousie, où il serait assez commun, et a été rapporté d'Egypte par M. Ruppell.

BRUANT JACOBIN; *Emberiza hyemalis*, Lin., Tem.; *Hortulanus nivalis niger*, Briss.; *Passerina hyemalis*, Vieill.

Habite l'Amérique du nord et a été trouvé en Islande.

Iris bleuâtre suivant M. Temminck.

BRUANT GAVOUÉ; *Emberiza provincialis*, Lath., Vieil.; enl.

656, f. 1; pl. 110 R.; Encycl. pl. 153, f. 4, sous le nom de Gavoué de Provence.

Espèce douteuse, qui n'existe dans aucun cabinet de France. On assure cependant qu'on l'a vue au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

### 2. Section.

Bruants éperonniers, Plectrophanes, Mey.; Passerines, Vieill.

ORTOLAN DE NEIGE; *Emberiza nivalis*, Lath., Tem.; *Passerina nivalis*, Vieill.; *Plectrophanus nivalis*, Mey.; Bruant de neige, Cuv.; Moineau des dunes, Pinson du nord dans nos villes maritimes; enl. 497, mâle adulte en plumage d'hiver; pl. 103 R., f. 1, mâle en hiver, f. 2, femelle; Encycl., 152, f. 1, individu presque blanc.

De passage annuel; arrive avec les frimats; surtout abondant dans les hivers rigoureux sur nos côtes maritimes; approche quelquefois les habitations des villes de l'intérieur de nos départements septentrionaux; voyage par petites bandes de vingt à trente; habite en été le nord de l'Europe, a, dans cette saison, le bec entièrement noir et n'offre plus alors que deux couleurs, la noire et la blanche, c'est ce qui l'a fait confondre par MM. de Lamotte et Cossette avec le Bruant boréal, qu'ils ont trouvé en Norwège. Il est cependant facile de les distinguer en comparant les becs et les pattes.

BRUANT MONTAIN; *Emberiza lapponica*, Vieill.; *Emb. calcarata*, Tem.; *Fringilla lapponica*, Gm.; grand Montain, Buff. *Plectrophanus calcarata*, Mey.

De passage accidentel. L'on en prend de loin en loin aux filets sur les côtes de Dunkerque, dans les environs d'Anvers et de Metz. J'en ai un qui a été tiré en automne, près de Lille. On le trouve aussi en Angleterre; c'est un oiseau des régions boréales, qui émigre à l'approche de l'hiver. L'iris est brun. Le plumage varie suivant les saisons.

7.<sup>e</sup> famille. ÆGITHALES , *Ægithali*, Vieill.

Cette famille ne comprend que les Mésanges.

24.<sup>e</sup> genre. MÉSANGE , *Parus*, Lin. , Vieill. , Tem.

Bec court , conique , droit , subulé , fort , garni à sa base de petites plumes dirigées en avant qui cachent les narines ; quelquefois la mandibule supérieure recourbée , à sa pointe , sur l'inférieure ; d'autrefois , bec mince , effilé et très-pointu ; tarses grêles , scutellés ; queue fourchue ou étagée et plus ou moins longue.

Les Mésanges sont d'un naturel vif , courageux , même féroce et d'une grande fécondité. Elles ne craignent pas les oiseaux plus gros qu'elles et les tuent lorsqu'on les tient ensemble dans une volière. Elles habitent les bois , les vergers et les marais où on les voit , sans cesse en mouvement , grimper ou se pendre aux arbres et aux roseaux. Leur nourriture consiste en graines , en insectes et en œufs de Lépidoptères. D'après la conformation du bec , qui n'est pas entièrement la même dans toutes les espèces , on peut les diviser en trois sections ; savoir : 1.<sup>o</sup> celles à bec épais et à pointe droite ; 2.<sup>o</sup> celles à mandibule supérieure convexe , dépassant l'inférieure ; 3.<sup>o</sup> celles à bec mince , effilé et aigu.

### 1.<sup>re</sup> Section.

Bec épais , à pointe droite.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE : *Parus major*, Gm., Vieill. , Tem. ; vulgairement *Mazingue*; enl. 3, f. 1; pl. 117 R. , jeune dans le nid , 118 adulte ; Encycl. , pl. 123 , f. 4.

Sédentaire et très-commune. Elle passe l'automne et l'hiver en troupes ; fréquente nos vergers et jardins. La plupart se retirent au printemps dans les bois et bosquets , où elles nichent ; quelques-unes restent près des habitations. Ce n'est guère avant

le mois d'avril que la Charbonnière s'occupe de son nid, quoiqu'elle s'apparie beaucoup plus tôt. Ses œufs, au nombre de douze à quinze, sont pointillés de rouge. Elle a l'iris brun noir. On la trouve à New-Yorck, d'où je l'ai reçue en 1834.

PETITE CHARBONNIÈRE, *Parus ater*, Lin., Vieill., Tem.; pl. 119 R.

De passage et rare dans le nord de la France. On la tue cependant, chaque année, en automne, dans les environs d'Amiens. Je l'ai reçue plusieurs fois de la Lorraine, où elle est aussi de passage. Elle a l'iris brun noir.

NONNETE CENDRÉE, *Parus palustris*, Gm., Briss., Vieill., Tem.; enl. 502, f. 1; pl. 120, R., mâle.

Vit, l'été, dans nos bois et forêts; s'approche des habitations en septembre et en octobre; on en prend alors un grand nombre dans les environs de Lille.

M. Temminck rapporte à cette espèce la Mésange à tête noire du Canada, décrite par Vieillot sous le nom de *Kiskis*.

Iris brun noir.

MÉSANGE BLEUE, *Parus cœruleus*, Lath., Vieill., Tem.; *Mazingue bleue* de nos campagnards; enl. 3, f. 2; pl. 124 bis R.; atl., pl. 66, f. 1.

Sédentaire: commune en automne et en hiver, époques où elle s'approche de nos habitations et fréquente les vergers et jardins. Elle se retire, au printemps, dans les bois et forêts où elle niche. Elle est très-répondue en Europe et ne fait, dit-on, qu'une seule ponte. Je l'ai reçue de New-Yorck.

Iris brun noir.

MÉSANGE HUPPÉE, *Parus cristatus*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 502, f. 2; Encycl., pl. 124, f. 1.

On la trouve dans la forêt de Mormal, où elle est sédentaire. On la trouve aussi en d'autres cantons du Nord de la France, mais en moins grand nombre. Il paraît qu'on la voit dans presque toute l'Europe.

Elle niche dans des trous d'arbres; pond six à huit œufs très-petits, blanc moucheté de roux.

Iris brun roussâtre.

MÉSANGE BICOLORE OU HUPPÉE DE LA CAROLINE, *Parus bicolor*, Lin., Tem.

Habite l'Amérique septentrionale, le Groënland et la Géorgie, d'où je l'ai reçue en 1829. On la voit assez souvent en Suède et en Danemarck. La femelle ne diffère du mâle que par une huppe moins forte.

Iris noisette.

MÉSANGE AZURÉE OU GROSSE MÉSANGE BLEUE; *Parus cyanus*; Vieill. *Par. cyaneus*, Pal., Tem.; Encycl., pl. 123, f. 5.

Du nord de l'Europe et de l'Asie. En hiver, dans le centre de la Russie, en Pologne et quelquefois en Suisse.

MÉSANGE LUGUBRE, *Parus lugubris*, Tem.

Habite la Dalmatie et la Hongrie. Assez répandue dans le centre de la Russie, en automne. Iris brun.

MÉSANGE à ceinture blanche, *Parus sibiricus*, Gm., Tem.; enl. 708.

Habite le nord de l'Europe et de l'Asie; descend en hiver dans quelques provinces de la Russie.

MÉSANGE à longue queue, *Parus caudatus*, Lin., Lath., Vieill., Tem.; vulgairement Manche d'Alène; enl. 502, f. 3; pl. 122 R., mâle; Encycl., 124, f. 3.



Rare dans les environs de Lille. Habite principalement les bois et forêts; se répand en hiver dans presque toute l'Europe et revient au printemps pour nicher. Iris brun noir. Elle paraît commune en Lorraine, en Anjou et dans les Pyrénées.

### 2.<sup>e</sup> Section.

Mandibule supérieure convexe, dépassant l'inférieure.

MÉSANGE MOUSTACHE, *Parus biarmicus*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 618, f. 1, mâle, f. 2. femelle; pl. 123, R., mâle, 123 bis femelle; Encycl., pl. 124, f. 5, mâle.

Cette espèce habite de préférence le nord de l'Europe. Elle est commune en Hollande et passe, chaque année, derrière la citadelle de Lille, et en d'autres endroits de notre contrée, à la fin d'octobre. Elles sont en petites troupes de dix à douze. Il en est qui nichent dans les fossés de Saint-Omer et les vastes marais de Péronne. Un très-grand nombre couvaient, il y a quelques années, dans les Moères de Dunkerque; elles établissaient leur nid dans les huttes en roseaux que l'on construisait pour tirer des canards. Un hiver rigoureux, les oiseaux de proie, une chasse mal entendue, le dessèchement de ces marais en ont détruit une grande partie et fait émigrer le reste. On n'en voit plus depuis huit ans.

Ce charmant oiseau vit très-bien en captivité. On le nourrit d'œillette, de noix et de mie de pain. On le dit aussi commun en Italie, dans les marais d'Ostia, qu'en Hollande. Il a l'iris jaune. Sa ponte est de six à huit œufs blanc rosé tacheté de brun.

### 3.<sup>e</sup> Section.

Bec mince effilé et aigu.

MÉSANGE REMIZ OU PENDULINE, *Parus pendulinus*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 618, f. 3, 708 le jeune; pl. 124 R., f. 1, mâle adulte, f. 2, tête du jeune; Encycl., pl. 124, f. 2.

Niche en Autriche, le long des bords du Danube. Tuée près de Dieppe, par M. Hardy. De passage en Provence et accidentellement en Lorraine.

Iris jaune, suivant M. Temminck.

8.<sup>e</sup> famille. TISSERANDS , *Textores* , Vieill.

Composée d'un seul genre et d'une seule espèce.

25.<sup>e</sup> genre. LORIOT , *Oriolus* , Lin. , Vieill. , Tem.

Bec alongé, convexe et caréné en-dessus, échancré à son extrémité, narines nues, percées dans une membrane.

On ne connaît que le Lorient qui habite les bois, les vergers, et fixe son nid avec art à une branche d'arbre élevé.

LORIOT, *Oriolus galbula*, Gm., Vieill., Tem.; vulgairement Compère-Lorient; enl. 26, mâle; pl. 125 R., mâle, 126, femelle, 127, mâle après la première mue; Encycl., pl. 168, f. 4.

Il arrive à la fin d'avril et nous quitte en septembre. Un grand nombre nichent dans nos bois et font une grande consommation de cerises dans nos vergers. Le mâle, la femelle et les jeunes ont un plumage qui leur est propre. Il est très-répandu en France durant la belle saison. Ses œufs sont blancs et marqués de quelques points noirs quand ils sont vides, mais pleins ils ont une belle teinte rosée. Il a l'iris rouge vif.

9.<sup>e</sup> famille. LÉIMONITES , *Leimonites* , Vieill.

Elle n'a qu'un genre qui comprend deux espèces, l'Étourneau vulgaire et l'Étourneau unicolore.

26.<sup>e</sup> genre. ÉTOURNEAU , *Sturnus* , Lin. , Vieill. , Tem.

Bec longicône, presque aussi long que la tête, légèrement déprimé, obtus à sa pointe; mandibule supérieure formant un angle aigu dans les plumes du front; narines à moitié bouchées par une membrane; ailes et tarses longs.

Les Étourneaux vivent d'insectes et de baies. Ils se tiennent en grandes bandes, l'hiver.

ÉTOURNEAU VULGAIRE OU COMMUN, *Sturnus vulgaris*, Gm., Vieill., Tem.; vulgairement Sansonnet ou Éperon; enl. 75; pl. 128 R., mâle après la première mue; atl., pl. 65, f. 1.

Sédentaire et commun; vit en grandes troupes l'hiver, se mêle alors aux bandes de Corneilles qui ravagent nos champs; niche dans des trous d'arbres, de clochers et des grands édifices de nos villes.

Il est recherché par les oiseleurs, qui lui apprennent à parler et à siffler différents airs populaires. On le trouve dans presque toute l'Europe. Il a l'iris brun noisette.

ÉTOURNEAU UNICOLE, *Sturnus unicolor*, Tem., Vieill.; pl. col. 111.

Habite la Sardaigne et paraît avoir les mêmes habitudes que l'Étourneau vulgaire. Les deux espèces forment quelquefois entre elles des bandes nombreuses. Il a l'iris brun foncé.

10.<sup>e</sup> famille. CORACES, *Coraces*, Daudin, Vieill.; Rolliers, Cuv

Elle est composée des Corbeaux, Pies, Geais, Coracias, Choquards, Casse-Noix et Rolliers.

27.<sup>e</sup> genre. CORBEAU, *Corvus*, Lin., Vieill., Tem.

Bec robuste, arrondi en-dessus, comprimé, à bords tranchants, entier ou échancré à sa pointe; narines recouvertes de plumes sétacées dirigées en avant; ailes pointues; tarses longs et forts; queue égale ou faiblement arrondie.

Les Corbeaux sont omnivores et ne manquent pas d'intelligence. La plupart vivent en société et se réunissent en grandes bandes l'hiver. Ils habitent, l'été, les bois ou les rochers.

CORBEAU, *Corvus corax*, Lin., Vieill., Tem.; *Corvus*, Briss.; enl. 495; pl. 129 R.; Encycl., pl. 136, f. 1; atl., pl. 35, f. 1.

Habite différentes localités de la France. Niche dans la forêt de Crécy, dans le Boulonnais, en Lorraine, en Anjou et sur les rochers des environs de Namur, où il est sédentaire et solitaire.

On le dit commun dans le nord, surtout en Islande. La femelle est un peu plus petite que le mâle. Il a l'iris brun et cendré.

CORBEAU DE FEROÉ OU LEUCOPHÉE, *Corvus leucophæus*, Vieill., Tem.; *Corvus borealis albus*, Briss.

Habite les îles Feroé et n'a pas été vu ailleurs. Iris noir.

Il n'est pas certain qu'il diffère spécifiquement du *Corvus corax*. C'est, suivant quelques ornithologistes, une variété locale dépendante de l'influence du climat sur la coloration du plumage.

CORBINE, *Corvus corone*, Lin., Vieill., Tem.; Corneille, Briss., Cuv.; vulgairement Corbeau; enl. 483; pl. 130 R.; Encycl., pl. 136, f. 2.

Sédentaire et commune; vit, pendant l'hiver, en société avec les Freux et les Corneilles mantelées qui couvrent nos champs. Au déclin du jour, ces oiseaux gagnent tous ensemble les bois et font retentir les airs de leurs croassements. Un seul arbre porte quelquefois un groupe de 50 à 60 individus.

On dit qu'elle est commune en Morée et au Japon, et qu'on ne la trouve pas en Suède et en Norwège. Elle a l'iris brun foncé. Elle s'allie quelquefois avec la Corneille mantelée et offre diverses variétés. Une Corbine que j'ai reçue de New-Yorck ne diffère pas sensiblement de celles de notre contrée. Elle me paraît seulement un peu plus petite.

CORNEILLE MANTELÉE, *Corvus cornix*, Lin., Vieill., Tem.; *Cornix cinerea*, Briss.; vulgairement Gris-Manteau; enl. 76; pl. 131 R.; Encycl., 136, f. 4.

Habite le nord de l'Europe. Ne vient ici qu'en automne, pour passer l'hiver. Arrive dès la mi-octobre et nous quitte dans le mois de mars. Quelques unes nichent dans le Boulonnais. Rare en Languedoc et en Provence. En grand nombre, l'été, en Suède et en Norwège. Je ne trouve pas de différence dans plusieurs sujets que j'ai reçus de New-Yorck.

J'ai vu des variétés blanche et presque noire.

Iris brun foncé.

FREUX OU FRAYONNE, *Corvus frugilegus*, Gm., Vieill., Tem.; vulgairement Corneille noire; enl. 484; pl. 132 R., f. 1, le jeune, f. 2, tête de l'adulte ou vieux.

Habite, de préférence, les régions septentrionales de l'Europe. Nous ne voyons ici cette espèce qu'en automne et en hiver. Elle fait alors, avec ses congénères, de grands ravages dans nos champs. Quelques individus nichent dans le Boulonnais; rare en Provence. Iris brun noir et non gris blanc comme le dit M. Temminck. Varie accidentellement comme les autres Corneilles.

CHOUCAS OU PETITE CORNEILLE DES CLOCHERS, *Corvus monedula*, Gm., Vieill., Tem.; enl. 523; pl. 133 R.

Sédentaire et commun en France; se réunit en troupes, l'hiver, avec les Corneilles qui sont si communes dans nos campagnes; vit, l'été, avec sa femelle, et niche dans les trous de clochers ou de vieux édifices élevés. Iris blanc.

J'en ai vu des variétés blanche et tapirée de cette couleur.

Il est très-commun en Morée. On assure qu'il y vole en si grandes bandes que le soleil en est obscurci.

CHOU, *Corvus spermogulus*, Frisch, Tem., *Monedula nigra*, Briss., enl. 522.

Espèce très-douteuse, admise depuis peu par M. Temminck

Ce naturaliste assure qu'on la trouve quelquefois en France et qu'elle est commune en Espagne. N'est-ce pas une variété du Choucas proprement dit ? je ne l'ai vue nulle part. M. de Mézemaker, maire de Bergues, m'écrit cependant qu'il l'a tuée en 1831 dans son jardin, où il venait manger des cerises, en la compagnie de Choucas qui habitent en grand nombre les tours de cette ville. Il est beaucoup plus petit que ceux-ci.

On dit que l'on voit accidentellement dans les contrées orientales de l'Europe, le Corbeau daourien, *Corvus dauricus*. Son existence comme européen est trop douteuse pour le comprendre dans ce catalogue. C'est un oiseau de l'Asie qui a été décrit par Pallas.

28.<sup>e</sup> genre. PIE, *Pica*, Briss., Vieill.; *Corvus*, Lin.; *Garrulus*, Tem.

Bec médiocre, droit, convexe et un peu échancré à sa pointe; queue très-longue et étagée.

Les Pies sont aussi omnivores et ont de grands rapports avec les Corbeaux. Elles en diffèrent cependant beaucoup par leur marche, qui se compose de petits sauts, tandis que celle des Corbeaux est posée et grave. On en connaît deux espèces.

PIE, *Pica albiventris*, Vieill.; *Corvus pica*, Lin.; *Pica*, Briss.; Agache de nos campagnards; enl. 488; pl. 134 R.; Encycl., pl. 139; atl., pl. 25, f. 2.

Sédentaire et très-commune. S'occupe, dès le mois de février, de la construction de son nid, qu'elle établit sur les arbres. On assure qu'en Norwège elle niche dans les édifices.

L'espèce existe en Morée, au Japon et dans l'Amérique septentrionale. J'en ai reçu une demi-douzaine de New-York, entièrement semblables aux nôtres. Iris noir. Je connais des variétés blanche, rousse, grise et tapirée de blanc.

PIE TURDOIDE, *Garrulus cyanus*, Tem.; *Corvus cyanus*, Pall.

On la dit commune en Espagne. Pallas l'a trouvée en Crimée et dans la Daourie. Oiseau très-rare et recherché par les collecteurs français ; aussi son prix est-il très-élevé.

29.<sup>e</sup> genre. GEAI, *Garrulus*, Briss., Vieill., Tem.; *Corvus*, Lin.

Bec également médiocre, droit, courbé à sa pointe; ailes et pieds comme les Pies et Corbeaux; queue carrée et légèrement arrondie.

Les Geais sont vifs et criards. Ils vivent de grains et d'insectes. Trois espèces.

GEAI, *Garrulus glandarius*; Gm., Vieill., Tem.; *Garrulus* Briss.; Colas de nos campagnards; enl. 481; pl. 135 R.; atl., pl. 36, f. 1.

Sédentaire et commun; habite nos bois; s'apprivoise et parle facilement; très-recherché par les enfants qui s'en amusent beaucoup et leur apprennent à parler. Répandu dans toute l'Europe. J'en ai reçus de New-Yorck qui ne diffèrent pas des nôtres. Je possède une variété blanche que je dois à l'obligeance de M. Verstraete père. Elle a été prise à Menin. J'en ai vu couleur Isabelle et gris de lin.

GEAI à calotte noire, *Garrulus melanocephalus*, Géné.

Habite la Grèce et le Caucase. Il est indiqué et décrit par M. Temminck plutôt comme une race constante que comme une espèce. Il dit qu'on le mange dans plusieurs parties de la Grèce. Je ne le connais pas.

GEAIMITATEUR, *Garrulus infaustus*, Tem.; *Corvus infaustus*, Lin.; enl. 608, l'adulte sous le nom de Geai de la Sibérie; Encycl., pl. 137, f. 4.

Habite la Norwège, la Suède et la Laponie. MM. de Lamotte

et de Cossette en ont rapporté un certain nombre de leur voyage dans le nord.

30.<sup>e</sup> genre. CORACIAS, *Coracia*, Vieill.; *Corvus*, Lin.; *Coracias*, Briss.; Crave, *Fregilus*, Cuv.; *Pyrrhocolax*, Tem

Bec entier, alongé, grêle, arrondi, arqué et pointu; ailes et pieds comme les Corbeaux.

CORACIAS à bec rouge, *Coracia erythroramphos*, Vieill.; *Corvus garrulus*, Gm.; *Fregilus graculus*, Cuv.; *Pyrrhocolax graculus*, Tem.; enl. 255; pl. 137 R.; Encycl., pl. 14, f. 3.

D'apparition accidentelle dans notre contrée. Habite les Alpes suisses, les Pyrénées et les montagnes de la Provence; niche dans les fentes de rochers inaccessibles et non sur les arbres. La femelle ressemble au mâle; elle en diffère seulement par la taille qui est un peu plus forte et le bec qui est moins effilé. Cet oiseau paraît moins commun que le précédent. J'en ai trouvé un sur le marché de Lille, en 1825.

Iris brun.

31.<sup>e</sup> genre. CHOQUARD, *Pyrrhocolax*, Cuv., Vieill., Tem.; *Corvus*, Lin.

Bec médiocre, un peu courbé; mandibule supérieure légèrement échancrée à sa pointe; narines ovoïdes, cachées par les plumes sétacées; pieds forts et ailes étendues.

CHOQUARD DES ALPES, *Pyrrhocolax alpinus*, Cuv., Vieill.; *Corvus Pyrrhocolax*, Lin.; *Pyrrhocolax Pyrrhocolax*, Tem.; enl. 531, représente un jeune; pl. 138 R., l'adulte.

Habite les Alpes et les Pyrénées; niche dans les fentes des rochers escarpés. On le trouve en Provence. Les jeunes ont les pattes noires, tandis que les vieux les ont rouges.

Iris brun.



32.<sup>e</sup> genre. CASSE-NOIX, *Nucifraga*, Briss., Vieill., Tem.; *Corvus*, Lin.

Bec entier, plus ou moins allongé, un peu dilaté et presque mousse à son extrémité; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure; narines rondes, cachées par des plumes sétacées; doigts externes soudés à leur base.

CASSE-NOIX VULGAIRE OU MOUCHETÉ, *Nucifraga guttata et caryocatactes*, Vieil., Tem.; *Corvus caryo.*, Gm.; enl. 50; pl. 136 R.; Encycl., pl. 140, f. 2; atl., pl. 30, f. 2.

De passage irrégulier en France. On en voit ici tous les 5 ou 6 ans et toujours au commencement de l'automne; c'est, dit-on, un habitant des montagnes du Nord.

Le bec de cet oiseau n'offrant pas toujours la même longueur, M. Brehm s'est empressé d'en faire deux espèces sous les noms de *Nucifraga macrorhyncus* et *brachyrhyncus*. M. Baillon d'Abbeville a suivi son exemple dans son catalogue des oiseaux de son pays.

Iris brun.

33.<sup>e</sup> genre. ROLLIER, *Galgulus*, Briss., Vieill.; *Coracias*, Lin., Cuv., Tem.

Bec nu à sa base, plus haut que large, crochu à sa pointe; narines obliques, linéaires, à moitié fermées; tarses plus courts que le doigt du milieu; ailes longues.

Les Rolliers sont farouches et vivent d'insectes. Une seule espèce.

ROLLIER COMMUN OU D'EUROPE, *Galgulus garrulus*, Vieill.; *Coracias garrula*, Gm., Tem.; enl. 486; pl. 139 R., mâle adulte; Encycl., pl. 140, f. 4; atl., pl. 49, f. 1.

De passage, de loin en loin et isolément, en Lorraine et dans le nord de la France. On le trouve en Morée, en Italie, dans

les Vosges , en Allemagne , en Suède et fort avant dans le nord. Je l'ai reçu de la Franche-Comté et des Hautes-Pyrénées. Il est très-commun en Morée, en automne , et devient alors très-gras. Il y est recherché pour les tables surtout dans les Cyclades. Je l'ai trouvé sur le marché de Lille. Iris rose suivant M. Philippe.

11.<sup>e</sup> famille. BACCIVORES , *Baccivori* , Vieill.

Elle ne comprend qu'un genre et une espèce.

34.<sup>e</sup> genre. JASEUR , *Bombicilla* , Briss., Vieill., Tem. ; *Ampelis* , Lin.

Bec court , fendu , glabre , déprimé et trigone à sa base , fléchi et échancré à sa pointe ; narines ovoïdes , percées de part en part ; pieds assez courts ; ailes médiocres ; de petites palettes rouges à l'extrémité de plusieurs rémiges secondaires ; queue moyenne et arrondie.

JASEUR DE BOHÈME OU GRAND JASEUR , *Bombicilla garrula* , Vieill., Tem. ; *Ampelis garrulus* , Gm. ; *Bomby. Bohemica* , Briss. ; enl. 261 ; pl. 137 R. ; Encycl. , pl. 189 , f. 3 ; atl. , pl. 59 , f. 2.

Nous le voyons dans les hivers rigoureux. Il s'en est fait un passage considérable en 1828 ; on en a tiré jusque dans les jardins de nos villes. Nous en avons eu un autre en 1834 , quoique le froid fût très-modéré.

Habite, durant l'été, les parties orientales du nord de l'Europe. On le trouve quelquefois en Provence.

Iris brun roux.

12.<sup>e</sup> famille. CHÉLIDONS , *Chelidones* , Vieill. ; *Fissirostres* , Cuv.

Elle se compose des Hirondelles , Martinets et Engoulevements. Ces espèces nous quittent en hiver et ne vivent que d'insectes ailés qu'ils saisissent en volant. Quatre genres.

35.<sup>e</sup> genre. **HIRONDELLE**, *Hirundo*, Lin., Vieil., Tem., Cuv.

Bec très-court, glabre, fendu, déprimé, presque triangulaire à sa base, étroit et courbé à sa pointe; ailes très-longues, pieds très-courts.

Les Hirondelles vivent d'insectes qu'elles saisissent en volant. On en compte six espèces.

**HIRONDELLE DE CHEMINÉE**, *Hirundo rustica*, Gm., Vieill., Tem., Cuv.; *Hir. domestica*, Briss.; enl. 543, f. 1; pl. 141 R.

Très-répendue en France; niche dans l'intérieur des habitations et des écuries.

Iris brun noir.

Varie assez souvent. J'en ai une gris de lin et une autre tapirée de blanc.

**HIRONDELLE DE FENÊTRE**, *Hirundo urbica*, Lin., Vieill.; Tem.; petite Hirondelle ou Martinet à cul blanc, *Hirundo minor seu rustica*, Briss.; enl. 54, f. 2, sous le nom de petit Martinet; pl. 144 R.; Encycl., pl. 133, f. 4; atl., pl. 34, f. 2.

Commune dans toute la France. Arrive avant l'espèce précédente et nous quitte fort tard. On en voit dans les environs de Lille, jusqu'au 25 décembre, lorsque la saison est tempérée. Varie accidentellement.

Iris noir.

**HIRONDELLE ROUSSELINÉ OU A TÊTE ROUSSE**, *Hirundo rufula*, Tem.; *Hirundo capensis*, Gm.; enl. 723, f. 2, la femelle. Levaill., pl. 246, f. 1, le mâle.

Habite principalement le midi de l'Afrique; de passage en Sicile, dans les îles de l'Archipel et en France. On assure qu'on la prend chaque année à Saint-Gille, dans le courant de mai. On l'a tuée près de Gênes.

Elle a, dit-on, l'iris noir.

**HIRONDELLE DE RIVAGE**, *Hirundo riparia*, Lin., Vieil., Tem.; enl. 543, f. 2; pl. 143 R.; Encycl. pl. 134, f. 3.

Ne se trouve que dans certains cantons du nord de la France. Un assez grand nombre nichaient dans les fortifications de Lille avant les réparations qu'on y a faites; niche encore dans celles de Cambrai; dépose ses œufs dans des trous sur les bords de l'eau; sa ponte est de trois à cinq œufs blancs lustrés. Habite aussi les Pyrénées.

Cette espèce est beaucoup moins commune que celles précédentes; dès qu'on l'inquiète, elle quitte le lieu où elle a établi sa résidence. Elle arrive après et part avant les autres Hirondelles.

Iris brun clair.

**HIRONDELLE DE ROCHER**, *Hirundo montana*, Vieil.; *H. rupes tris*, Lin., Tem.; pl. 142 R., l'adulte.

Habite la Sicile, la Sardaigne, les Alpes, les Pyrénées et le nord de l'Afrique; de passage dans le département de l'Isère, en Provence et en Languedoc.

Iris noisette foncé suivant les uns, et d'une couleur aurore suivant P. Roux.

**HIRONDELLE BOISSONNEAU**, *Hirundo boissonneauti*, Tem.

M. Temminck décrit, sous ce nom, une Hirondelle que je ne connais pas, qui lui a été envoyée par M. Boissonneau, marchand d'objets d'histoire naturelle à Paris, lequel lui a assuré qu'elle a été capturée dans le midi de l'Espagne. Il paraît que l'auteur du manuel l'a reçue aussi de la Grèce et de Tripoli, du moins une note fort peu claire semble le dire. Voyez la 4.<sup>e</sup> partie de cet ouvrage, p. 653.

36.<sup>e</sup> genre. MARTINET, *Cypselus*, Illig., Vieill., Cuv., *Micropus*, Mey.

Bec comme celui des Hirondelles; narines fendues longitudi-

nalement , ouvertes , garnies sur les bords de petites plumes ; ailes très-longues ; tarses très-courts ; pouce dirigé en avant ; ongles crochus et aigus.

Les Martinets ont les mêmes habitudes que les Hirondelles et vivent comme elles d'insectes, qu'ils saisissent en volant. On en connaît deux espèces.

MARTINET NOIR, *Cypselus apus*, Illig., Briss.; *Hirundo apus*, Gm.; Martinet de muraille, *Cyps. murarius*, Tem.; enl. 542, f. 1; pl. 145 R.; Encycl., pl. 135, f. 4; atl., pl. 34, f. 1.

Commun en été; niche dans les trous de clochers, de murailles et des édifices élevés; arrive après et nous quitte avant les hirondelles.

Iris brun gris foncé.

MARTINET à ventre blanc, *Cypselus alpinus*, Vieill., Tem.; *Hirundo melba*, Lin.; *Cypselus melba*, Br.; pl. 146 R

Habite les Alpes et les Pyrénées, d'où je l'ai reçu plusieurs fois. On le trouve aussi en Provence, en Languedoc, en Italie et en Sardaigne. Il a été tué plusieurs fois en Angleterre.

Iris brun foncé suivant M. Temminck et noisette suivant M. Philippe.

37.<sup>e</sup> genre. ENGOULEVENT, *Caprimulgus*, Lin., Vieill., Tem.

Bec flexible, fendu jusqu'au-delà des yeux, très-déprimé à sa base, garni de soies; mandibule supérieure crochue, l'inférieure retroussée; narines larges, fermées par une membrane couverte de plumes; doigts antérieurs réunis; pouce versatile, articulé sur le côté interne du tarse; doigt intermédiaire pectiné.

Le genre de vie des Engoulevents a de grands rapports avec celui des Hirondelles; ils se nourrissent, comme elles, d'insectes ailés, mais ne se font voir qu'au déclin du jour et pendant la nuit. Deux espèces seulement sont admises: l'Engoulevent vulgaire

et celui à collier roux. On dit que l'on a trouvé dans la Provence l'Engoulevent à queue étagée du Sénégal, *Caprimulgus climacurus*, Vieill.; mais Polydore Roux n'ayant pu obtenir ni me donner le moindre renseignement sur l'apparition de cet oiseau dans la contrée qu'il habitait, je ne le comprends pas dans ce catalogue,

ENGOULEVENT VULGAIRE, *Caprimulgus vulgaris*, Vieill.; *Capri. Europæus*, Gm., Tem.; tête de chèvre ou Crapaud volant, *Caprimulgus*, Briss.; enl. 193; pl. 147 R., mâle; Encycl., pl. 98, f. 3; atl., pl. 33, f. 2.

Niche dans nos bois et ne vole que le soir; arrive dans le mois de mai et nous quitte à la fin de septembre. Plus commun dans le midi que dans le nord.

Le mâle se distingue de la femelle par deux taches blanches à l'extrémité des plumes externes de la queue.

Iris brun noir.

ENGOULEVENT à collier roux, *Caprimulgus ruficollis*, Vieill., Tem.; pl. 148 R.

Habite le midi de l'Espagne et se fait voir quelquefois en Provence, mais très-rarement. On l'a tué près de Marseille.

Iris brun noir.

13.<sup>e</sup> famille. MYIOTHÈRES, *Myiotheres*, Vieill.; Muscipidées, Less.

Un seul genre, comprenant cinq espèces.

38.<sup>e</sup> genre. GOBE-MOUCHE, *Muscicapa*, Lin., et des auteurs.

Bec médiocre, trigone, garni de soies longues et raides, déprimé à sa base, comprimé vers la pointe qui est courbée et échancrée; narines couvertes en partie par quelques poils dirigés en avant.

Les Gobe-Mouches se nourrissent uniquement d'insectes. On en connaît quatre espèces.

GOBE-MOUCHE VULGAIRE, *Muscicapa grisola*, Gm., Vieill., Tem.; Tappe à Mouques de nos campagnards; enl. 565, f. 1; pl. 149 R., l'adulte; Encycl., pl. 190, f. 1.

Niche dans nos jardins et bosquets; nous quitte en automne pour revenir en avril; répandu dans les contrées tempérées de l'Europe; rare en Hollande. Point de différence entre le mâle et la femelle.

Iris noir.

GOBE-MOUCHE NOIR OU BEC-FIGUE *Muscicapa atricapilla*, Gm., Vieill.; *Musci. luctuosa*, Tem.; enl. 665, f. 2, le mâle, f. 3, la femelle; pl. 150, f. 1, R., mâle adulte en livrée d'été, f. 2, femelle.

De passage en petit nombre dans le nord de la France en automne et au printemps; niche quelquefois dans le Boulonnais et les environs de Lille; habite de préférence les contrées méridionales de la France et de l'Europe. On ne le trouve pas en Hollande. Je l'ai reçu plusieurs fois des Pyrénées et de la Lorraine où il n'est pas rare. Il a l'iris noir.

Cet oiseau prend beaucoup de graisse en automne et est alors fort recherché pour les tables dans les localités de la France où il passe en grand nombre. M. Darracq dit que c'est à tort qu'on lui a imposé le nom de Bec-Figues; qu'il ne touche jamais aux figues; que les habitants de la contrée qu'il habite ne le connaissent que sous le nom de *Bergeron* et désignent sous celui de Bec-Figue la *Sylvia hortensis*, qui ne vit en automne que de ce fruit.

GOBE-MOUCHE à collier, *Muscicapa streptophora*, Gm., Vieill.; *Musc. collaris*, Bechst; *Musc. albicollis*, Tem.; pl. 151 R., le mâle en livrée d'été; Encycl., pl. 190, f. 6.

De passage accidentel dans notre contrée; trouvé près de Lille en mai; point en Hollande; habite particulièrement le centre de l'Europe. On me l'a envoyé de la Lorraine où il niche.

Iris noir comme le précédent.

GOBE-MOUCHE ROUGEÂTRE, *Muscicapa parva*, Bechst., Tem.

Habite la Hongrie et les environs de Vienne en Autriche. Il paraît rare partout ailleurs. M. Schinz m'écrit qu'il a été trouvé en Suisse.

14.<sup>e</sup> famille. COLLURIIONS, *Colluriones*, Vieill.; *Accipitres*, Lin.; *Dentirostres*, Cuv.; *Crenirostres*, Dum.; *Laniadées*, Less.

39.<sup>e</sup> genre. PIE-GRIÈCHE, *Lanius*, Lin. et des auteurs.

Bec fort, convexe, très-comprimé, garni de soies raides, denté et crochu à sa pointe; narines presque rondes à moitié fermées par une membrane voûtée; ailes à pennes bâtarde; tarses assez longs, scutellés; queue moyenne ou étagée.

Les Pies-Grièches ont des habitudes et des mœurs remarquables. Elles sont courageuses, très-querelleuses et cruelles. Leur nourriture consiste en gros insectes et en petits animaux. On en compte sept espèces.

PIE-GRIÈCHE GRISE, *Lanius excubitor*, Lin., Vieill., Tem.; *Lanius cinereus*, Briss.; vulgairement Agachette; enl. 445; pl. 152 R.; Encycl., pl. 171, f. 3.

Sédentaire: habite nos bois et forêts. Elle n'est que de passage dans la Provence et le département des Basses-Pyrénées.

Iris brun.

PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE, *Lanius meridionalis*, Tem., R.; pl. col. 143; pl. 153 R., le mâle.

Sédentaire en Italie et dans le nord de l'Afrique. Très-rare et accidentellement en Provence. Suivant Vieillot, elle habiterait



aussi le nord de l'Amérique et ne différerait en rien de la Pie-Grièche boréale, *Lanius borealis*.

. Iris noir.

PIE-GRIÈCHE D'ITALIE OU A POITRINE ROSE, *Lanius minor*, Lin.; *Lan. italicus*, Lath.; enl. 32; pl. 154 R., f. 1, mâle adulte, f. 2, tête du jeune de l'année.

Habite le midi de l'Europe, l'Espagne, l'Italie, la Turquie; de passage en Languedoc et en Provence, dans les mois d'avril et de septembre; quelquefois aux environs de Paris. On l'a trouvée en Suisse.

Iris noir grisâtre.

PIE-GRIÈCHE ROUSSE; *Lanius rutilus*, Vieill.; *Lanius rufus*, Briss.; *Lan. collurio rufus* et *Pomæranus*, Gm.; vulgairement Agachette rousse; enl. 9, f. 2, mâle, 31, f. 1, le jeune et non la femelle; pl. 157 R., mâle adulte, 158, femelle adulte.

Habite nos bois l'été; plus rare que la Pie-Grièche grise; nous quitte l'hiver. On la trouve dans toute la France et elle est commune en Lorraine, dans les Basses et les Hautes-Pyrénées.

Iris brun clair.

PIE-GRIÈCHE COURONNÉE OU A CAPUCHON, *Lanius cucullatus*, Tem.

Tuée dans les départements de l'ouest de la France, notamment en Bretagne. M. Boissonneau, qui me l'a procurée, il y a longtemps, m'a assuré l'avoir reçue du midi de l'Espagne. Elle a beaucoup de ressemblance avec la *Tchagra*; mais elle en diffère sensiblement par une taille plus forte et des teintes plus prononcées. Je lui avais donné le nom de *Coronatus*. M. Temminck la rapporte au *Lanius rutilus*, Var. C. de Lath., et à la Pie-Grièche rousse du Sénégal, enl. 579, f. 1. Je doute qu'il ait raison sur ce dernier point.

PIE-GRIÈCHE BRUN-MARRON , *Lanius castaneus* , Lin. , Risso.

Elle est indiquée comme oiseau d'Europe par M. Risso. Ce naturaliste dit qu'elle a la queue cunéiforme ; que les rectrices du milieu sont d'une couleur ferrugineuse à leur extrémité ; que le corps est en-dessus d'une couleur marron et blanc en-dessous ; que sa taille est de onze pouces et qu'elle habite les bois des Alpes méridionales pendant toute l'année. Je ne l'ai vue dans aucun cabinet. Est-ce bien une espèce ? d'après une description aussi succincte , il est impossible d'émettre une opinion à ce sujet.

ECORCHEUR , *Lanius collurio* , Briss. , Vieill. , Tem. ; *Lanius minor* , Lin. ; pl. 155 R. , mâle , 156 , femelle.

Habite nos bois ; répandu non seulement en France , mais encore dans toute l'Europe. Je l'ai reçu de New-Yorck parfaitement semblable au nôtre.

Iris brun.

15.<sup>e</sup> famille. CHANTEURS , *Canori* , Vieill.

Cette famille comprend les Grives et Merles , les Turdoïdes , les Martins , les Aguassières , les Accenteurs , les Motteux , les Alouettes , les Pipis , les Hoche-Queues , les Fauvettes , les Roi-telets et les Troglodytes.

40.<sup>e</sup> genre. GRIVE OU MERLE , *Turdus* , Lin. , Briss. , Vieill. , Tem.

Bec comprimé et recourbé , légèrement dentelé à sa pointe et quelques poils isolés à sa base ; narines ovoïdes , à moitié fermées par une membrane ; tarses longs ; doigt externe soudé à son origine.

Les Grives et les Merles sont frugivores et insectivores. Ils émigrent , en général , en grandes bandes. Leur chair est bonne et très-recherchée en automne dans quelques espèces.

On admet aujourd'hui les espèces suivantes ; Grive chanteuse , Draine, Grive dorée, Litorne , Mauvis , petite Grive , Merle noir, Merle à plastron , Merle erratique, Merle à gorge noire , Merle Naumann , Merle blafard , Merle à sourcils blancs , Merle de roche et Merle bleu.

M. Brehm , en qui on ne doit avoir qu'une confiance limitée , pour les raisons données ailleurs, indique comme européen le Merle aurore , *Turdus aureus*, Pallas , et M. Temminck , dans la 3.<sup>e</sup> partie de son manuel, donne la traduction de la description faite par cet ornithologiste.

On l'aurait tué en Allemagne en 1820 et en 1826. On cite aussi le *Turdus ruficollis* et le *Turdus kamtschatkensis*, Pennant. Le premier est un oiseau de la Sibérie et le second du Kamtschatka. M. Risso parle du *Turdus barbaricus*, Lin., qu'il aurait trouvé sur les Alpes maritimes, et M. Boié du *Turdus* ou *Ixos Squamatus*, Tem., qui aurait été pris dans l'île Heli-goland. Le *Squamatus* habite Java ; comment a-t-il pu de là gagner une île du nord ? une pareille émigration n'est pas probable. Si réellement il y a été pris , c'est sans doute un individu échappé d'une cage. M. Boié n'aurait-il pas considéré comme tel un *Turdus aureus* ?

GRIVE CHANTEUSE OU DES VIGNES, *Turdus musicus*, Lin., Vieill. Tem. ; *Turdus minor*, Briss. ; enl. 406 ; pl. 164 R. ; Encycl. , pl. 174, f. 1.

Passe en grand nombre en octobre dans nos départements septentrionaux et revient en mars. C'est de toutes les Grives la plus délicate et la plus recherchée par les gourmands. Quelques unes nichent dans nos bois. Varie souvent ; j'en ai une blanche et une tapirée de cette couleur.

Iris brunâtre.

DRAINE OU DRENNE, *Turdus viscivorus*, Lin., Vieill. ; *Turdus*

*major*, Briss. ; vulgairement Grive du pays ; enl. 489 ; pl. 162 R. ; Encycl. , pl. 174, f. 2.

Espèce la plus grande ; sédentaire et solitaire dans nos départements du nord ; niche dans les bois ; de passage en Provence et en Lorraine ; quelques-unes cependant y sont sédentaires comme dans notre contrée ; niche aussi dans les forêts peu élevées des Pyrénées.

Iris noisette brunâtre.

GRIVE DORÉE, *Turdus aureus*, Faune de la Moselle ; *T. Varius*, seu *Withei*, Tem.

Figurée sous ce dernier nom par M. Gould, naturaliste anglais. Cet oiseau est ainsi décrit dans la Faune du département de la Moselle, année 1836 :

« Longueur 11 pouces 3 lignes.

» A beaucoup de rapports avec la Grive Draine, mais ses proportions sont d'un tiers plus fortes ; toutes les parties supérieures de son plumage sont d'un brun olivâtre clair, à reflets dorés obscurs, chaque plume terminée par une tache noire en forme de demi-lune, dont le côté antérieur est légèrement concave ; les parties inférieures telles que la gorge, le cou et la poitrine, sont d'un blanc jaunâtre qui se fond sur les côtés avec les teintes plus foncées du dessus du corps, mais le ventre est d'un blanc pur ; toutes les plumes de ces parties terminées aussi par une légère tache noire en demi-lune, coupée carrément ou en ligne droite en avant, au lieu que dans la Draine, ces taches sont plus petites, triangulaires et en fer de lance ; couvertures alaires supérieures noires, terminées de blanc roussâtre qui remonte en pointe sur la tige de la plume ; pennes primaires d'un brun noirâtre, liserées de roussâtre et blanches intérieurement, à l'exception de la première ; pennes secondaires roussâtres en-dehors et noirâtres en-dedans, avec la partie mitoyenne intérieure blanche ; couvertures inférieures

des ailes blanches et noires dans le milieu, ce qui forme sous l'aile une bande de cette dernière couleur; queue noire, à l'exception des quatre plumes intérieures qui sont d'un roux olivâtre en-dessus, les suivantes terminées par une tache blanche, et la dernière bordée de roussâtre. »

M. J. Holandre, conservateur du musée d'histoire naturelle de Metz, dit que cet oiseau a été tué à quelques lieues de cette ville, dans le mois de septembre, en la compagnie d'autres Grives; qu'un individu semblable existait en 1820 au Muséum de Paris sous le nom de Draine, variété A, et qu'aujourd'hui plusieurs individus de la Nouvelle-Hollande, qui paraissent de la même espèce, y sont désignés sous le nom de *Turdus squamatus*.

Serait-ce le *Turdus aureus* de Pallas, décrit par M. Brehm, qui aurait été pris près de Braconswick en 1820, et près de Breslaw en 1826 ?

M. Temminck, dans la 4.<sup>e</sup> partie de son Manuel, décrit ce Merle et le désigne, d'après M. Gould, sous le nom de *Turdus varius seu Withei*, et dit qu'il visite accidentellement l'Europe occidentale et qu'il a été tué en Angleterre, à Hambourg sur le Rhin et en Allemagne.

LITORNE, *Turdus pilaris*, Lin., Vieill., Tem.; vulgairement double Grive; enl. 490 sous le nom de Calandrotte; pl. 164 R.; Encycl., pl. 178, fig. 1, mal faite.

De passage régulier après les précédentes; en moins grand nombre au printemps qu'en automne.

Elle voyage par grandes bandes, et quelques unes restent quelquefois dans nos campagnes durant tout l'hiver. Elle a l'iris brun. Son plumage varie souvent. J'en possède une rousse et une tapirée de blanc. Quelques couples nichent annuellement dans les environs de Bergues.

MAUVIS, *Turdus iliacus*, Lin., Briss., Vieill., Tem.; enl. 51; pl. 161 R.; Encycl., pl. 174, fig. 4.

De passage annuel et régulier, en grand nombre en octobre et en novembre. Cette espèce arrive en même temps et après la Grive chanteuse; voyage, comme la Litorne, par grandes bandes; très-répendue aussi dans toute la France; niche dans le nord de l'Europe. Varie accidentellement. J'en ai une couleur isabelle.

Iris brun.

PETITE GRIVE, *Turdus minor*, Lath., Br.

M. Brehm assure qu'elle a été tuée le 22 décembre 1825 dans le duché d'Anhalt-Gotha, près de l'Elbe. M. le professeur Schinz m'écrit que M. Naumann, autre naturaliste allemand, l'a reçue en chair en 1838, provenant d'une forêt de cette contrée où elle a été tirée. Ne la connaissant pas, je ne puis en donner la description. Il est probable cependant que je l'ai reçue dans un envoi qui m'a été fait de New-Yerck en 1834, à en juger par la courte description qui se trouve page 102, 3.<sup>e</sup> partie du *Manuel d'ornithologie*.

MERLE NOIR, *Turdus merula*, Lin., Vieill., Tem.; Merle de France, Buff.; Merle commun, Cuv.; vulgairement Mouviard; enl. 2, mâle, 155, femelle; pl. 166 R., mâle, 167, femelle; Encycl., pl. 196, f. 1; atl., pl. 38, f. 1.

Sédentaire, solitaire, défiant et très-recherché par les oiseaux; s'apprivoise aisément et apprend à siffler et même à parler; répandu dans toute la France et très-sujet à varier. J'en possède un blanc, des panachés et un gris de lin. P. Roux a figuré, pl. 170, une variété constante qui a, dans sa jeunesse, la queue traversée d'une large bande blanche et qui ne s'éloigne pas des montagnes des environs de Nice. Dès la première mue le blanc disparaît.

Iris brun noir.

MERLE A PLASTRON OU A COLLIER, *Turdus torquatus*, Lin., Vieill., Tem.

De passage annuel en octobre, en novembre et au printemps à la fin d'avril et au commencement de mai. Le passage a été considérable dans les environs de Lille au printemps dernier. Il voyage isolément, niche sur les Hautes-Pyrénées, en Suisse et en Allemagne. On le trouve non seulement dans toute la France, mais encore dans presque toutes les parties de l'Europe.

Iris brun noisette.

MERLE ERRATIQUE OU LITORNE DU CANADA, *Turdus migratorius*, Lin., Vieill., Tem.; *Turdus Canadensis*, Briss.; enl., 556, f. 1.

Tué plusieurs fois en Allemagne. Habite principalement l'Amérique-Septentrionale. Je l'ai reçu de New-Yorck et de la Géorgie, où il est très-commun. Le pasteur Brehm dit qu'on en a vu dans les environs de Vienne en Autriche.

Iris brun noir.

MERLE A GORGE NOIRE, *Turdus atrogularis*, Tem., Vieill.

Habite la Hongrie et la Russie. M. Risso l'indique comme sédentaire à Nice.

Il a été figuré par M. Naumann en Allemagne, et en France par M. Werner, dans l'atlas du Manuel de M. Temminck.

Iris brun noir suivant ce dernier naturaliste.

MERLE NAUMANN, *Turdus Naumannii*, Tem., Vieill.; pl. col. 514, mâle adulte sous le nom de Merle Eunome.

Habite les contrées orientales de l'Europe, la Hongrie et la Dalmatie. On le dit de passage en Autriche.

MERLE BLAFARD OU PALE, *Turdus pallidus*, Pall., Gm., Tem.;

pl. col. 115, jeune sous le nom de Merle Daulias; *Turdus Wernerii*, Bonelli; *Turdus Naumannii* de l'atlas du Manuel d'ornithologie par Werner (1).

On assure qu'il a été tué en Saxe, en Silésie, dans les environs de Turin et sur les Alpes maritimes. M. le professeur Schinz m'écrit qu'un individu tiré dans une forêt de l'Allemagne, en 1838, a été envoyé à M. Naumann.

MERLE A SOURCILS BLANCS, *Turdus Sibiricus*, Pall., Gm., Tem.

Espèce de la Sibérie qui, dit-on, a été tuée dans la Russie méridionale. Elle est décrite avec soin dans le supplément du Manuel ornithologique de M. Temminck.

MERLE DE ROCHE, *Turdus saxatilis*, Lath., Vieill., Tem. ; *Turdus* et *Lanius infaustus*, Gm. ; enl., 562, mâle.

Habite la Suisse, la Franche-Comté, les Pyrénées, la Provence, l'Italie et la Corse; recherche les lieux arides et sauvages.

La femelle diffère du mâle et les jeunes des vieux.

Iris brun clair.

MERLE BLEU, *Turdus cyanus*, Gm. et des auteurs; enl. 250 sous le nom de Merle solitaire femelle d'Italie, représente un jeune mâle; pl. 173 R, mâle et 174 femelle adultes.

Habite le midi de l'Europe, l'Espagne, la Sardaigne, la Corse, la Morée; n'est pas rare dans la Provence, où il est sédentaire, et dans la Franche-Comté aux environs de Besançon.

Iris brun clair. La femelle et les jeunes ont un plumage qui diffère de celui du mâle.

(1) Je cite à regret cet ouvrage, parce que les figures sont en général, très-mauvaises et indignes d'un peintre du Muséum d'histoire naturelle de Paris.



41.<sup>e</sup> genre. TURDOIDE , *Ixos* , Tem.

Ce genre , nouveau pour l'ornithologie européenne , est ainsi caractérisé par M. Temminck : « Bec plus court que la tête , comprimé , fléchi dès sa base , pointe courbée et faiblement échancrée ; des poils roides à la base du bec ; narines basales , latérales , ovoïdes , à moitié fermées par une membrane nue ; pieds courts et faibles , à tarse plus court que le doigt du milieu ; ongles courts et grêles ; ailes courtes et arrondies. »

TURDOIDE OBSCUR , *Ixos obscurus* , Tem.

Je possède cet oiseau depuis long-temps. Je l'ai acheté à M. Boissonneau , qui m'a assuré l'avoir reçu de l'Andalousie où il serait assez commun. M. Temminck le décrit dans la 4.<sup>e</sup> partie de son Manuel.

42.<sup>e</sup> genre. MARTIN , *Acridotheres* , Vieill. ; *Pastor* , Tem.

Bec en coin , allongé , faiblement déprimé , droit , courbé seulement à la pointe , qui est légèrement échancrée ; narines à moitié fermées par une membrane , couvertes de petites plumes ; pieds forts ; tarses plus longs que le doigt du milieu.

Une seule espèce est connue. Elle vit d'insectes et paraît avoir les mêmes mœurs que les Étourneaux.

MERLE ROSE OU MARTIN ROSELIN , *Turdus roseus* , Vieill. ; *T. selessis* , Gm. ; *T. merula rosea* , Briss. ; *Pastor roseus* , Tem. ; enl. 251 sous le nom de Merle couleur de rose de Bourgogne ; pl. 177 R. , l'adulte , 177 bis , f. 1 , jeune de l'année , f. 2 , tête du jeune dans la seconde année ; Encycl. , pl. 176 , f. 4 , l'adulte.

De passage dans le midi de l'Europe ; accidentellement dans le nord ; quelquefois en Provence , en Lorraine , dans les départements des Vosges , des Hautes-Alpes et en d'autres localités de la France. On l'a tué dans les environs d'Abbeville et trouvé en Angleterre et en Suisse.

Iris brun foncé suivant M. Temminck.

43.<sup>e</sup> genre. AGUASSIÈRE, *Hydrobata*, Vieill. ; *Sturnus*, Lin. ; Cincle, *Cinclus*, Tem.

Bec droit, arrondi et emplumé à son origine, finement dentelé sur les bords et fléchi à sa pointe ; narines fendues en long et recouvertes par une membrane.

Les Cincles recherchent les bords des eaux limpides et les lieux rocailloux où il existe des cascades. C'est au fond de l'eau qu'ils trouvent leur nourriture qui paraît consister en chevrettes et en mollusques d'eau douce.

CINCLE PLONGEUR, *Hydrobata albicollis*, Vieill. ; *Cinclus aquaticus*, Bechst, Tem. ; *Sturnus cinclus*, Gm. ; Merle d'eau, Buff. ; enl. 940 ; pl. 178 R., l'adulte, 179, le jeune avant la première mue.

Assez répandu en Europe. Habite la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l'Italie, les Pyrénées et divers points de la France où il y a des cascades et des eaux vives. Celles de la Nive, depuis Cambo jusqu'à sa source, sont fréquentées par un grand nombre de Cincles.

Le mâle a le blanc de la poitrine plus étendu que la femelle, bordé de roux, et est un peu plus petit qu'elle. Celle-ci a l'abdomen pointillé de blanc gris.

Iris noisette.

CINCLE A VENTRE NOIR, *Cinclus melanogaster*, Br.

Il habiterait, suivant le pasteur Brehm, les parties orientales du nord et on le trouverait sur les bords de la Baltique dans les hivers rigoureux. M. Temminck doute que ce soit une espèce, et peut-être n'est-ce qu'une variété individuelle. On ne saurait qu'approuver la circonspection du célèbre naturaliste hollandais, sachant que M. Brehm fait des espèces pour la

moindre différence qu'il remarque dans la distribution des couleurs, la longueur du bec, des pattes, etc. Toutefois, M. Temminck, dans la 4.<sup>e</sup> partie de son Manuel, dit qu'il en a reçu deux du colonel de Feldegg et qu'ils lui paraissent être des Cincles plongeurs d'un âge avancé ou de simples variétés locales.

CINCLE PALLAS, *Cinclus Pallasii*, Tem.

Cette espèce, peu connue et très-rare, habite, dit-on, la Crimée, et aurait, suivant M. Temminck, l'iris bleu.

44.<sup>e</sup> genre. ACCENTEUR OU PÉGOT, *Accentor*, Bechst, Vieill., Tem.; *Motacilla*, Lin.

Bec de moyenne longueur, plus large que haut à sa base, échancré et acéré à sa pointe, à bords recourbés en-dedans; narines percées dans une membrane.

Les Accenteurs ont été réunis aux Fauvettes par Vieillot dans l'Encyclopédie et dans une Monographie inédite des Fauvettes et des Pouillots. Ils vivent d'insectes.

PÉGOT OU FAUVETTE DES ALPES, *Accentor alpinus*, Vieill., Tem.; *Motacilla alpina*, Gm.; enl., 668, f. 2; pl. 204 R.; Encycl., pl. 116, f. 3, sous le nom d'Alouette des Alpes.

D'apparition accidentelle dans le nord de la France. Il a été tué à Saint-Omer. C'est un oiseau des montagnes les plus élevées des Alpes et des Pyrénées. Il se montre l'hiver en Provence et a été trouvé en Angleterre.

Iris brun clair.

MOUCHET OU FAUVETTE D'HIVER, *Accentor modularis*, Vieill., Tem.; *Motacilla modularis*, Gm.; Traine-buisson ou Fauvette d'hiver, Buff.; vulgairement Moineau de haie; enl. 115, f. 1; pl. 205 R.; Encycl., pl. 114, f. 3.

Habite la France et presque toutes les parties tempérées de l'Europe. Se tient dans les bois durant l'été, s'approche des habitations dès le mois de novembre, et descend en hiver jusque dans la cour des fermes, pour y manger des graines. Il vit très-bien en volière. On lui donne la même nourriture qu'aux oiseaux granivores.

Iris brun.

ACCENTEUR MONTAGNARD, *Accentor montanellus*, Tem., Vieill.; *Sylvia montanella*, Lath.; *Motacilla montanella*, Pall.

Oiseau de la Sibérie, que l'on voit, dit-on, assez souvent l'hiver en Crimée, et quelquefois en Hongrie et en Italie.

ACCENTEUR CALLIOPE, *Accentor Calliope*, Tem.; *Motacilla Calliope*, Gm., Pall.; *Turdus Calliope*, Lath.

Habite particulièrement le Kamtschatka, la Sibérie et le Japon. On le trouve quelquefois dans les provinces méridionales de la Russie européenne.

Iris brun suivant M. Temminck.

45.<sup>e</sup> genre. MOTTEUX OU TRAQUET, *Oenanthe*, Vieill.; *Motacilla*, Lin.; *Sylvia*, Lath.; *Saxicola*, Bechst., Tem.

Bec grêle, droit, plus large que haut à sa base qui est garnie de quelques poils, très-fendu; mandibule supérieure un peu obtuse, échancrée et courbée seulement à la pointe; narines à moitié fermées par une membrane; tarses plus ou moins longs; queue légèrement fourchue.

Les Motteux se nourrissent de graines et surtout d'insectes. Ils habitent de préférence les lieux arides et incultes, les landes et les rochers. Ils ont la singulière habitude de remuer leur queue.

MOTTEUX NOIR OU TRAQUET RIEUR, *Oenanthe leucurus*, Vieill.;

*Turdus leucurus*, Lin.; *Saxicola cachinnans*, Tem.; Merle à queue blanche, Cuv.; pl. 197 R., le mâle.

Habite le midi de la France; les Pyrénées, d'où je l'ai reçu plusieurs fois, l'Espagne, la Corse et la Sardaigne.

La femelle diffère du mâle; ses couleurs sont plus sombres.

MOTTEUX CENDRÉ OU TRAQUET MOTTEUX, *Oenanthe cinereus*, Vieill.; *Motacilla oenanthe*, Gm.; *Saxicola oenanthe*, Tem.; vulgairement Cul blanc; enl., 554, f. 1, le mâle, f. 2, la femelle; pl. 198 R.

Niche dans les terrains arides et élevés des environs de Lille. Arrive en avril et nous quitte dans le courant de septembre et quelquefois d'octobre; commun sur les côtes de Dunkerque, lors de son passage en automne et au printemps. Ses voyages se font par petites bandes. C'est un manger délicat lorsqu'il est gras.

Les Motteux que l'on prend sur les bords de la mer sont beaucoup plus forts que ceux qui nichent dans nos plaines et diffèrent aussi par le plumage, qui offre plus de roux en été.

Iris brun foncé.

MOTTEUX OU TRAQUET STAPAZIN, *Oenanthe stapazina*, Vieill.; *Saxicola oenanthe*, Tem.; pl. 199 R., f. 1, le vieux mâle, f. 2, la femelle.

Des contrées méridionales de la France. Très-commun, dit-on, en Dalmatie et en Morée. Je l'ai reçu de Marseille et des Hautes-Pyrénées.

Iris brun foncé.

MOTTEUX REGNAUBY OU TRAQUET OREILLARD, *Oenanthe albicollis*, Vieill.; *Saxicola aurita*, Tem.; pl. 200 R., le vieux mâle.

Du midi de la France. Moins commun que le précédent. Je l'ai reçu plusieurs fois des Hautes-Pyrénées.

Iris brun foncé.

MOTTEUX PLESCHANK OU TRAQUET LEUCOMÈLE, *Saxicola leucomela*, Tem.; *Sylvia leucomela*, Vieill.

Habite les parties orientales du midi de l'Europe, le Levant, la Crimée et les bords du Volga, où il a été rencontré par Pallas. C'est un oiseau fort rare qui se trouve dans peu de collections.

Iris noirâtre suivant Vieillot.

TARIER, *Oenanthe rubetra*, Vieill.; *Motacilla rubetra*, Gm.; *Saxicola rubetra*, Tem.; vulgairement Fauvette d'herbes; enl., 678, f. 2, mâle.

Commun dans le nord de la France en été. Niche dans nos prairies et nos champs de colza; arrive dès la fin de mars et nous quitte en octobre et en novembre. On le trouve dans presque toutes les parties tempérées de l'Europe.

La femelle diffère du mâle et les jeunes des adultes.

Iris brun foncé.

TRAQUET OU RUBICOLLE, *Oenanthe rubicolla*, Vieill.; *Motacilla rubicolla*, Gm.; *Saxicola rubicolla*, Tem.; enl., 678, f. 1; pl. 201 R., vieux mâle, Encycl., pl. 117, f. 4, le mâle.

Il est beaucoup moins commun que le précédent. Un petit nombre niche dans notre contrée. On le rencontre dans presque toute l'Europe.

La femelle diffère également du mâle et des jeunes.

Je possède une variété blanche.

Iris brun noir.

46.<sup>e</sup> genre. ALOUETTE, *Alauda*, Lin. et des auteurs.

Bec cylindrique , entier , plus ou moins long et épais , plus ou moins droit ou arqué , garni à sa base de petites plumes dirigées en avant ; narines arrondies , à demi closes par une membrane ; deux pennes secondaires des ailes allongées et échancrées ; ongle postérieur subulé , plus ou moins droit , souvent plus long que le pouce ; queue de longueur moyenne , plus ou moins fourchue.

Les alouettes se nourrissent de graines , d'herbes et d'insectes ; elles ne perchent généralement pas et se tiennent à terre dans les champs. Onze espèces sont admises ; savoir : l'Alouette des champs , la Lulu , l'Alouette hausse-col noir , l'Alouette Kolly , le Cochevis , la Calandrelle , l'Alouette isabel-line , la Calandre , l'Alouette nègre , l'Alouette Dupont et la Bifasciée. On trouve encore indiquées , dans l'Encyclopédie méthodique , l'Alouette du Mongole , *Alauda Mongolia* , Pallas , et l'Alouette peinte , *Alauda picta* , Hermann. La première aurait été tuée dans la Russie méridionale (1) et la seconde près de Strasbourg (2). Cette dernière pourrait bien n'être qu'une variété accidentelle. Nous divisons les Alouettes , à l'exemple de M. Temminck , en trois sections. La première comprend celles qui ont le bec moins gros , cylindrique et presque droit ; la seconde , celles qui ont le bec gros et fort , et la troisième , celles qui ont le bec aussi long ou plus long que la tête et légèrement arqué.

### 1.<sup>re</sup> Section.

Alouettes qui ont le bec moins gros , cylindrique et presque droit.

ALOUETTE DES CHAMPS , *Alauda arvensis* , Lin. , Vieill. , Tem. ; *Alauda* , Briss. ; vulgairement Aloue ; enl. 363 , f. 1 ; pl. 180 R. ; Encycl. pl. 110 , f. 4.

(1) Pall. , Voyage , t. 3 , p. 697 ; Encycl. , t. 1 , p. 315.

(2) Encycl. , t. 1 , p. 323.

Sédentaire et commune. Il s'en fait néanmoins un passage considérable dans le mois d'octobre. Lorsqu'il y a de la neige, on en prend par milliers aux lacs sur nos côtes maritimes. Très-recherchée par nos oiseleurs à cause de son chant. C'est un manger très délicat, en automne.

Elle a l'iris brun. J'en possède une noire, une isabelle, une rousse, une gris-de-lin et une autre à penes blanches. La Coquillade et l'Alouette d'Italie, de Buffon, me paraissent être deux variétés de cette espèce.

Type dugenre *Alauda*, Less.

ALOUETTE LULU, *Alauda cristatella*, Lath., Vieill.; *Al. arborea*, Lin., Tem.; Cujelier, Buff.; vulgairement petite Aloue; enl. 503, f. 2, sous le nom de petite Alouette huppée; pl. 183 R.

De passage irrégulier; répandue dans presque toutes les parties de la France et de l'Europe. Elle voyage par petites troupes qui ne se mêlent pas aux grandes bandes d'Alouettes communes. Il en reste quelquefois en Provence durant l'hiver. On la dit sédentaire dans les Landes. Elle se perche.

Iris brun.

ALOUETTE HAUSSE-COL NOIR, *Alauda alpestris*, Vieill., Tem.; *Al. sibirica et flava*, Gm.; *Phileremos alpestris*, Br.; enl. 650, f. 2, sous le nom d'Alouette de Sibérie.

On la trouve en hiver dans les environs de Nancy, dans les plaines de la vallée du Rhin, et en Angleterre. M. Temminck dit qu'elle niche en Hollande. Elle est répandue dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.

Cette Alouette se trouve dans presque toutes les collections de France; mais il n'y en a peut-être pas une qui ait été tuée en Europe. Toutes celles que vendent les marchands de Paris comme européennes sont exotiques.

Type du genre *Brachonyx*, Less.



ALOUETTE KOLLY , *Alauda Kollii* , Tem. ; pl. col. 305 , f. 1.

Cette Alouette a été décrite et figurée par M. Temminck. Elle a été prise près de Dijon et paraît être le seul individu connu.

ALOUETTE COCHEVIS , *Alauda cristata* , Lath. , Briss. , Vieill. , Tem. ; vulgairement Aloue huppée ; enl. 503 , f. 1 ; pl. 184 R. ; Encycl. , pl. 111 , f. 3 ; Atl. , pl. 66 , f. 2.

Sédentaire. Habite les champs qui avoisinent les grandes routes , sur lesquelles ont la voit à chaque instant , y chercher de la nourriture dans la fiente des chevaux. Plus recherchée par les oiseleurs que l'Alouette commune , parce qu'elle apprend plus facilement les airs de la serinette. Sa chair est moins bonne que celle de cette dernière. On la trouve dans beaucoup d'endroits en France.

Iris brun noisette.

Deux Alouettes du midi de l'Espagne , que je possède , ressemblent beaucoup au Cochevis ; mais elles en diffèrent par le bec qui est plus court , la mandibule supérieure qui est moins fléchie à son extrémité , par une taille sensiblement moins longue et ses couleurs plus foncées.

ALOUETTE CALANDRELLE , *Alauda arenaria* , Vieill. ; *Al. brachydactyla* , Leisler , Tem. ; pl. 182 R. ; Encycl. , pl. 232 , f. 1.

Habite la Provence , la Champagne , les Pyrénées , le long de la Méditerranée et dans presque tout le midi de l'Europe. Il y en a qui passent l'hiver en Provence et d'autres qui se rendent en Afrique , pour y passer cette saison. Un grand nombre nichent dans le département des Hautes-Pyrénées d'où je l'ai reçue plusieurs fois ; je l'ai reçue aussi de la Lorraine.

Iris brun clair.

ALOUETTE ISABELLINE , *Alauda isabellina* , Tem. ; pl. col. 244 , f. 2 , d'après un sujet d'Arabie.

Habite la Grèce et l'Espagne. Elle ressemble à la Calandrelle ; mais elle est plus forte. Je l'ai reçue de la Morée où elle n'est pas rare, quoiqu'il n'en soit pas question dans la relation de l'expédition scientifique ordonnée par le gouvernement.

## 2.° Section,

Alouette à bec gros et fort.

CALANDRE, *Alauda calandra*, Lin., Vieill., Tem.; *Alauda Sibirica*, Pall.; enl. 363, f. 2; pl. 185, f. 1, R., f. 2, jeune au sortir du nid.

Habite les parties les plus méridionales de la France, les Pyrénées, l'Espagne, l'Italie, la Sardaigne, la Morée et le nord de l'Afrique.

Iris brun.

La femelle diffère peu du mâle, mais les jeunes, avant la première mue, sont très-reconnaissables.

Type du genre *Calandra*, Less.

ALOUETTE NÈGRE, *Alauda tatarica*, Pall., Lin; *Al. mutabilis*, Gm.; enl. 650, f. 1; Encycl., pl. 112, f. 4, sous le nom d'Alouette noire.

Habite l'Asie. On l'a trouvée dans plusieurs provinces de la Russie et en Italie. On dit qu'elle passe l'été dans le midi de la Tartarie et l'hiver sur les bords de la mer Caspienne. Suivant M. le professeur Lichtenstein, le plumage noir pur est la robe de printemps des vieux oiseaux. Sa robe se forme par l'usé des bordures colorées des plumes. En automne le plumage est jaune gris; le ventre, les ailes et la queue sont noirs, les pennes secondaires des ailes et de la queue sont bordées de gris blanc; à la poitrine il y a des plaques écailleuses vers les bords les plus étroits des plumes. Les jeunes de l'année n'offrent presque pas de noir et ont le bec moins fort.

ALOUETTE DUPONT, *Alauda Dupontii*, Vieill., Tem.; pl. 186 R.

Accidentellement en Provence et dans les îles d'Hyères. Habite la Syrie, quelques parties de la côte barbaresque et le midi de l'Espagne. On en a trouvé plusieurs sur le marché de Marseille.

Iris brun suivant P. Roux.

ALOUETTE BIFASCIÉE, *Alauda bifasciata*, Lichtenstein, Tem.; pl. col. 393.

De passage accidentel en Provence et en Sicile. On dit qu'elle est commune dans l'île de Candie et qu'on la trouve dans le midi de l'Espagne. Cette Alouette ressemble beaucoup à la précédente. Elle a l'iris brun.

Du genre Sirlis, *Certhilauda*, Less.

47.<sup>e</sup> genre. PIPIS, *Anthus*, Vieill., Tem., et des auteurs modernes; *Alauda*, Lin.

Bec glabre à sa base, grêle, à bords fléchis en-dedans au milieu, échancré à sa pointe; ongle postérieur le plus long, subulé et plus étendu que le pouce :

Les Pipis sont insectivores; ont de grands rapports avec les Alouettes et les Bergeronnettes et établissent, pour ainsi dire, un passage insensible des unes aux autres. Leur plumage varie suivant l'âge, les saisons, l'état de mue et les localités qu'ils habitent. Aussi n'est-il pas étonnant que toutes les espèces ne soient pas bien connues; que plusieurs aient été confondues entr'elles et portent le même nom, tandis que des individus d'une même espèce aient été décrits sous des dénominations différentes, suivant les lieux où ils ont été trouvés. De là les *Anthus petrosus*, *rupestris*, *palustris*, *littoralis*, etc., qui ne constituent qu'une seule espèce; de là aussi les *aquaticus*, *montanus*, *campestris*, qui ne sont que des états différents de la Spipolette. D'après la comparaison de tous les Pipis que je me

suis procurés, et les travaux récents de M. Temminck (1), je n'admets que les espèces suivantes : Pipi des buissons, P. rousselin, P. spipolette, P. obscur, P. à gorge rousse, P. des arbres et Pipi richard.

PIPI DES BUISSONS OU FARLOUSE, *Anthus sepiarius*, Vieill.; *Alauda mosellana*, Gm.; *Alauda sepiaria*, Briss.; *Anthus pratensis*, Tem.; vulgairement Pieuquette; enl. 660, f. 2, sous le nom de Cujelier; Encycl., pl. 116, f. 1; Atl., pl. 71, f. 1.

De passage dans les mois de septembre, d'octobre et de mars. Quelques uns nichent dans nos herbes. C'est le plus petit des Papis d'Europe et un fort bon manger en automne, époque où il est gras. Très-commun dans presque toute la France. On le prend en grand nombre à son passage d'octobre dans les environs de Lille. On le trouve en hiver en Dalmatie et en Sicile.

Iris noir.

Le plumage du Pipi des buissons offre de grandes variations dans les teintes et les taches, suivant l'âge, les saisons et les localités qui l'ont vu naître. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter, suivant moi, l'*Anthus tristis* de M. Baillon, décrit ainsi, dans le catalogue des oiseaux d'Abbeville :

« Les parties supérieures d'un brun olive; les parties inférieures d'un blanc obscur, varié de noir; la poitrine et les hypochondres offrent des taches oblongues très-noires, et striées sous l'aile; le bec brun; l'ongle postérieur long, peu courbé et très-aigu; les pieds bruns; longueur totale 4 pouces 6 lignes (2). »

PIPI ROUSSELIN, *Anthus rufus*, Vieill.; *Motacilla masciliensis*, Gm.; *Anthus campestris*, Bechst., *Anth. rufescens*, Tem.; la Rousseline Buff.; enl. 661, f. 1, sous le nom d'Alouette des marais; pl. 191 R., f. 1, l'adulte, f. 2, tête du jeune.

(1) Voyez la 4.<sup>e</sup> partie de son Manuel d'ornithologie, p. 623 et suiv.

(2) Traduction littérale.

De passage irrégulier, en septembre et en avril, dans le nord de la France; très-rare dans les environs de Lille; se fait voir en Provence dans les premiers jours d'avril et dans le mois d'août. Je possède plusieurs individus qui ont été pris en Lorraine. On le trouve quelquefois en Hollande et on le dit très-commun dans les Etats-Romains et dans d'autres contrées de l'Europe. M. Millet dit qu'en Anjou, on le voit sur les collines pierreuses, arides et parmi les bruyères. Il établit son nid au pied d'un buisson ou dans une touffe d'herbes; que ses œufs au nombre de 4 ou 5 sont bleuâtres, marqués de petites taches et de traits roux et violacés.

Iris brun foncé. Varie suivant l'âge et les saisons.

PIPI SPIPOLETTE OU SPIONCELLE, *Anthus aquaticus*, Bechst., Vieill., Tem.; *Alda campestris et spinoletta*, Gm., et des auteurs; vulgairement Aloue des marais; enl. 661, f. 2, sous le nom d'Alouette Pipi; pl. 192 R., la robe d'hiver.

De passage annuel, en automne et au printemps, dans les environs de Lille, toujours en petit nombre; niche en France, en Suisse et dans l'orient de l'Europe sur les montagnes élevées et arides; fait deux couvées par an. Iris brun clair.

On le voit, sur les Pyrénées au printemps, à une hauteur considérable au-dessus du niveau de la mer et près de Bagnères, vers le pic du midi, à la fin de juillet. Le mâle et la femelle se ressemblent en été, mais les jeunes sont plus petits et offrent une teinte différente et un plus grand nombre de taches. Le passage du Pipi spioncelle a lieu dans les régions tempérées de l'Europe, et s'opère le long des eaux, des rivières et des fleuves.

L'*Anthus aquaticus* est l'oiseau jeune ou adulte en robe d'automne et d'hiver, époques où il descend dans les vallées et fréquente les bords des eaux. L'*Anthus montanus* de quelques auteurs est l'oiseau en livrée d'été, et durant tout le temps qu'il habite le haut des montagnes.

PIPI OBSCUR OU MARITIME, *Anthus obscurus*, Tem.; *Alauda obscura*, Gm.; *Anth. littoralis*, Br.; *Alauda aquaticus*, Gould, suivant M. Temminck; Encycl. T. 1, p. 312.

Le Pipi obscur est connu depuis longtemps par les amateurs du nord de la France, qui lui ont donné le nom sous lequel il est désigné dans la 4.<sup>e</sup> partie du Manuel d'ornithologie. Je l'ai compris en 1831 dans mon catalogue des Oiseaux de cette contrée. Il opère ordinairement son passage sur les bords de la mer ou dans le voisinage des côtes. Je l'ai trouvé en automne 1839 derrière la citadelle de Lille, ainsi que le Pipi rousselin. M. Descourtils, lorsqu'il habitait Montreuil-sur-Mer, se le procurait chaque année en automne.

On le voit pendant ses passages, au printemps et en automne, dans les falaises et les joncs situés à l'embouchure de l'Adour dans le département des Basses-Pyrénées, surtout dans les irrigations formées par la marée où il trouve une abondante nourriture, qui paraît consister en insectes marins et fluviatiles. M. de Lamotte, m'écrit qu'il l'a tué dans quelques îles de la Bretagne. Il niche dans les parties septentrionales de l'Europe, à Féroë, en Norwège et sur les côtes nord de l'Angleterre. Il ne paraît être que de passage, comme en France, en Hollande, en Danemarck et en Suède.

L'*Anthus palustris*, Meissner, qui aurait été tué en Suisse, où il habiterait les marais, doit être rapporté à cette espèce, ainsi que l'*Anthus rupestris* de Faber, qui aurait été pris dans le nord de l'Allemagne, de même l'*Anthus littoralis* du pasteur Brehm qui paraît être l'oiseau en robe d'hiver ou de voyage.

Le Pipi maritime a l'iris brun foncé; varie surtout suivant les saisons et les localités qu'il habite.

PIPI à gorge rousse, *Anthus rufogularis*, Br., Tem.

Oiseau d'Égypte et de Syrie, de passage accidentel en Allemagne, en Sardaigne, en Sicile et en Dalmatie. Il aurait l'iris

brun et quelque ressemblance avec l'*Anthus sepiarius*. Il m'est inconnu.

PIPI DES ARBRES, *Anthus arboreus*, Vieill., Tem.; Farlouse ou Alouette des prés, Buff.; Pipi des buissons, Tem. (1); vulgairement double Pieuquette; enl. 660, f. 1, l'adulte sous le nom de Farlouse; pl. 187 R.; Encycl., pl. 111, sous le nom d'Alouette des prés.

On le trouve dans toute l'Europe. Niche dans nos herbes; nous quitte en octobre pour revenir à la fin de mars; de passage en Provence.

La Pivotte Ortolane de Buffon, enl. 654, f. 2, est, suivant P. Roux, un jeune individu de cette espèce.

Iris brun.

PIPI RICHARD, *Anthus Richardi*, Vieill., Tem.; pl. 189 R., 190, après la mue d'automne; Encycl., pl. 232, f. 3; pl. col. 101.

Habite le midi de la France, l'Espagne et l'Allemagne. De passage irrégulier dans les environs de Lille et de Dunkerque, en mai, octobre et quelquefois en novembre. On l'a tué en Artois et en Picardie. Il a été désigné sous le nom de *Anthus longipes* par feu M. Marchand, dans la Faune de la Moselle, année 1825.

Type du genre *Corydilla*, Less.

48.<sup>e</sup> genre. HOCHÉ-QUEUE OU BERGERONNETTE; *Motacilla*,

(1) Pourquoi M. Temminck a-t-il interverti les noms, et appelle-t-il Pipi des buissons le Pipi des arbres, et Pipi des prés celui de cet article? Pourquoi aussi donner à celui-ci le nom de Farlouse, puisqu'il rapporte le Pipi de ce nom, enl. 161, f. 1, à son *Anthus arboreus*? Ne pourrait-on pas lui appliquer les reproches qu'il a adressés à Vieillot, et lui dire qu'il vaut mieux conserver une dénomination ancienne ou consacrée par l'usage, que de la changer sans motifs, et rendre la synonymie plus obscure? Qui se serait jamais douté qu'il est préférable de traduire *Anthus arboreus* par Pipi des buissons?

Lath., Vieil., Tem.; *Motacilla* et *Budytes*, Cuv., et de quelques auteurs.

Les oiseaux de ce genre sont très-reconnaissables. Ils ont le bec grêle, droit, cylindrique, échancré à la pointe et anguleux entre les narines qui sont glabres et ovales; les tarses longs et minces, le double plus long que le doigt du milieu; l'ongle du doigt postérieur beaucoup plus étendu que ceux des doigts du devant et plus ou moins courbé; la queue très longue et égale; l'une des grandes couvertures se prolonge jusqu'à l'extrémité des rémiges.

Les Bergeronnettes habitent les lieux découverts, les champs, les prairies et le bord des eaux; recherchent presque toutes les troupeaux et vivent d'insectes. Leur mue est double et s'opère à la fin des mois de juillet et de février. Elles ont un vol court, ondulé et l'habitude de remuer la queue lorsqu'elles se posent à terre, mais d'une manière différente que les Motteux. On en compte généralement sept espèces: la Lavandière, la Bergeronnette lugubre, la Bergeronnette Yarrell; la Bergeronnette jaune, la Citrine, celle de printemps et la Flavéole. Quelques naturalistes, principalement M. Charles Bonaparte, admettent plusieurs autres espèces que M. Temminck regarde comme des variétés ou des races locales plus ou moins constantes de la *Motacilla alba* et de la *Flava*.

LAVANDIÈRE OU BERGERONNETTE GRISE, *Motacilla alba*, Vieill., Tem.; *Mot. alba et cinerea*, Gm.; *Motacilla*, Bris.; vulgairement Hoche-queue; enl. 652, f. 1, robe d'été, 674, f. 1, jeune avant la première mue sous le nom de Bergeronnette grise; pl. 193 R., f. 1, robe d'hiver, f. 2, moitié de la robe d'été; Encycl., pl. 123, f. 1, sous le nom de Bergeronnette de printemps.

Commune et sédentaire; une grande partie émigre néanmoins chaque année. Elle fréquente de préférence les lieux où il y a



des bestiaux. On la voit suivre le cultivateur qui laboure. Elle est très-répandue en France et dans d'autres contrées de l'Europe. M. Temminck assure qu'on ne l'a jamais trouvée en Angleterre. Iris brun noir. Son plumage varie suivant l'âge et les saisons.

BERGERONNETTE LUGUBRE , *Motacilla lugubris* , Pall. , Tem.

Décrite comme européenne par M. Temminck ; confondue depuis longtemps avec l'espèce suivante ; très-rare dans les collections de France. Ce naturaliste dit qu'elle est très-répandue dans la Crimée , qu'on la trouve en Hongrie et accidentellement en Italie , en Provence et en Picardie. Elle aurait, suivant cet auteur, l'iris jaune.

BERGERONNETTE YARRELL , *Motacilla Yarrellii* , Ch. Bonap.

Rare dans le nord de la France où elle niche quelquefois. Je possède un beau mâle adulte qui a été tiré , sur un champ près de Lille, dans le mois de juin. De passage, en automne et au printemps, dans diverses localités du royaume. C'est à tort que M. Temminck , qui ne la considère que comme une variété ou race locale , dit qu'elle n'habite que la Grande-Bretagne et qu'elle ne se fait voir qu'accidentellement sur le continent. Elle n'est pas rare en Anjou : M. Millet , qui l'a confondue , comme beaucoup d'ornithologistes , avec la *Lugubris* , assure qu'elle y est commune ; qu'elle y arrive vers le milieu de l'automne et repart vers la fin de mars ; que tous les individus d'un même canton se réunissent par troupes plus ou moins nombreuses , pour effectuer leur départ , et que les mâles et les femelles sont alors en habits de noces.

Cette espèce a l'iris brun et paraît fréquenter les mêmes lieux que la Lavandière.

BERGERONNETTE JAUNE OU BOARULE , *Motacilla boarula* ,

Vieill., Tem.; *Mot. boarula*, Gm., *Mot. flava*, Briss.; *Mot. chrysogastra*, Bechst.; enl. 28, f. 1, sujet en robe d'hiver, 674, f. 2, individu en mue de printemps; pl. 195 R., f. 1, mâle en été, f. 2, moitié du mâle en hiver; Encycl., pl. 122, f. 5.

Niche dans nos départements septentrionaux, mais en très-petit nombre. On ne la rencontre guère qu'en automne dans les environs de Lille et toujours isolément. Je l'ai vue quelquefois en hiver, dans la cour de quelques grandes maisons de la ville; c'est au printemps qu'on la trouve, principalement en Provence. On dit qu'elle est sédentaire dans les Basses-Pyrénées et qu'on ne la voit jamais dans le nord de l'Europe.

Son plumage varie suivant l'âge et les saisons, comme toutes les espèces du genre.

Elle a l'iris brun noir.

BERGERONNETTE CITRINE OU A TÊTE JAUNE; *Motacilla citreola* et *citrinella*, Pall.; *M. citreola*, Tem.

Espèce très-rare et peu connue, que je n'ai vue nulle part. Habite la Russie orientale et l'Asie, près de Boukhara, d'où elle a été rapportée par le docteur Eversmann. On dit qu'elle a été tuée en Ligurie en 1821 et qu'elle est comprise par le professeur Calvi dans le catalogue des Oiseaux de cette contrée.

BERGERONNETTE DE PRINTEMPS, *Motacilla flava*, Lin., Vieill., Tem.; *M. verna*, Briss.; *Budytes flavus*, Cuv.; pl. 196 R., f. 1, le mâle, f. 2, le jeune; Encycl., pl. 122, f. 4, sous le nom de Lavandière.

Très-commune; niche dans nos champs de colza; arrive en avril et nous quitte à la fin d'octobre et de novembre. On en prend un très-grand nombre aux filets, à ces deux époques, derrière la citadelle de Lille; elle est très-répan due non seulement en France mais aussi dans toutes les parties de l'Europe.

Elle a l'iris brun noir et varie suivant l'âge, le sexe et les

saisons et même suivant les climats, si toutefois la Flavéole et les Bergeronnettes à tête cendrée et à tête noire appartiennent à cette espèce, comme le prétend M. Temminck, après avoir dit ailleurs que la *Flava* est, dans toutes les contrées qu'elle habite, exactement la même. Voilà encore une contradiction qui ne devrait pas exister dans l'ouvrage de ce savant.

BERGERONNETTE FLAVÉOLE, *Motacilla flaveola*, Tem.

Commune en Angleterre : on la trouve dans les environs de Lille, d'Amiens et d'Abbeville où elle est de passage. Elle passe également dans les champs près de Bagnères de Bigorre, dans le mois de septembre et rarement au bord de l'eau et dans les prairies. Elle est indiquée dans la Faune de Maine-et-Loire comme une variété de la *Flava*. M. Florent Prévost la vend depuis longtemps sous le nom de *Motacilla anglorum*.

Iris brun noirâtre.

BERGERONNETTE MÉLANOCÉPHALE, *Motacilla melanocephala*, Lichtenstein, Ch. Bonaparte.

Elle est considérée par M. Temminck comme une variété ou une race de la *Flava*, mais moins constante que la précédente. Il assure que M. Michaelles partage son opinion et qu'il a dans sa collection les individus les plus marquants qui servent à prouver que le cendré, de la Bergeronnette de printemps, prend quelquefois une teinte plus ou moins noire. Je possède la véritable *Melanocephala* des auteurs italiens et plusieurs *Flava* avec la tête d'un noir plus ou moins foncé, sans lignes sourcilières. En les comparant, on remarque une différence notable dans les couleurs des petites couvertures des ailes et dans la longueur du bec. Celui-ci est plus fort et plus long dans l'individu de cet article, et le jaune des petites couvertures forme des croissants très-prononcés à l'extrémité de chaque plume. Quoi qu'il en soit, on trouve la Mélanocéphale en Dalmatie, en Sicile et dans le

nord de l'Asie. Elle est rare en Italie et a été trouvée en Suisse.

Le docteur Eversmann l'a tuée dans son voyage à Boukhara ; M. le professeur Schinz l'a reçue de la Grèce et me l'a envoyée ; M. Delahaye l'a obtenue de Pise et M. Feldegg l'a rapportée de Dalmatie.

BERGERONNETTE A TÊTE GRISE, *Motacilla cinereo-capilla*,  
Ch. Bonaparte.

C'est sans doute une des *Flava* avec la tête cendrée noire et sans bande sourcilière, que l'on trouve dans le nord de la France, que M. Charles Bonaparte a décrite et figurée comme espèce nouvelle, sous cette dénomination. Il dit qu'elle est commune en Italie et qu'on ne la voit pas dans le Nord. Il se trompe sur ce dernier point, puisque je me la suis procurée sur le marché de Lille.

BERGERONNETTE FELDEGG, *Motacilla Feldeggii*.

Elle doit être rapportée à l'une des deux espèces ou races précédentes. M. Temminck pense qu'elle pourrait bien être le produit de leur mélange.

49.<sup>e</sup> genre. FAUVETTE, *Sylvia*, Lath., Vieill.; *Motacilla*, Lin.;  
Bec-Fin, Tem.

Bec fin, subulé, un peu dilaté à sa base, étroit vers sa pointe, plus ou moins large, garni de quelques soies à ses angles; mandibule supérieure échancrée à son extrémité et souvent inclinée; mandibule inférieure droite, entière; narines couvertes d'une membrane; langue lacérée à sa pointe; tarses maigres et allongés; trois doigts devant et un derrière, les externes réunis à leur base; l'ongle postérieur le plus fort; queue de forme variable.

La plupart des Fauvettes sont de passage en France. Leur nourriture consiste en insectes et quelques baies ou fruits

mous. Elles se tiennent dans les bois , les vergers , les jardins et sur les bords des eaux ; font deux ou trois couvées par an ; les mâles partagent l'incubation et quelques uns font entendre un chant plus ou moins mélodieux, pendant toute la durée des amours. Elles ont des couleurs plus vives et plus nettes dans le midi que dans le nord , surtout celles à plumages verts et jaunes.

La plus grande confusion a régné, et tout n'est pas encore éclairci, dans la nomenclature des espèces de ce genre fort nombreux. Des auteurs ont divisé, ainsi que le fait observer Vieillot, ce qu'on devait réunir ; d'autres au contraire ont réuni ce qu'il fallait diviser. Les figures qui ont été publiées, loin d'apporter quelque lumière, n'ont fait qu'augmenter la confusion. Elles sont, en général, mal faites, inexactes, et il en est, parmi les moins défectueuses, qui ne se trouvent pas d'accord avec le texte. Aussi rien n'est plus difficile que de donner une synonymie exacte des Fauvettes, et, sans les écrits de Vieillot et de M. Temminck qui nous font mieux connaître les caractères propres à chaque espèce, il serait impossible d'en faire le dénombrement. Afin d'en faciliter la détermination, je les diviserai en plusieurs groupes et m'écarterai un instant de l'ordre suivi par l'auteur qui me sert de guide.

### 1<sup>re</sup> Section.

Fauvettes qui ont la tête effilée ; la queue longue, étagée ; la taille svelte, élancée. Bec-Fins riverains de M. Temminck.

ROUSSEROLLE, *Sylvia turdoïdes*, Méy., Tem., Cuv. ; *Turdus arundinaceus*, Gm., Vieill. ; vulgairement Fauvette ou Rossignol de marais ; enl. 513 ; pl. 165 R. ; Encycl., pl. 175, f. 1.

Très-commune, du printemps à l'automne, dans le nord de la France. Habite les marais et les étangs boisés ; y établit son nid, ainsi que dans les fossés des places fortes. Ses œufs, au

nombre de quatre ou cinq , sont obtus , bleu verdâtre ou grisâtre , parsemés de taches et de points noirâtres et cendrés , variables , et plus ou moins rapprochés.

Durant la saison des amours , on entend le mâle chanter du matin au soir , attaché à la tige d'un jonc ou d'un roseau. Il est alors peu farouche et se laisse aisément approcher. Lorsqu'on tire après lui et qu'on le manque , il s'enfonce dans les plantes et reparait presque aussitôt , en répétant son chant , *crâ , cra , cara , cara* , au sommet d'une tige de roseau ou d'herbe.

On ne l'entend plus après les premiers jours de juillet , époque où les nichées sont terminées.

Cette espèce arrive vers la mi-avril et nous quitte à la fin d'août. Elle est également commune dans d'autres départements de la France , en Hollande , en Suisse et en Piémont. Elle forme le passage des Grives aux Fauvettes. Elle a l'iris brun grisâtre.

**FAUVETTE RUBIGINEUSE** , *Sylvia rubiginosa* , Vieill. ; *Sylvia galactodes et rubiginosa* , Tem.

Habite le midi de l'Espagne , la Grèce et le Caucase. Vieillot dit qu'on la trouve dans les environs de Gibraltar et qu'elle se tient ordinairement sur les bords des eaux. M. Temminck l'a rangée d'abord parmi ses Becs-Fins Riverains , et dans la troisième partie de son Manuel , il l'a placée parmi ses Sylvains. Cette Fauvette n'est pas encore bien connue , quoiqu'elle se trouve dans presque toutes les collections de France. Latham l'indique comme une variété du *Turdus arundinaceus* , notre *Sylvia arundinacea*.

**FAUVETTE DES OLIVIERS** , *Sylvia olivetorum* , Tem.

Nouvelle espèce décrite par M. Temminck dans la quatrième partie de son Manuel. Ce naturaliste dit qu'elle a été décou-

verte par M. Strickland , qui s'en procura deux individus au printemps 1836 , dans les îles Ioniennes , près de Zante , où l'espèce n'est pas rare.

Iris noisette.

Je ne connais pas cette espèce. Je ne la place ici que d'après les indications fournies par M. Temminck.

FAUVETTE EFFARVATE OU BEC-FIN DE ROSEAUX , *Sylvia strepera* , Vieill. ; *Sylvia arundinacea* , Lath. , Tem. ; Effarvate , Buffon , article de la Rousserolle ; Fauvette de Roseaux , même article , partie historique ; *Motacilla arundinacea* , Gm. ; *Curruca arundinacea* , Briss. ; vulgairement Petite-Rousserolle ; pl. 227 R.

Habite ce pays dans la belle saison ; arrive dans le courant d'avril et part à la fin d'août ; fréquente les bords des rivières et les marais couverts de joncs et de roseaux ; très-difficile à voir à cause qu'elle se tient presque toujours cachée dans les herbes où elle se fait entendre et cherche sa nourriture.

L'Effarvate se trouve dans presque toute l'Europe tempérée. Elle a les plus grands rapports avec la Rousserolle , par sa forme , son plumage , son genre de vie , la position de son nid et même la couleur de ses œufs. Vieillot , qui croyait la reconnaître dans la *Sylvia palustris* de Meyer , l'a confondue avec la suivante , dans le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle (1) et dans l'Encyclopédie méthodique (2). Il ne regardait cette dernière que comme une race de celle-ci , qui n'en différait que par des dimensions plus grandes et une légère nuance dans les couleurs. Il paraît que le naturaliste allemand n'a pas connu l'Effarvate et qu'il a pris pour elle la Verde-

(1) 2.<sup>e</sup> édit. , t. 11 , p. 182.

(2) Ornithol. , p. 416.

rolle. M. Temminck rapporte à la Fauvette de cet article les *Calamoherpe alnorum* et *Brehmii*, du pasteur Brehm, et probablement on doit y joindre sa *Calamoherpe piscinarum*, qui, au dire de l'auteur, ressemble tout à-la-fois aux *Sylvia arundinacea* et *Palustris* et à la *Calamoherpe alnorum*.

FAUVETTE VERDEROLLE, *Sylvia palustris*, Bechst., Tem.; *Sylvia strepera*, 2.<sup>e</sup> race, Vieill.; pl. 227 bis R.

Cette espèce, confondue avec la précédente par Vieillot, a été enfin admise par ce naturaliste dans une monographie inédite sur les Fauvettes et Pouillots, qui m'a été communiquée par M. Gervais, préparateur de l'illustre professeur M. de Blainville. Elle en diffère par un peu plus de grosseur; par le bec qui est plus allongé, plus large, et d'une teinte orangée à l'intérieur; par le plumage qui tire plus sur le verdâtre; les deux premières rémiges qui sont de la même longueur, tandis que la première est plus courte que la deuxième dans l'Étendue.

La Verderolle paraît habiter notre contrée: je l'ai tuée en mai, près de la forêt de Phalempin, dans un petit bois longeant un large fossé plein d'eau stagnante. On la trouve dans le midi de la France, en Suisse, dans quelques parties de l'Allemagne et en Hollande. Elle n'est pas rare en Provence et en Anjou. M. Millet (1), qui paraît l'avoir observée avec soin, dit qu'elle est très-commune sur les bords de la Loire, partout où il y a des oseraies; qu'elle y arrive à la mi-mai et repart à la fin d'août; que son chant ne ressemble à aucun ramage des autres de ce genre; qu'elle le modifie de manière à ne lui donner que parfois toute l'extension possible; que le plus souvent, il est rendu à demi-voix; que l'on dirait un oiseau

---

(1) Faune de Maine-et-Loire, t. 1, p. 199.



craintif qui n'ose la déployer dans toute son étendue. Il n'en serait pas ainsi suivant M. Temminck (1); son ramage serait singulièrement varié, et elle imiterait, à s'y méprendre, le chant d'autres oiseaux, particulièrement celui de la *Sylvia hippolaïs*, notre *Polyglotta*. Mais n'est-ce pas le chant de celle-ci qu'il a entendu? Elle habite aussi quelquefois les roseaux, et il est facile de les prendre, de loin, l'une pour l'autre.

**FAUVETTE DES JONCS OU PHRAGMITE**, *Sylvia schœnobaenus*, Lath., Vieill.; *Matacilla schœnobaenus*, Gm.; *Sylvia phragmitis* Bechst., Mey., Tem.; pl. 230, R., mâle; Savig, pl. 13, f. 4.

Commune en été dans le nord de la France; y arrive à la fin d'avril et part en septembre et en octobre. Niche dans les marais, les étangs et les rivières couvertes d'herbes, de joncs ou de roseaux. Elle est également commune en Lorraine, en Anjou et en d'autres localités du royaume. Elle n'est pas rare en Angleterre et en Hollande. On la trouve en Allemagne, en Suisse et en Italie.

Elle a l'iris brun et son plumage est sujet à varier.

**FAUVETTE DES MARAIS OU BEG-FIN AQUATIQUE**, *Sylvia paludicola*, Vieill.; *Sylvia salicaria*, Mey.; *Sylvia aquatica*, Tem.; pl. 231 R.

On la trouve quelquefois aux environs de Lille et d'Amiens, dans les plaines, le long des remises et des buissons.

Elle habite plus particulièrement le midi de l'Europe, les bords du Var, du Rhône, et les marais des environs d'Arles. Je l'ai reçue de la Lorraine où elle paraît très-rare. On la dit commune en Suisse et en Italie.

Elle a beaucoup de rapport avec la Fauvette de joncs, dont

(2) Manuel, 3.<sup>e</sup> partie, p. 117.

elle a , à peu près , les mœurs et les habitudes ; mais il est facile de l'en distinguer par la taille un peu plus petite , une bande médiane jaunâtre au sommet de la tête , séparée de deux autres d'un brun noirâtre. Elle a l'iris brun.

M. Temminck rapporte cette espèce à la *Sylvia aquatica* de Latham , à la *Motacilla aquatica* de Gmelin et à la *Sylvia schænobaenus* de Scopoli. Vieillot est d'un avis contraire et prétend que la *Schænobaenus* est un Tarier femelle ou un jeune mâle après la mue , et que l'*Aquatica* de Latham et de Gmelin est le même oiseau sous une dénomination différente.

FAUVETTE FLUVIATILE OU BEC-FIN RIVERAIN , *Sylvia fluviatilis*, Mey., Vicill., Tem.

Oiseau peu connu , qui habite les bords du Danube en Autriche et en Hongrie. Je ne l'ai vu nulle part. M. Temminck fait remarquer que le sujet donné pour son Bec-Fin riverain , dans l'atlas du Manuel , a été figuré d'après un individu d'une autre espèce. Les planches de cet ouvrage , ainsi que je l'ai déjà dit , sont , en général , mal faites , fautives , et indignes de M. Werner , qui n'aurait pas dû prêter son nom pour d'aussi mauvaises figures.

FAUVETTE LOCUSTELLE , *Sylvia locustella* , Lath., Mey., Vieill., Tem. ; Fauvette grise tachetée , *Curruca grisea nævia* , Briss. ; supplément , p. 5 , f. 3 ; enl. 581 , f. 3 , sous le nom d'Alouette locustelle ; pl. 229 R. , qui paraît représenter un sujet tiré au printemps ; Savig., pl. 13, f. 3.

De passage en petit nombre dans le nord de la France. Niche quelquefois dans les environs de Lille. J'ai un mâle qui a été tué près de cette ville dans le mois de juillet. On voit la Locustelle , au printemps et en automne , dans les campagnes qui avoisinent Amiens et Abbeville. Elle se laisse difficilement approcher , et se fait entendre le soir sur les pommiers , surtout

lorsque le ciel est serein. Son chant a beaucoup de rapport avec celui des Sauterelles ou avec le bruit que produit le grain sous la meule ; il est tantôt clair, aigu et prolongé ; tantôt ce n'est qu'un simple gazouillement fort agréable qui fait croire que l'oiseau est éloigné tandis que l'on est fort près de lui. . . .

Il pousse parfois un cri tellement prolongé (près d'une minute), dit M. Millet, qu'il lui a valu, dans les environs de Beaupréau, où il est commun, le nom de *Longue-Halcine*. Ce cri paraît n'être qu'un cri de rappel propre aux deux sexes. En effet, ajoute ce naturaliste, après sa production on voit le mâle ou la femelle arriver par petits vols de vingt à trente pieds, répondant par un cri semblable ; voler de nouveau s'il se trouve éloigné de l'objet de ses désirs, et l'atteindre après avoir parcouru de branche en branche les buissons qui les séparaient. M. Guilloux a observé un nid de Locustelle sur un genêt, il était à peu de distance de la terre ; composé d'herbes entrelacées, mais sans art, contenant cinq œufs ovales, de la grosseur de ceux de la Grisette, blanchâtres, marqués de petits points et de petites taches cendrées, et d'autres d'un cendré olivâtre sur le gros bout seulement (1). C'est donc à tort que Vieillot dit que son nid est d'une élégante structure et que ses œufs sont d'un bleu pâle ou d'un blanc bleuâtre.

Cette Fauvette habite, de préférence, en France, les taillis, les champs de genêts, les bois et les terrains montueux. Ce n'est qu'au printemps qu'on la trouve dans les roseaux. Elle arrive dans nos contrées en avril et nous quitte en octobre. Je l'ai reçue de la Lorraine et de la Provence où elle est rare. On la trouve aussi en Angleterre, en Allemagne, et quelquefois en Hollande.

Elle a l'iris brun gris et une teinte générale plus verte au printemps qu'en automne.

(1) Ouvr. cité, t. 1, p. 205 et suiv.

M. Brehm décrit une Fauvette sous le nom de *Calamoherpe tenuirostris*, qui habiterait le nord et le nord-est de l'Allemagne. Elle aurait de la ressemblance avec la Locustelle et serait un peu plus grande. Est-ce bien une espèce ? Ainsi que je l'ai dit ailleurs, on ne saurait être trop réservé dans l'admission des nouvelles espèces décrites par cet ornithologiste allemand. Il ne lui faut qu'une légère différence dans le plumage et dans les proportions d'un oiseau pour le séparer spécifiquement. M. Temminck, qui émet la même opinion dans les troisième et quatrième parties de son Manuel d'Ornithologie, dit qu'il tient de M. Hardy, de Dieppe, que la *Calamoherpe tenuirostris* n'est rien autre qu'une Locustelle.

FAUVETTE CETTI, *Sylvia platura*, Vieill.; *Sylvia cetti*, Marmora, Tem., Vieill.; enl. 655, f. 2, sous le nom de Bouscarle; pl. 212 R.

Habite le midi de l'Europe, l'Italie, la Sicile, la Toscane et surtout la Sardaigne. Quelques individus ont été tués en Provence et en Angleterre.

La Cetti se tient sur les bords des rivières, s'y cache dans les buissons, fait entendre un son sonore et mélancolique. Iris brun clair. P. Roux a figuré les œufs dans son Ornithologie.

FAUVETTE OU BEC-FIN TRAPU, *Sylvia certhiola*, Tem., Vieill.; *Turdus certhiola*, Pall.

Très-rare. Habite la Russie méridionale. M. Temminck dit que l'atlas du Manuel par Werner représente un vieux mâle.

FAUVETTE DES SAULES, *Sylvia luscinoides*, Savig., R., Vieill., Tem.; pl. 211 bis R.

On la trouve en Toscane et quelquefois en Provence, où elle fréquente les bords des eaux boisés. Elle arrive dans les environs de Pise au mois d'avril et en part en automne. M. Savi,

quoique certain qu'elle y niche , n'a pu encore trouver son nid.

Son plumage a de grands rapports avec celui de la *Sylvia fluviatilis*. Seulement chez cette dernière les taches du col sont plus prononcées et s'étendent depuis la gorge inclusivement jusqu'à la poitrine ; tandis que chez la *Luscinoïdes* elles ne sont que très-peu apparentes. Il existe aussi une différence dans les proportions. Celles de la Fauvette de cet article sont moins fortes.

Iris jaunâtre , suivant P. Roux.

FAUVETTE SAVI, BEC-FIN MÉLANOPOGON OU A MOUSTACHES NOIRES , *Sylvia melanopogon*, R., Vieill., Tem.; pl. 233 R.

Accidentellement dans le nord de la France , en Provence et en Toscane ; paraît habiter particulièrement les marais des États de Raguse et de Rome.

Quoiqu'elle se trouve dans un grand nombre de collections de France , son genre de vie , son nid et ses œufs ne sont pas connus.

M. Temminck , qui la décrit dans la 3.<sup>e</sup> partie de son Manuel , fait observer avec justesse que sa planche coloriée 245 , f. 2 , qui la représente , a une teinte trop rousse. Vieillot l'a admise aussi comme espèce et décrite d'après le professeur Savi , qui , le premier , l'a fait connaître.

Iris jaune , suivant M. Temminck.

FAUVETTE CYSTICOLE , *Sylvia cysticola*, Vieill., Tem.; pl., col. 6 , f. 3 ; pl. 232 R.

Habite les contrées méridionales , les marais de Rome , de la Toscane , de la Sardaigne et de la Sicile. On la trouve aussi en France sur les bords du Var. Suivant M. le professeur Schinz , la femelle pond 4 à 6 œufs d'un blanc pur , changeant quelquefois en rose ou bleu très-clair. M. le docteur Savi , qui l'a observée avec soin dans les marais de Pise , dit qu'elle y

fait trois couvées ; la première à la mi-avril et la dernière dans le mois d'août ; qu'elle se tient, en arrivant, dans les champs de blé, où elle établit son premier nid, et plus tard dans les marais, où elle fait sa dernière ponte. Elle émigre et a l'iris brun. P. Roux a figuré le nid et les œufs.

FAUVETTE OU BEC-FIN LANCÉOLÉ, *Sylvia lanceolata*, Tem.

Oiseau décrit et donné comme une espèce nouvelle par M. Temminck. Le sujet qui a servi pour sa description est le seul connu. Il lui a été communiqué par M. Bruch, de Mayence, et a été pris près de cette ville. Je le place ici d'après la recommandation du naturaliste qui le fait connaître.

## 2.<sup>e</sup> Section.

Fauvettes à bec plus' fort, à tarses plus courts et plus épais, Fauvettes proprement dites ; Becs-Fins Sylvains de Temminck.

ROSSIGNOL, *Sylvia luscinia*, Lath., Vieill.; *Motacilla luscinia*, Lin.; *Luscinia*, Briss.; enl. 615, f. 1; Encycl. pl. 113, f. 3; pl. 211 R.

Commun dans nos bois et bosquets où il niche. Arrive à la fin d'avril; se fait entendre aussitôt qu'il est accouplé et nous quitte dans le courant de septembre.

On le trouve l'été dans toute la France et presque toute l'Europe. Très-recherché par les oiseleurs à cause de son chant. Iris brun noisette.

GRAND ROSSIGNOL OU BEC-FIN PHILOMÈLE, *Sylvia philomela*, Bechst., Tem.; *Motacilla major*, Briss.

Habite les contrées orientales de l'Europe. On dit qu'il est commun en Espagne et qu'on le rencontre en Allemagne, principalement dans la Poméranie. On l'a trouvé en Suisse.

FAUVETTE OU BEC-FIN SOYEUX , *Sylvia sericea*, Natt., Tem.

Habite l'Italie : a, dit-on, les mœurs du Rossignol. Je ne connais pas cette espèce.

FAUVETTE GRISE OU ORPHÉE ; *Sylvia grisea* , Vieill.; Fauvette, *Curruca* , Briss. ; *Motacilla hortensis* Gm. ; *Sylv. Hortensis* , Lath. ; *Sylv. orphea*, Tem. ; Fauvette et Colombaude, Buff. ; Fauvette proprement dite, Buff. ; enl. 579, f. 1 ; pl. 218 R., f. 1, le mâle, f. 2, la femelle ; Encycl., pl. 114, f. 1.

Cette Fauvette, qui habite de préférence les provinces méridionales de la France, niche en petit nombre dans le Boulonnais et quelques autres cantons de nos départements septentrionaux. On la trouve aussi en Lorraine, dans les Pyrénées, en Suisse, en Savoie et en Italie.

Elle a, suivant les uns, l'iris blanc et brun suivant P. Roux. Le mâle est un peu plus fort que la femelle et a la tête plus noire.

FAUVETTE ÉPERVIÈRE OU BEC-FIN RAYÉ, *Sylvia nisoria*, Bechst, Vieill., Tem. ; pl. 222 R., le mâle.

De passage accidentel en Provence ; assez commun en Autriche, près de Vienne ; quelquefois en Piémont. Je l'ai reçue de la Norwège.

Iris d'un beau jaune ardent, suivant Vieillot. Il a l'œil si étincelant dit cet ornithologiste, qu'étant dans une volière avec d'autres petits oiseaux, on croit voir un Épervier au milieu de ses victimes.

FAUVETTE OU BEC-FIN RUPPEL, *Sylvia Ruppellii*, Tem. ; pl. col. 245, f. 1, le mâle.

Habite les bords de la mer rouge et se fait voir dans l'île de Candie et quelques autres îles de l'Archipel.

Cette espèce nouvelle a été décrite dans la 3.<sup>e</sup> partie du Manuel de M. Temminck.

FAUVETTE A TÊTE NOIRE, *Sylvia atricapilla*, Lath., Vieill., Tem.; *Motacilla atricapilla*, Gm.; *Curruca atricapilla*, Briss.; pl. 215 R.

Commune dans nos bois, bosquets et jardins, ainsi que dans presque toutes les parties de l'Europe. On en voit dès les premiers jours d'avril; elle nous quitte en automne avec ses congénères.

Cette espèce est très-recherchée par les oiseleurs, à cause de son chant mélodieux.

Elle a l'iris brun noirâtre. J'ai une variété noire.

FAUVETTE DES FRAGONS OU BEC-FIN MÉLANOCÉPHALE, *Sylvia ruscicola*, Vieill.; *Sylv. melanocephala*, Tem.; Fauvette à tête noire de Sardaigne, Sonnini; pl. 210 R., f. 1, le mâle, f. 2, tête de la femelle.

Habite nos départements méridionaux. Elle n'est pas rare en Provence, en Languedoc et dans les Hautes-Pyrénées. On la trouve aussi en Italie, en Sardaigne et en Espagne.

Iris et tour des yeux rougeâtres.

FAUVETTE SARDE, *Sylvia sardonia*, Vieill.; *Sylv. Sarda*, Tem.; pl. col. 24, f. 2, mâle adulte.

On doit la connaissance de cette Fauvette à M. le chevalier de la Marmora. On la rencontre en Sardaigne et en Corse où elle paraît commune. Vieillot dit qu'on la voit quelquefois en Provence. Il est bien étonnant que P. Roux n'en parle pas dans son Ornithologie. J'ai reçu cette espèce de la Sardaigne, par l'entremise de mon honorable ami M. Schinz.

FAUVETTE ÆDONIE OU BRETONNE, *Sylvia ædonia*, Vieill., *Sylv. hortensis*, Tem.; petite Fauvette, Buff.; vulgairement Fauvette grise.

Très-commune : habite nos bois, bosquets, vergers et jardins;



arrive à la fin d'avril et nous quitte dès l'approche de l'automne. On la dit plus abondante dans le midi que dans le nord; elle prend beaucoup de graisse en automne et peut alors rivaliser avec l'Ortolan des gourmands, par la délicatesse de sa chair. Les gastronomes la nomment Bęc-Figue. Ce nom lui convient d'autant mieux, dit M. Ulysse Darracq (1), qu'elle a un goût décidé pour ce fruit, dont elle se nourrit presque exclusivement à cette époque de l'année.

Vieillot en admet deux races dont l'une serait seulement plus grosse et plus longue que l'autre. Je n'ai jamais remarqué de différence dans le grand nombre de celles que j'ai vues ou tuées.

Iris brun.

FAUVETTE PIFI, *Sylvia anthoides*, Vieill., *Sylv. noveboracensis et tigrina*, Var., Lath.; pl. 12 des Oiseaux de l'Amérique septentrionale.

Accidentellement dans le nord de l'Europe; habite l'Amérique septentrionale. Vieillot en a vu une qui a été tuée en Suède, dans le cabinet de feu M. Dufresne, chef des travaux zoologiques au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il n'est pas étonnant qu'on l'ait trouvée en Europe; il est facile de passer des régions arctiques de l'Amérique, dans celles de notre continent qui les avoisinent et ensuite de s'avancer jusqu'en Suède et en Danemarck, où elle a été tirée. Elle passe à New-Yorck, d'où j'en ai reçu plusieurs, en mars, septembre et octobre. J'en ai reçu aussi de la Nouvelle-Géorgie.

FAUVETTE BABILLARDE, *Sylvia garrula*, Bechst., Vieill.; *Sylv. curruca* et *Sylviella dumetorum*, Lath., Tem.; *Curruca garrula*, Briss.; *Motacilla curruca* Gm.; Grisette, Buff., description; enl.

---

(1) Catalogue cité plus haut.

580 , f. 3 ; pl. 216 R. ; connue à Paris sous le nom de Grisette , tandis que la précédente y porte le nom de Babillarde ; Savig. , pl. 5, f. 3.

On la trouve rarement ici, peut-être à cause de ses habitudes. Elle recherche les taillis épais et solitaires ; nous ne la voyons que dans le mois de mai. Elle habite la Provence , le Languedoc et les Pyrénées pendant toute la belle saison. Je l'ai reçue plusieurs fois de la Lorraine. Il est facile de la distinguer de la Grisette , *Sylvia cinerea*.

C'est , suivant P. Roux , à cette Fauvette qu'il faut rapporter la Bouscarle de Buffon et non à la Fauvette cetti , comme le fait M. Temminck.

Iris brun noisette.

FAUVETTE CENDRÉE OU GRISSETTE , *Sylvia cinerea* , Lath., Mey., Bechst., Vieill., Tem. ; *Motacilla cinerea* et *Sylvia*, Gm.; pl 21 , f. 1 , *Curruca cinerea* , Briss. ; Babillarde, Buff., partie historique et description ; gorge blanche, variété de la petite Charbonnière, Buff. ; vulgairement Babillarde ; enl. 579 , f. 3 , sous le nom de Grisette ; pl. 220 R ; Savig. , pl. 5, f. 2.

La plus commune de nos Fauvettes ; niche dans les bois , bosquets , buissons et surtout dans les champs de colza ; nous quitte en automne pour revenir au printemps ; elle est répandue dans presque toutes les parties de la France et de l'Europe. Elle est connue à Paris sous le nom de Babillarde et la vraie Babillarde , sous celui de Grisette.

Iris brun clair.

FAUVETTE ROUSSELINE , *Sylvia fruticeti* , Bechst., Mey., Vieill. ; enl. 581 , f. 1 , sous le nom de Fauvette rousse et non la description.

Une espèce ou une variété constante de la Grisette , est décrite sous ce nom , par Vieillot. Elle se distingue d'elle , dit ce naturaliste , par la nuance roussâtre répandue sur la plus grande

partie de son plumage ; par une taille moins longue ; par les yeux d'un brun foncé ; par la teinte des trois premières rectrices et par la proportion de la première et de la quatrième rémige. Son nid, ses œufs et son chant différaient essentiellement. Elle ne se montrerait dans nos contrées qu'en automne, quelquefois au printemps et n'y nicherait pas comme la Grisette, qui est extrêmement commune pendant tout le temps que dure sa reproduction. M. Temminck considère la Rousseline comme une jeune *Sylvia cinerea* ; d'autres la regardent comme la femelle de celle-ci. J'ai trouvé plusieurs fois la *Fruticeti* sur notre marché et toujours vers la fin d'août. Je crois que ce n'est qu'une variété.

FAUVETTE A LUNETTES , *Sylvia conspicillata* , de la Marmora , R., Tem., Vieill.; pl. col. 6, f. 1, le mâle au printemps.

Habite la Provence, le département du Gard, les Hautes-Pyrénées, les États-Romains et la Sardaigne ; niche dans le midi de la France.

Cette espèce offre des différences suivant le sexe , l'âge et la saison. Son genre de vie a de grands rapports avec celui de la Grisette.

Iris brun clair.

FAUVETTE PIT-CHOU , *Sylvia ferruginea*, Vieill.; *Motacilla provincialis*, Gm.; *Sylv. dartfordiensis*, Lath. ; *Sylv. provincialis*, Tem.; enl. 655, f. 1, le mâle un peu trop gros ; pl. 219 R., le mâle en robe d'été.

De passage accidentel dans nos départements septentrionaux ; tuée dans les environs de Montreuil-sur-Mer ; habite particulièrement le midi de la France et de l'Europe.

Elle fréquente, dans les Hautes-Pyrénées, les mêmes localités que la Gorge-Bleue, *Sylvia cyanocula* , mais choisit les endroits secs pour établir son nid. Dans les Landes marécageuses, au

bas de la commune d'Ondres, en se dirigeant vers la mer ; elle vit toute l'année , en assez grand nombre , dans les buissons de l'*Ulex Europæus* et de l'*Erica scoparia* (1). Elle a été observée en Anjou et dans le Poitou. On l'a trouvée en Bretagne et en Angleterre, même pendant l'hiver. Elle quitte la Provence dans cette saison.

Iris brun marron suivant les uns, roux jaunâtre suivant P. Roux, et noisette chez le jeune suivant M. Millet.

Vieillot décrit une Fauvette qui nous est inconnue et dont ne parle aucun auteur, sous le nom de Brunette, *Sylvia fuscescens*. Il dit qu'elle se trouve dans nos contrées méridionales; qu'elle a été envoyée de Montpellier à M. Baillon qui la conserve dans son cabinet; qu'elle a de grands rapports avec le Pit-Chou, mais qu'elle en diffère particulièrement en ce qu'elle n'a aucune trace de ferrugineux dans le plumage, et qu'elle n'a point de blanc dans l'aile, ni dans la queue. De plus, ses proportions sont plus fortes. Est-ce une espèce ou une simple variété? Nous engagerons le naturaliste qui l'observera dans son pays natal à résoudre cette question.

PASSERINETTE, *Sylvia passerina et subalpina*, de plusieurs ornithologistes; pl. col. 251, f. 2, le mâle, f. 3, la femelle; pl. 218 R.

Habite le midi de la France, l'Italie et la Sardaigne; n'est pas rare en Provence et en Languedoc, dans les mois d'avril et d'octobre, époques où elle opère son passage. Elle a l'iris noir suivant P. Roux.

Cette Fauvette offre des différences remarquables suivant l'âge et les saisons. M. Savi et P. Roux ont prouvé que le Bec-Fin subalpin est un individu de cette espèce. M. Temminck,

(1) Jules Darracq, catalogue cité.

dans son supplément au Manuel d'ornithologie, s'est rangé à l'avis de ces deux naturalistes. Le vieux mâle, au printemps, est ce qu'on appelle *Sylvia subalpina*; la femelle, à la même époque est la *Sylvia passerina* de Roux; les jeunes, suivant qu'ils se rapprochent plus ou moins de la mue, constituent la Passerinette mâle et femelle des auteurs. Le mâle en automne doit être rapporté au Subalpin du Manuel de M. Temminck.

Suivant ce naturaliste, la *Sylvia leucopogon* de M. Meyer serait un mâle de cette espèce. M. le docteur Savi ne partage pas son opinion, parce que le naturaliste allemand décrit en même temps la femelle et fait de sa *leucopogon* une espèce distincte de la *Sylvia subalpina*. Cette Fauvette aurait été tuée en Sicile et ressemblerait à celle de cet article.

FAUVETTE FLAVÉOLE, *Sylvia flaveola*, Vieill.; enl. 581.

Cette espèce n'est pas admise par M. Temminck. On doit sa connaissance à Vieillot qui a observé plusieurs individus tués en Lorraine, dans les roseaux, au milieu des étangs. Celles que je possède viennent de Metz et je les dois à l'obligeance de M. Meslier de Rocan, ex-intendant militaire.

Elle a l'iris noisette foncé; les parties supérieures d'un vert olive rembruni aux ailes et à la queue; les parties inférieures d'un beau jaune; le bec comprimé dans toute sa longueur, bleuâtre au-dessus, jaunâtre en-dessous, aussi haut que large à sa base; les pieds gris-brun.

Cette Fauvette est sans doute confondue avec l'Ictérine et la Lusciniolle. On la distingue facilement de ces deux espèces, qui offrent à peu près les mêmes teintes, en comparant le bec qui est grêle, effilé, aigu et comprimé dans toute son étendue, tandis qu'il est plus ou moins déprimé dans les autres (1). Elle

(1) Voyez pl. 4, fig. 6, à la fin de ce travail.

est d'ailleurs un peu plus petite, a la première rémige plus longue que la quatrième et sensiblement plus courte que la troisième. Ses couleurs sont plus vives et plus prononcées.

**FAUVETTE ICTÉRINE; *Sylvia icterina*, Vieill., Tem.**

Habite la France, l'Italie et la Hollande; nous la trouvons l'été dans nos marais; mais elle est rare. Elle est enfin admise par M. Temminck, sous le nom de Bec-Fin ictérine.

Cette Fauvette a la première rémige sensiblement plus longue que la quatrième, le bec un peu déprimé à sa base, ensuite aussi haut que large et plus court que celui de la Flavéole et de la Lusciniole, avec lesquelles il est facile de la confondre. Elle est un peu plus forte que la première et plus petite que la dernière qui a d'ailleurs un bec plus long, plus fort et plus aplati. Elle vit dans les marais boisés et a été confondue probablement avec les autres à plumage analogue, et surtout avec la Lusciniole qui préfère les jardins et bosquets aux roseaux.

Iris brun foncé, comme la précédente et la suivante (1).

**FAUVETTE LUSCINIOLE OU POLYGLOTTE, *Sylvia polyglotta*, Vieill.; Fauvette à poitrine jaune, *Sylv. hypolaïs*, Tem.; grand Pouillot., Cuv.; Contrefaisant de nos oiseleurs; Fauvette des roseaux, Buff., description; pl. 224 R.**

On la trouve dans presque toute l'Europe. Commune l'été dans nos jardins, bosquets et bois marécageux; arrive dans le mois d'avril et nous quitte en automne. Elle est rare en Provence et en Languedoc.

Elle a l'iris brun foncé, le bec très-déprimé dès la base jusqu'au-delà du milieu, ensuite aussi large que haut (2). C'est à tort que M. Temminck cite l'Enluminure de Buffon, 581. Cette figure représente la Flavéole, surtout par le bec.

(1) Voyez pour le bec, pl. 4, f. 2, à la fin de ce travail.

(2) Id., pl. 4, f. 3.

Les œufs de la Lusciniole sont d'un assez beau rouge marqué de taches noirâtres, et non d'un blanc rougeâtre marqué de taches rouges, comme le dit M. Temminck.

### 3.<sup>e</sup> Section.

Fauvettes à queue assez longue, légèrement fourchue ou égale, tête arrondie et bec plus fort et plus large à la base. Rubiettes, Cuv.; Becs-Fins Sylvains, Tem.

GORGE BLEUE proprement dite, *Sylvia cyanocula*, Mey., Tem.; *Sylvia suecica*, Lath., Vieill.; *Motacilla suecica*, Lin.; enl. 361, f. 2, mâle avec la tache blanche; 610, f. 1, mâle sans tache blanche, f. 2, femelle, f. 3, jeune; Encycl., pl. 117, f. 3.

Habite le midi de la France; niche dans les joncs, sur les saules et les osiers, près de l'eau; de passage, de loin en loin, dans les environs d'Amiens, d'Abbeville et de Lille.

Iris brun.

La *Sylvia Wolfi* du pasteur Brehm est de la même espèce que sa *Suecica*, qui est celle de cet article. Elle n'en diffère que par l'absence de la tache blanche au milieu du bleu d'azur, et une légère variation dans la longueur des tarses (1).

GORGE BLEUE SUÉDOISE OU DE SIBÉRIE, *Sylvia suecica*, Lin.; *Motacilla cœrulecula*, Pall.; *Sylvia cœrulecula*, Licht.

Habite le nord de l'Europe. Accidentellement en France et en Allemagne. Elle a été tuée à la fin d'avril 1836, sur le bord du marais de Sin, près de Douai, et donnée à M. Courtray, receveur municipal de cette ville. On assure qu'on la trouve quelquefois en Bourgogne. MM. Jules Delamotte et de Cossette

---

(1) La longueur des tarses varie beaucoup dans cette Fauvette comme dans plusieurs autres, aussi ne peut-on tenir compte des différences pour constituer des espèces.

l'ont rapportée en 1829 de la Suède et de la Norvège. Ils l'ont trouvée dans les mois de mai et juillet, sur toutes les montagnes, et dans les vallées où il y a des buissons de bouleau nain et de saule. Elle est très-commune sur le Dowrefield.

Cette Fauvette a une espèce de hausse-col roux vif au bas du bleu d'azur du col et de la poitrine, puis une ceinture de plumes bleues, puis rousses, et ensuite grises. Le roux de la queue est plus ardent que celui de la *Cyanocula*; le noir y est plus foncé; la ligne qui, du bec, passe au-dessus et derrière les yeux, est d'un gris plus clair. On dit qu'en vieillissant elle perd la tache rousse de la poitrine; que la femelle n'a pas la gorge bleue, et que les jeunes ont le devant du col moucheté de rouille et bordé d'un cercle ponctué de noir.

Iris brun.

ROUGE-GORGE, *Sylvia rubecula*, Lath., Vieill., Tem.; *Motacilla rubecula*, Lin.; Marie godrie, Maroille, Maroyette, dans nos campagnes; enl. 361, f. 1; pl. 216 R.; Encycl., pl. 117, f. 2.

Une partie est sédentaire; le plus grand nombre nous quitte en automne. Elle pénètre en hiver jusque dans les habitations, où elle obtient souvent l'hospitalité en faveur de sa familiarité et de son chant. Elle se retire dans les bois au printemps et y passe la belle saison. C'est un des oiseaux qui nichent les premiers. On le trouve partout en France et dans presque toute l'Europe.

Iris brun foncé.

ROSSIGNOL DE MURAILLE OU GORGE NOIRE, *Sylvia phœnicurus*, Lath., Vieill., Tem.; *Motacilla phœnicurus*, Lin.; vulgairement Rouge-Queue; enl. 351, f. 1, le mâle, f. 2, la femelle; pl. 214 R., le mâle, 215, la femelle; Encycl., pl. 113, f. 4.

Commun en France. Niche dans nos campagnes, les bois et bosquets. Nous le voyons depuis le mois de mai jusqu'au mois



d'octobre. On le trouve dans presque toute l'Europe. J'en ai reçu un de New-York, qui est entièrement semblable à ceux de notre contrée.

Iris brun noir.

ROUGE-QUEUE TITHYS, *Sylvia tithys*, Lath., Vieill., Tem.; *Motacilla phœnicurus*, var., *Erithacus*, *Tithys*, *Gibraltariensis*, *Atrata*, Gm., mâle; Bec-Figue noirâtre, Buff., édit. Sonnini; Rouge-Queue à collier, Buff., femelle; Rouge-Queue, Briss., femelle; pl. 208 R., f. 1, le mâle, f. 2, la femelle.

Habite la Lorraine, la Bourgogne et autres localités de la France; rare en Provence et accidentellement en Angleterre. Plusieurs couples établissent leur nid chaque année à l'hôtel-de-ville de Lille; ils arrivent en avril et partent dans le courant d'octobre. Niche dans les trous et crevasses des murailles de ce bâtiment, qui est élevé et vieux; fait deux couvées; sa ponte est de quatre ou cinq œufs.

Iris brun noir.

Je possède un Rouge-Queue mâle de la Norwège qui diffère beaucoup de notre Tithys, et s'il ne constitue pas une nouvelle espèce, c'est au moins une race constante et locale, puisqu'il ne quitte pas plus le Nord que la *Sylvia suecica*, et qu'il y remplace le *Tithys*, comme celle-ci remplace la Gorge-Bleue des régions tempérées. J'en ai vu plusieurs autres tout-à-fait semblables au mien, venant de la même contrée, chez un marchand de Paris. La femelle diffère aussi de celles de nos Rouges-Queues.

#### 4.° Section.

Pouillots ou Muscivores.

Les Pouillots ont à peu près tous la même taille, les mêmes couleurs, et le même genre de vie. Ils construisent leur nid à terre, d'où leur vient le nom vulgaire de *Fourneau*. Il est

facile de les confondre entr'eux si on ne les examine avec une attention toute particulière.

POUILLOT SYLVICOLE OU BEC-FIN SIFFLEUR, *Sylvia sylvicola*, Lath., Vieill.; *Sylvia sibilatrix*, Tem.; pl. 225 R.

Habite la Lorraine, la Provence, l'Italie et l'Allemagne. Rare ici, où il arrive vers le mois de mai, se tient constamment dans les bois et disparaît à la fin d'août. Ceux que je possède viennent des bois des environs de Metz. Je les dois à l'obligeance de M. Meslier de Rocan.

Iris couleur noisette foncé.

Ce Pouillot a été confondu avec la *Motacilla hippolaïs*, Gm. Il en diffère par la taille, par les teintes des parties supérieures, le chant, les proportions des premières rémiges et les œufs.

POUILLOT COLLYBITE OU BEC-FIN VÉLOCE, *Sylvia collybita*, Vieill.; *Sylvia rufa*, Lath., Bechst., Mey., Tem.; *Motacilla rufa*, Lin.; *Curruca rufa*, Briss.; petite Fauvette rousse du texte de Buff.; pl. 223 R.

Pas rare en France, en Allemagne et en Italie. Arrive, mais en petit nombre, dans nos départements septentrionaux, à la fin de mars, et nous quitte en automne. Quelques-uns restent en Provence durant l'hiver. On le dit rare, l'été, dans les environs de Metz, et commun à son passage d'automne, époque à laquelle on le prend aux pièges.

Iris brunâtre.

POUILLOT FITIS OU BEC-FIN POUILLOT, *Sylvia fitis*, Bechst., Mey., Vieill.; *Motacilla trochilus*, Gm.; *Sylvia trochilus*, Lath., Tem.; Pouillot, *Asilus*, Briss.; vulgairement Fourneau; pl. 288 R., la robe d'été.

Arrive dans le mois de mars et part à la fin d'août et en septembre. Habite nos bois, ainsi que le précédent. Il est com-

mun ici , en Provence , en Languedoc , sur les Pyrénées , dans les environs de Paris et en Lorraine. Il paraît très-répandu en France et dans toute l'Europe. M. Millet lui donne à tort la taille du Tarin ; il n'est guère plus gros que le Roitelet. La femelle est un peu plus petite que le mâle. L'iris est brun roussâtre.

Le Pouillot à ventre jaune , *Sylvia flaviventris* , Vieill. , est un individu de cette espèce , en robe d'automne. Je me le procure dans le mois d'août , et ne l'ai jamais vu à une autre époque de l'année.

POUILLOT BONELLI OU BEC-FIN NATTERER , *Sylvia Bonellii* , Vieill. ; *Sylvia Nattererii* , Tem. ; pl. col. 24 , f. 3 ; pl. 226 R.

Habite le centre et le midi de l'Europe. N'est pas rare en Provence , en Anjou et dans la Lorraine. M. Meslier de Rocan l'a tué plusieurs fois dans un bois voisin de Metz , où il niche dans un endroit très-touffu. Il a été trouvé dans les environs d'Abbeville , par M. Jules Delamotte. M. Millet le dit très-commun dans les bois et les forêts des arrondissements de Baugé , Saumur et Beaupréau ; y arrive à la mi-avril et repart à la fin d'août.

Iris brun foncé.

Ce Pouillot n'est distingué de ses congénères que depuis 1815. Vieillot l'a décrit d'après une seule dépouille provenant d'un individu tué dans le Piémont , et qui lui a été communiqué par Bonelli. M. Temminck le donne comme une espèce nouvelle trouvée par M. Natterer , près d'Algézyras.

46.<sup>e</sup> genre. ROITELET , *Regulus* , Vieill. , Cuv. , Tem. , Br.

Bec très-grêle , court , droit , comprimé , légèrement échancré à la pointe ; narines ovales , recouvertes par deux petites plumes décomposées et dirigées en avant.

Les espèces , au nombre de trois , sont les plus petites d'Eu-

rope. Elles ont les plus grands rapports avec les Fauvettes, et peut-être a-t-on tort de les en séparer. Vieillot semble reconnaître qu'il n'aurait pas dû en former un groupe distinct, en les y réunissant dans l'Encyclopédie méthodique et dans sa Monographie inédite des Fauvettes et des Pouillots.

Leur nourriture consiste en petits insectes. Ils sont très-agiles et sans cesse en mouvement. Ils ne paraissent pas très-sensibles au froid.

ROITELET HUPPÉ, *Regulus cristatus*, Vieill., Tem.; *Sylvia regulus*, Lath.; *Regulus crococephalus*, Br., pl. 234 R., f. 1, le mâle, f. 2, tête de la femelle; Encycl., pl. 122, f. 2.

De passage annuel par petites bandes, en automne ou en hiver, et dans le mois d'avril; se laisse facilement approcher et prendre, vers le soir, à la main. On le rencontre dans presque toute l'Europe, et niche dans les montagnes de France, de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Iris noir.

ROITELET A MOUSTACHE OU A TRIPLE BANDEAU, *Regulus mystaceus*, Vieill.; *Reg. ignicapillus*, Tem., Br.; enl. 55, f. 3; pl. 235 R., le mâle.

De passage irrégulier en novembre dans notre département du Nord où il est rare, ainsi que dans la Provence. Il a été long-temps confondu avec l'espèce précédente dont il a les habitudes, et avec laquelle il opère ses migrations. Il est sédentaire, et niche, ainsi que le huppé, dans les Basses-Pyrénées.

Iris noir.

ROITELET MODESTE, *Regulus modestus*, Gould, Tem.

Nouvelle espèce, décrite d'après M. Gould, dans la 4.<sup>e</sup> partie du Manuel d'ornithologie, et rapportée de la Dalmatie par M. le colonel de Feldegg. Elle n'aurait point de huppe sur la

tête, celle-ci serait remplacée par trois bandes jaunes dont les latérales seraient plus colorées.

47.<sup>e</sup> genre. TROGLODYTE, *Troglodytes*, Vieill.

Bec aussi très-grêle, mais allongé et légèrement arqué; narines ovales, recouvertes d'une membrane; ailes courtes, arrondies, concaves; queue le plus souvent relevée; tarses longs et minces.

On n'en connaît encore qu'une seule espèce qui a les mœurs et les habitudes des Fauvettes parmi lesquelles elle est rangée dans l'Encyclopédie et dans la Monographie inédite des Fauvettes et Pouillots.

TROGLODYTE, *Troglodytes Europæa*, Vieill.; *Motacilla troglodytes*, Gm.; *Regulus*, Briss.; *Sylvia troglodytes*, Tem.; vulgairement Rotelot ou Rotelet; enl. 65, f. 2; Encycl., pl. 122, f. 1.

Commun et sédentaire ici; niche sous les toits de chaume. Habite toute l'Europe.

Iris brun foncé.

16.<sup>e</sup> famille. GRIMPEREAUX, *Anerpontes*, Vieill.

Cette famille comprend les genres Sittelle, Picchion et Grimpereau. Tous les individus qui la composent grimpent sur les arbres, les murailles ou les rochers. Ils ont les pieds médiocres, les tarses nus, annulés; quatre doigts, dont trois devant et un derrière, tantôt égaux, tantôt inégaux; le bec court ou long, droit ou plus ou moins arqué, terminé en coin ou en pointe aiguë; les rectrices lâches ou raides.

48.<sup>e</sup> genre. SITTELE, *Sitta*, Lin., Lath., Vieill., Tem.

Ce genre comprend quatre espèces dont trois seulement sont décrites par M. Temminck. Elles ont le bec entier, fort, cunéiforme; les narines recouvertes par les plumes du *capistrum*;

la langue courte, bifide à sa pointe ; le pouce long, avec l'ongle crochu et fort.

Les Sittelles ont les habitudes des Pics, mais elles grimpent aux arbres, en tous sens, et ne se soutiennent pas par la queue. Elles vivent d'insectes et de graines, surtout de chenevis et de tournesol.

SITTELE OU TORCHE-POT, *Sitta Europæa*, Gm., Vieill., Tem.; *Sitta*, Briss.; enl. 623, f. 1; pl. 237 R.; Encycl., pl. 163, f. 6.

Habite nos grands bois. Elle n'est pas rare dans la forêt de Mormal, et celles de pins et de sapins dans les Hautes-Pyrénées. On la trouve dans toute l'Europe. Une femelle tuée le 24 avril 1833, près de Lens, avait l'iris roux clair.

SITTELE SYRIAQUE OU DES ROCHERS, *Sitta syriaca*, Ehrenberg, Tem.; *Sitta rupestris*, Centraïne.

Habite particulièrement le Levant et la Syrie. Elle n'est pas rare en Grèce et en Dalmatie. On en reçoit beaucoup d'Alger, ce qui la répand dans les collections de France. Celle que je possède vient de la Grèce.

SITTELE SOYEUSE, *Sitta sericea*, Tem.

Accidentellement en Dalmatie, d'où elle a été rapportée par M. Feldegg et donnée à l'auteur du Manuel d'ornithologie, qui la décrit dans la 4.<sup>e</sup> partie de son ouvrage.

Elle habite particulièrement la Sibérie et le Caucase.

SITTELE A TÊTE NOIRE, *Sitta melanocephala*, Vieill.

M. de Lamotte m'écrit qu'elle est de passage dans le nord de l'Europe. Mais il ne m'indique pas le lieu où on la voit.

C'est un oiseau de l'Amérique septentrionale que j'ai reçu de New-Yorck et de la Géorgie, où il est commun.

49.<sup>e</sup> genre. GRIMPEREAU, *Certhia*.

Bec grêle , allongé , plus ou moins arqué , comprimé sur les côtés , pointu ; narines basales , demi-closes , placées dans un sillon longitudinal ; tarses et ailes courts ; queue à pennes raides , usées et pointues. Une seule espèce qui grimpe comme les Pics en s'appuyant sur sa queue , et se nourrit d'insectes.

GRIMPEREAU D'EUROPE OU FAMILIER , *Certhia familiaris* , Gm., Vieill., Tem. ; *Certhia* , Briss. ; vulgairement Grimpart ; enl. 681, f. 1 ; Eucycl., pl. 125 , f. 3.

Sédentaire et commun dans les campagnes des environs de Lille. Il grimpe sans cesse sur les arbres à la manière des Pics. Il est de passage en Provence. L'espèce est la même à New-Yorck , d'où je l'ai reçu en 1834 ; seulement les couleurs sont plus nettes. Il est difficile de distinguer le mâle de la femelle ; les jeunes ont le bec moins long et plus frêle que les vieux.

Il a l'iris brun.

50.<sup>e</sup> genre. PICCHION , *Petrodroma* , Vieill. ; *Certhia* , Lin., Lath. ; *Tichodroma* , Illig., Tem. ; Échelette , Cuv.

Ce genre n'a , comme le précédent , qu'une espèce qui a le bec très-long , grêle , arqué , pointu , déprimé et triangulaire à sa base , arrondi dans le reste de son étendue ; la langue pointue , garnie de petits crochets sur les côtés ; l'ongle postérieur mince , courbé , aussi long que le doigt ; la queue légèrement arrondie , avec les baguettes faibles. Elle ne grimpe pas comme les Grimperaux et Sittelles , mais se cramponne sur les murailles , où elle trouve sa nourriture , qui consiste en insectes et en œufs d'insectes.

GRIMPEREAU DE MURAILLE OU TICHODROME ÉCHELETTE , *Petrodroma muraria* , Vieill. ; *Tichodroma phænicoptera* , Tem. ; enl. 372, f. 1, robe d'été considérée comme celle du mâle , f. 2 , robe d'hiver indiquée pour celle de la femelle ; Encyl., pl. 128 , f. 2.

Habite la France et les contrées méridionales de l'Europe. On le trouve sur les montagnes élevées des Alpes et des Pyrénées, en été, et dans les plaines et les vallées, en hiver. Je l'ai reçu de Briançon, de Besançon et de Grenoble. Passe périodiquement en Anjou, mais toujours isolément. Il grimpe contre les murailles des grands édifices des places fortes ou des rochers coupés à pic, pour y chercher sa nourriture. Il en est qui ont le bec plus long que d'autres, comme dans l'espèce précédente, les Huppés, les Casse-Noix, etc. M. Brehm, d'après cette particularité dépendante de l'âge et peut-être d'autre cause, en a établi plusieurs espèces purement nominales.

Iris brun foncé.

17.<sup>e</sup> famille. ÉPOPSIDES, *Eopsides*, Vieill.

Les oiseaux de cette famille ont le bec plus long que la tête et plus ou moins arqué. Ils cherchent leur nourriture dans la terre qu'ils fouillent avec leur long bec, et sont remarquables surtout par deux rangées de longues plumes sur les parties latérales de la tête, qui forment une huppe qu'ils baissent ou relèvent à volonté.

51.<sup>e</sup> genre. HUPPE, *Upupa*, Lin., Vieill., Tem.

Bec long, un peu arqué, trigone à sa base, grêle dans le reste de son étendue; mandibule supérieure plus étendue que l'inférieure; narines petites, situées à la base du bec; langue très-courte et obtuse; ailes et queue assez longues. Une seule espèce le compose. Elle est solitaire et vit d'insectes, de larves et de vers.

HUPPE, *Upupa epops*, Lin., Vieill., Tem.; *Upupa*, Briss.; vulgairement Coq des champs; enl. 52; pl. 240 R.; Encycl., pl. 132, f. 1.



De passage régulier dans les mois d'avril et d'octobre. Elle est solitaire et plus répandue dans le midi que dans le nord. On assure qu'elle niche dans l'arrondissement de Valenciennes et qu'elle établit son nid dans des trous de vieux arbres. Très-commune dans les Hautes et Basses-Pyrénées où elle niche.

Iris brun clair.

18.<sup>e</sup> famille. PELMATODES, *Pelmatodes*, Vieill.; *Leptoramphes*, Dum.; les Guépriers et Martins-Pêcheurs, Cuv.; les Alcyons, Tem.

Cette famille est composée des Guépriers et des Martins-Pêcheurs qui ont le bec plus long que la tête, droit ou arqué; les pieds courts et les doigts extérieurs réunis dans la plus grande partie de leur étendue.

52.<sup>e</sup> genre. GUÉPIER, *Merops*, Lin., et des auteurs.

Ce genre ne comprend encore que le Guéprier vulgaire et le Guéprier Savigny. Il est caractérisé ainsi : bec allongé, tétragone, épais à sa base, pointu, légèrement courbé, à arête vive; narines arrondies, petites, en partie cachées par des plumes; ailes longues et pointues; queue étendue et fourchue avec deux brins plus ou moins longs sur les côtés. Les Guépriers se nourrissent d'insectes et surtout de guêpes. Ils saisissent leur proie en volant comme les Hirondelles et nichent dans des trous en terre qu'ils creusent, dit-on, eux-mêmes.

GUÉPIER COMMUN, *Merops apiaster*, Gm., Vieill., Tem.; *Apiaster*, Briss.; enl. 938; pl. 241, R.

Habite le midi de l'Europe : de passage régulier en Provence et accidentel en d'autres localités de la France. Il arrive dans la Provence en grandes troupes au printemps et en moins grand nombre en automne. On l'a tué dans les environs de Montreuil-sur-Mer.

Iris rouge suivant P. Roux , et rose chez les jeunes , suivant M. Temminck.

On dit que l'on a vu le *Merops indicus* dans la Turcomanie , et qu'il existe dans le midi de l'Espagne un Guépier plus petit et avec les brins de la queue plus longs que celui qu'on trouve en France. Ne serait-ce pas le Guépier Savigny , indiqué ci-dessous ?

GUÉPIER SAVIGNY, *Merops Savignyi* , Vieill., Tem. ; Levaill. , pl. 6 et 6 bis. ; *Merops persicus* , Pall.

Décrit comme européen dans la Faune d'Italie et dans la 4.<sup>e</sup> partie du Manuel d'ornithologie. Un mâle et une femelle ont été tués près de Gênes. Sa patrie est l'Afrique.

53.<sup>e</sup> genre. ALCYON ; *Alcedo* , Lin. , et des auteurs.

Bec long , fort , droit , quadrangulaire , pointu , légèrement dentelé vers le bout ; narines étroites , situées près du *capistrum* , recouvertes d'une membrane transparente ; langue courte , déliée et triangulaire dans presque toute son étendue ; ailes et queue courtes ; tarses également courts ; trois doigts devant et un derrière , les extérieurs soudés en grande partie.

Les Martins-Pêcheurs sont au nombre de deux en Europe ; vivent de poissons et nichent dans des trous en terre le long des rives.

MARTIN-PÊCHEUR, *Alcedo ispida* , Lin. , Vieill. , Tem. ; vulgairement Pecque-Roches ; enl. 77.

Habite toute la France. Sédentaire et très-commun l'hiver le long des fossés et des rivières. Niche en terre dans nos marais boisés , souvent dans des trous de rats ou de taupes à terre ; ses œufs sont blancs et oblongs.

Le vieux mâle diffère de la femelle du même âge et des jeunes individus.

Il a l'iris brun roux.

MARTIN-PÊCHEUR PIE, *Alcedo rudis*, Lin., Tem.; enl. 716, l'adulte sous le nom de Martin-Pêcheur huppé du cap de Bonne-Espérance, 62, le jeune sous celui de Martin-Pêcheur du Sénégal.

Habite l'Espagne et plus particulièrement l'Afrique, du nord au midi. Accidentellement dans les îles de l'Archipel.

L'iris est, dit-on, brun roux.

19.<sup>e</sup> famille. COLOMBINS, Vieill.; Pigeons, Cuv.; Péristères, Dum.; Colominées, Leach.

Cette famille conduit naturellement au troisième ordre. Les oiseaux qui la composent réunissent les caractères communs aux Passereaux et aux Gallinacées. Les Colombes appartiennent par leur bec, leur jabot, leur nourriture aux derniers; par leurs pieds, leurs mœurs et leurs habitudes aux premiers. A cause de ces motifs quelques ornithologistes en ont formé un ordre particulier sous le nom de Passerigalles. Elles sont monogames, vivent de graines et nichent sur les arbres ou dans des trous de rochers ou de vieilles mesures élevées.

54.<sup>e</sup> genre. COLOMBE, *Columba* des auteurs.

Bec grêle, flexible, renflé vers le bout, incliné à sa pointe, garni d'une membrane à base plus ou moins gonflée où existent les narines; pieds courts; doigts articulés sur le même plan.

Les Colombes vivent volontiers en troupes, pondent deux œufs, rarement trois, que le mâle et la femelle couvent alternativement. On en compte six espèces.

PIGEON RAMIER, *Columba palumbus*, Lath., Gm., Vieill., Tem.; vulgairement *Pigeon massart*; enl. 314; Encycl., pl. 79, f. 1.

Arrive vers la fin de février par petites troupes, s'apparie de suite et niche dans nos bois; nous quitte en octobre et en

novembre ; quelques-uns restent durant l'hiver à moins qu'il ne soit trop rigoureux. Il est répandu en Europe. C'est un bon manger quand il est jeune et gras. J'en ai vu sur notre marché dans le mois de janvier 1840. La femelle est un peu plus petite que le mâle. Les jeunes avant la première mue diffèrent des adultes.

Iris jaune blanchâtre.

PIGEON SAUVAGE OU COLOMBIN, *Columba ænas*, Lin., Vieill., Tem.; vulgairement petit Massart; pl. 244 R.

De passage dans les mois de mars et de novembre dans le nord de la France ; quelques uns y nichent dans les bois ; j'en ai vu de jeunes sur notre marché le 2 mai 1840. Il est plus répandu dans le midi. La chair des jeunes est aussi très-bonne.

Iris rouge brun.

PIGEON BISET, *Columba livia*, Briss., Lath., Vieill., Tem.; Pigeon de Roche, Cuv.; enl. 510; pl. 245 R.

Habite quelques îles de la Méditerranée, la Grèce et les îles Féroé ; de passage accidentel en Provence et dans le département des Basses-Pyrénées.

Il a le croupion blanc, les ongles plus acérés que le Biset domestique et l'iris rouge jaunâtre.

PIGEON EGYPTIEN; *Columba ægyptiaca*, Lath., Tem.

Il paraît qu'on le rencontre assez souvent dans le midi et l'est de l'Europe. M. le professeur Schinz m'écrit qu'on le trouve en Grèce ; le docteur Eversmann l'a rapporté de Boukara où il a été tué. Il habite particulièrement l'Égypte et m'est tout-à-fait inconnu.

PIGEON PASSAGER, *Columba migratoria*, Lin., Vieill.; *Col. canadensis*, Gm.; enl. 176, femelle.

Tué en Angleterre , en Norwège , en Russie et vu plusieurs fois en mer. C'est un oiseau de l'Amérique septentrionale, qui , au dire de Vieillot , traverse, au printemps et en automne , les contrées qui sont entre le 20.<sup>e</sup> et le 60.<sup>e</sup> degré de latitude nord. Ces pigeons voyagent en si grand nombre que leur vol obscurcit le soleil. Il n'est donc pas étonnant que des individus aient passé des régions boréales les plus reculées du nouveau continent dans celles d'Europe qui les avoisinent et qu'ensuite ils se soient avancés jusqu'en Angleterre où un a été tué en décembre 1825, dans le Fifeshire , suivant le rapport de M. Temminck.

Iris orange , d'après Vieillot.

TOURTERELLE, *Columba turtur*, Lin., Vieill., Tem.; enl. 394 ; pl. 246 R. ; Encycl. pl. 81 , f. 3.

Commune dans nos bois où elle niche. Arrive vers la fin de mars et en avril , repart dans le courant de septembre. Répandue en Europe du sud au nord.

L'adulte a l'iris rouge jaunâtre et le jeune , gris rougeâtre. Les œufs , au nombre de deux, sont blancs ainsi que ceux du Ramier et du Colombin.

---

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

---

Page 5, 3.<sup>e</sup> ligne, *Temminek*, lisez *Temminck*.

Page 17, 28.<sup>e</sup> ligne, *est l'Aigle à tête blanche*, lisez *et l'Aigle*, etc.

Page 22, 3.<sup>e</sup> et 4.<sup>e</sup> lignes, *aille*, lisez *taille*; *ections*, lisez *sections*.

Page 29, 1.<sup>re</sup> ligne, *mutanus*, lisez *mutans*.

Page 39, 1.<sup>re</sup> et 2.<sup>e</sup> lignes, *diurna*, lisez *surnina*; *nyctole*, lisez *nyctale*.

Page 21, j'ai dit, d'après M. Philippe, que les œufs du Jeanle-Blanc sont petits, ronds, blancs et lustrés. M. Moquin-Tandon, professeur à la Société des sciences et au jardin des plantes de Toulouse, me mande que j'ai été induit en erreur; que les œufs sont, au contraire, un peu alongés et bleuâtres. Je recevrai toujours avec plaisir les communications de ce savant et me ferai un devoir de les consigner dans mon travail.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 1.<sup>re</sup>, f. 1, Faucon Pojana, voyez p. 29; f. 2, bec du grand Épervier, voyez même page; f. 3, bec de l'Épervier commun, voyez même page.

Pl. 2, f. 1, Bruant à sourcils jaunes; f. 2, Bruant boréal, robe d'été; f. 3, bec du Bruant des marais, voyez p. 74; f. 4, bec du Bruant des roseaux, voyez p. 75.

Pl. 3, f. 1, Turdoïde obscur, voyez p. 107; f. 2, bec de la Fauvette flavéole, vu de côté, en-dessus et en-dessous; f. 3, bec de la Fauvette verderolle, vu de côté, en-dessus et en-dessous; f. 4, bec de la Fauvette ictérine, vu de côté, en-dessus et en-dessous; f. 5, bec de la Fauvette lusciniolle, vu de côté, en-dessus et en-dessous.

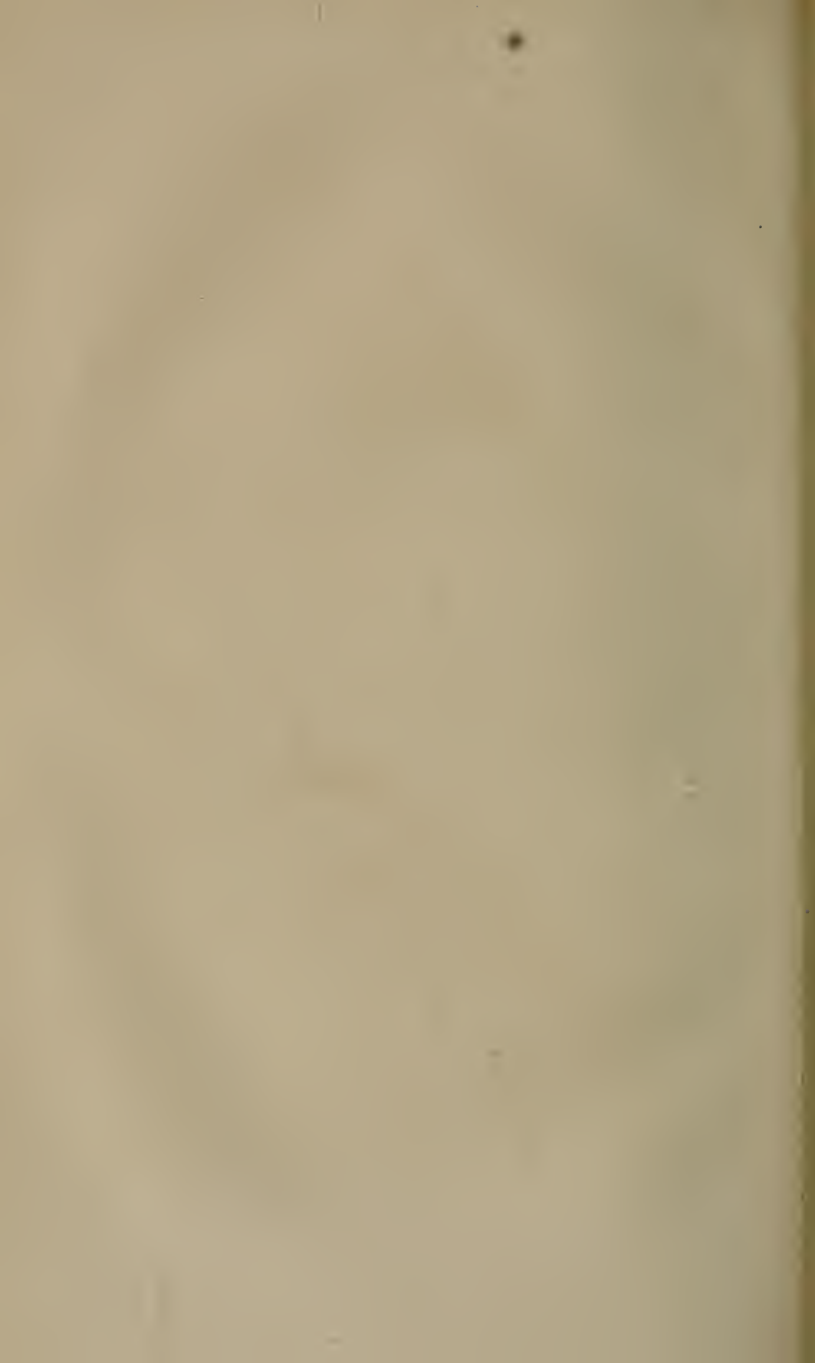


3



2





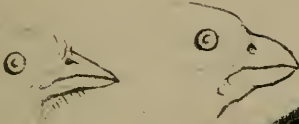


1



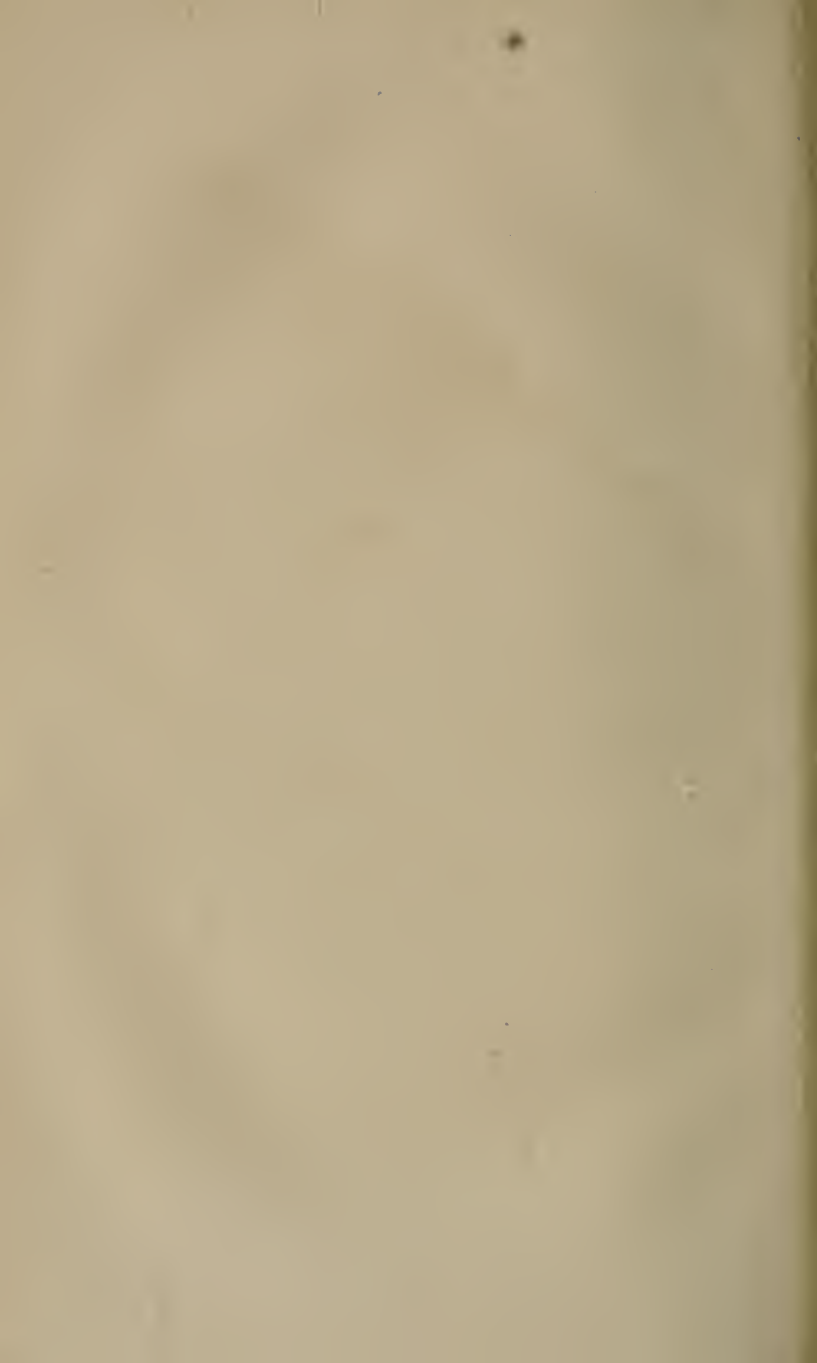
3

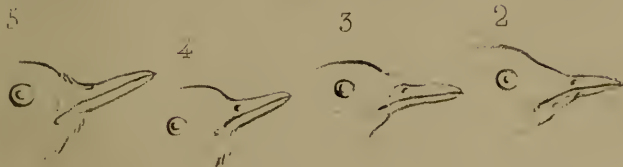
4



2









3.<sup>e</sup> ORDRE.

GALLINACÉS, *Gallinæ*, Lin., Cuv., Dum., Tem.;  
*Gallinacei*, Vieill.; *Gallinacées*, Lacép., Less.

Les Oiseaux de cet ordre, à l'exception des Gangas, qui ont une organisation et un genre de vie qui les rapprochent des Pigeons, ont des caractères si tranchés, qu'il est impossible de les confondre avec ceux des ordres précédents. Ils ont le bec voûté, convexe, plus ou moins courbé à la pointe; les bords de la mandibule supérieure qui recouvrent ceux de l'inférieure; les narines basales, percées dans un espace membraneux; les ailes amples, arrondies, concaves; les tarses courts, nus ou vêtus; les doigts, au nombre de trois ou quatre, réunis ou libres à leur base et calleux en-dessous chez la plupart des espèces; le pouce, lorsqu'il existe, articulé plus haut que les trois doigts antérieurs; la queue variable en longueur et par le nombre de plumes.

Les Gallinacés ont des formes ramassées et lourdes. Leur vol est difficile et court, à cause de la disposition particulière de leur sternum. Ils vivent de graines, de végétaux, de vers et d'insectes. Leur ponte est plus ou moins nombreuse; les petits naissent couverts de duvet dans le plus grand nombre des espèces et cherchent leur nourriture peu d'heures après leur naissance. Quelques-uns habitent les forêts et les montagnes; d'autres les champs ou les plaines arides.

Cet ordre est composé de deux familles et comprend les Faisans, Perdrix, Turnix, Tétrins, Lagopèdes et Gangas. M. Temminck, dans la quatrième partie de son Manuel, a admis le

genre Dindon, *Gallopavo*, comme européen, d'après quelques données, évidemment fausses, fournies par M. Centraïne. Avec un peu de réflexion, cet auteur ne l'aurait pas adopté. En effet il est impossible que le Dindon, qui a pour patrie l'Amérique septentrionale, puisse se trouver en Europe à l'état sauvage primitif. C'est un Oiseau trop pesant, trop massif et qui a des ailes trop courtes pour pouvoir franchir les mers. (1) Si on a trouvé des Dindons sauvages dans les forêts, ce sont bien certainement des sujets domestiques qui s'y sont propagés en liberté. Peut-être les habitants de la Sicile, qui ont procuré des renseignements à M. Centraïne, prennent-ils la grande Outarde pour le Dindon sauvage, comme cela arrive fréquemment dans le nord de la France.

20.<sup>e</sup> famille. NUDIPÈDES, *Nudipedes*, Vieill.; *Alectrides*, Dum.

A. Quatre doigts dont trois réunis à leur base par une courte membrane.

55.<sup>o</sup> genre. FAISAN, *Phasianus*, Lin. et des auteurs.

Bec fort; mandibule supérieure convexe, déprimée vers le bout et dépassant l'inférieure; narines basales et latérales, à moitié fermées par une membrane; joues nues, garnies d'une peau verruqueuse; tarses armés d'un éperon chez le mâle; doigts au nombre de quatre, dont trois unis à la base; queue disposée en toit et composée de plumes étagées, les deux du milieu beaucoup plus longues que les latérales.

Les Faisans sont très-remarquables par leurs formes et leur

---

(1) On prétend qu'en Amérique, pour passer au vol une rivière qui n'a qu'une largeur d'un mille, les moins forts tombent fréquemment dans l'eau. Voy. supplément à l'histoire naturelle de Buffon, par M. F. Cuvier, t. 2, p. 255.

plumage. Ils vivent en troupes, sont polygames et se nourrissent de graines, de végétaux, de vers et d'insectes. On en admet deux espèces.

FAISAN VULGAIRE, *Phasianus Colchicus*, Lin., Vieill., Tem. ; enl. 121 le mâle ; 122 la femelle ; Encycl., pl. 87, f. 4, le mâle ; pl. 262, R., mâle, et 263, femelle.

Il est originaire de l'ancienne Colchide et naturalisé depuis long-temps en France, en Angleterre et en Allemagne. On en élève un grand nombre dans ces royaumes, pour peupler les parcs des rois et des grands seigneurs ; c'est un gibier très-recherché pour les tables somptueuses.

Le plumage varie souvent dans l'état de domesticité. J'en ai un blanc, un panaché, un de couleur café au lait et un avec un collier blanc.

Des amateurs de Lille en ont obtenu de fort jolis méfis avec le Faisan argenté, *Phasianus nycthemerus*, et notre petite Poule dite de Barbarie, *Phasianus pusillus*, Lath. On assure qu'il produit également avec le Faisan doré, *Phasianus pictus*, Lin., et le Tétràs à queue fourchue, *Tetrao tetrix*, Lin. On lit dans la quatrième partie du Manuel d'ornithologie de M. Temminck que : « plusieurs exemples de méfis du Faisan vulgaire avec ces derniers ont été observés à différentes époques, en Angleterre, dans les localités où ces deux espèces vivent dans un rapprochement immédiat, ce qui n'a pas lieu ailleurs en Europe. »

Le Faisan vulgaire est d'un naturel sauvage, quoiqu'il s'apprivoise assez bien en captivité. J'en ai qui vivent en bonne intelligence avec nos poules domestiques. Il a l'iris rouge jaunâtre. Sa ponte est de 30 à 36 œufs verdâtres, plus ou moins foncés suivant l'âge des femelles ; plus elles sont vieilles plus leurs œufs sont colorés. L'incubation dure vingt-cinq jours.

FAISAN DORÉ OU TRICOLERE, *Phasianus pictus*, Lin, Vieill., Cuv., Tem.; *Ph. currens chinensis*, Briss.; enl. 217, f. 1, le mâle; f. 2, la femelle; Encycl., pl. 88, f. 4; Atl., pl. 83, f. 2.

Le Faisan doré se reproduit en France dans l'état de domesticité, et l'on assure qu'il vit en Allemagne dans les bois et s'y multiplie comme le Faisan vulgaire. M. Gamba, consul français à Tiflis, l'a rencontré en bandes nombreuses dans les chaînes du Caucase qui s'étendent vers la mer Caspienne. On le voit aussi à l'état sauvage dans les parties septentrionales de la Grèce. Il est, comme le Faisan vulgaire, originaire de l'ancienne Colchide.

Il paraît que M. Temminck n'a pas eu occasion de l'observer. Ce qu'il dit relativement aux sexes et aux variations de plumage est tout-à-fait inexact. Le mâle prend sa robe d'adulte à un an et a alors l'iris d'un jaune paille vif; la femelle, qui a un plumage différent, a l'iris brun-roux. On distingue les jeunes mâles des femelles dès l'âge de quinze jours. Les premiers ont les longues plumes de la queue unicolores et l'iris gris perlé; les secondes les ont barrées de lignes plus brunes et ont l'iris roux-brun. A trois mois les mâles ont les plumes de la tête qui commencent à prendre une couleur roussâtre, tandis que celles des femelles conservent les mêmes couleurs. C'est donc à tort que M. Temminck dit que ce n'est que l'année après celle de leur naissance que l'on peut reconnaître les sexes, et qu'à la troisième année seulement le mâle prend son brillant plumage.

La ponte est de 25 à 36 œufs et commence dès la fin de mars dans notre contrée septentrionale. L'incubation dure vingt-un jours. Les œufs, qui sont beaucoup plus petits que ceux du Faisan commun, ont une couleur blanc rougeâtre. Le rouge est plus prononcé sur les œufs des vieilles femelles.

Il y a des individus qui ont les pattes brunes, plus longues et



un plumage plus foncé. Les amateurs les distinguent sous les noms de *charbonniers*. Ces particularités dépendraient-elles de la captivité ?

56.<sup>o</sup> genre. PERDRIX, *Perdix*, Briss., Lath., Vieill., Tem.; *Tetrao*, Lin.

Ce genre est ainsi caractérisé : Corps arrondi ; bec fortement courbé à sa pointe , plus large qu'élevé à sa base ; narines nues et à moitié fermées par une membrane renflée ; un espace nu derrière l'orbite chez un grand nombre d'espèces ; tarses nus , ainsi que les doigts ; ces derniers au nombre de quatre , dont trois devant et un derrière ; les premiers réunis jusqu'à la première articulation , l'autre libre ; ailes courtes ; queue arrondie.

Les Perdrix courent plus qu'elles ne volent ; se nourrissent principalement de graines et d'insectes ; nichent à terre ; leur ponte est nombreuse.

Nous les partageons en quatre sections , à l'exemple de Cuvier et de quelques autres naturalistes. La première comprend les Francolins ; la deuxième , les Perdrix proprement dites ; la troisième , les Cailles , et la quatrième , les Colins.

#### 1.<sup>re</sup> section. FRANCOLINS.

Ils diffèrent des Perdrix par le bec et la queue plus étendue. Leurs mœurs sont aussi différentes. Ils préfèrent le voisinage des bois et des eaux ; se perchent et se nourrissent autant de végétaux et de baies que de graines. Les mâles ont un éperon plus ou moins aigu à chaque tarse.

FRANCOLIN A COLLIER ROUX, *Perdix francolinus*, Lin., Lath.,

Cuv., Vieill., Tem.; enl. 147, mâle adulte; 148, femelle; Encycl., pl. 95, f. 2, mâle.

On ne le trouve pas en France. Il habite le midi de l'Europe, la Toscane et la Sicile. La plupart de ceux que l'on voit dans les cabinets de France viennent d'Afrique.

La femelle a un plumage qui lui est propre.

## 2.<sup>e</sup> section. PERDRIX.

Elles ont le bec moins fort que les Francolins, et le mâle n'a qu'un simple tubercule à chaque tarse. Elles se nourrissent principalement de graines, et ne perchent pas. Un espace nu existe derrière l'œil.

PERDRIX GRISE, *Perdix cinerea*, Lath., Vieill., Cuv., Tem.; *Tetras perdix*, Lin.; enl. 27; Encycl., pl. 93; pl. 256 R., f. 1, mâle; f. 2, tête du jeune de l'année.

Sédentaire : Niche dans les champs et fort avant dans le nord; moins commune dans le midi de la France que dans notre contrée.

Quoique la Perdrix soit d'un caractère sauvage, on apprivoise facilement les petits que l'on fait élever par une poule. J'ai vu chez mon père une femelle d'un an, qui était née dans la maison, suivre mon jeune frère dans les champs et répondre constamment à sa voix. Lorsqu'il la caressait avec la main elle se couchait comme si elle voulait être cochée.

Les Perdrix grises se rassemblent en hiver et forment quelquefois des bandes considérables qui émigrent. Elles sont très-estimées pour les tables lorsqu'elles sont jeunes. Celles d'Artois, qui sont plus petites et plus ramassées que les nôtres, sont principalement recherchées par les amateurs de gibier.

Cette espèce a l'iris brun-roussâtre, et le plumage différent suivant l'âge et le sexe. Sa ponte est de 12 à 18 œufs d'un gris verdâtre ou tirant sur le roussâtre. Je possède un sujet maculé de blanc et un autre de couleur café au lait.

La Perdrix de montagne, *Perdix montana*, Lath. ; *Tetrao montanus*, Lin. ; enl. 136 ; Encycl. , pl. 94, f. 1 ; pl. 256, R., est, suivant des ornithologistes, une variété de la grise, et suivant d'autres, une race constante. M. Temminck la considère comme un métis de cette espèce et de la Perdrix rouge ; mais M. Hardy fait observer à ce sujet qu'on la trouve de temps en temps dans les environs de Dieppe et que jamais on n'y voit la Perdrix rouge.

On n'est pas plus d'accord relativement à la Perdrix de passage, *Perdix damascena*, Lath., Vieill.

M. Temminck en fait une variété et attribue son moindre volume à une nourriture moins abondante et à ses habitudes erratiques. Vieillot, au contraire, la regarde comme une race ou une espèce parfaitement distincte.

Quoi qu'il en soit, elle a un genre de vie bien différent des Perdrix grises. Celles-ci sont partout sédentaires, et une partie seulement quitte sa localité lorsqu'elle se trouve réunie en trop grand nombre. Les Perdrix de passage, au contraire, ne restent pas dans la contrée qui les a vues naître et poussent très-loin leur migration. Elles ne se mêlent pas aux bandes des Perdrix grises ; ne restent jamais long-temps dans le même endroit, quelle que soit l'abondance de la nourriture. Elles sont très-farouches et se laissent difficilement approcher. Leur vol est plus élevé et plus soutenu que celui de nos Perdrix grises. Quant à leurs dissemblances physiques, elles sont aussi très-remarquables. Elles ont des dimensions et des proportions beaucoup plus petites.

Il est vrai qu'une taille un peu moindre ne suffit pas pour constituer une espèce. S'il en était autrement on pourrait, à

l'exemple de quelques naturalistes allemands, en former plusieurs des individus d'une même souche, qui ne varient que par la grandeur. Mais toutes les fois que des Oiseaux ont un genre de vie particulier et se reproduisent constamment les mêmes, ne doit-on pas les considérer, sinon comme une espèce, du moins comme une race ? Pourquoi n'en serait-il pas de ceux-ci comme de certains mammifères qui offrent des différences notables, suivant les contrées qu'ils habitent, et que l'on admet comme autant de races distinctes ? M. Hardy m'écrit qu'il a trouvé en Vendée la petite Perdrix grise et toujours dans les lieux où les vaches et les moutons présentent les mêmes variations de grandeur. Aussi je pense que les raisons sur lesquelles M. Temminck fonde son opinion sont des erreurs physiologiques ; que les localités influent le plus puissamment sur la taille ; que la vie vagabonde et la nourriture plus ou moins abondante y sont pour peu de chose ; que cette dernière procure seulement plus d'embonpoint.

Les petites Perdrix grises passent en grandes troupes chaque année en Artois ; quelques-unes y viennent nicher et occupent les points les plus élevés. Leur ponte ne dépasse guère 13 ou 14 œufs, lesquels sont moins gros et plus allongés que ceux de la Perdrix grise ordinaire.

PERDRIX ROUGE, *Perdix rubra*, Briss., Vieill., Cuv., Tem. ; *Tetrao rufus*, Lin. ; enl. 150, le mâle ; pl. 257 R., femelle avec ses petits au sortir de l'œuf ; pl. 258, jeune avant la première mue ; Atl., pl. 90, f. 2.

Propre aux plaines méridionales de la France. L'on en trouve quelques-unes en Artois dans les environs de Saint-Pol, où elles nichent. Elle est commune en Bretagne, en Touraine, en Anjou et en d'autres localités du royaume. Celles qui nous viennent des montagnes du midi sont plus grosses que celles de notre contrée et des environs de Paris.

Sa ponte est de 15 à 18 œufs, d'un blanc jaunâtre terne , marqués de petites taches et de points gris-roussâtre.

Elle a l'iris brun-rougeâtre ; le bec, le tour des yeux et les pattes rouges. La femelle est un peu moins forte que le mâle et n'a point de tubercule à la partie interne et inférieure des tarses. Elle a pondu à Lille , en captivité, chez feu M. J. Macquart.

J'en ai reçu d'Auxerre, de mon ami M. le docteur Bonard , et de Cahors , où elle est très-commune. On dit qu'on ne la trouve pas en Allemagne et qu'elle est rare en Suisse.

Je possède une variété maculée de blanc , et j'en ai vu une roussâtre.

BARTAVELLE OU PERDRIX GRECQUE, *Perdix græca*, Briss.; *P. saxatilis*, Mey., Tem.; enl. 231; pl. 259, R., mâle; Encycl., pl. 94, f. 4.

Habite la Grèce , les Alpes suisses et quelques parties montagneuses et rocailleuses de la France et de l'Allemagne. J'en ai reçu du département de l'Isère. L'auteur du voyage d'Orembourg à Boukhara , en 1820, dit qu'on en apporte en très-grande quantité au marché, dans cette dernière ville, provenant des montagnes qui entourent Samarcande.

Il y a des variétés accidentelles plus ou moins blanches.

PERDRIX DE ROCHE OU GAMBRA, *Perdix petrosa*, Lath., Tem.; *Tetrao petrosus*; Gm.; *Perdix rubra barbarica*, Briss. ; pl. 260, R., le mâle.

Accidentellement dans le midi de la France. Habite les Alpes suisses, d'où je l'ai reçue plusieurs fois, l'Espagne, la Sardaigne, la Corse et la Sicile.

La femelle diffère du mâle.

3.<sup>e</sup> section. CAILLES.

Elles diffèrent des Perdrix par la taille et le bec plus petits ; la queue plus courte ; l'absence de tubercules aux tarses chez le mâle , et la première plume des ailes qui est la plus longue. Elles sont polygames et se réunissent en bandes nombreuses pour effectuer leurs voyages qui ont lieu du nord au midi et réciproquement , en automne et au printemps. Elles vivent isolées en été.

CAILLE, *Perdix coturnix*, Lath., Cuv., Vieill., Tem.; enl. 170; Encycl., pl. 96, f. 2; pl. 161, R., f. 1, mâle; f. 2, tête d'un mâle de l'année; f. 3, jeune avant la première mue.

Commune dans notre contrée, surtout dans les plaines de l'Artois. Émigre en septembre et en octobre; elle est alors fort grasse et très-recherchée par les amateurs de gibier. Revient en mai et se répand dans les blés et prairies, où elle se fait prendre assez facilement au filet. Celles que l'on nourrit en cage sont beaucoup moins bonnes à manger; elles perdent de leur fumet.

Il est facile de distinguer la femelle du mâle. L'iris est dans les deux sexes brun noisette.

La ponte est de 8 à 12 œufs jaune verdâtre, parsemés de taches et de points brun-roux lustré, variables par leur forme et leur distribution.

4.<sup>e</sup> section, COLINS.

Ils tiennent des Cailles et des Perdrix; ont le bec gros, court et bombé; la région ophthalmique entièrement emplumée, les troisième et quatrième rémiges les plus longues. Ils perchent et vivent par couples dans les buissons et taillis. Le mâle et la femelle prennent également soin de leurs petits.

COLIN COLENICUI, *Perdix borealis*, Tem.; *P. Americana*, *Novæ-Angliæ* et *Ludoviciana*, Briss.; *Tetrao virginianus*, *Marylandus* et *mexicanus*, Gm.; enl. 149, le mâle; Caille de Virginie, le Coyalcos, la Caille d'Amérique ou Colenicui de quelques auteurs.

Naturalisé en Angleterre. Vit à l'état sauvage dans les contrées de Norfolk et de Suffolk. Sa patrie est l'Amérique septentrionale.

Varie suivant l'âge et le sexe. L'iris et les pattes sont rouges. La femelle est un peu plus petite que le mâle.

B. Trois doigts devant séparés; point de queue.

57.<sup>e</sup> genre. TURNIX, *Turnix*, Bonaterre; *Perdix*, Lath.; *Tetrao*, Gm.; *Tridactylus*, Lacép.; *Hemipodius*, Tem.

Bec grêle, comprimé, offrant une petite saillie sous la mandibule inférieure; narines linéaires, à moitié fermées; tarses longs; première penne de l'aile la plus longue; queue très-courte.

TURNIX D'AFRIQUE, *Turnix Africanus*, Desfontaines (1); *Tetrao andalusicus*, Gm.; *Perdix Anda.* Lath.; *Hemipodius tachydromus*, Tem.; pl. 263 bis, R, le jeune.

Habite le midi de l'Espagne et la Sicile. Accidentellement en Provence. Ceux que l'on trouve chez nos marchands viennent d'Afrique.

Iris jaune et pieds livides, d'après M. Temminck.

21.<sup>e</sup> famille. PLUMIPÈDES, *Plumipedes*, Vieill.; *Alectrides*, Dum.

58.<sup>e</sup> Genre. TÉTRAS, *Tetrao*, Lin. et des auteurs.

Narines cachées sous les plumes avancées du *Capistrum*;

(1) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1787, p. 500.

une bande verruqueuse plus ou moins rouge au-dessus des yeux; tarsi emplumés; doigts nus à bords pennés; ailes courtes et arrondies; queue composée d'un plus ou moins grand nombre de plumes.

Les Tétrins habitent les grandes forêts des contrées montagneuses et sont solitaires. Leur nourriture consiste principalement en bourgeons de pins et de bouleaux. Ils mangent aussi des baies et des insectes.

GRAND COQ DE BRUYÈRES OU TÉTRAS, *Tetrao urogallus*, Lin., Vieill., Tem. ; eul., 73, mâle; 74, femelle; pl. 250, R., mâle, 151 femelle; Encycl., pl. 90, f. 3, le mâle; Atl., pl. 89, f. 2; règne anim., pl. 63, f. 2, tête osseuse du mâle, vue en-dessus et réduite, dessinée d'après nature; la même vue de profil.

Habite la France, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, la Russie et la Suède.

On le trouve sur les hautes montagnes du Jura, de l'Auvergne, des Vosges et des Pyrénées. Il recherche principalement les forêts de pins et de sapins. C'est un gibier délicieux lorsqu'il est jeune.

La femelle diffère du mâle. M. Temminck fait observer avec justesse que l'on trouve quelquefois des individus d'un tiers moins gros que d'autres et des femelles revêtues de la livrée du mâle.

On considère généralement aujourd'hui le *Tetrao medius* des auteurs comme un métis de la femelle de cette espèce avec le mâle du *Tetrao tetrix*. M. Schinz dit que cet Hybride a été trouvé en Suisse. C'est dans le nord, où les grands et petits coqs de Bruyères vivent ensemble en très-grand nombre, que l'on rencontre principalement des métis de ces deux espèces.

Le grand coq de Bruyères a l'iris brun clair, selon M. Temminck.



court, leurs ongles larges et obtus. Ils ont la queue carrée et la plupart deviennent entièrement blancs l'hiver.

Ils ne recherchent pas les forêts comme les Tétràs; préfèrent les halliers.

LAGOPÈDE OU PERDRIX DE NEIGE, *Lagopus mutus*, Richardson; *Tetrao lagopus*, Lin., Tem.; *T. lagopus et rupestris*, Gm.; enl., 129, femelle en robe d'hiver; 494, plumage d'été sous le nom de Gélinotte blanche ou Lagopède d'été; Encycl., pl. 92, f. 2. femelle en plumage d'hiver; pl. 255, R., f. 1, mâle, plumage d'hiver; f. 2, tête d'une femelle prenant sa robe d'été; règne anim. pl. 63, patte emplumée et réduite.

Très-commune sur les Alpes suisses et les Pyrénées, d'où je l'ai reçue plusieurs fois. Habite l'été la zone des neiges perpétuelles et y niche sur les éboulements de roche. La ponte est de 8 à 10 œufs d'un jaune rougeâtre, pointillés de brun, offrant des taches de même couleur, luisantes et plus ou moins confluentes vers le milieu. L'attachement de la femelle pour sa couvée est telle que M. Necker en a pris une sur ses œufs sans qu'elle parût songer à s'échapper. Descend l'hiver dans les régions intermédiaires de ces hautes montagnes.

Le Lagopède varie suivant l'âge, le sexe et les saisons. L'iris est gris, suivant M. Temminck.

TÉTRAS ROUGE OU POULE DES MARAIS, *Tetrao scoticus*, Lath., Tem.

Très-abondant en Écosse et un peu moins en Angleterre. Reste l'été sur les montagnes et descend l'hiver dans les vallées. Ceux que je possède m'ont été envoyés par M. Lée d'Hull.

Il paraît qu'on ne la trouve encore que dans les trois royaumes unis de la Grande-Bretagne.

Iris brun clair, selon M. Temminck. Le mâle est d'un roux plus foncé que la femelle; l'un et l'autre ne deviennent pas

PETIT COQ DE BRUYÈRES A QUEUE FOURCHUE OU COQ DE BOULEAU, *Tetrao tetrix*, Lin. et des auteurs; enl. 172, le mâle, adulte; 173, la femelle; Encycl., pl. 90, f. 4, le mâle; pl. 252, R., mâle, adulte; 253, femelle; règne anim., pl. 63, f. 1, bec vu en-dessus, dessiné d'après nature.

Habite la Suisse, l'Allemagne et en moins grand nombre la France et la Belgique; plus rare que le précédent dans les Pyrénées; commun dans le nord de l'Angleterre et l'Écosse. Iris bleuâtre, selon M. Temminck.

Cet auteur dit que la variété blanche ou tapirée de blanc est un hybride du mâle de cette espèce avec la femelle du Tétrás des saules, *Tetrao saliceti*.

J'ai reçu des Tétrás à queue fourchue de Grenoble et de la Suisse. On prétend que ceux des Pyrénées sont plus petits.

GÉLINOTTE OU POULE DES COUDRIERS, *Tetrao bonasia*, Lin., Vieill., Tem.; enl., 474, le mâle; 475, la femelle; Encycl., pl. 91, f. 4; pl. 254, R., mâle adulte: f. 2, tête de la femelle.

On la trouve en France, en Suisse, en Allemagne et dans le nord jusqu'en Sibérie. Elle paraît rechercher les Bruyères dans les Pyrénées, les Vosges, le Dauphiné, le Jura et les Ardennes.

Les Gélinoites sont excellentes et très-recherchées par les amateurs de gibier.

Le mâle diffère de la femelle; l'iris, chez l'un et l'autre, est brun peu foncé.

59.<sup>e</sup> genre. LAGOPÈDE, *Lagopus*, Cuv., Vieill.; *Tetrao*, Lin., Tem.

Les Lagopèdes ont été distraits du genre Tétrás par Cuvier, Vieillot et quelques autres naturalistes. Ils en diffèrent par les doigts garnis de plumes, comme les tarse; par leur pouce très-

blancs l'hiver. Les œufs du *Scoticus* sont allongés, luisants et ont des taches confluentes qui forment des plaques irrégulières.

TÉTRAS HYPERBORÉ, *Lagopus islandorum*, Richardson; *Tetrao islando.*, Faber., Tem.; *T. islandicus*, Br.

Sous le nom de Tétrás hyperboré est décrit, dans la quatrième partie du manuel de M. Temminck, un individu qui a de très-grands rapports avec le Lagopède et qui n'a encore été vu qu'en Islande. Il aurait l'iris brun.

Est-ce bien une espèce? Cet ornithologiste fait remarquer qu'une figure de prétendu Tétrás hyperboré, publiée en Angleterre par M. Gould, sous le nom de *Lagopus rupestris*, lui paraît représenter la femelle du *Tetrao lagopus*, en plumage parfait d'été. Les individus que l'on m'a envoyés pour des hyperborés n'étaient que des Tétrás des saules en robe d'amour.

LAGOPÈDE DE LA BAIE D'HUDSON OU TÉTRAS DES SAULES, *Lagopus saliceti*, Richardson; *Tetrao saliceti*, Tem.; *T. albus*, robe d'hiver; *T. lapponicus*, robe d'été, Gm.; *Bonasia scotica*, Briss.

Habite le nord des deux mondes, principalement la Suède, la Laponie et le Groenland.

Iris cendré blanchâtre, d'après M. Temminck.

Les œufs de cette espèce ressemblent à ceux du *Lagopus*. Ils sont seulement un peu moins gros, plus tachetés et plus colorés.

TÉTRAS A DOIGTS COURTS, *Tetrao brachydactylus*, Tem.

Nouvelle espèce, indiquée par M. Temminck dans la quatrième partie de son manuel; elle proviendrait de la Russie septentrionale et n'aurait encore été décrite et figurée que sous son plumage d'hiver. Je ne l'ai vue dans aucune collection.

60.<sup>e</sup> genre. GANGA, *Pterocles*, Tem., Cuv.; *Tetrao*, Lin. *Bonasia*, Briss.; *Perdix*, Lath.; *OEnas*, Vieill.

Bec court, convexe ; mandibule supérieure voûtée, dépassant l'inférieure et légèrement courbée à sa pointe ; narines couvertes d'une membrane, cachées sous les plumes du front ; tarses poilus en-devant ; quatre doigts dont trois antérieurs réunis à leur base et un postérieur très-court et élevé ; ailes longues, étroites, pointues, à rémiges graduées, la première la plus étendue ; queue arrondie, les penes médianes plus longues et quelquefois subulées.

Les Gangas forment un groupe parfaitement distinct, qui sert pour ainsi dire de passage des pigeons aux gallinacés, et devraient être placés en tête de ces derniers. Ils habitent les contrées méridionales et recherchent les terrains arides et déserts.

GANGA CATA OU GÉLINOTTE DES PYRÉNÉES, *Pterocles alchata*, (1) *Tetrao alchata*, Lin. ; *Pterocles setarius*, Tem., Cuv. ; *Ænas cata*, Vieill. ; enl. 505, le mâle ; 506, la femelle ; pl. 247, R., mâle adulte, et non la pl. 248, comme le dit M. Temminck ; 248, f. 1, vieille femelle ; f. 2, tête de la femelle de l'année ; 249, f. 1, jeune au sortir du nid ; f. 2, tête du jeune mâle de l'année ; règne anim., pl. 63, f. 4, individu réduit et dessiné d'après nature ; bec du même vu en-dessus et de profil.

De passage accidentel dans nos départements septentrionaux. Un jeune en mue a été tué dans les environs de La Bassée et déposé dans le cabinet de feu M. Albert Alavoine.

Le Cata habite le midi de l'Europe, dans les endroits incultes

(1) Je restitue le nom spécifique imposé par Linnée. C'est à tort que M. Temminck lui a substitué celui de *Setarius*. Vieillot a commis la même faute en lui donnant celui de *Cata*. Il semble que ces deux auteurs se soient fait un plaisir d'augmenter la confusion déjà très-grande qui existe dans la synonymie en introduisant sans nécessité une foule de dénominations nouvelles.

et les plus arides. On le dit commun en Espagne , en Sicile et dans le Levant. Il est sédentaire dans les plaines de la Crau , en Provence.

Son plumage varie suivant l'âge , le sexe et les saisons. Il a l'iris brun foncé.

Il vit et pond en captivité. On le nourrit de graines de diverses espèces. Les œufs, au nombre de deux ou trois , sont oblongs, presque aussi gros aux deux extrémités , jaunâtres , tachetés de roux et de cendré. Les taches varient de grandeur et forment une espèce de couronne vers le gros bout.

M. le docteur Eversmann , qui en a vu de grandes volées en Asie , dans la steppe entre Bouckhara et Karaghata , dit que la voix de ces oiseaux a de la ressemblance avec celle des Corneilles et des Corbeaux. M. Crespon , qui nourrit des Gargas dans une volière depuis plusieurs années , dit qu'ils reconnaissent la voix de sa femme qui les soigne et lui répondent par les syllabes *Kaak , Kaak , Hoat , Koat , Ka Ka Ka Ka*.

GANGA UNIBANDE OU DES SABLES, *Pterocles arenarius*, Tem.; *Tetrao arena.*, Pall.; *OEnas arenaria*, Vieill.; Encycl., pl. 92, f. 4, sous le nom de Gélinoite des rivages; pl. col., 354 et 360.

Nous devons à Pallas la première description de cet oiseau. Il l'a trouvé en grand nombre dans les sables qui avoisinent la mer Caspienne. Depuis lui , on l'a rencontré dans les landes sablonneuses de l'Aral et en d'autres points de l'Asie. Ceux que vendent nos marchands viennent du Nord de l'Afrique et du Sénégal.

On ne l'a pas encore vu en France, et cependant il habiterait, suivant M. Temminck , les Pyrénées , et le marché de Madrid en serait abondamment pourvu en hiver. On la tue en Allemagne dans le territoire d'Anhalt , dans la Natolie et l'île de Chypre.

4.<sup>e</sup> ORDRE.

ÉCHASSIERS, *Grallatores*, Vieill., de Blainv. ; *Gallinæ* et *Grallæ*, Lin. ; *Grallæ*, Lath. ; Oiseaux de rivage, Lacép. ; Coureurs et Gralles, Tem.

Les Échassiers ont le bec de longueur et de forme variées ; les pieds et les jambes élevées ; celles-ci nues à la partie inférieure dans presque toutes les espèces, les tarses glabres, réticulés ou annelés ; les doigts, au nombre de trois ou quatre, libres ou plus ou moins palmés, pinnés ou garnis d'une membrane.

La plupart sont des oiseaux de rivage demi-nocturnes ; se nourrissent de vers, d'insectes, de poissons, de reptiles et de crustacés. Ils ont les ailes longues et propres au vol. Quelques-uns préfèrent les plaines et les champs ; ont les ailes plus courtes. Ils courent plus qu'ils ne volent et vivent de graines, d'insectes et de végétaux.

Cet ordre est divisé en deux tribus, d'après le nombre des doigts, et composé de onze familles. Il comprend les Outardes, Ædicnèmes, Échasses, Huitriers, Coure-Vite, Sanderling, Pluviers, Vanneaux, Tourne-Pierres, Tringas, Chevaliers, Bécasses, Barges, Courlis, Ibis, Spatules, Hérons, Cigognes, Grues, Anthropoïdes, Glaréoles, Rales, Porphyrions, Gallinules, Foulques, Phalaropes, Lobipèdes, Avocettes et Phænicoptères.

**1.<sup>re</sup> tribu. TRIDACTYLES, Tridactyli,** Vieill., trois doigts.

22.<sup>e</sup> famille. PÉDIONOMES, *Pedionomi*, Vieill. ; *Pressirostres*, Cuv. ; *Alectrides*, Dum.

Bec un peu voûté ; les doigts unis à leur base par une membrane.

Cette famille comprend seulement les Outardes et forme le passage des Gallinacés aux Échassiers. M. le professeur de Blainville l'a désignée sous le nom de *Gallinogralles*, dénomination qui indique que ces oiseaux ont des caractères mixtes, participant de ces deux ordres.

61.<sup>e</sup> genre. OUTARDE, *Otis*, Lin. et des auteurs.

Bec droit, courbé à sa pointe, comprimé ou déprimé légèrement à sa base, plus court ou de la longueur de la tête; narines ovales, situées au milieu du bec; tarses et bas des jambes nus; ailes médiocres et arrondies.

Les Outardes ont le port et le corps massif des Gallinacés; mais ils s'en éloignent par leur organisation et la nudité de la partie inférieure des jambes. Ces oiseaux courent plus qu'ils ne volent, sont très-farouches, recherchent les grandes plaines et se nourrissent d'insectes et de verdure.

OUTARDE BARBUE OU GRANDE OUTARDE, *Otis tarda*, Lin. et des auteurs; Dindon sauvage de nos campagnards; enl. 242, mâle en robe d'hiver; pl. 204, R.; Encycl., pl. 4, f. 3.

De passage irrégulier et isolément à la fin de février et au commencement de mars dans le nord de la France. S'y fait voir en petites troupes dans les hivers rigoureux, lorsqu'il y a beaucoup de neige, et c'est en plaine, sur les terrains élevés et ensemenés qu'elle s'arrête. Je possède une femelle qui a été tuée à Bouvines et un mâle tiré à Templemars, près de Lille. On en a tué également sur tous les points du royaume.

L'Outarde niche quelquefois dans la Champagne. Elle paraît commune en Espagne dans l'Andalousie, en Italie, en Dalmatie et dans le Levant. On la trouve aussi en Suisse et en Allemagne. On dit que c'est de la Russie que viennent la plupart des adultes en robe de noces que l'on voit dans les cabinets de France.

La femelle diffère du mâle adulte en tous temps. Les jeunes mâles lui ressemblent lorsqu'elle a son plumage d'hiver. C'est à l'âge de deux ans que ceux-ci prennent leurs moustaches. Ces moustaches ou touffes de plumes effilées qui naissent sous la mandibule inférieure sont plus ou moins longues. Les vieux que j'ai vus les avaient de 6 à 9 centimètres. Dans tous les âges les femelles n'ont de plumes effilées sous le bec qu'en hiver. La nudité du col dans cette saison est nulle ou très-peu apparente. La taille et le poids de l'oiseau varient également. Il y a des mâles qui pèsent jusqu'à 12 kilogrammes et plus ; des femelles et de jeunes individus qui pèsent de 4 à 8 kilogrammes.

L'iris, dans l'un et l'autre sexe, est brun roussâtre et non orange.

Voici ce que m'écrit M. le chevalier Descourtils, qui habite depuis dix ans une campagne près de Châlons-sur-Marne, et qui a été assez heureux de pouvoir observer quelques Outardes.

« Cet oiseau (*Otis tarda*) était autrefois commun en Champagne ; mais depuis que le département de la Marne s'est couvert de sapins, il est devenu rare. On n'en voit plus dans les environs de Châlons, qu'en automne et surtout dans les hivers très-froids. Quoique craintif, il se défend, lorsqu'il est blessé, contre le chien et même contre le chasseur. Dans la saison des amours il piaffe et fait la roue comme le dindon. Un seul mâle suffit à plusieurs femelles qui vivent solitaires après avoir été fécondées. Leur ponte est de deux œufs qu'elles déposent dans un trou en terre et elles choisissent à cet effet les champs de seigle. Si, pendant leur absence, on les touche, elles les abandonnent quelque avancée que soit l'incubation. Ayant trouvé deux petits couverts de duvet, aussitôt après que leur mère a été tuée, il m'a été impossible de les élever ; ils n'ont voulu toucher à aucune nourriture et ont poussé des cris plaintifs jusqu'à leur mort qui arriva le troisième jour. Ils étaient de la grosseur d'une Perdrix et avaient le haut des tarses très-gros, comme chez les jeunes Échassiers. »



L'Outarde est plus insectivore qu'herbivore, du moins en été. M. Descourtils a trouvé, dans la gave d'un mâle et d'une femelle tirés dans cette saison, des *Grillus campestris* ; *Locusta grisea*, *fusca*, *dorsalis* ; *Lacridium migratorium*, *rufum*, etc. Elle se contente en hiver de végétaux. J'ai trouvé dans celles que je me suis procurées des feuilles de colza. Elles avaient l'iris brun-roux clair.

M. Temminck ne fait connaître que la robe d'hiver. Voici celle de l'oiseau adulte tué en été.

Dessus de la tête d'un cendré foncé, avec une bande médiane et longitudinale d'un brun roux ; cou d'un blanc lustré, avec un grand espace nu de chaque côté, violet, garni d'un duvet rare et de quelques plumes usées ; large collier roux foncé, offrant des taches sous forme de croissant à la poitrine ; des taches semblables à celles-ci sur les flancs ; abdomen d'une teinte rosée ; parties supérieures du corps d'un rouge jaunâtre rayé de noir, comme en hiver, mais plus vif ; une touffe de plumes à barbes effilées et déliées au-dessous de chaque côté de la mandibule inférieure, longues de dix centimètres et au nombre de trente-huit pour chacune des deux touffes ; tarsi jaunâtres ; poids, 12 kilogrammes ; longueur totale, 1 mètre 16 centimètres. Tel est un mâle tué le 20 juin 1835, dans les environs de Châlons-sur-Marne, et qui fait partie de la collection de M. le chevalier Descourtils. Une femelle, tirée à la même époque, n'a pas de touffe de plumes à la mandibule inférieure ; l'espace nu de chaque côté du col a moins d'étendue ; la tête, le col, la poitrine sont de couleur café au lait ; les parties supérieures et inférieures du corps sont comme chez le mâle. La teinte rosée de l'abdomen a disparu peu de temps après que ces oiseaux furent empaillés.

La chair de l'Outarde est excellente ; elle a différents goûts et est plus délicate suivant les parties du corps.

CANNEPETIÈRE OU PETITE OUTARDE, *Otis tetrax*, Lin., Vieill.,

Tem. ; enl. 10, la femelle; 25, le mâle; Briss., T. 5, pl. 2, f. 1, mâle; f. 2, femelle; Encycl., pl. 4, f. 4, jeune ou femelle; pl. 265, R., f. 1, mâle; f. 2, tête de la femelle.

De passage irrégulier en automne dans le nord, et annuel dans le midi de la France. Niche dans les plaines arides et découvertes des environs de Niort, d'où j'ai obtenu un fort beau couple de M. Germain fils. Un œuf que je possède est vert olivâtre, avec des taches plus foncées et comme fondues. M. Hardy m'écrit qu'il en a dont la couleur vert-olive est marbrée d'une nuance rougeâtre.

On trouve la Cannepetière en Espagne, en Italie, en Sardaigne et en Crimée. M. le professeur Schinz l'a reçue de la Grèce.

La femelle et les jeunes diffèrent du mâle adulte. Une femelle tuée près de Lille avait l'iris jaune citron. La chair de cette espèce est très-recherchée pour les tables des maisons riches.

OUTARDE HOUBARA, *Otis hubara*, Shaw, Tem.; *O. houbara*, Gm., Cuv., Vieill., Tem. (1)

De passage accidentel dans le midi de l'Espagne, en Portugal, en Silésie, en Dalmatie, en Turquie, dans les îles de l'Archipel et en Allemagne. Habite particulièrement le nord de l'Afrique et n'est pas rare, assure-t-on, dans les environs de Tripoli et de Constantine. Plusieurs ont été tuées en Suisse, depuis peu d'années. M. le professeur Schinz possède deux jeunes mâles qui ont été tirés près de Zurich, l'un le 20 mai 1838 ou 39, et l'autre le 1.<sup>er</sup> novembre 1840. Cinq ou six autres ont été capturées dans d'autres cantons et ont été mangées.

Les jeunes mâles portent la livrée des femelles; celles-ci sont

---

(1) M. Temminck dit, dans la quatrième partie de son manuel, qu'il faut écrire en français et en latin *Hubara* et non *Houbara*. Il n'en donne pas le motif.

plus petites que les mâles adultes, et n'ont pas de huppe pendante; les plumes des parties latérales du col sont beaucoup plus courtes.

Un œuf, que j'ai vu dans la collection de M. Jules de Lamotte, est arrondi, olivâtre comme celui de l'*Otis tetrax* et lavé de taches irrégulières moins foncées.

23.<sup>e</sup> famille. *ÆGIALITES*, *Ægialites*, Vieill.; *Pressirostres*, Cuvier.

Bec médiocre ou long, obtus, tronqué ou pointu; doigts séparés ou réunis à leur base par une membrane.

Cette famille est composée des *Ædicnèmes*, Echasses, Huitriers, Court-vite, Sanderlings et Pluviers.

62.<sup>e</sup> genre. *ÆDICNÈMES*, *Ædicnemus*, Bel., Vieill., Tem.; *Charadrius*, Lin.; *Otis*, Lath.

Il n'existe qu'une espèce d'*Ædicnème* en Europe. Elle habite de préférence le midi; se tient dans les terrains élevés et se nourrit de vers et d'insectes.

*ÆDICNÈME CRIARD* OU *COURLIS DE TERRE*, *Ædicnemus europæus*, Vieill.; *Charadrius ædicnemus*, Lin.; *Otis ædicnemus*, Lath.; *Ædicn. crepitans*, Tem.; *Courlery* ou *gris faigean* de nos campagnards; enl. 919, sous le nom de grand Pluvier; Briss., t. 5, pl. 7, f. 1; Encycl., pl. 8, f. 3; pl. 266, R.

On le dit commun dans le midi de la France et de toute l'Europe. Il est assez rare dans notre contrée; y arrive en avril et en repart en automne. Il niche dans les terres incultes de la plaine de Lens et dépose ses œufs sur la terre nue. Ceux-ci, au nombre de deux, sont gris jaunâtre, variés de taches et de lignes noirâtres, olivâtres et cendrées, plus ou moins nombreuses et rapprochées vers le gros bout.

Les jeunes naissent couverts de duvet gris roussâtre. Les teintes du plumage des vieux varient suivant les saisons. En automne et en hiver le brun et le roux sont plus foncés ; au printemps et surtout en été ils le sont moins. L'iris, la base du bec et les paupières sont d'un jaune citron ; les pieds d'un jaune pâle verdâtre.

63.<sup>e</sup> genre. ÉCHASSE, *Himantopus*, Briss., Vieill.; *Charadrius*, Lin.; *Macrotarsus*, Lacép.

Une seule espèce est admise. Elle est très-reconnaissable par la longueur de ses tarse grêles et flexibles ; son bec long, mince, arrondi, pointu, cannelé latéralement jusqu'au milieu, et son doigt médian uni à l'externe par une large membrane et à l'interne par une très-petite.

Elle habite les contrées orientales de l'Europe et quelques points de la France ; se tient principalement dans les marais salins et sur les bords de la mer ; se nourrit de vers et d'insectes qu'elle cherche dans la vase.

ÉCHASSE, *Himantopus communis*, Cuv. ; *H. melanopterus*, Tem. ; *Charadrius himantopus*, Gm. ; *Himantopus albicollis*, Vieill. ; *H. Longipes*, Br. ; enl. 878, mâle adulte ; Briss., t. 5, pl. 3, f. 1 ; Encycl., pl. 5, f. 4 ; pl. 299, R ; règne anim., pl. 82, f. 3, individu d'après nature, réduit au quart, bec du même vu en-dessus ; même bec vu de profil, de grandeur naturelle.

Habite le midi de la France et les contrées orientales de l'Europe. De passage irrégulier dans les mois de mai et de juin dans nos départements septentrionaux. Niche quelquefois dans les environs d'Abbeville et de Dunkerque. Plusieurs ont été tirées près de Lille.

Il existait à une petite distance de Bergues un marais salin appelé *petite Moère* que l'on a desséché en 1821. Au moment où les eaux étaient basses, un grand nombre d'Échasses,

trouvant sans doute une abondante nourriture dans le limon, y ont séjourné une partie de l'été et y ont peut-être couvé, puisqu'une femelle, sur deux individus qui ont été tués du même coup de fusil, avait un œuf bien formé que M. Demeezemacker, maire de Bergues, conserve dans son cabinet. Cet œuf est blanc, obtus, marqué de petits points noirs assez nombreux vers le gros bout.

M. Temminck dit que les œufs de l'Échasse sont au nombre de quatre, de la grandeur et de la forme de ceux de l'Avocette, d'un vert terne, marqués de nombreuses taches cendrées et pointillés de moyennes et de petites taches d'un brun rougeâtre.

L'Échasse a l'iris rouge cramoisi. La femelle est plus petite que le mâle et a un plumage différent.

64.<sup>e</sup> genre. HUITRIER, *Hæmatopus*, Lin., Vieill., Cuv.; *Ostralega*, Briss., Less.

Bec droit, robuste, très-long, comprimé et terminé en coin; fosses nasales très-étendues; tarses forts, de longueur moyenne; doigts bordés de callosités, l'externe uni à sa base avec le médian par une membrane.

Il n'existe qu'une espèce qui est très-répendue sur les bords de la mer et dans les marais salins; se nourrit de coquillages et principalement d'huîtres, qu'il ouvre avec une dextérité étonnante en les tenant entre les pattes.

HUITRIER, *Hæmatopus ostralegus*, Lin. et des auteurs, vulgairement Pie de mer ou Bécasse de mer; enl. 929, sujet avec collier blanc; Briss., t. 5, pl. 3, f. 2, avec un collier à peine apparent; Encycl., pl. 6, f. 1, également avec un collier; pl. 268, R., mâle ou femelle, donnée à tort pour l'adulte en hiver, puisqu'on trouve les deux sexes en cette saison, avec ou sans collier; règne anim., pl. 70, f. 1, individu avec le collier, réduit, dessiné et peint d'après nature; bec du même de

grandeur naturelle, vu en-dessus ; même bec vu de profil ; têtes osseuses du même, vues en-dessus et de profil.

Commun sur nos côtes maritimes en automne et en hiver, ainsi que sur toutes celles de l'Océan. On le voit quelquefois isolément dans les marais des environs de Lille pendant les mois de mars et d'octobre.

Celui à collier blanc serait, d'après MM. Temminck et Crespon, en robe d'hiver, et celui sans collier, en robe d'été. On les voit cependant simultanément. Un individu tué à Dunkerque le 4 novembre 1836 avait le bord libre des paupières orange rouge, l'iris rouge cramoisi, les tarsi rouge livide, la paupière inférieure blanche et un collier de plumes de même couleur terminées de noir. Un autre tué le même jour avait un collier tout-à-fait blanc, et deux autres reçus en même temps n'offraient aucune trace de collier. Trois sujets pris avec le collier et que l'on nourrit depuis plusieurs années dans un jardin ont perdu entièrement le blanc du col. Deux autres Huitriers, capturés dans les premiers jours de février 1841 et vivant dans le jardin de ma fille, n'avaient pas de collier ; ils sont devenus très-familiers et viennent jusque dans la cuisine demander du pain, lorsqu'on oublie de leur en donner. Un jeune de l'année que j'ai reçu mort, en même temps que ces deux derniers, avait un collier gris blanchâtre. Je considère donc les individus privés de plumes blanches au col comme des vieux, et les autres comme des sujets qui n'ont pas encore atteint leur plumage parfait.

Je possède une variété maculée de blanc en-dessus et sans collier. J'en ai vu une autre semblable au Musée de Boulogne.

Les œufs de l'Huitrier sont gros, roussâtres, couverts de taches irrégulières brunes, plus nombreuses vers le gros bout.

65.<sup>e</sup> genre. COURE-VITE ou COURT-VITE, *Cursorius*, Lath., Lacép., Tem. ; *Tachydromus*, Illig., Vieill.

Bec plus court que la tête, arrondi, courbé vers sa pointe; narines couvertes d'un petit tubercule; doigts grêles, divisés; les latéraux très-courts.

Ce genre ne renferme qu'une espèce qui est très-rare en Europe et ne s'y rencontre pour ainsi dire qu'accidentellement. Sa patrie est l'Afrique.

COURT-VITE OU COURE-VITE ISABELLE, *Cursorius europæus*, Lath.; *C. gallicus*, Cuv.; *C. Isabellinus*, Tem.; *Tachydromus europæus*, Vieill.; enl. 795; Encycl., pl. 9, fig. 1; pl. 269, R; règne anim., pl. 70, fig. 2, sujet réduit, bec du même vu en-dessus de grandeur naturelle, patte du même également de grandeur naturelle.

De passage accidentel en Europe; tué dans les environs de Saint-Omer, de Calais, d'Abbeville, d'Amiens, de Fécamp, de Dieppe, de Metz et dans le midi de la France. On l'a tué aussi en Lombardie et près de Zurich. Il habite particulièrement le nord de l'Afrique et c'est de là que viennent la plupart de ceux que l'on voit dans les collections de France.

M. Crespon a nourri un Court-Vite pendant deux mois, dans une grande volière avec d'autres oiseaux. Il avait été pris au milieu d'une bande de Vanneaux. Il lui donnait pour nourriture du foie de bœuf et des petits hélix qu'il écrasait d'avance. Il courait dans sa cage avec une célérité étonnante, s'arrêtait tout-à-coup, puis restait dans un état d'immobilité complète. Il aimait à fouiller avec son bec dans la terre humide qui entourait un petit bassin. Il avait l'iris couleur noisette et s'entendait très-bien avec les autres oiseaux. (1) Celui pris près de Metz était en la compagnie d'Alouettes.

---

(1) Ornith. du Gard et des pays circonvoisins, p. 347.

66.<sup>e</sup> genre. SANDERLING , *Calidris*, Illig., Vieill., Tem. ; *Charadrius* , Lin., Lath.

Bec médiocre , droit , flexible , comprimé à sa base , dilaté , aplati et obtus à sa pointe ; sillon nasal très-étendu ; doigts entièrement séparés.

Ce genre ne comprend comme les précédents qu'une seule espèce qui habite le nord et que l'on ne voit sur nos côtes maritimes qu'en automne , en hiver et au printemps. Elle se nourrit de vers et d'insectes marins.

SANDERLING ROUGEATRE OU VARIABLE, *Calidris rubidus st tringoides* , Vieill. , *C. arenaria*, Illig., Tem ; vulgairement Guerlette rouge ou blanche ; Briss., t. 5, pl. 20, f. 2, robe d'hiver ; pl. 270, R., robe de noces incomplète et non la robe d'hiver.

De passage régulier sur nos côtes maritimes , dans les mois d'avril , mai , septembre et octobre. J'en ai tué un sur celles de Dunkerque , au milieu d'une multitude de petits oiseaux de rivage , le 13 avril 1828. Il était en mue et l'on voyait les plumes rousses qu'il porte l'été , parmi celles cendrées qu'il prend durant l'hiver.

La mue étant double dans cette espèce , le plumage offre de grandes variations suivant le temps que durent les mues , qui ont lieu au printemps et à la fin de l'été. On rencontre le Sanderling sur les bords de la mer dans presque toute l'Europe. Il a l'iris brun noir.

67.<sup>e</sup> genre. PLOUVIER , *Charadrius* , Lin. et des autres.

Bec court , droit , un peu comprimé dès sa naissance et renflé à sa pointe ; sillon nasal occupant les deux tiers de la mandibule supérieure ; doigt externe uni au médian par une membrane ; l'interne libre ; ailes simples ou éperonnées.

Ce genre renferme six espèces qui sont répandues dans toute



l'Europe et vivent , presque toutes , dans les marais et sur les bords de la mer. Leur nourriture consiste en vers et en insectes d'eau.

On les partage en deux sections.

#### 1.<sup>re</sup> section. Ailes sans éperon.

PLUVIER DORÉ, *Charadrius pluvialis* et *apricarius*, Lin., Vieill. Tem.; enl. 904, robe d'hiver ou jeune; Briss., t. 5, pl. 4, f. 1, robe d'hiver; Encycl., pl. 6, f. 2, également le plumage d'hiver; f. 3, robe d'été; pl. 271, R., robe d'amour; 272 celle du jeune.

De passage périodique en France. Le passage de printemps commence dans nos départements septentrionaux dans les premiers jours de mars et se prolonge quelquefois jusqu'en avril; celui d'automne a lieu dans les mois d'octobre et de novembre.

Les Pluviers dorés voyagent par troupes composées d'un plus ou moins grand nombre d'individus. Quelques-uns restent dans nos localités jusqu'aux gelées et y passent même l'hiver, lorsqu'il est tempéré.

On en prend beaucoup aux filets dans les environs de Lille et de Douai. Ils sont très-recherchés par les amateurs de bons gibiers.

Le Pluvier doré, à ventre noir, *Charadrins apricarius*, Gm., que nous voyons vers la fin du passage de printemps, serait, d'après quelques ornithologistes, une espèce différente du *Pluvialis*. Vieillot et M. Temminck disent, avec raison, que c'est l'oiseau en plumage d'été dont le vieux a, en cette saison, les parties inférieures d'un noir sans mélange, environné de blanc. Il est rare en cet état parce que lorsqu'il passe en grand nombre il n'a pas encore terminé la mue de printemps. Il n'y a que ceux qui sont en retard, à cause du froid ou du mauvais temps, et qui n'arrivent qu'à la fin d'avril ou au commence-

ment de mai qui offrent ce plumage. J'en ai vu un magnifique dans la collection de mon ami M. le docteur Bonard, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Calais.

Le Pluvier doré habite l'été le nord de l'Europe et se rend l'hiver dans le Midi pour y passer la saison froide. On prétend qu'il y en a toute l'année en Angleterre et en Allemagne, où il se reproduirait.

Il vit très-bien, dans nos jardins, de vers et de limaçons. On le nourrit l'hiver de mie de pain et de petits morceaux de viande cuite dans l'eau.

Il a l'iris brun foncé. Ses œufs ressemblent à ceux du Vanneau huppé; mais les taches tirent plus sur le noir.

GUIGNARD, *Charadrius morinellus*, Lin. et des auteurs; vulgairement Chiriot; enl. 832, robe d'été; Briss., T. 5, pl. 4, fig. 2; Encycl., pl. 6, fig. 4, robe d'automne; pl. 273, robe d'été mal coloriée; 274, donnée pour le jeune en hiver, aussi mal coloriée.

De passage périodique et régulier dans les mois de mai et d'août; voyage en grandes bandes, recherche les terres incultes et les marlettes.

Il s'en est fait un passage considérable du 22 août 1834 au 1.<sup>er</sup> octobre suivant, dans les champs élevés des environs de Lille. Le passage a été aussi très-grand en Artois à la même époque. Les femelles m'ont paru plus fortes que les mâles.

L'état que M. Temminck considère comme celui propre aux mâles en plumage d'été est aussi celui de la femelle. En août et en automne les couleurs sont plus ternes qu'en avril et en mai, époques auxquelles se fait le retour. Les jeunes sont parfaitement distincts des vieux. C'est à tort que ce naturaliste dit que cette espèce préfère les lieux fangeux; elle se tient au contraire constamment sur les lieux élevés, secs et à terre crayeuse. Elle a l'iris brun très-foncé. J'ai vu une variété blanchâtre.

Le Guignard est recherché pour le bon goût de sa chair et est très-facile à tirer. Il suffit d'en avoir blessé un pour voir toute la troupe venir tournoyer au-dessus de lui et se laisser fusiller avec une stupidité remarquable. On peut, quand on a l'habitude de la chasse, détruire en un instant la bande entière.

GRAND PUVIER A COLLIER, *Charadrius hiaticula*, Lin., Vieill., Tem. ; vulgairement blanc-collet ; enl. 920, l'adulte ; Briss., t. 5, pl. 5, f. 2 ; pl. 275, R ; Ægyp., pl. 14, f. 1.

De passage régulier en septembre, octobre, avril et mai dans nos marais et surtout sur nos côtes maritimes ; très-répandu en France et dans toute l'Europe. Sa chair est assez bonne.

Cette espèce niche sur les bords de la mer ; pond à nu, dans un léger enfoncement sur le sable, deux ou trois œufs, très-gros, par rapport à l'oiseau. Ils sont d'un gris jaunâtre, marqués de points et de taches irrégulières, d'un brun noirâtre, ces dernières plus larges et confluentes vers le gros bout.

PETIT PUVIER A COLLIER OU GRAVELOTE, *Charadrius minor*, des auteurs ; enl. 921, l'adulte ; Briss., t. 5, pl. 5, f. 1 ; Encycl., pl. 7, f. 1 ; pl. 276, R., f. 1, mâle adulte ; f. 2, tête du jeune avant la mue.

De passage irrégulier ici. Répandu dans le midi de la France et de l'Europe. On le dit commun en Allemagne.

Il a l'iris noir. Ses œufs ressemblent à ceux de l'espèce précédente ; mais ils sont un peu plus petits.

PLUVIER A POITRINE BLANCHE OU A COLLIER INTERROMPU, *Charadrius Cantianus*, Lath., Vieill., Tem. ; pl. 277, R., femelle et non le mâle.

Niche sur nos côtes maritimes ; se mêle au printemps et en

automne aux bandes nombreuses de petits oiseaux que l'on voit courir sur les bords de la mer et auxquels on donne le nom de Guerlettes.

Il pond à nu sur le sable, dans un petit enfoncement, entre des galets ou de petits coquillages. Ses œufs, au nombre de deux ou trois, presque aussi gros que ceux de *l'Hiaticula*, sont d'un jaune olivâtre, marqués de taches irrégulières brun noirâtre, plus nombreuses et confluentes vers le gros bout.

Le Pluvier à poitrine blanche est plus répandu dans le nord que dans le midi de l'Europe. On le dit très-commun en Hollande et en Angleterre. Il a l'iris brun foncé. La femelle diffère du mâle en toutes saisons. Le jeune, avant la première mue, a un plumage qui lui est propre.

PLUVIER A PLASTRON ROUX, *Charadrius pyrrhorthorax*, Gould, Tem.

Décrit dans la quatrième partie du Manuel d'Ornithologie. Habiterait la Russie où l'on en aurait tué près de Saint-Petersbourg. Il m'est inconnu.

## 2.<sup>e</sup> section. Ailes garnies d'un éperon.

PLUVIER ARMÉ OU A AIGRETTE, *Charadrius spinosus*, Lin., Tem. ; *Pluvialis Senegalensis armata*, Briss. ; enl. 801, sous le nom de Pluvier armé du Sénégal. ; Briss., t. 5, pl. 7, f. 1; *Charadrius Persicus*, Vieill. ; Ægypte, pl. 6, f. 3.

Cet oiseau est décrit dans la quatrième partie du Manuel d'Ornithologie. On assure qu'on en a tué en Sicile, en Italie et dans l'île de Candie. M. le professeur Schinz l'a reçu de la Grèce où il ne serait pas rare. On dit qu'on le trouve en Espagne et qu'on le voit également en Russie, où, selon M. Temminck, il nicherait dans le midi de cet empire.

2. Tribu. **TETRADACTYLES**. *Tetradactyll*. Vieill.  
Quatre doigts : trois devant , un derrière.

24.<sup>e</sup> famille. HÉLONOMES, *Helonomi*, Vieill.

Bec droit ou arqué, plus ou moins long, dilaté ou arrondi à son extrémité; pouce articulé plus haut que les doigts antérieurs; jambes totalement emplumées dans une espèce.

Cette famille comprend les Vanneaux, Tourne - Pierre, Tringas, Chevaliers, Bécasses, Barges et Courlis.

68.<sup>e</sup> genre. VANNEAU, *Vanellus*, Briss., Vieill., Tem.; *Tringa*, Lath.; *Tringa* et *Varra*, Lin.; *Parra*, Lacép.

Bec des Pluviers; pointes des mandibules un peu plus renflées; narines linéaires; ailes acuminées, simples; tarses grêles; doigts un peu rudes en-dessous, pouce très-court, n'appuyant pas à terre.

Les Vanneaux sont très-répandus dans le nord et seulement de passage en France; vivent dans les lieux bas et humides; se tiennent quelquefois en plaine aux époques du passage, et quelques-uns préfèrent les marais salins ou les bords de la mer. Ils se nourrissent de vers et d'insectes. On en connaît trois espèces en Europe.

VANNEAU HUPPÉ, *Vanellus cristatus*, Vieill., Tem.; *Tringa vanellus*, Lin., Lath.; enl. 242, le mâle; Briss., t. 5, pl. 8, f. 1; Encycl., pl. 56, f. 2; pl. 278, R., f. 1, mâle.

De passage périodique et régulier au printemps et en automne; très-commun à ces deux époques; quelques-uns nichent dans nos prairies humides. On dit que leurs œufs sont délicieux et qu'on en fait un grand commerce en Hollande où ils vont pondre en très-grand nombre. On n'estime pas ici la chair des Vanneaux tant vantée ailleurs.

On en prend beaucoup au filet. Ils arrivent dans les premiers jours de mars , en même temps que les Pluviers dorés , pour se rendre dans le nord , et reviennent en automne pour aller passer l'hiver dans le midi. Ils ont l'iris noir.

J'ai vu un individu couleur Isabelle au musée de Boulogne.

VANNEAU SUISSE OU VANNEAU-PLUVIER , *Vanellus helveticus* , Vieill. ; *Tringa squatarola et helvetica* , Gm. ; *Vanellus melanogaster* , Bechst. , Tem. ; enl. 853 , robe d'été ; 854 , robe d'hiver , sous le nom de Vanneau gris ; 923 , jeune , sous celui de Vanneau varié ; Briss. , t. 5 , pl. 9 , f. 1 , plumage d'hiver de l'adulte ; f. 2 , le jeune ; pl. 10 , f. 1 , l'adulte en été ; Encycl. , pl. 56 , f. 3 , mâle en été ; f. 4 , d'hiver ou jeune , sous le nom de Vanneau varié ; pl. 279 , R. , f. 1 , mâle en été ; f. 2 , tête du même en automne ou au printemps.

De passage périodique sur nos côtes maritimes , vers la mi-mai , dans les mois d'août et de septembre. Niche dans le nord de notre continent , et quoique Buffon lui ait imposé le nom de Vanneau Suisse , lorsqu'il est en robe de noces , on ne le trouve pas en Suisse sous ce plumage. On peut le nourrir dans les jardins avec le Combattant , le Pluvier et le Vanneau huppé , avec lesquels il vit en bonne intelligence. Il mange comme eux des insectes , des vers et même du pain trempé.

J'en ai reçu de New-Yorck tout-à-fait semblables à ceux d'Europe.

Iris noir.

VANNEAU SOCIAL OU KEPTUSCHKA , *Vanellus Keptuschka* , Tem. *Charadrius gregarius* , Lin. , Pallas ; *Tringa Keptuschka* , Gm.

Pallas l'a rencontré en grand nombre dans les champs près du Wolga. D'autres voyageurs , depuis lui , l'ont trouvé dans la steppe située au nord de la mer d'Aral. C'est la plus grande

espèce de nos Pluviers. On en a vu plusieurs fois en Dalmatie et en Hongrie. M. le professeur Schinz l'a reçu de la Morée. On en a tué en Allemagne, en Italie et en France près de Lyon.

La femelle diffère du mâle ; ses couleurs sont moins vives.

69.<sup>e</sup> genre. **TOURNE-PIERRE**, *Arenaria*, Briss., Vieill., *Strepsilas*, Illig., Cuv., Tem. ; *Tringa*, Lin.

Bec court, conique, à pointe dure, comprimé et tronqué ; mandibule inférieure légèrement retroussée ; narines basales, étendues, percées de part en part ; tarsi peu longs ; doigts libres, le pouce portant à terre sur le bout.

Ce genre ne comprend qu'une espèce qui est répandue sur tout le littoral du globe et cherche sa nourriture sous les pierres qu'il retourne avec une dextérité étonnante.

**TOURNE-PIERRE**, *Arenaria interpres*, Vieill. ; *Tringa int.*, Lin., Lath. ; *Strepsilas collaris*, Tem., Coulon-Chaud, Briss. ; enl., 340, plumage d'hiver ? 856, mâle adulte ; Encycl., pl. 59, f. 4 ; pl. 280, R., l'adulte ; 281, jeune de l'année ; règne anim., pl. 82, f. 1, sujet réduit au tiers ; tête osseuse du même vue en-dessus de grandeur naturelle, la même vue de profil, bec du même vu de profil et de grandeur naturelle.

De passage sur nos côtes maritimes dans les mois d'août, septembre et mai. Commun sur les bords de la Baltique et en Norvège où il niche. Sa mue n'a lieu, dit-on, qu'une fois l'an. J'en ai reçu un de New-Yorck qui diffère un peu des mâles tués en France. Il a les couleurs plus nettes et le roux moins foncé.

Le Tourne-Pierre paraît répandu sur presque tous les rivages du globe. Il a l'iris brun-noir. La femelle adulte et les jeunes diffèrent du mâle en plumage parfait.

Un œuf que j'ai vu dans la collection de M. de Lamotte est gros par rapport à l'oiseau, tacheté de brun sur un fond ver-

dâtre. Les taches sont irrégulières , d'un brun verdâtre ; quelques-unes moins foncées, grisâtres , comme lavées.

70.<sup>e</sup> genre. TRINGA, *Tringa*, Briss., Vieill., Becasseau, Tem.

Bec plus ou moins long , presque rond , sillonné dans la plus grande partie de son étendue; droit ou un peu arqué, comprimé à sa base et dilaté à sa pointe ; narines ouvertes dans les sillons supérieurs; ailes médiocres; tarses grêles; doigts antérieurs libres dans le plus grand nombre; doigt externe uni au médian par une membrane chez quelques individus.

Les Tringas sont partagés en deux sections d'après la disposition des doigts. Ils habitent les marais , les lacs et les bords de la mer ; se nourrissent de vers , d'insectes, de mollusques, et voyagent par troupes. Leur mue est double.

TRINGA OU BÉCASSEAU COCORLI, *Tringa subarquata*, Vieill., Tem.; *Scolopax africana* et *subarquata*, Gm. ; vulgairement Guerlette ; enl. 851, sous le nom d'Alouette de mer ; Briss., t. 5, pl. 19, f. 1; pl. 285, R., f. 1, robe d'été, f. 2, tête du même quittant sa robe d'hiver ; 286, robe d'hiver.

De passage en mai, juin, août et septembre sur nos côtes maritimes , rarement dans l'intérieur des terres. Se mêle aux bandes de l'espèce suivante. Assez répandu , mais peu commun partout. Varie suivant l'âge, la saison et les localités. Il a l'iris brun-noir. J'ai reçu de New-Yorck des sujets tout-à-fait semblables à ceux d'Europe.

Type du sous-genre *Cocorli*, *Numenius*, Less.

ALOUETTE DE MER OU BRUNETTE, *Tringa alpina*, Lath., Vieill.; *Cinclus* et *Cinclus minor*, Briss. ; *Pelidna Cinclus*, Cuv.; *Tringa variabilis*, Tem. ; vulgairement, avec la plupart des petits oiseaux maritimes, Guerlette ou Alouette de mer ordinaire ; enl. 852, robe de printemps, sous le nom de Cincle. Briss.,



t. 5, pl. 19, f. 2; pl. 287, R.; règne anim., pl. 80, f. 3, individu réduit au tiers, tête osseuse du même vue en-dessus de grandeur naturelle, la même tête vue de profil, bec du même aussi de grandeur naturelle.

De passage régulier en très-grandes bandes. L'on en prend beaucoup aux filets dans nos marais en avril. Cet oiseau est plus commun sur les côtes maritimes en automne et a alors beaucoup de graisse ainsi que le Cocorli. Les amateurs de gibiers les trouvent bons.

L'Alouette de mer se fait voir dans presque toute l'Europe. Elle niche dans le nord et en Suisse sur les bords des lacs des montagnes élevées.

Elle a l'iris brun-noir; varie de plumage suivant l'âge, les saisons et les localités. Elle ne diffère du *Tringa Schinzii*, de M. Brehm, que par un peu moins de grosseur et par la coloration du plumage qui n'est pas tout-à-fait la même.

Type du sous-genre *Pelidna*, Cuv., Less.

BÉCASSEAU DE SCHINZ, *Tringa Schinzii*, Bonap., Tem.

Différent du *Tringa Schinzii* de Brehm; constituant une espèce distincte d'après les auteurs ci-dessus, et de passage accidentel en Europe. M. Gould l'a figuré d'après un sujet tué en Angleterre. Il m'est inconnu.

BÉCASSEAU PECTORAL, *Tringa pectoralis*, Ch. Bonap., Tem., Briss., t. 5, pl. 24, f. 1, sous le nom d'Alouette de mer de Saint-Domingue.

Espèce propre à l'Amérique septentrionale, décrite dernièrement par M. Temminck, et avant lui par M. Gould, d'après un

individu qui aurait été tué en Angleterre, près de Yarmouth, le 17 octobre 1830.

Iris brun.

TRINGA OU BÉCASSEAU PLATYRHINQUE, *Tringa eloroides*, Vieill.; *Tringa platyrhyncha*, Tem.

De passage accidentel en France. Il a été trouvé dans les environs d'Abbeville, par M. Jules de Lamotte. Il habite le nord de l'Europe et de l'Amérique. M. Temminck dit qu'on ne l'a jamais observé en Hollande et qu'il est assez commun en Suisse, au printemps. Celui que je possède vient de New-Yorck et ne diffère pas de ceux tués en France.

Iris brun noir.

TRINGA OU BÉCASSEAU VIOLET, *Tringa maritima*, Tem.; vulgairement Guerlette brune; pl. 284, robe d'hiver; Encycl., pl. 58, f. 4, sous le nom de *Canut*; pl. 284, R., sous celui de *Tringa Selninger*.

De passage en même temps que les précédents, mais assez rare, sur les côtes de Cayeux et de Dunkerque. Nous ne le voyons pas dans nos marais. Commun à son passage d'automne en Angleterre et en Hollande, le long des jetées qui s'avancent dans la mer. Il s'étend fort avant dans le nord où il niche.

Iris brun noirâtre. Le plumage en été diffère de celui d'hiver.

TRINGA OU BÉCASSEAU TEMMIA, *Tringa Temminckii*, Leisl., Vieill., Tem.; pl. 288, R., mal colorié.

De passage irrégulier dans les mois d'avril et de septembre; s'arrête dans nos marais et se fait prendre aux filets en même temps que d'autres Echassiers. On le voit régulièrement deux fois l'an dans le midi de la France. On le trouve aussi en Suisse, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. Il a l'iris brun noir et se reproduit dans les régions du cercle arctique.

TRINGA MINULLE OU BÉCASSEAU-ECHASSE, *Tringa minuta*, Leisl., Vieill., Tem. ; pl. 289 R., aussi mal colorié.

De passage, comme l'espèce précédente, de loin en loin, au printemps et en automne. Il n'est pas rare près de Bayonne à l'embouchure de l'Adour. On le dit commun sur le lac de Genève et dans les marais salins de la Dalmatie. On le trouve aussi en Allemagne et en Morée.

Je l'ai reçu de New-Yorck; il ne diffère pas de ceux d'Europe. Iris brun noir.

TRINGA OU BÉCASSEAU-ROUSSET, *Tringa rufescens*, Vieill., Tem.

Tué en France près d'Abbeville, et fait partie de la belle collection de M. de Lamotte; tué aussi en Angleterre. C'est un oiseau propre à l'Amérique septentrionale qui a été décrit par Vieillot dans l'Encyclopédie méthodique, et dernièrement par M. Temminck dans la 4.<sup>e</sup> partie de son manuel.

TRINGA OU BÉCASSEAU-MAUBÈCHE, *Tringa cinerea*, Lin., Tem.; *Tr. grisea*, *Canutus et Islandica*, Gm.; *Tr. ferruginea*, Mey., Vieill.; enl. 365, en mue, sous le nom de Maubèche tachetée; 266, la robe d'hiver, sous celui de Maubèche grise; Briss., t. 5, pl. 21, f. 1, en mue d'automne ou de printemps; f. 2, plumage d'hiver; Encycl., pl. 58, f. 2, robe d'hiver; pl. 283 R., robe d'été; 283, jeune avant la première mue; règne anim., pl. 89, f. 1, individu dessiné d'après nature et réduit d'un tiers; tête osseuse du même vue de face et en dessus, de grandeur naturelle.

Commun, quoi qu'en dise M. Temminck, sur nos côtes maritimes; passe en avril, mai, août et septembre. La mue d'automne commence dès le mois d'août, celle de printemps est terminée à la fin de mai.

La Maubèche offre tant de variétés de plumage, qu'elle a été décrite sous sept noms différents. Elle habite particulièrement le cercle arctique et a l'iris brun foncé. La femelle diffère peu du mâle. Les jeunes ont une livrée qui leur est propre. Les individus de New-Yorck, que je possède, ne diffèrent pas de ceux que l'on prend en France.

Type du sous-genre *Calidris*, Cuv., Less.

COMBATTANT, *Tringa pugnax*, Lin., Lath., Vieill.; *Machetes pugnax*, Cuv., Tem.; vulgairement Paon de mer; enl. 300, femelle sous le nom de Chevalier varié; 305, mâle adulte en été, sous celui de Paon de mer; 844, jeune sous le nom de Chevalier; Briss., t. 5, pl. 22, f. 1, mâle en robe d'amour; f. 2, femelle; Encycl. pl. 56, f. 1, mâle en robe d'été; pl. 290, R., mâle aussi en été; 291, femelle en mue d'automne; 292, mâle au printemps; règne anim., pl. 81, f. 1, mâle en livrée d'amour dessiné d'après nature, au tiers de sa grandeur, bec du même vu en-dessus, le même bec vu de profil.

De passage régulier au printemps et en automne; arrive dans notre contrée septentrionale pour se rendre plus au nord, à la fin de mars et en avril, à la suite des Chevaliers; revient dans les mois d'août et de septembre, pour aller hiverner dans le midi. Ce n'est que dans les mois de mai et de juin, que le mâle a sa belle collerette. L'on en prend beaucoup aux filets dans les environs de Lille et de Douai.

J'en nourris chaque année avec du millet et de la mie de pain pour les avoir en robe de nocés.

Il a l'iris noisette foncé; niche en Angleterre et fort avant dans le nord, quelquefois en France dans le Boulonnais.

Type du sous-genre *Machetes*, Cuv., Less.

71.<sup>e</sup> genre. CHEVALIER, *Totanus*, Briss., Vieill., Tem.; *Scolopax* et *Tringa*, Lin.

Bec de la longueur ou plus long que la tête, droit ou légèrement renversé, un peu comprimé, sillonné et flexible à sa base, solide vers sa pointe; mandibule supérieure fléchie sur l'inférieure, qui est un peu plus courte; narines linéaires; tarses longs, grêles, deux ou trois doigts réunis plus ou moins par une membrane. La plupart des Chevaliers habitent les marais et les prairies humides; vivent de vers, d'insectes, de coquillages et de petits poissons. Ils ne sont que de passage dans les pays tempérés de l'Europe.

CHEVALIER OU BÉCASSEAU CUL-BLANC, *Totanus ochropus*, Vieill., Tem.; *Tringa ochropus*, Lin., Lath.; vulgairement Blanc-Cul; enl. 843; Briss., t. 5, pl. 16, f. 1; Encycl., pl. 58, f. 1; pl. 296, R., jeune de l'année.

De passage dans les mois de mars, septembre, avril et octobre; répandu dans toute l'Europe; sédentaire dans le midi de la France.

Il se plaît dans nos marais et le long des fossés dans l'intérieur des bois, toujours isolément; sa chair n'est pas estimée. Il a l'iris brun foncé.

CHEVALIER SEMI-PALMÉ, *Totanus semipalmatus*, Tem., Vieill.; Encycl., pl. 71, f. 1.

Se montre accidentellement en France. On en a tué près d'Abbeville; il fait partie de la riche collection de M. Jules de Lamotte. Ceux que je possède viennent de l'Amérique septentrionale qui est la patrie de cette espèce. M. Temminck dit qu'on lui a assuré qu'il se montre assez souvent dans le nord de l'Europe, mais toujours sous sa livrée d'hiver.

Type du sous-genre CATOPTROPHORE, *Catoptrophorus*, Ch. Bonap., Less.

CHEVALIER GAMBETTE OU A PIEDS ROUGES, *Totanus gambetta*, Cuv.; *Tot. calidris*, Vieill., Tem.; *Scolopax calidris*, Lath.; *Scol.* et *Tringa Gambetta* et *Striata*, Gm.; vulgairement Chevalier long pieds ou longs pieds rouges; enl. 827, robe d'hiver, sous le nom de Chevalier rayé; 845, robe d'été, sous le nom de Gambette; Briss., t. 5, pl. 18, f. 1 et 2; Encycl., pl. 57, f. 4; Egypte, pl. 6, f. 1; pl. 294, R., f. 1; règne anim., pl. 82, f. 2, bec vu de profil du Chevalier à pieds rouges; tête osseuse du même vue en-dessus, de grandeur naturelle; la même tête vue de profil.

De passage en grand nombre pendant les mois de mars, de septembre et d'octobre; sédentaire dans le midi de la France. On le voit dans les marais au printemps et de préférence sur les bords de la mer en automne. L'on en prend beaucoup aux filets dans les environs de Lille et de Cambrai. On en tient de vivants dans les jardins, avec des Combattants, des Vanneaux et des Pluviers dorés. On leur donne de la mie de pain et de la viande hachée, quand les vers commencent à manquer. L'hiver, on tient renfermés ceux qui résistent à ce genre de vie. Il faut leur donner beaucoup d'eau parce qu'ils aiment à se baigner et boivent souvent.

Les Chevaliers Gambettes passent au printemps, avant les Combattants, en même temps que les Vanneaux et après les Pluviers dorés. Ils ont l'iris brun et leur plumage varie suivant l'âge et les saisons.

CHEVALIER BRUN OU ARLEQUIN, *Totanus fuscus*, Leisler, Vieill., Tem.; *Scolopax fusca*, Lath., *Scol. curonica*, *Cantabrigensis* et *Tringa atra*, Gm.; enl. 875, robe d'été, sous le nom de Barge brune; Briss., t. 5, pl. 23, f. 2; Encycl., pl. 42, f. 2; pl. 293, R., robe d'été, ainsi que les précédentes figures.

De passage périodique en automne et au printemps; rar

dans les environs de Lille; fréquente de préférence les bords de la mer et les marais salins. L'on en prend chaque année aux filets, près d'Abbeville et entre Douai et Cambrai; vit fort avant dans le nord et varie beaucoup, suivant l'âge et les saisons. Il a l'iris brun noir.

M. Temminck ne donne pas la description du mâle en plumage complet d'amour. En cet état les bordures des plumes du ventre ont disparu; toutes les parties inférieures sont d'un noirâtre uniforme; les supérieures ont des reflets pourprés. La femelle, à la même époque, conserve les bordures blanches aux plumes des parties inférieures.

CHEVALIER A LONGUE QUEUE, *Totanus bartramia*, Tem.; Chevalier bariolé, Vieill.

Accidentellement en Europe. On en a tué en Hollande et en Allemagne; il habite les États-Unis de l'Amérique, et y serait commun en été.

Iris d'un brun clair suivant M. Temminck.

Type du sous-genre BARTRAME, *Bartramia*, Less.

CHEVALIER STAGNATILE OU DES ÉTANGS, *Totanus stagnatili*, Leisl., Vieill., Tem.; *Scolopax totanus*, Lin., Gm.; petit Chevalier à pieds verts, Cuv.; enl. 876; pl. 295, R., robe d'été.

De passage irrégulier dans le nord et quelques autres contrées de la France. On en a tué près de Saint-Omer et de Dunkerque où j'en ai obtenu.

Il niche, dit-on, en Hongrie et en Allemagne.

Iris brun foncé.

CHEVALIER SYLVAIN OU DES BOIS, *Totanus glareolus*, Vieill., *Tringa glareola*, Gm.; *Totanus glareola*, Tem.; pl. 297, R., f. 1; Egypte, pl. 14, f. 2.

Assez rare ici ; de passage annuel dans les mois d'avril , de septembre et d'octobre ; plus commun dans le midi de la France ; niche dans les parties tempérées de l'Europe et surtout dans le nord ; habite l'hiver principalement les contrées orientales et méridionales. L'on en prend aux filets au printemps dans les environs de Lille et de Cambrai. Il a l'iris noir.

CHEVALIER GUIGNETTE , *Totanus hypoleucos* , Vieill. , Tem. ; *Scolopax hypo.* , Lath. ; *Tringa hypo.* , Gm. ; Guerlette de nos villes maritimes ; enl. 850, sous le nom de petite Alouette de mer ; Briss. , t. 5 , pl. 16 , f. 2 ; Encycl. , pl. 58 , f. 3 ; pl. 297 , R. , livrée de printemps.

De passage périodique dans nos marais , dans les prairies submergées de l'Escaut et sur les bords de la mer. Voyage en grandes troupes et pond dans le Boulonnais et le marais de Guignes , à 9 kilomètres de Calais. Un chasseur habile de Tournai en fait une grande destruction chaque année. C'est un gibier excellent lorsqu'il est gras.

Les Guignettes de l'Amérique septentrionale ne diffèrent des nôtres que par moins de grosseur.

Iris brun noirâtre.

CHEVALIER GRIVELÉ OU PERLÉ , *Totanus macularius* , Vieill. ; *Tringa macularia* , Lath. , Gm. ; *Tot. macularia* , Tem. ; *Turdus macularius* , Briss. ; Grive d'eau , Buff. ; Encycl. , pl. 59 , f. 1.

De passage accidentel en Europe. Quelques individus isolés ont été tués en Allemagne et en Angleterre. Il habite particulièrement le nord de l'Amérique. Celui de ma collection vient de la nouvelle Géorgie.

Iris brun foncé.

CHEVALIER ABOYEUR OU A PIEDS VERTS , *Totanus glottis* , Bechst. , Vieill. , Tem. ; *Scolopax glottis* , Lin. ; Barge grise ,



Briss.; vulgairement Chevalier à bec retroussé; pl. 298, R., f. 1, robe d'hiver; f. 2, tête de l'oiseau en été, mal colorée; Egypte, pl. 14, f. 3.

De passage périodique dans les mois de mars, avril, septembre, octobre, et fréquente ordinairement les marais. L'on en prend au printemps dans les environs de Lille et de Cambrai. Varie suivant l'âge et les saisons. Iris noir.

72.<sup>e</sup> genre. BÉCASSE, *Scolopax*, Lin., Cuv., Tem.; *Scol.* et *Rusticola*, Vieill., Less.

Bec long, grêle, arrondi, mou, renflé et obtus à sa pointe qui devient pointillée après la mort; mandibule supérieure sillonnée sur les côtés dans la plus grande partie de son étendue, un peu courbée à son extrémité sur l'inférieure; celle-ci sillonnée au milieu seulement; narines basales, longitudinales et couvertes par une membrane; tête comprimée; yeux grands et situés fort en arrière; tarses médiocres; jambes totalement emplumées ou nues inférieurement; doigts libres ou le médian uni à l'externe par une très-petite membrane plus ou moins étendue et qui n'est plus apparente dans la plupart des espèces lorsqu'ils sont desséchés; pouce n'appuyant que par le bout.

Ce genre est divisé en deux sections, d'après la disposition des jambes. Il comprend les Bécasses et les Bécassines qui ont été séparées génériquement par Vieillot. Je ne suis pas l'exemple de cet ornithologiste, parce que les caractères sur lesquels il s'est appuyé pour les isoler sont trop légers, et qu'elles ne diffèrent en réalité que par le bas des jambes qui est emplumé chez les premières et nu chez les secondes. Je suis donc loin d'admettre aussi, pour le même motif, les nouvelles coupes génériques que l'on a établies depuis lui pour les *Scolopax*, *Gallinago*, *Gallinula* et *Grisea*.

On ne reconnaît généralement qu'une espèce de Bécasse :

la *Rusticola*. Les petites *Bécasses* que l'on voit en certaines localités seraient, d'après les observations de M. Temminck, des jeunes de couvées tardives. Suivant celles de M. Hardy, elles pourraient bien constituer, sinon une seconde espèce, au moins une race distincte. Voici ce que m'écrit l'ornithologiste de Dieppe à ce sujet : « Nous connaissions au Havre, où j'ai demeuré long- » temps, deux sortes de Bécasses. La grosse, plus commune, » nous arrivait fin d'octobre par des vents du sud-est; nous » l'appelions *Bécasse du sud-est*. L'autre, infiniment plus petite, » ne paraissait qu'après les vents du nord-est; nous la con- » naissons sous le nom de *Nordette*. Son vol est beaucoup plus » rapide que celui de la Bécasse ordinaire et fait en partant » des ricochets comme la Bécassine. Tous ceux qui en ont vu » la chasse peuvent attester ces faits. »

Si ces différences et celles qui existent constamment dans les teintes du plumage ne suffisent pas aux yeux des naturalistes pour former une seconde espèce de la petite Bécasse, ne devraient-elles pas au moins suffire pour la faire considérer comme une race distincte de la Bécasse ordinaire ? Il est peu rationnel d'admettre qu'un oiseau de trois mois soit beaucoup plus petit que son frère de quatre mois et pût avoir un vol plus vigoureux que son aîné.

Les Bécassines admises comme espèces distinctes sont au nombre de cinq. Elles vivent dans les marais et les prairies humides, tandis que les Bécasses se tiennent et se propagent dans les bois.

#### 1.<sup>re</sup> section. Jambes totalement emplumées.

BÉCASSE, *Scolopax rusticola*, Lin., Tem., Cuv.; *Rusticola vulgaris*, Vieill.; enl. 885; Encycl., pl. 68, f. 4; pl. 299, R.; règne anim., pl. 79, f. 1; Bécasse ordinaire dessinée d'après nature, tête de la même vue en-dessus et de profil.

De passage périodique. Nichent quelquefois dans nos bois.

On a trouvé à différentes reprises des œufs et des petits dans les forêts de Nieppe, de Phalempin et les bois des environs d'Ypres. Pendant l'été 1831 ou 1832, le garde du bois d'Hernicourt, situé à deux kilomètres de Saint-Pol, ayant vu plusieurs fois partir une Bécasse du même endroit, se mit en devoir de la tuer. L'ayant vue par terre à l'arrêt de son chien, il la tira et ramassa avec elle trois petits qui, étant cachés sous l'aile de leur mère, avaient été tués du même coup de fusil.

Les Bécasses arrivent dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais du 20 au 25 octobre. Le passage dure jusque vers le 15 novembre. Il est dans son apogée du 1.<sup>er</sup> au 8 de ce mois. Elles sont alors très-grasses et recherchées par nos amateurs de gibier. Elles repassent vers la fin de février ou au commencement de mars. Elles sont à cette époque maigres, moins bonnes et souvent accouplées.

Lorsque le froid ne se fait pas trop rigoureusement sentir en automne, il reste dans nos bois quelques Bécasses qui s'y cantonnent. On est dès lors presque sûr de les trouver chaque matin au même endroit. Elles se plaisent dans les bouquets de bois semés entre Lille et Ypres, dans la forêt de Nieppe et les bois de Saint-Amand. Elles aiment les sources d'eau vive et les ruisseaux non gelés. On les voit souvent vers le soir réunies sur leurs bords, occupées à se laver le bec et les pieds. Si l'hiver est tempéré, que la neige ne tombe pas en abondance et tient peu, les Bécasses ainsi cantonnées ne nous quittent pas. M. Menche, ex-procureur du roi de Lille et chasseur aussi intrépide qu'observateur, à qui je dois en grande partie ces détails, en a vu deux au Breucq, dans le bois de MM. Descamps et Lorrain, vers la fin de janvier, bien que la terre fût couverte de neige depuis plusieurs jours. Le même fait s'est reproduit sous ses yeux le 15 février 1830 dans le bois de Cysoing.

La Bécasse court très-vite; levée par le chasseur ou toute

autre cause , elle s'abat autant qu'elle peut dans une clairière , mais ne reste pas où elle s'est posée ; elle court avec célérité se réfugier dans une cépée à douze ou quinze pas de là ; elle y attend le chasseur et le laisse souvent passer près d'elle sans bouger. Lorsqu'elle est blessée elle se dérobe à pied et échappe fort bien au chien d'arrêt, s'il n'est rusé et habitué à chasser le bois. M. Menche a vu retrouver, avec des chiens courants une Bécasse abattue la veille qui, n'ayant que le bout de l'aile cassé, n'avait pu être prise sur le champ.

Ces oiseaux ont l'iris brun noir et varient accidentellement.

J'en ai vu de blanches , rousses, café au lait , à tête rouge et à ailes blanches.

Leurs œufs , au nombre de trois ou quatre , sont roux , tirant sur le rose, et ont des taches plus foncées et plus nombreuses vers le gros bout.

2.<sup>e</sup> section. Jambes plus élevées et nues à leur partie inférieure.

DOUBLE BÉCASSINE , *Scolopax major* , Lin. , Vieill. , Tem. ; Encycl. , pl. 96 , f. 2 ; pl. 300 , R.

Rare dans le nord de la France ; y passe dans les mois d'avril et d'août , souvent seule ou à deux ou trois. Niche, dit-on , en Danemarck et se fait voir dans presque toutes les contrées de l'Europe dans ses migrations.

Iris brun noir.

BÉCASSINE ORDINAIRE , *Scolopax gallinago* , des auteurs ; enl. 383 ; Briss. , t. 5 , pl. 26 , f. 1 ; Encycl. , pl. 69 , f. ; pl. 301 , R.

Les Bécassines arrivent dans nos contrées dès le mois de mars en plus ou moins grandes troupes , suivant que le vent est plus ou moins favorable. Se font voir jusqu'à la fin d'avril , puis se rendent dans le nord où elles se propagent. Quelques-unes

pendant restent et nichent dans nos marais. Elles reviennent à la fin de juillet pour aller passer l'hiver dans le midi. Nous en voyons jusqu'aux gelées.

Ces oiseaux sont répandus sur tout le globe et recherchés pour les tables. Ils ont, ainsi que l'espèce précédente, un goût exquis en automne, époque où ils prennent beaucoup de graisse.

Ils varient de grosseur et de plumage, suivant l'âge et les localités. Ils ont, dans l'état normal, 14 penes à la queue. Je possède une variété Isabelle, une rousse et une gris de lin. — Iris brun noir.

La Bécassine de Brehm, *Scolopax Brehmii*, Kaup, ou à 16 penes, n'est sans doute qu'une variété de cette espèce; du moins je ne trouve pas de différence dans les formes et dans le plumage des sujets que je possède, et qui sont au nombre de trois. Deux ont été tués dans un marais, près de Lille, et le troisième dans les environs de Montreuil-sur-Mer. On dit que la *Brehmii* est muette lorsqu'elle s'envole et qu'on la rencontre plus particulièrement en Italie.

Il en est probablement de même de la Bécassine de de Lamotte, *Scolopax Delamotti*, Vieill., qui n'a que 12 penes à la queue et dont M. Baillon fait une espèce. Elle a le même cri que la Bécassine ordinaire et a été trouvée près d'Abbeville.

La Bécassine erratique, *Scolopax peregrina*, Br., Tem.; *Scol. pygmaea*, Baillon, est encore une espèce dont l'existence est trop douteuse pour que je puisse l'admettre dans ce catalogue. Elle est en tout semblable à la Bécassine ordinaire, elle en diffère seulement par une taille plus petite et la queue qui n'a que 12 rectrices. Deux individus ont été tués dans les environs d'Abbeville.

BÉCASSINE SABINE, *Scolopax Sabinii*, Vigors, Tem.; *Scol. Beweckii*, Selby.

Nouvelle espèce admise et décrite dans la quatrième partie

du manuel de M. Temminck. Elle aurait été tuée plusieurs fois dans les îles britanniques.

SOURDE OU PETITE BÉCASSINE, *Scolopax gallinula*, Lin., Vieill., Tem.; vulgairement Jacquet; enl. 884; Briss., t. 5, pl. 26, f. 2; pl. 302, R.

Arrive et part en même temps que les Bécassines proprement dites, dont elle a la même manière de vivre; se fait voir dans toute l'Europe et niche en grand nombre, selon le dire de M. Temminck, dans les environs de Saint-Pétersbourg. Je possède une variété qui a les grandes rémiges blanches. Iris brun-noir.

BÉCASSINE BRUNE, *Scolopax grisea*, Gm., Tem., *Scol. leucophæa*, Vieill.; *Macroramphus griseus*, Leach., Ch. Bonap.

Rare et de passage en Europe. On en a tué dans le nord de la France et en Angleterre. Celles que je possède viennent de New-Yorck.

Type du sous-genre *Macroramphus*, Leach., Ch. Bonap.

73.<sup>e</sup> genre. BARGE, *Limosa*, Briss., Tem.; *Scolopax*, Lin., *Limicula*, Vieill.

Bec très-long, mou, flexible, épais et cylindracé à sa base; droit et plus ou moins recourbé en haut dans le reste de son étendue; mandibules sillonnées sur les côtés, aplaties et obtuses à leurs pointes; narines basales, longitudinales et percées de part en part; tarses longs et grêles; doigt médian uni seulement à l'externe ou à celui-ci et à l'interne, jusqu'à la première articulation, par une membrane qui se termine en simple bordure sur le reste des doigts; pouce appuyant à terre.

Les Barges ne sont que de passage en France. Elles vivent d'insectes et de vers dans les marais, sur les bords des fleuves

et de la mer. Leur muo est double. Les femelles sont plus grosses que les mâles. On en connaît quatre espèces.

BARGE COMMUNE OU A QUEUE NOIRE , *Limosa ægocephala*, Cuv.; *Lim. Melanura*, Leisl., Tem.; *Scolopax Belgica et OEgocephala*, Gm.; *Scol. totanus*, Lath.; *Limicula melanura*, Vieill; vulgairement Vitoux; enl. 916, robe d'été sous le nom de grande Barge rousse; 874, la robe d'hiver; pl. 303, R., mâle, robe de printemps; 304, robe d'hiver; Encycl., pl. 70, f. 2; règne anim., pl. 79, f. 3; bec vu en-dessus dessiné d'après nature, le même bec vu de profil.

Répan due en Europe : de passage en France dans les mois de mars, avril, septembre et octobre. L'on en prend au printemps dans les environs de Lille et de Cambrai, que l'on conserve vivantes dans les jardins clos de murs. On les nourrit comme les Vanneaux, les Combattants et les Chevaliers; mais elles passent rarement l'hiver. La *Limosa islandica*, de quelques auteurs, est cette espèce en robe de noces. En cet état elle a le roux vif du col et de la poitrine; qui s'étend presque jusqu'au croupion. Jamais on ne la trouve sous ce plumage en France. Elle habite les marais; niche fort avant dans le nord de l'Europe. Elle a l'iris brun roussâtre.

BARGE MEYER, *Limosa Meyeri*, Leisl., Tem.

Cette espèce est définitivement admise par M. Temminck. Elle habite les bords de la Baltique et se fait voir accidentellement en France. Je l'ai obtenue de Dunkerque en automne 1829. Elle est, dit-on, de passage en Allemagne.

Varie comme l'espèce précédente suivant l'âge et les saisons.  
Iris brun foncé.

BARGE ROUSSE A QUEUE RAYÉE, *Limosa rufa*, Briss., Tem.; *Scolopax lapponica*, Lin; *Limicula lappon.*, Vieill.; enl. 876,

la robe d'hiver ou le jeune , sous le nom de Barge Grise; 900 , robe d'été sous celui de Barge Rousse; Briss., t. 5. , pl. 25 , f. 1; Encycl. , pl. 70, f. 3, robe d'été; f. 4 , robe d'hiver , sous le nom de Barge cendré; pl. 305 , R. , l'adulte.

De passage aussi en France, mais moins commune que la précédente, dans les mois de mai , septembre et octobre; préfère les bords de la mer. Habite en grand nombre les rivages de l'Angleterre , où elle niche, ainsi qu'en Hollande.

Le plumage varie suivant l'âge et les saisons. Les femelles en été sont toujours moins rousses que les mâles.

Iris brun tirant sur le roux.

BARGE TEREK, *Limosa terek*, Tem.; *Scolopax terek*, Lath.; *Scol. cinerea*, Gm.; *Limosa recurvirostra*, Pall.; Encycl., pl. 71, f. 2, décrite sous le nom de Courlis Terek.

Accidentellement en Europe: tuée en Normandie , dans les environs de Paris et sur le lac de Neuchatel dans les premiers jours de mai 1839. Elle habite l'été les bords de la mer Caspienne et particulièrement ceux de la rivière Terek.

Iris brun. Le plumage varie aussi suivant l'âge et les saisons. Type du genre *Terekia*, Ch. Bonap.

74.<sup>e</sup> Genre. COURLIS, *Numenius*, Briss., Lath., Vieill., Tem.; *Scolopax*, Lin.; *Tantalus*, Lacép.; *Numenius et Phæopus*, Cuv.

Bec très-long , grêle , arqué , presque rond; mandibule supérieure obtuse et dépassant l'inférieure; sillon nasal occupant les trois quarts de sa longueur; narines linéaires; tarses allongés; doigts antérieurs unis à leur base par une membrane.

Les Courlis vivent sur les bords des eaux et se nourrissent de vers et d'insectes. Ils voyagent en grandes troupes et se tiennent de préférence sur les bords de la mer , en automne.

On en connaît trois espèces.

COURLIS VULGAIRE OU CENDRÉ, *Nemenius arquata*, Lath.,



Tem. ; *Num. arquatus*, Vieill. ; *Scolopax arquata*, Lin. ; vulgairement Gorlieu ; enl. 818 ; Encycl. , pl. 67, f. 1 ; pl. 306, R. ; règne anim. , pl. 78, f. 4, tête osseuse vue en-dessus dessinée d'après nature et réduite ; la même vue de profil.

De passage annuel dans les mois de mars, avril, octobre et novembre ; fréquente principalement les côtes maritimes où il arrive en grandes troupes. Au printemps on les prend aux filets dans les environs de Lille, de Douai et de Cambrai. On en tient dans les jardins où ils se nourrissent de vers, avec les Chevaliers, les Pluviers dorés et les Vanneaux. Ils vivent généralement peu de temps.

Iris brun, bec plus ou moins long suivant l'âge.

CORLIEU OU PETIT COURLIS, *Numenius phæopus*, Lath., Vieill., Tem. ; *Scolopax phæopus*, Lin. ; vulgairement petit Gorlieu ; enl. 842 ; Briss. t. 5, pl. 27, f. 1 ; Encycl. pl. 68, f. 2 ; pl. 307, R.

De passage régulier dans les mois de mai, octobre et novembre sur nos côtes maritimes. Plus rare que le Courlis commun, du quel il ne diffère que par ses dimensions.

Iris brun.

COURLIS A BEC GRÈLE, *Numenius tenuirostris*, Ch. Bonap., Savig. ; pl. 308, R.

De passage accidentel dans notre contrée et en Provence. J'en ai vu un sur le marché de Paris en décembre 1835. Une femelle a été tuée en janvier dans les environs de Montreuil-sur-mer, et fait partie de la collection de M. Decourtils. Elle avait l'ovaire très-apparent ; l'iris brun, la mandibule supérieure brun noirâtre, l'inférieure couleur de chair et les pieds d'un bleu de plomb.

Cette espèce semble tenir le milieu entre le Courlis commun et le Corlieu. On la trouve en Italie et en Toscane.

25. e Famille, FALCIROSTRES, *falcirostrès*, Vieill.

Bec long, courbé, épais à sa base, presque tétragone ; face ou tête nue ; doigts antérieurs unis par une membrane, le postérieur long, appuyant à terre.

75. e Genre. IBIS, Cuv., Lacép., Tem., Vieill. ; *Tantalus*, Lin., Lath.

Bec sillonné en-dessus, arqué, presque carré à son origine, obtus et lisse à sa pointe ; narines basales, se prolongeant dans le sillon qui s'étend jusqu'au bout du bec ; doigts de devant réunis par une membrane.

On admet dans ce genre deux espèces qui habitent le midi et vivent sur les bords des fleuves et des lacs.

IBIS FALCINELLE OU COURLIS VERT, *Ibis falcinellus*, Tem., Vieill. ; *Scolopax falcinellus*, Lin. ; *Tantalus falci.*, Lath. ; enl. 819, sous le nom de Courlis d'Italie ; Briss., t. 5, pl. 27, f. 2 ; Encycl., pl. 65, f. 4. ; pl. 209, R., f. 1, l'adulte ; f. 2, tête du jeune ; Egypte, pl. 7, f. 2.

De passage irrégulier en France. On en a tué dans les environs de Douai, et dans le département du Pas-de-Calais. Cette espèce habite particulièrement le midi de l'Europe, elle passe tous les ans en septembre dans les Landes et les Pyrénées, quelquefois par bandes nombreuses ; d'autres fois par troupes de 12 à 15 individus. On la voit accidentellement en Hollande et en Angleterre.

Iris brun.

IBIS SACRÉ, *Ibis religiosa*, Cuv., Vieill., Tem. ; *Tantalus æthiopicus*, Lath. ; Egypte, pl. 7, f. 1, le jeune.

Décrit comme espèce européenne par M. Temminck, dans la 4. e partie du manuel. Il aurait été vu et tué en Morée.

26.<sup>e</sup> Famille LATIROSTRES , *Latirostres* , Vieill. , Lath. ou *Ramphoplates* , Dum.

Bec très-long , plat et large ; doigts antérieurs réunis à leur base par une membrane , le postérieur portant à terre.

76.<sup>e</sup> genre. SPATULE , *Platalea* , Lin. et des auteurs.

Bec droit , plat en-dessus et en-dessous , flexible , couvert d'une peau à sa base , sillonné supérieurement , arrondi en forme de spatule vers le bout , qui est terminé par un ongle ; front et tête plus ou moins nus ; narines basales rapprochées , ovales et bordées d'une membrane ; doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation , puis bordés seulement par une membrane.

Les Spatules ne diffèrent des Cigognes que par leur bec. Elles vivent en société sur les bords de la mer et ne sont que de passage en France. Leur nourriture consiste en petits poissons et en insectes aquatiques.

SPATULE BLANCHE , *Platalea leucorodia* , Gm. et des auteurs ; enl. 405 ; Encycl. , pl. 72 , f. 1 , le jeune ; f. 2 , l'adulte ; pl. 310 , R. , l'adulte ; f. 2 , tête du jeune ; règne anim. , pl. 78 , f. 1 , sans huppe , réduite des cinq sixièmes , dessinée d'après nature.

De passage annuel en avril , mai et octobre vers nos côtes maritimes , dans les marais salins. Voyage au nombre de trois ou quatre et séjourne très-peu. On la voit de loin en loin sur le marché de Lille. On la tue chaque année dans les environs d'Abbeville et de Montreuil-sur-Mer. Elle passe l'hiver en Italie et en Sardaigne. Elle est commune l'été en Hollande , où elle niche.

La Spatule a l'iris rouge. Les jeunes n'ont point de huppe. La femelle est plus petite que le mâle du même âge.

27.<sup>o</sup> famille. HÉRODIONS, *Herodiones*, Vieill., *Cultirostres*, Cuv., Dum.

Bec long, droit et incliné en bas; jambes emplumées dans une espèce.

77.<sup>e</sup> genre. HÉRON, *Ardea*, Lin., Lath., Cuv., Vieill., Tem.

Bec fendu jusqu'aux yeux, plus long que la tête, robuste, sillonné, acuminé, aigu, échancré vers la pointe dans la plupart des espèces, finement denté sur les bords des mandibules chez quelques-uns; narines basales, linéaires, fermées en arrière par une membrane; paupières et lorum sans plume; jambes écussonnées; doigts longs, les antérieurs ou seulement l'externe et le médian unis à leur base par une membrane; le postérieur articulé en-dedans et réuni à l'interne; ongle du médian dilaté et dentelé sur son bord interne.

Ce genre comprend un grand nombre d'espèces qui vivent dans les marais, sur les bords des lacs et des rivières. Elles sont presque toutes demi-nocturnes et se nourrissent de poissons, de reptiles, de petits mammifères et d'insectes fluviatiles.

On les a séparées en deux sections. La première renferme les vrais *Hérons* et les *Crabiers*; la seconde les *Butors* et les *Bihoreaux*.

#### 1.<sup>re</sup> section. HÉRONS et CRABIERS.

Ils ont le corps comprimé, le bec droit, le cou long et mince, garni en bas de longues plumes effilées. Les premiers sont élevés sur pattes; les seconds le sont moins.

HÉRON CENDRÉ OU HUPPÉ, *Ardea major*, Lin., Vieill.; *Ard. cinerea*, Lath., Tem; enl. 755, l'adulte, 787 jeune; Briss., t. 5, pl. 34, le jeune; pl. 35, l'adulte; Encycl., pl. 53, f. 2, le jeune; pl. 311, R.

Sédentaire dans le midi de la France. Vient nous visiter

l'hiver ; surtout abondant pendant les grands froids ; quelques-uns nichent dans nos marais. Cette espèce habite plus particulièrement le nord jusqu'au Pôle arctique. Elle a l'iris jaune. Sa nourriture consiste principalement en poissons et petits reptiles. Les jeunes diffèrent des vieux : ils n'ont point d'aigrette à la tête et de plumes effilées au col.

HÉRON POURPRÉ, *Ardea purpurea*, L. in., Lath., Vieill., Cuv., Tem. ; *Botaurus major*, Briss. ; vulgairement Héron roux ; enl. 788, l'adulte ; Briss., t. 5, pl. 36, f. 2 ; pl. 312, R., l'adulte ; 313, jeune, avant l'âge de 3 ans.

De passage irrégulier, tantôt isolément, tantôt par troupes. Il s'en est fait un passage si considérable dans les environs de Lille, le 5 octobre 1825, que des jeunes sont tombés, harassés de fatigue, jusque dans la cour de la préfecture. On en a pris en d'autres temps sur le Marché-aux-Bêtes et dans nos fortifications.

Cette espèce est abondante dans le midi de la France et s'y propage. Elle a l'iris jaune.

AIGRETTE, *Ardea egretta*, Lin., Vieill., Tem., Cuv. ; enl. 886, robe d'hiver, ou jeune sous le nom de Héron blanc ; 925, adulte avec parure, sous le nom d'Aigrette d'Amérique ; Encycl., pl. 54, f. 4, robe d'hiver ou jeune ; f. 5, robe parfaite ; pl. 314, R., jeune avant l'âge de 3 ans.

De passage accidentel en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne ; répandue en Asie.

Les Aigrettes tuées en Europe, sans parure, sont un tiers plus grandes que celles d'Amérique en plumage complet et constituent une espèce ou race distincte.

Celle de cet article a l'iris jaune, selon M. Temminck, et blanc d'ivoire selon Vieillot.

HÉRON AIGRETTOÏDE , *Ardea Egrettoïdes* , Tem.

Nouvelle espèce admise par M. Temminck dans la quatrième partie de son manuel. Elle aurait été confondue avec l'Aigrette et en différerait essentiellement.

On l'aurait tuée en Sicile , vue en Dalmatie et trouvée en Turquie.

GARZETTE OU PETITE AIGRETTE , *Ardea Garzetta* , Lin, Vieil. , Tem. ; pl. 315 , R.

De passage accidentel sur les côtes maritimes du nord de la France et périodique sur celles du midi ; habite particulièrement les contrées méridionales de l'Europe et l'Asie. Elle se propage , dit-on , en Sardaigne et en Sicile.

Les Garzettes tuées en France sont plus grandes et ont la huppe différente de celles d'Amérique. Celles de l'Inde sont plus petites que ces dernières.

Iris d'un jaune d'or d'après M. Crespon.

Il y a peu d'Aigrettes et de Garzettes tuées en Europe dans les collections particulières. La plupart de celles vendues pour telles viennent d'Amérique ou de l'Inde.

HÉRON AIGRETTE DORÉE , *Ardea Russata* , Tem.

Tué , dit-on , dans le midi de la France , aux bouches du Danube , en Crimée et en Angleterre.

M. Temminck l'indique comme oiseau du Japon et des îles de la Sonde , que l'on trouverait également en Turquie et en Dalmatie.

Le Héron Garde-Bœuf , *Ardea bubulcus* , Savig , n'est-il pas le jeune ou le vieux en hiver ? Dans l'affirmative , il serait commun en Sicile et existerait aussi en Afrique.

HÉRON VÉRANY , *Ardea Verany* , R. , Tem. ; pl. 316 , R. , vieux en plumage parfait.

Accidentellement en France. Visite la Sicile et l'Archipel grec. Habite particulièrement l'Afrique.

CRABIER GUACCO OU DE MAHON, *Ardea ralloides*, Scopoli, Tem.; *Ard. Comata*, Pall., Vieill.; *Ard. Squaiotta*, Castanea et *Erythropus*, Gm.; Petit Butor, Briss.; enl. 348, l'adulte, sous le nom de Héron huppé de Mahon; Encycl., pl. 51, f. 1; pl. 320, R., l'adulte; 321, jeune de deux ans.

De passage accidentel dans le nord de la France. On en a tiré différentes fois dans les marais de l'Artois, au commencement de novembre. Un individu en plumage parfait a été tué en avril près de Calais. On le dit commun en Italie, en Sicile, en Turquie et dans les îles de l'archipel.

Iris jaune d'après M. Temminck.

BLONGIOS, *Ardea minuta*, Lin., Lath., Vieill., Tem.; *Botaurus rufus*, Briss.; vulgairement Grenouillier ou Petit Butor; enl. 323, l'adulte, sous le nom de Blongios de Suisse; Briss., t. 5, pl. 4, f. 1, l'adulte; f. 2, le jeune; Encycl., pl. 50, f. 3; pl. 322, R., l'adulte; 323, jeune de l'année.

Niche dans nos marais boisés et dans les fortifications de la citadelle de Lille. Il fait son nid avec quelques brins d'herbes sèches au bord de l'eau, le plus souvent sur une vieille souche; pond dès les premiers jours de juin. Le mâle partage l'incubation avec la femelle. Les œufs sont au nombre de quatre ou cinq, blancs, de la grosseur de ceux du pigeon commun, avec lesquels ils ont une grande ressemblance; ils sont seulement un peu plus allongés. En approchant d'un nid dans le bois d'Esquermes, le mâle qui s'y trouvait et que j'ai tué, en est sorti doucement et s'est dressé sur une branche, de manière à ne former avec le bec, le corps et les pattes, qu'une ligne tout-à-fait perpendiculaire.

Le Blongios arrive au printemps et nous quitte en automne. Il est de passage en Angleterre et assez commun en Hollande. Iris jaune. Les jeunes diffèrent des vieux.

## 2.<sup>e</sup> section. BUTOR et BIHOREAUX.

Ils ont le bec droit ou incliné en bas, le corps plus épais, le cou moins long, garni de larges plumes sur les côtés, avec ou sans longs brins implantés à la nuque dans l'état adulte.

BUTOR OU GRAND BUTOR, *Ardea stellaris*, Lath., Vieill., Tem.; enl. 789, l'adulte; Briss., t. 5, pl. 37; Encycl., pl. 49, f. 4; pl. 319, R.; règne anim., pl. 74, f. 1, dessiné d'après nature; tête osseuse du même réduite de moitié, la même tête vue de profil.

Vient nous visiter en automne, en hiver, et n'est pas rare à ces époques. Quelques-uns restent l'été et nichent dans les joncs de nos bois marécageux. Leurs œufs, au nombre de trois ou quatre, sont d'une couleur verdâtre.

Iris jaune.

HÉRON LENTIGINEUX, *Ardea Lentiginosa*, Montagu, Tem.; *Ard. stellaris*, Var. B. Gm.; *Botaurus freti Hudsonis*, Briss.; *Bot. Mokoko*, Vieill.; enl. 763.

Décrit dans la quatrième partie du manuel de M. Temminck. On dit qu'il a été tué en Allemagne près de Leipsick, et en Angleterre dans le Dorsetshire. Sa patrie est l'Amérique septentrionale. Je l'ai reçu de New-Yorck et de la Géorgie.

BIHOREAU, *Ardea nycticorax*, Lin., Lath., Vieill.; *Nycticorax communis*, Cuv.; *Nyct. ardeola*, Tem.; enl. 758, l'adulte; 759, femelle; Briss., t. 5, pl. 39, l'adulte; Encycl., pl. 49, f. 3, mâle adulte; pl. 317, R., l'adulte; 318, jeune de l'année; règne anim., pl. 74, f. 3, bec vu en-dessus dessiné d'après nature, réduit aux deux tiers; le même bec vu de profil.



De passage irrégulier dans nos départements septentrionaux. Répandu dans les marais des contrées méridionales de l'Europe. On l'a tué en avril dans les environs de Lille et près de Calais à la fin de mai 1839. Il niche dans les marais du département du Gard et sur les bords du Rhône.

Iris rouge brunâtre chez l'adulte, et moins foncé chez le jeune qui a un plumage différent de celui des vieux.

78.<sup>e</sup> genre. CIGOGNE, *Ciconia*, Briss., Vieill., Tem., Cuv.; *Ardea*, Lin.

Bec plus long que celui des Hérôns, droit, tranchant, pointu, comprimé, à sillon nasal très-court; lorum emplumé; région ophthalmique nue; doigts articulés sur le même plan, les antérieurs unis ensemble par une membrane.

Les Cigognes sont des oiseaux de marais; vivent de reptiles, de poissons, de petits mammifères et même de vers.

On ne doit admettre que deux espèces: la blanche et la noire. La Maguari indiquée et décrite par M. Temminck est un oiseau américain qui n'a été rangé parmi les individus d'Europe que d'après un faux renseignement. Elle n'a pas été tuée en France ainsi qu'on l'a écrit.

CIGOGNE BLANCHE, *Ciconia alba*, Bel., Briss., Vieill., Tem.; *Ardea ciconia*, Lin.; enl. 866, l'adulte; Briss., t. 5, pl. 32; Encycl., pl. 49, f. 1; pl. 324, R.; règne anim., pl. 75, f. 1, sujet dessiné d'après nature et réduit au neuvième, tête osseuse du même, vue en-dessus et réduite; même tête, vue de profil; sternum du même, vu d'en bas et de face, le même sternum, vu de profil.

De passage régulier à la fin d'août et au commencement de septembre, pour se rendre dans le midi et passer en Afrique; revient dans le courant de mai pour aller dans le nord. Elle niche en très-grand nombre en Hollande et établit son nid sur

les cheminées des maisons. Elles sont alors peu farouches et se laissent approcher. Dans leurs migrations, elles sont au contraire très-sauvages; un rien les inquiète et les fait envoler. On prétend qu'elles font deux pontes par an, une en Europe et l'autre en Egypte.

On en a vu nicher, pendant plusieurs années, sur le sommet d'une tour à Valenciennes. On en a aussi vu établir leur nid à Douai, à Cambrai, à Bergues et en d'autres endroits de notre contrée, il y a trente à quarante ans. Ayant été inquiétées, elles ne sont plus revenues.

Les Cigognes vivent très-bien dans les jardins lorsqu'elles ne sont que démontées, et s'appriivoisent en peu de temps. Elles ont l'iris brun-noir.

CIGOGNE NOIRE, *Ciconia nigra*, Bel., Vieill., Tem.; *Ardea nigra*, Lath.; enl. 399, le jeune, sous le nom de Cigogne brune; Briss., t. 5, pl. 31, jeune; Encycl., pl. 49, f. 2, le jeune; pl. 325, R., f. 1, l'adulte; f. 2, tête du jeune.

De passage irrégulier. On en a tué près du Quesnoy, dans les environs d'Abbeville, dans le Boulonnais et d'autres localités de la France. Elle habite particulièrement la Toscane, la Pologne, la Hongrie et la Turquie. Elle a été tirée en Angleterre. Elle a l'iris brun, est très-sauvage et ne recherche que les bois marécageux.

28.<sup>e</sup> famille. AÉROPHONES, *Aerophoni*, Vieill.

Bec fort, épais, droit, un peu comprimé et pointu; tête chauve ou emplumée; doigt médian uni seulement à l'externe par une membrane. Pouce ne portant à terre que sur le bout.

79.<sup>e</sup> genre. GRUE, *Grus*, Briss., Vieill., Tem.; *Ardea*, Lin.

Bec un peu plus long que la tête, terminé en cône allongé,

silloné en-dessus ; vertex chauve ; narines au milieu de la mandibule supérieure , couverte en partie d'une membrane ; tarses très-longes et robustes.

On admet deux espèces : l'une habite le nord en été et le midi en hiver ; l'autre la Russie européenne et l'Asie. Elles se nourrissent de graines , de végétaux et de reptiles.

GRUE CENDRÉE , *Grus cinerea*, Vieill., Tem. ; *Ardea grus*, Lath. ; Briss., t. 5, pl. 37 ; enl. 769, le mâle ; Encycl., pl. 48, f. 6 ; pl. 326, R.

De passage irrégulier dans notre contrée et régulier en Belgique. On la dit commune dans le nord et les provinces orientales de l'Europe. J'en ai une jeune qui a été prise vivante près de Lille dans le mois de décembre 1830. Elle était blessée d'un coup de feu et paraissait très-souffrante. J'en ai reçu une adulte de la Lorraine, où elle passe assez régulièrement chaque année, et une autre des Hautes-Pyrénées, où elle est aussi de passage.

Iris jaune-orange doré chez l'individu qui a été pris près de Lille. Cette membrane serait d'un brun-rouge chez l'adulte, d'après M. Temminck.

GRUE BLANCHE OU LEUCOGERANE, *Grus Leucogeranos*, Pall., Tem. ; *Gr. gigantea*, Vieill. ; Encycl., pl. 48, f. 4 ; pl. col., 467, mâle adulte.

De passage sur le Volga et en Tauride. Nous devons sa connaissance à l'illustre voyageur Pallas, qui l'a trouvée en Sibérie.

Elle est entièrement blanche , avec les rémiges et leurs couvertures noires, les pattes et le bec sont rouges. La partie de la tête est de cette dernière couleur, avec quelques soies roides ; les jeunes ont une teinte ocracée , moins foncée en-dessus , les pieds et le bec brun-verdâtre. La femelle ne diffère du mâle que par la taille qui est un peu plus grande.

Quoique cette espèce n'ait été décrite que dans la quatrième

partie du Manuel d'Ornithologie , elle est indiquée depuis longtemps comme oiseau tué près d'Odessa.

Iris blanc.

70.<sup>e</sup> genre. ANTHROPOIDE , *Anthropoides*, Vieill. ; *Ardea*, Lin. , Lath. ; *Grus*, Tem.

Bec pointu , à peine plus long que la tête , comprimé , entier , convexe et sillonné en-dessus ; narines concaves , elliptiques , couvertes en arrière par une membrane ; doigt externe uni au milieu par une membrane.

Ce genre , établi par Vieillot , n'est fondé que sur des caractères fort légers et ne comprend que l'espèce suivante.

DEMOISELLE DE NUMIDIE , *Anthropoides virgo*, Vieill. ; *Ardea virgo*, Lin. ; *Grus virgo et numidica*, Briss. , Lath. ; *Grus virgo*, Tem. ; enl. 241 ; Encycl. , pl. 48, f. 3.

Connue et décrite depuis long-temps comme européenne ; admise seulement par M. Temminck dans la quatrième partie de son Manuel ; pas rare dans les environs d'Odessa ; accidentellement en Dalmatie , en Suisse , en Piémont et sur les bords de la Méditerranée. M. le docteur Schinz m'écrit qu'on la trouve aussi en Grèce.

Selon M. Temminck , le mâle et la femelle auraient le même plumage , et les jeunes ne différeraient pas beaucoup des vieux. Il fait observer toutefois que la livrée des jeunes ne lui est pas connue. Voilà encore une contradiction choquante , bien propre à jeter de la défaveur sur son livre.

29.<sup>e</sup> famille. UNCIROSTRES , *Uncirostres*, Vieill.

Bec très-fendu , moins long que la tête , crochu à la pointe ; doigt médian réuni à l'externe par une membrane ; pouce élevé de terre.

71.<sup>e</sup> genre. GLARÉOLE, *Glareola*, Lin. et des auteurs.

Bec convexe, crochu, un peu comprimé vers sa pointe ; narines obliques et basales ; pouce portant à terre sur le bout ; queue fourchue.

Une seule espèce existe en Europe. Elle habite le midi ; se tient sur les bords des eaux limpides, rarement sur les côtes maritimes, et se nourrit de vers et d'insectes.

GLARÉOLE OU PERDRIX DE MER, *Glareola torquata*, Briss., Tem. ; *Hirundo patrincola*, Lin. ; *Glareola austriaca*, Lath., Gm., Vieill., Cuv. ; enl. 882 ; Briss., t. 5, pl. 12, f. 1 ; Encycl., pl. 64, f. 4 ; pl. 327 R., f. 1, l'adulte ; f. 2, tête du jeune.

De passage accidentel sur nos côtes maritimes ; niche dans quelques départements méridionaux ; habite plus particulièrement la Sardaigne, la Morée, et passe en grand nombre en Dalmatie. Je l'ai reçue plusieurs fois des Hautes-Pyrénées.

Iris rouge vif selon les uns, roussâtre selon d'autres. Les teintes du plumage ne sont pas les mêmes l'été que l'hiver. Dans cette dernière saison elles sont plus foncées.

M. Crespon dit (1) que les Glaréoles ne sont pas rares dans les environs de Nîmes, où elles arrivent vers le milieu d'avril et repartent dans les premiers jours du mois d'août, qu'elles voyagent ordinairement par petites bandes de quinze à vingt individus ; que leur vol a du rapport avec celui des Hirondelles ; que lorsqu'une d'elles est blessée, toutes viennent auprès en poussant de grands cris ; qu'un jour il en abattit six sur le même lieu et en un instant, parce qu'il en avait démonté une qui criait en courant à terre. Cet ornithologiste a constamment trouvé des calandres de blé dans leur gave.

---

(1) Ouvrage cité, p. 340.

30.<sup>e</sup> famille. MACRODACTYLES, *Macroductyli*, Vieill.

Bec plus long ou plus court que la tête, droit ou incliné; doigts longs, avec ou sans bordures, articulés sur le même plan; queue très-courte.

72.<sup>e</sup> genre. RALE, *Rallus*, Lin., Vieill., Tem.

Bec plus long que la tête, grêle, sillonné en-dessus, un peu fléchi, comprimé à son origine et arrondi vers sa pointe; narines longitudinales, en partie couvertes par une membrane; tarses et doigts longs. Ces derniers libres.

Je suis l'exemple de M. Temminck; je n'admets qu'une espèce qui a le corps très-comprimé, vit sur les bords des eaux douces et se nourrit de vers et d'insectes.

RALE D'EAU, *Rallus aquaticus*, Lin., Lath., Vieill., Tem.; Briss., t. 5, pl. 2, f. 2; pl. 329, R., f. 1, l'adulte; f. 2, tête du jeune.

Très-réandu en France; niche dans les marais et nous quitte presque toujours en automne. Sa chair est peu estimée. Iris orange.

Cette espèce habite aussi la Hollande et l'Allemagne.

73.<sup>e</sup> genre. PORPHYRION, *Porphyrio*, Briss., Vieill., Cuv.; *Talève*, Tem.; *Fulica*, Lin.; *Gallinula*, Lath.

Bec plus court que la tête, fort, épais, comprimé, un peu renflé au bout; front nu; narines arrondies, ouvertes de part en part; tarses et doigts longs, robustes. Ces derniers libres et lisses.

L'espèce comprise dans ce genre habite le midi de l'Europe et a la même manière de vivre que les poules d'eau.

PORPHYRION, *Porphyrio hyacinthinus*, Tem. ; *Fulica porphyrio*, Lin., Cuv. ; *Porph. chlorynotos*, R. ; enl., 810, sous le nom de Talève de Madagascar ; Briss., t. 5, pl. 42, f. 1 ; Encycl., pl. 61, f. 4, sous le nom de Poule sultane ; pl. 333, R.

Accidentellement en France : tué dans le Dauphiné et nos départements du midi, habite plus particulièrement la Sicile et la Morée.

Iris d'un rouge vif, selon M. Crespon, qui a trouvé trois individus de cette espèce, en quinze années. Les jeunes ont un plumage qui diffère de celui des vieux.

74.<sup>e</sup> Genre. GALLINULE, *Gallinula*, Briss., Lath., Tem., Cuv. ; *Fulica*, Lin. ; *Hydrogallina*, Lacép. ; *Rallus* et *Gallinula*, Vieill.

Bec court, droit, épais à son origine, comprimé ensuite, un peu renflé en-dessous vers la pointe ; narines au milieu du bec, à moitié fermées ; front plus ou moins nu ; doigts antérieurs bordés d'une très-petite membrane.

Les Gallinules ont le corps comprimé comme les Rales ; courent plus qu'ils ne volent. Vivent, à l'exception d'une espèce, sur les bords des eaux douces. Leur nourriture consiste en végétaux et en vers. L'espèce qui se tient dans les champs et les prairies se nourrit de graines et d'insectes.

POULE D'EAU, *Gallinula chloropus*, Lath., Vieill., Tem. ; *Fulica chloropus*, *fusca*, *maculata*, *flavipes* et *fistulans*, Gm. ; Briss., t. 6, pl. 1, f. 1 et 2 ; Encycl., pl. 64, f. 2 ; pl. 334, R., l'adulte ; 335, jeune avant la mue d'automne.

Sédentaire et commune dans nos marais ; très-répandue en France et dans presque toute l'Europe centrale.

Elle niche dans les fossés de la citadelle de Lille, parmi les

joncs et les roseaux. Sa ponte est de six à huit œufs d'un gris-jaunâtre, avec des taches et des points brun roussâtre.

Iris rouge.

La Poulette d'eau, le Smirring et la Glout de Buffon, sont de jeunes Poules d'eau.

**RALE DE GENÊT OU ROI DES CAILLES**, *Gallinula crex*, Lath., Tem.; *Rallus*, Lin., Vieill.; enl. 750; Briss., t. 5, pl. 13, f. 2; Encycl., pl. 61, f. 5, pl. 328, R., f. 1, l'adulte; f. 2, tête du jeune de l'année.

Niche dans nos champs; arrive à la fin d'avril ou au commencement de mai; repart en septembre, en octobre et en novembre.

Il est commun en automne et recherché pour les tables, lorsqu'il est gras. Son plumage d'été diffère de celui d'hiver.

Il varie suivant l'âge et la saison. Iris grisâtre et non rougeâtre.

Les œufs sont blanc jaunâtre, variés de taches et de points rougeâtres et d'autres cendrés, plus rapprochés vers le gros bout.

**MARQUETTE**, *Gallinula porzana*, Lath., Tem.; *Rallus porzana*, Lin., Vieill.; enl., 751; Briss., t. 5, pl. 13, f. 1; Encycl., pl. 64, f. 1; pl. 330, R.

Niche dans nos marais; arrive dans le mois de mars et part en septembre et octobre. Commune et répandue en France; sa chair est excellente et presque aussi délicate que celle de la Bécassine, en automne.

Iris brun verdâtre.

**POULE D'EAU OU RALE BAILLON**, *Gallinula Baillonii*, Tem.; *Rallus Baillonii*, Vieill.; vulgairement petite Marouette; pl. 332, R., f. 1, l'adulte; f. 2, tête du jeune.



Arrive dans le mois de mai et nous quitte à la fin d'août ; niche en petit nombre dans nos marais. Je l'ai tué plusieurs fois à Templeuve , dans la propriété de M.<sup>me</sup> Veuve Deboubers. Il a été long-temps confondu avec l'espèce suivante , et paraît plus répandu dans les contrées orientales et méridionales de l'Europe. Il a été tué en Angleterre.

Iris rougeâtre.

POULE D'EAU RALLO-MAROUET OU POUSSIN ; *Gallinula pusilla* , Lath. , Tem ; *Rallus pusillus* , Lin. , Pall. ; *Rallus Peyrousi* , Viell. ; vulgairement petit Rale ; pl. 231, R., f. 1, la femelle ; f. 2, tête du mâle.

De passage irrégulier dans nos marais ; beaucoup plus rare que l'espèce précédente , dont elle a la même manière de vivre ; habite l'ouest et le midi de la France , ainsi que les contrées orientales de l'Europe.

Iris rouge. La femelle diffère un peu du mâle. Niche en Anjou.

31.<sup>e</sup> Famille. PINNATIPÈDES , *Pinnatipedes* , Lath. , Viell.

Bec de longueur médiocre , droit et entier ; doigts antérieurs longs , bordés d'une membrane lobée ; pouce pinné ou lisse , ne portant à terre que sur le bout.

76.<sup>e</sup> genre. FOULQUE , *Fulica* , Briss. , Viell. , Tem.

Bec épais à sa base , plus court que la tête , conico-convexe , renflé en-dessous et formant un angle ; front nu ; tarses comprimés ; pouce pinné , articulé en-dedans ; ailes moyennes.

On n'en admet qu'une espèce qui est très-répandue non seulement en France , mais dans toute l'Europe ; elle vit au milieu des eaux douces.

On dit que l'on a aussi tué en Grèce et en Espagne la Foulque caronculée *Fulica cristata* , Gm. , enl. , 797, qui est commune en Afrique dans les environs de Constantine. Les rensei-

gnements qui m'ont été procurés sont trop vagues pour que je puisse l'admettre comme européenne. Peut-être n'est-ce qu'un mensonge de marchands, fait dans l'espoir d'en obtenir un grand prix.

FOULQUE MACROULE OU MORELLE; *Fulica atra*, Lin., Lath., Vieill., Tem.; *Ful. aterrima*, Gm.; enl. 107; Briss. t. 6, pl. 2, f. 1 et 2; Encycl., pl. 44, f. 1; pl. 336, R.

Niche dans nos marais, se réunit en grand nombre l'hiver; une partie alors quitte le pays pour se transporter plus au midi. Sa ponte est de quatorze ou quinze œufs d'un cendré blanchâtre pointillés de noir.

Il paraît qu'elle est excessivement commune dans les environs de Nismes. Tout le monde, dit M. Crespon, connaît ici la guerre d'extermination qu'on va lui faire sur de frêles embarcations et que l'on nomme dans le pays chasse aux *Macreuses* (1). Le nombre des chasseurs dépasse quelquefois 1500, y compris ceux qui restent à terre et qui attendent les Foulques sur les bords. Il arrive souvent, ajoute-il, que le nombre des tuées dans une seule chasse s'élève de 800 à 1000 (2).

Iris rouge cramoisi.

77.<sup>e</sup> genre. PHALAROPE, *Phalaropus*, Briss., Lath., Tem., Cuv.; *Tringa*, Lin.; *Crymophilus*, Vieill.

Bec un peu trigone à sa base, médiocre, sillonné en-dessus, droit à pointe dilatée, arrondie et fléchie; narines linéaires situées dans une rainure; trois doigts devant, grêles, réunis jusqu'à la première articulation et bordés ensuite par une mem-

(1) On désigne la Foulque sous le nom de Macreuse dans le midi de la France.

(2) Ouvrage cité, p. 459.

brane découpée en forme de lobe ; un doigt derrière ne portant à terre que sur l'ongle ; ongles courts et arqués.

Ce genre ne comprend qu'une espèce qui habite le cercle arctique et émigre pendant l'hiver. Nous la voyons quelquefois sur nos côtes maritimes. On la trouve aussi en Belgique , en Hollande , en Suisse et en Allemagne.

PHALAROPE A FESTONS DENTÉS , *Phalaropus lobatus* , Lath. , Cuv. ; *Tringa lobata* et *fulicaria* , Gm. ; *Phalaropus platyrhynchus* , Tem. ; *Crymophilus rufus* , Vieill. ; règne anim. , pl. , 81 , f. 2 , mâle en robe de noce , dessiné d'après nature et de demi-grandeur ; têtes osseuses du même, vues en-dessus et de profil , sans réduction.

De passage irrégulier dans les mois de septembre et mai sur nos côtes maritimes ; moins rare que l'espèce suivante. J'en ai reçu un grand nombre de Dunkerque , du 20 au 29 octobre , 1834. On en a tué à cette époque tout le long de la mer jusqu'à Bayonne , par suite d'une tourmente et d'un vent impétueux qui a duré plusieurs jours. On le voit quelquefois en Angleterre , en Hollande , en Suisse , en Allemagne , en Toscane et en Italie.

Il paraît habiter particulièrement le cercle arctique des deux mondes.

Il a l'iris brun foncé et non jaune rougeâtre , comme le dit M. Temminck.

La femelle ressemble au mâle. Le plumage varie suivant l'âge et les saisons.

78.<sup>e</sup> genre. LOBIPÈDE , *Lobipes* , Cuv. ; *Tringa* , Lin. ; *Phalaropus* , Briss. , Lath. , Tem. , Vieill.

Bec presque rond , sillonné en-dessus , grêle , pointu , nu , peu incliné à la pointe de la mandibule supérieure ; narines linéaires situées dans un sillon ; doigts antérieurs unis jusqu'à la

première articulation , puis garnis d'une membrane festonnée , pieds des Phalaropes.

Ce genre n'est composé que d'une espèce , qui habite , comme la précédente , le cercle arctique , et émigre l'hiver pour se rendre dans des régions plus tempérées. On la voit quelquefois , en cette saison , en France sur les côtes maritimes et en Suisse sur les grands lacs.

PHALAROPE HYPERBORÉ OU LOBIPÈDE HYPERBORÉ , *Lobipes hyperboreus* , Cuv. ; *Phalaropus hyper.* , Lath. , Tem. ; *Tringa hyperborea* et *fusca* , Gm. ; *Phalaropus cinereus* , Vieill. ; enl. 766, robe d'été sous le nom de Phalarope de Sibérie ; Encycl. , pl. 43 , f. 4 , sous le nom de Phalarope rouge ; pl. 337 , R. , robe de printemps ou d'automne.

De passage irrégulier et de loin en loin sur nos côtes maritimes , accidentellement sur celles du midi de la France , en Belgique , en Hollande , en Suisse et en Allemagne ; habite les contrées les plus septentrionales de l'Europe , de l'Amérique et de l'Asie. Il n'est pas rare au nord de l'Écosse , aux Hébrides ; en Islande et en Laponie. J'en ai reçu plusieurs de Dunkerque , où ils ont été pris dans le mois d'octobre 1839 , à la suite de coups de vent du nord-ouest qui ont occasionné quelques sinistres sur la côte. Il varie suivant l'âge et les saisons et a l'iris brun. La femelle ressemble au mâle ; elle est seulement un peu plus forte.

Une superbe peau qui a été rapportée d'Islande par un jeune chirurgien , dont j'ai oublié le nom , et qui m'a été donnée aussitôt après son débarquement à Dunkerque , avait le blanc des parties inférieures d'une teinte rosée. Cette couleur ne tarda pas à disparaître lorsque la peau fut montée.

Un œuf de la collection de M. de Lamotte est olivâtre , luisant , tacheté de brun et gros pour l'oiseau. Les taches sont plus nombreuses vers le gros bout.

32.<sup>e</sup> famille. PALMIPÈDES , *Palmipedes* , Vieill.

Bec plus long que la tête, grêle et entier, ou épais et dentelé en lames; doigts antérieurs réunis par une membrane découpée au milieu de son bord libre.

79.<sup>e</sup> genre. AVOCETTE , *Recurvirostra* , Lin , Vieill. , Tem.

Bec long, grêle, flexible, déprimé, sillonné en-dessus, retroussé et aigu; narines longues et linéaires; tarsi allongés; pouce presque nul, élevé de terre.

Il n'existe qu'une espèce en Europe. Elle vit sur les bords de la mer, des fleuves et des étangs salins; se nourrit de petits vers qu'elle trouve dans la vase.

AVOCETTE, *Recurvirostra Avocetta*, Lin., Lath., Vieill., Cuv.; vulgairement Demoiselle; enl. 353, adulte; Encycl., pl. 41, f. 4; pl. 338, R.; règne anim., f. 1; sujet réduit au 6.<sup>e</sup>; tête du même vue en-dessus, réduite; la même tête vue de profil; bord du même bec vu de profil, de grandeur naturelle, pour montrer les narines.

De passage annuel dans nos marais et sur nos côtes maritimes; plus rare en automne qu'au printemps. Nous en avons vu beaucoup dans le mois d'avril, en 1824 et en 1831.

Les mâles diffèrent peu des femelles; ils sont seulement un peu plus forts et d'un noir plus profond. Des jeunes, que j'ai trouvés à la fin de septembre 1829, ont les teintes moins prononcées, le blanc perlé et le bec moins long que les vieux.

Les organes génitaux sont très-développés dès le 10 avril. Un œuf de la collection de M. de Lamotte est tachetée de brun sur un fond gris-roux. L'iris est d'un rouge-brun ou roux-marron clair. Le bec, qui est d'un noir de corne, a dix centimètres de longueur chez le mâle adulte, et 6 millimètres de moins chez la

femelle du même âge; les tarses et la partie nue des jambes sont d'un bleu de plomb.

80.<sup>e</sup> genre. PHOENICOPTÈRE, *Phœnicopterus*, Lin. et des auteurs.

Bec épais, fort, nu à sa base, plus haut que large; mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure, courbée, comme brisée vers le milieu et fléchie à sa pointe; bords des mandibules finement dentelés; narines au milieu du bec, longitudinales, couvertes d'une membrane; pieds très-longs; ailes médiocres.

Il n'existe qu'une espèce en Europe, qui vit en société dans les marais et les étangs salés du midi, se nourrit de coquillages, d'insectes et de frai de poissons.

FLAMMANT, *Phœnicopterus Antiquorum*, Tem.; *Phæn. ruber*, Lin., Lath., Cuv.; *Phæn. europæus*, Vieill.; *Phæn. ruber*, Cuv.; enl. 63; Briss., t. 6, pl. 47, f. 1; Encycl., pl. 42, f. 3; pl. 339, R., donnée pour le mâle adulte et qui me paraît représenter un individu d'Amérique; 340, R., le jeune.

Le Flammant habite le midi de la France et de l'Europe. Il n'est pas rare en Provence et surtout dans le département du Gard où il se propage dans quelques grands marais. On l'a vu accidentellement en Alsace et dans d'autres parties du royaume. M. Crespon, de Nismes, raconte qu'en juin 1828 il en prit une trentaine dans l'étang de Valcarès, avec de longs bâtons munis d'un crochet; ils étaient en mue et ne pouvait voler à cause de la chute des premières rémiges; qu'en hiver 1819 des chasseurs en assommèrent un plus grand nombre qu'ils trouvèrent pris par les pinds sous la glace, dans un autre étang près d'Aiguesmortes; qu'un même fait était arrivé en 1789 dans le même lieu.

Les femelles diffèrent des mâles; ont les teintes du plumage

plus pâles. Les jeunes sont gris. Iris jaune pâle chez ces derniers et jaune brillant chez les vieux.

Le Flammant d'Europe se trouve en Afrique. Les marchands vendent souvent l'une des espèces d'Amérique, *Phœnicopterus ruber*, pour celle-ci. Il est cependant facile de les distinguer l'une de l'autre. Le Flammant d'Europe est plus petit et n'a que les ailes rouges.

Un œuf que je possède, qui m'a été envoyé par Polydore Roux, est blanc, allongé, à surface raboteuse.

---

